J-1-31. 2

TURIN

A LA PORTÉE DE L'ÉTRANGER,

OU

DESCRIPTION

DES PALAIS, ÉDIFICES ET MONUMENS DE SCIENCE ET D'ART

QUI SE TROUVENT DANS CETTE VILLE ET SES ENVIRONS

PAR

MODESTE PAROLETTI.

OUVRAGE

orné de gravures et du plan de la Ville.

AVEC PRIVILÉGE DE S. M.

TURIN,

CHEZ LES FRÈRES REYCEND ET COMP.

Libraires du Roi, sous les arcades de la Foire.

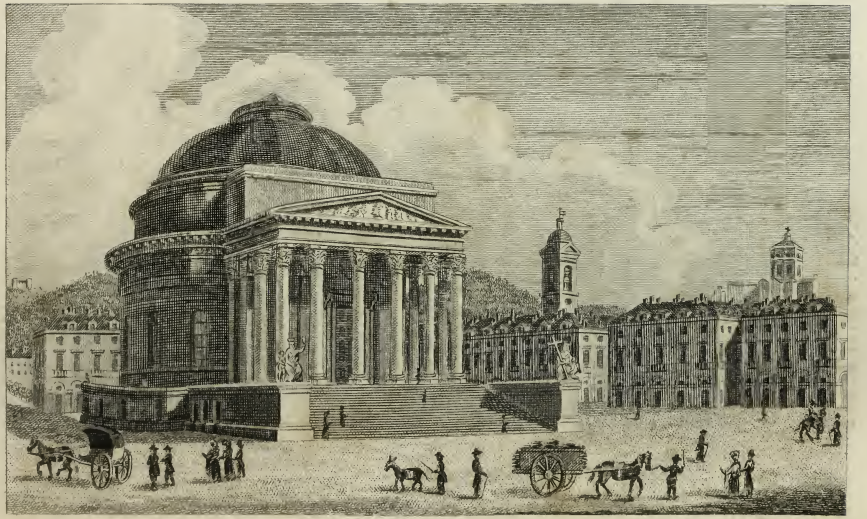
TURIN

A LA PORTÉE

DE L'ÉTRANGER.

Les Éditeurs, sujets et libraires de S. M., déclarent au nom de l'Auteur, qui leur a cédé le manuscrit du présent ouvrage, qu'ayant rempli les conditions imposées par les Patentes Royales du 28 février 1826, ils en réclameront les dispositions favorables aux Auteurs contre tout contrefacteur.

F. Reycend et C.



VUE DE L' EGLISE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MÈRE DE DIEU.

TURIN

A la Portée de l'Étranger

ou

DESCRIPTION

DES PALAIS, ÉDIFICES ET MONUMENS

DE SCIENCE ET D'ART

Qui se trouvent dans cette Ville
et ses environs,

Avec indication de ses agrandissemens et embellissemens,
et de tout ce qui intéresse la curiosité des Voyageurs,

Par Modeste Paroletti

OUVRAGE

Orné de gravures et du plan de la Ville.

Avec Privilège de S. M.

Turin

Chez les FRÈRES REYCEND et Comp.
Libraires du Roi, Sous les Arcades de la Foire,
1834.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/turinlaporteedel00paro

914.5111
P244t
1834

14 Mr 32 M. SEXTON

PRÉFACE

DES ÉDITEURS.

Nous publions un ouvrage non moins recommandable par sa simplicité que par son utilité. Dans un petit livre à la portée de toute personne, nous avons réuni toutes les notions qui peuvent intéresser l'ami des sciences et des arts, le commerçant et l'homme d'affaires, que le besoin ou le plaisir de voyager peuvent amener à Turin.

Après avoir imprimé un volume sur cette ville, l'une des principales d'Italie, avec le titre de *Turin et ses curiosités* (a), livre qui a été regardé comme un monu-

GAYAGHA LIBRARY

716699

ment élevé à la capitale des États de S. M. le Roi de Sardaigne, flattés du succès de cette belle entreprise, nous avisons aujourd'hui à une publication moins fameuse, mais plus faite pour plaire aux voyageurs. Nous avons éloigné du nouvel ouvrage tout l'appareil d'histoire et d'antiquité, objets considérables pour l'érudit et l'académicien, et qui ne peuvent fixer l'attention fugitive de ceux qui aiment à voyager.

Les étrangers qui se plaisent à connaître Turin d'aujourd'hui, depuis que l'Auguste Famille de ses anciens Souverains lui prépare de nouvelles destinées, trouveront dans ce petit livre toutes les connaissances qui peuvent regarder la situation de cette ville, sa position géographique, la nature de ses environs; et puis ses palais, ses édifices, ses bâtimens, places, faubourgs, rues, ponts, acqueducs, avec l'indication de tous les établissemens

de piété, de charité et d'utilité publique, comme de tous les objets qui intéressent les sciences et les arts.

Sous le règne du Roi CHARLES-FÉLIX beaucoup de travaux d'embellissement ont été entrepris. Les palais de l'Université et de l'Académie des sciences sont décorés de deux superbes portiques, et le dernier s'achève dans toute l'étendue de ses plans. — Le collège Royal des Provinces est rebâti dans un emplacement plus près de l'Université. — Le bâtiment de l'Arsénal se termine et embrasse une ligne plus grande. — On a repris les travaux abandonnés du palais du Sénat, dont les aspects nobles et majestueux vont embellir les quartiers de l'ancienne ville. — Le Musée d'histoire naturelle a obtenu des ampliations considérables. — Un nouveau Musée a été créé pour recevoir une collection précieuse d'antiquités égyptiennes, l'unique peut-être en Euro-

pe. — On a achevé les restaurations du château du Valentin. — Le château de Raconis a reçu dans le parc plusieurs agrandissemens, et des embellissemens extraordinaires.— On a entrepris la construction d'un superbe pont en pierre, d'une seule arche, sur la Doire. — Un théâtre a été rebâti; on a restauré, embelli celui du Prince de Carignan.— On va ouvrir une nouvelle galerie de tableaux des premiers maîtres, au Château, ancienne demeure des Ducs et Princes de la Maison de Savoie; galerie destinée à recevoir les ouvrages couronnés des artistes vivans. — L'Académie Royale de sculpture et de peinture a été rétablie sous le nom d'Académie des beaux-arts, et avec des concessions utiles et honorables. — Beaucoup d'églises ont été réparées, augmentées. — Un nouveau monastère a été fondé pour loger des religieuses dont la noble et pieuse occupation est de soi-

gner l'éducation des jeunes personnes du sexe.

Des agrandissemens considérables ont été projétés et ordonnés aux environs de la capitale ; en partie exécutés hors des barrières du Pô et du Montviso, où paraît le nouveau faubourg qui prend le nom de *faubourg de Porte-neuve* ; et qui le seront de même hors de la barrière de la Doire, où l'on remarque déjà tant de nouveaux bâtimens.

Après ces grandes et belles constructions, sans parler des nombreux travaux qui sont ordonnés tant en Piémont qu'en Savoie, et ailleurs, combien de nouvelles maisons et de magnifiques jardins n'embellissent-ils pas aujourd'hui la capitale dans des endroits autrefois incultes ou occupés par les remparts qui de tout côté opposaient des limites à la métropole du Piémont ? Délivrée de ces entraves, la ville de Turin, de tout côté, se plait à étaler sa grandeur et sa magnificence.

De toutes ces nouveautés, et de ces belles institutions, il en sera rendu compte d'une manière précise, exacte et succincte; et le voyageur aura de quoi enrichir ses tablettes de notices, dont la curiosité et la fraîcheur ajoutent à leur intérêt. Après tout, on a pris soin de fournir aux étrangers ces indications qui sont indispensables pour se procurer dans la ville, et au moment du départ, les commodités que réclament les besoins de la vie et les agrémens du voyage.

L'étranger ne quittera point la ville de Turin sans rendre justice à la prévoyance et à la sagesse de ses Administrateurs, et sans être satisfait des secours que pourra lui avoir donné le nouvel ouvrage; et en preuve que l'on n'a rien oublié de tout ce qui pouvait rendre le livre utile et amusant, autant que le permet le genre descriptif, on l'a orné de jolies gravures, dont le nombre et le choix sont propres à per-

pétuer le souvenir des beautés de la ville de Turin.

A la fin de l'ouvrage se trouve le plan topographique de la Ville, qui bien que tracé sur une petite echelle, ne laisse de faire connoître l'emplacement de ses quartiers, le développement de ses rues, de ses places, et des ponts que l'on y a jettés sur les deux rivières, ainsi que l'etendue de ses nouveaux agrandissemens, avec la projection des nouvelles promenades qui font le charme des Turinais.

(a) *Turin et ses Curiosités*, ou Description Historique de tout ce que cette Capitale offre de remarquable dans ses monumens, ses édifices, et ses environs, par Modestè Paroletti, ouvrage, dont il reste quelques exemplaires chez les éditeurs les frères Reycend, etc.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS L'OUVRAGE.

CHAPITRE I. *De la situation de la Ville de Turin, et de sa position géographique. — Détails de ses environs. — Précis de son histoire* . . . . pag. 1.

CHAPITRE II. *Des palais et des maisons de plaisance de S. M. le Roi de Sardaigne, ainsi que des Princes de la Famille Royale* . . . . . 8.

CHAPITRE III. *Des bâtimens et édifices servant à la sureté et à la défense publique, aux ministères, à la justice, et aux différentes parties de l'administration de l'État* . . . . . 43.

CHAPITRE IV. *Des églises et monumens religieux, ainsi que des fondations de piété et de charité* . . pag. 63.

CHAPITRE V. *De l'Université des études, des académies, musées, bibliothèques, et établissemens d'instruction publique. — Des monumens qui concernent les sciences et les arts.* . . . . . 121.

CHAPITRE VI. *Des places publiques, rues, hôtels, et maisons remarquables* 186.

CHAPITRE VII. *Des ponts, acqueducs, fontaines, moulins, édifices, et bains publics* . . . . . , . . . 215.

CHAPITRE VIII. *Des théâtres* . . . 225.

CHAPITRE IX. *Note des collections particulières d'objets d'art et de science, qui peuvent intéresser le voyageur* 235.

CHAPITRE X. *Des principales manufactures de la ville de Turin, et de ses environs* . . . . . 272.

CHAPITRE XI. *Des marchés, prisons, cimetières, et autres objets qui relèvent de l'administration et de la police. — Des promenades publiques, des agrandissemens de la ville de Turin, et de quel-*

ques monumens et autres objets qui se trouvent dans ses environs . pag. 300.

Chapitre XII. *Des auberges, roulages, et des messageries; des principales maisons de banque et de commission, avec des instructions aux voyageurs sur ce qui peut les diriger utilement dans leur séjour à Turin, et lors de leur départ* . . . . . 323.

Chapitre XIII. *Des nouveaux agrandissemens de la ville de Turin, ainsi que des nouvelles institutions qu'on y a ordonnées* . . . . . 336.

Résumé *de quelques réflexions sur les derniers agrandissemens de Turin* . . . 435.

Additions *à l'ouvrage de Turin à la portée de l'étranger* . . . . . 449.

TURIN
A LA PORTÉE DE L'ÉTRANGER.

CHAPITRE I.er

De la situation de la ville de Turin, et de sa position géographique. — Détails de ses environs. — Précis de son histoire.

La ville de TURIN est située non loin du confluent de la Doire-Ripaire dans le Pô. Elle se trouve dans une plaine délicieuse arrosée par un grand nombre de canaux. C'est de cette plaine que commence le bassin de l'Adriatique, qui est l'une des régions les plus belles de l'Europe.

Cette Capitale des États de S. M. le Roi de Sardaigne, est à 35 lieues au nord-ouest de Chambéry; à 27 au sud-est de Gênes, et à 28 au nord-est de Milan. Sa latitude, d'après

les opérations et les calculs de M.r le ch.er Plana, membre de l'Académie Royale des sciences, qui a rectifié les travaux de Beccaria et de Zach, est de 45° 4′ 0″ 20. La proximité des Alpes fait que l'hiver y est souvent rigoureux; mais le printems y est toujours précoce, et l'automne s'y prolonge quelquefois d'une manière agréable. Les vents qui viennent de la montagne, y apportent de la fraîcheur, et y tempèrent ordinairement les chaleurs de l'été : celles de 1824 et 1825 ont été brûlantes, plus qu'à l'ordinaire; pendant bien de jours le thermomètre de Réaumur a marqué 27, 28 et 29 degrés.

Les environs de Turin, remarquables par la variété et la fertilité du sol, offrent en mille endroits des séjours enchantés, soit sur la plaine le long des rivages du Pô et de la Doire, soit sur les monticules ou dans les vallées qui composent la riante colline. Il y a des châteaux et des maisons de campagne charmantes, avec des jardins et des parcs, dont les dessins ont peu coûté aux propriétaires, parce que la nature elle-même, en y déployant ses richesses, en a tracé et ennobli les aspects d'une beauté ravissante.

Sur les trois-cent soixante-cinq jours de l'année, on en compte en Piémont 180 d'un beau serein. Il y tombe annuellement une quantité de pluie équivalente à 75 centimètres de hauteur; quantité suffisante pour l'entretien des puits et des fontaines. Le sol du Piémont, formé des alluvions causées par l'attérissement des Alpes, est très-propre à l'agriculture, laquelle profite encore d'un système d'arrosage introduit sur plusieurs points, qui est regardé comme la source principale de ses richesses, et comme le chef-d'oeuvre de l'économie rurale.

On ne saurait remonter à l'origine de la ville de Turin; il n'y a que des ignorans qui puissent parler de sa fondation. On a peu de notices sur cette ville antérieurement à la domination romaine; on sait que les peuples *Taurini* ou *Taurisci*, mot qui, en celte, veut dire *montagnards*, occupaient le pays situé entre la Doire et le Pô, et que leur ville principale était près de l'embouchure du premier de ces fleuves dans l'autre.

Le mot *Torino*, *Turin*, dérivé de l'*Augusta Taurinorum* des Romains, tire sa pre-

mière origine de la langue celtique, et n'a rien de commun avec le mot *Taurus* le taureau. Érigée en municipe, puis en colonie, la ville de Turin éprouva le sort de l'Empire Romain. Saccagée par les Goths sous Alaric, au commencement du cinquième siècle, elle fut munie d'un mur de clôture dont il reste des vestiges, et désolée par toute sorte de calamités. Elle commença à se réparer sous le regne des Lombards, mémorable celui de Agilulph et de Théodolinde, princesse qui jeta les fondemens de la cathédrale. Après la chûte des Lombards en 773, elle tomba sous l'empire de Charlemagne, et fit partie de son royaume d'Italie; par la suite elle fit partie de la marque de Suse, et eut ses comtes pour ce qui appartenait à la justice. D'Adélaïde, dernier rejeton des marquis de Suse, elle échut à Odon, fils de Humbert comte de Maurienne, époux de cette princesse.

La ville de Turin obéit par la suite aux Princes de la Maison de Savoie, non sans beaucoup de contestations de la part de ses Évêques, dont la puissance était balancée par l'autorité des municipes, qui s'appellaient du nom de *sages*.

Après bien de guerres intestines, elle devint, au commencement du quinzième siècle, la ville principale des états du Piémont et de la Savoie, et finit par attirer dans son sein les Princes régnans.

Par les accroissemens qu'elle avait reçu depuis le treizième jusqu'au seizième siècle, ses quatre faubourgs s'étaient considérablement accrus, et formaient la partie la plus intéressante, comme la plus agréable de la ville. Ce fut alors que le roi François I.er, ayant occupé le Piémont en 1536, fit démolir les quatre faubourgs, et rendit le triste Turin à ses anciennes limites, hors un petit nombre de maisons sur la Doire et sur le Pô, qui furent épargnées par les Français presque barbares à cette époque.

Il ne fallut pas moins de deux siècles pour que cette capitale reparût dans ses premières dimensions; redevable de ses nouveaux agrandissemens à la munificence de quelques Souverains, dont la mémoire sera à jamais chère aux Piémontais; tels que les ducs Charles-Emmanuel I.er et Charles-Emmanuel II, et les rois Victor-Amédée II et Victor-Emmanuel.

Mais les deux derniers traités de Vienne et de Paris ont paru fixer de nouvelles destinées à la ville de Turin. Les bâtimens nombreux qui s'élèvent de toute part, ont quelque chose de merveilleux, soit parce qu'ils complettent les beautés des aspects extérieurs de la cité, soit par l'effet d'une élégance plus simple et variée dans l'architecture, que l'on admire dans les nouvelles maisons, qui, placées le long des promenades et sur des jardins, ont un riant qui manque souvent dans les autres quartiers.

La population de la ville de Turin, qui lors de l'occupation par l'armée française était tombée à 65,000 habitans, est maintenant forte de plus de 100,000; plus forte qu'elle ne se trouvait en 1796. Comme ses vieux remparts ont disparu en grande partie, ainsi ses habitans ont presqu'oublié les dangers qu'ils ont dû courir lors du siége formé par les Austro-Russes; et ils ne tarderaient pas à perdre entièrement le souvenir des lauriers attachés à ces murs redoutables, si l'ouvrage sur *Turin et ses curiosités* n'eût pris soin d'en conserver la mémoire.

La ville de Turin était épiscopale dès l'an 380, et fut érigée en métropole par le Pape Léon X en 1515. Ses suffragans sont Ivrée, Mondovi, Fossan, Saluces, Pignerol, Bielle et Suse.

On partage la ville de Turin en 155 quartiers, qui sont distribués en quatre sections, de la Doire, du Pô, du Montviso et du Montcenis. La ville a plus de trois milles de tour; sa longueur est de 1,800 mètres, et sa largeur est de 1,200 mètres environ.

Les droits d'entrée ses paient hors des faubourgs, qui font partie de la ville et ajoutent considérablement à son étendue.

CHAPITRE II.

Des palais et des maisons de plaisance de S. M. le Roi de Sardaigne, ainsi que des Princes de la Famille Royale.

PALAIS DU ROI.

Les maisons royales sont les monumens où l'architecture déploie ses grandes conceptions ; où se trouvent rassemblées les sublimes productions de l'art ; où le luxe étale sa magnificence, et où les nations viennent montrer leurs richesses, destinées à soutenir la grandeur des Monarques et leur puissance. Le palais du Roi de Sardaigne a été bâti par le duc Charles-Emmanuel II sur les dessins du comte *Amédée de Castellamonte*, fils d'un architecte qui était déjà au service de la Maison de Savoie. C'est un édifice majestueux, flanqué de deux pavillons très-élevés, au sud, et avec des corps de maisons symmétriques,

Nicolosino dis. Torino presso il F. Reycend Rivolzati inc.

Il Reale Palazzo in Torino | Le Palais du Roi a Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

formant un vaste carré percé au milieu d'une cour spacieuse, dont le contour est ouvert, au rez-de-chaussée, par des arcades. Les appartemens sont distribués dans trois aîles du bâtiment, la quatrième se trouvant comme adossée à la chapelle du Saint-Suaire. Outre la façade qui donne sur la place, le palais en a un autre donnant sur le jardin, ornée d'une belle terrasse.

Plusieurs choses sont à observer dans le palais du Roi : le vestibule, l'escalier, la grande salle d'entrée, les divers appartemens, les galeries, la bibliothèque et le jardin.

Le vestibule assez simple est orné de quelques statues tirées du château que les Ducs de Mantoue avaient à Casal-Montferrat. L'escalier a de la grandeur : sur le premier palier se présente en face, dans une niche, la statue équestre du duc Victor-Amédée I.er ; le cheval, d'une seule pièce en marbre, fait l'admiration du peuple, bien que lourd et d'un travail assez mediocre; les deux esclaves qu'il foule aux pieds, de marbre colorié, sont d'un travail admirable, qu'on attribue au sculpteur *Adrien Frisio* élève de *Jean de Boulogne*.

La statue en bronze a le mérite d'une parfaite ressemblance, d'un travail d'ailleurs recommandable. On l'attribue à un Français appelé *Dupré*. L'inscription qu'on lit sur le piédestal a été composée par le chevalier *Emmanuel Tesauro*.

La salle de la garde suisse, décorée d'un stile un peu vieux, présente néanmoins quelques détails où regnent le bon goût et la magnificence; de très-bons artistes y ont travaillé. Le plafond très-élevé offre, dans ses compartimens, des sujets allégoriques peints par *Jean Miele*. Le fresque de la corniche, d'une manière grande et large, retrace quelques faits dignes de mémoire des Princes de la famille régnante. Sur chaque cadre on lit une inscription analogue au sujet. Les lambris, peints par *Joseph Sariga* suisse, imitent assez bien le bas-relief. Les encadremens en grisaille sont aussi consacrés à des objets historiques. La cheminée est remarquable par un encadrement qui la surmonte et lui sert d'ornement; c'est une architecture avec colonnes de marbre de Suse, relevée par trois figures d'enfant, d'un travail remarquable, ainsi que

celui des bustes qui se trouvent sur l'amortissement des colonnes. L'encadrement est rempli d'un mosaïque en pierres dures.

En face de la cheminée est une peinture de *Palma le Vieux*, représentant la bataille de Saint-Quintin, gagnée par le duc Emmanuel-Philibert que l'on voit à cheval sur le premier plan du tableau.

La salle de la garde suisse est très-vaste, et donne l'accès aux appartemens des deux étages, ainsi qu'à la chapelle du Saint-Suaire et à celle du Crucifix, qui est ordinairement la paroisse de cour. C'est de cette salle qu'il est permis au peuple de voir la Famille royale lorsqu'elle va à la messe.

L'appartement principal se déploie en différentes suites de chambres dont les croisées donnent soit sur la grande place, soit sur la cour, soit sur le jardin. Toutes ces pièces se divisent en appartement d'hiver et en appartement d'été. Dans l'appartement d'hiver il est une grande pièce dont le plafond, peint par *Daniel Seyter*, est le meilleur ouvrage de cet artiste. Les quatre dessus de porte sont de *Ricci*, dont le plus beau est celui de l'Ange

qui rend la vue au vieux Tobie. Les ornemens de la chambre à coucher sont fort riches et d'un goût recherché. Le plafond est peint par le même *Seyter*, et les dessus de porte sont aussi de *Ricci*. Ces deux derniers représentent le roi Salomon qui encense les faux dieux, et Agar se retirant dans le désert avec son fils Ismael.

La salle des gardes-du-corps, celle d'audience et celle du trône sont richement décorées. Les voûtes sont sculptées, et splendidement dorées avec des encadremens où sont de belles peintures de *Claude Dauphin* et de *Jean Miele*. La chambre du trône est d'une magnificence extraordinaire. Le plafond de la chambre de parade représente la statue allégorique de la Paix, avec la devise : *multis melior pax una triumphis*; devise sage et heureuse, et qui convient parfaitement à la Maison de Savoie. Ce plafond est de *Jean Miele*. Dans la salle d'audience, sur la cheminée, est le portrait à cheval du roi Louis XIV, superbe ouvrage de *Mignard*. Dans la pièce qui suit est le portrait du roi Louis XV, peint par *Carle Vanloo*.

A côté, sur la droite de la chambre à coucher, dont nous avons parlé, sont les cabinets de parade et de toilette de la Reine, où l'on remarque des panneaux de vieux laque enchassés dans des cadres dorés, que l'on dit être un cadeau provenant du prince Eugène. De l'autre côté de la même chambre se trouve le cabinet du Roi, orné en plein pied de glaces. Et comme après le cabinet du Roi est la galerie qui porte le nom de *Daniel*, ainsi, après les cabinets de la Reine se trouve la galerie de *Beaumont*. En général, dans toutes ces pièces les voûtes, plafonds et les dessus de porte ont été peints par *Daniel Seyter* et *Beaumont*, tous les deux au service de la cour, et par *Horace Gentileschi*, *François Demorra*, *François Porbus*, et le *Guide*. Le chevalier *Beaumont* a représenté dans l'un de ces plafonds le jugement de Pâris, et dans l'autre, l'enlèvement d'Hélène, avec plusieurs symboles, parmi lesquels on distingue un génie qui tient la croix de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, dont, aussi bien que *Seyter* son dévancier, il avait été décoré par le Roi.

Le voyageur est frappé d'admiration lors-

qu'il entre dans la galerie de *Daniel*, le célèbre artiste qui en a peint la voûte; pièce qui a sept croisées donnant sur le jardin, et dont la décoration est magnifique. La peinture de la voûte représente l'apothéose d'un héros, sur le bouclier duquel est le monogramme de Victor-Amédée. Les principaux tableaux de cette galerie sont le dessus de porte en entrant, qui représente une femme avec les attributs des sciences, par *Gentileschi*; un Saint-Jean et un Saint-Jerôme, du *Guide*; le prince Thomas à cheval peint par *Vandik*, dont la ressemblance est parfaite, et rappelle la haute valeur du Capitaine, duquel sont descendus les Princes de Savoie-Carignan et de Savoie-Soissons; Charles I.er roi d'Angleterre, par *Daniel Mytens* hollandais, élève de *Vandik*, avec l'architecture de *Steinewic*, tableau admirable d'une vérité si frappante à ne paraître point de la peinture; les enfans de ce Roi malheureux, par *Vandik*, de la plus belle couleur possible; le portrait de *Vandik*, par lui-même, tableau d'une grande beauté; Notre-Seigneur au tombeau, par *Jacob Bassan*; une fuite en Égypte qu'on

dit de l'*Albane* ; le portrait de *Porbus* mesurant son crane avec le compas, peint par lui-même.

Outre ces tableaux, on y voit une nymphe, et Vénus et Adonis, deux peintures de *Charles Cignani* ; deux portraits de princesses en vertugadin, par *Porbus* ; trois autres portraits du même ; Lucrèce, demi-figure par le *Guide* ; un homme armé avec une femme, par *Rubens* ; deux enfans, par *Charles Cignani* ; la Charité, par l'*Albane* ; la fille du chevalier Thomas More, avec le portrait de son père et un vieillard, demi-figure, par le *Guerchin* ; un vieillard presque nu, demi-figure par l'*Espagnolet* ; un autre vieillard, demi-grandeur, dans une chaise, par *Rembrant* : une sainte-famille, demi-figures, par *Rubens* ; Lucrèce, par le *Dominiquin* ; quelques tableaux de *Pompée Battoni* ; un Cupidon, par le *Guide* ; l'Enfant-prodigue, par le *Guerchin* ; la Vierge dans la gloire, de *Guide Cagnacci* ; Saint-Pierre et Saint-Jean, deux tableaux de *Valentin* ; une sainte-famille de *Sabbatini*.

Les dessins de l'autre galerie, appelée de

Beaumont, parce que cet artiste y a travaillé, ont été donnés par *Juvarra*, à part les encadremens en marbre qui sont du comte *Alfieri*. On y remarque deux tableaux de *Paul Veronese*, Moyse sauvé des eaux, et la reine Saba qui offre des présens an roi Salomon. Les deux autres grands tableaux, l'enlèvement des Sabines et un marché d'ustensiles et de comestibles, sont de *Jacob Bassan*. Après ceux-ci, on voit le triomphe de Clélie par le chevalier *Pécheux*, dernier peintre du Roi, et la Sybille Tiburtine qui prédit à Auguste la naissance du Sauveur, par *Biscara*, peintre actuel de S. M., professeur à l'Université et membre de l'Académie Royale des beaux-arts. Saint-Sébastien, qu'on dit d'*Horace Gentileschi*; Marius, de *Cavalleri*, artiste piémontais vivant; Sainte-Marguerite, de grandeur naturelle, de *Poussin*.

Les peintures de la voûte de cette galerie, représentant l'histoire d'Énée, sont de *Beaumont*. Aux quatre coins ont voit des statues des frères *Collini*, qui représentent la Force, l'Abondance, la Justice et la Sagesse. Mais on doit remarquer les bas-reliefs qui remplis-

sent quelques médaillons dans les compartimens de l'architecture ; ces bas-reliefs sont les meilleurs ouvrages de ces deux artistes. Les autres sculptures sont de *Martinez*.

Les autres tableaux qui décorent le palais du Roi de Sardaigne, se distribuent en général en deux grandes classes ; l'une des écoles italiennes, l'autre des écoles ultramontaines. Chacune de ces deux collections, qui sont très-nombreuses, occupe un certain nombre de salles et de cabinets qui font suite aux appartemens.

Ces diverses galeries ont été amplifiées restaurées et embellies par la munificence du Roi Charles-Félix, et sous les auspices de S. E. le Marquis de Saint-Marsan, grand-chambellan de S. M., et protecteur déclaré de l'Académie Royale des beaux-arts. Comme sous la direction du comte Galléani-Canelli, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, amateur distingué des arts du dessin, tout a pris un nouvel essor, et promet de plus grandes richesses.

Dans le nombre des tableaux italiens, sont dignes d'admiration, avant tout, les quatre

élémens de l'*Albane*, peintures qui ont été recopiées par son auteur, mais qui se trouvant les premières de sa main, ont le mérite d'être les vraies originales. Après, dans une salle entièrement consacrées aux écoles italiennes, se trouvent le portrait de Paul III, Farnèse, par le *Titien*; l'Annonciation de *Gentileschi*; la Vierge et l'enfant Jésus par *Barthelemi de la Porta*; Jésus disputant dans le temple, par *Benvenuto Garofolo*; une descente, de *Gaudence Ferrari*; une autre peinture du même genre, par *Lanino*; une sainte-famille, de *Pérugin*; l'adoration des Mages, par *Daniel de Volterra*; le repentir de Saint-Pierre, par *Annibal Carrache*; tableau de petits enfans, par le *Dominiquin*; Saint-Pierre repentant, par *Lanfranco*; l'Hérodiade, par *Luini*; la Lucrèce de *Jean Pietrino*; la naissance du Christ, par *Marc d'Oggion*; l'Homère de *Murillo*; Apollon et Marsyas, par le *Guide*; une étude d'enfant, par le *Schidone*; le baptême du Sauveur, par *Salvator Rosa*; une Vierge avec l'enfant Jésus, de *Sasso Ferrato*; une autre sainte-famille, de *Lanino*; l'adoration des Bergers,

de *Pierre De-Cortone*; plusieurs tableaux de l'*Albane*; Adam et Eve, de grandeur naturelle, par le *Guide*; un homme et une femme, par le *Corrège*; Sainte-Françoise Romaine, par le *Guerchin*; quelques tableaux de *Murillo*, et plusieurs autres de l' *Albane*.

Mais le cabinet du Roi, qui est si riche en tableaux des meilleurs peintres italiens, est bien supérieur à tous les cabinets d'Italie en ce qui regarde les écoles étrangères, sur-tout en tableaux flamands et hollandais, de manière qu'il mérite vraiement l'attention des voyageurs. Outre les ouvrages de *Rubens* et de *Rembrant*, dont nous avons fait parole, on y remarque les chefs-d'oeuvre de *Paul Potter*, dont on admire le beau tableau d'animaux qui, transporté à Paris, est revenu à Turin avec plusieurs autres qu'on avait enlevé. Ensuite on y admire le fameux Bourgmestre, du même *Rembrant*; la Passion d'*Albert Durer*; le Crucifix et le transit de la Vierge, l'un de *Luc de Hollande*, et l'autre de *Maubeuge*; le fameux temple de *Stydurs*; plusieurs peintures de *Girardow*, entr'autres la femme qui prend la grappe de raisin, ta-

bleau d'un mérite à diminuer le regret de la perte de l'Hydropique, monument de la libéralité du roi Charles-Emmanuel IV, qui en avait fait cadeau à un général français, et monument de la délicatesse du roi Victor-Emmanuel, qui n'a pas voulu en accepter la restitution. Après on observe la mort d'Abel, et Pâris et Oenone, de *Vanderverft*; les plus beaux tableaux de *Teniers* : les fleurs et les fruits de *Heem* et de *Vanhusium*; les portraits de *Mieris*, les paysages du *Breughel de Velours* à côté de ceux de *Claude Lorrain*, de *Gaspard Poussin* et de *Griffier*; les deux célèbres portraits de Luther et de sa femme, par l'*Holbein*; une église de *Peternefs*; le martyre d'une Sainte, par *Polembourg*; et la Magdelaine en pleurs, par *Rubens*; plusieurs tableaux des meilleurs de *Vanostade* et de *Wouvermens*, entr'autres une célèbre bataille de ce dernier; un passage de pont avec bétail, de *Berghem*, avec un bon nombre de peintures précieuses de *Schalken*, de *Mignon*, de *Calvaart*, de *Boydel*, de *Matvys*, de *Frank*, de *C. de Moor*, de *Roltenhamer*, de *Netfker*, de *Sprangher* etc., dont les sujets sont nobles et touchans.

Après la chambre qui avait pris le nom de *Solimene*, parce qu'elle renfermait quelques tableaux de cet artiste, est un cabinet où se trouvent, dans un encadrement de boiserie, onze petits tableaux du ch.er *Vanloo Carle*, dont les sujets sont tirés de la *Jérusalem délivrée*, objets un tems de haute admiration; un peu moins appréciés aujourd'hui à cause du ton maniéré de cet artiste; mais tableaux qui ont fourni quelques sujets de gravure au célèbre *Porporati*. Dans un coin on voit un oratoire avec une bonne Vierge, de *Trévisan* Un autre petit cabinet est digne d'être observé, au palais du Roi, qui est orné de jolis portraits en miniature, ouvrage de *Ramelli*, d'après les plus grands maîtres. Dans un enfoncement on observe une autre bonne Vierge de *Maratta*.

La bibliothèque du Roi de Sardaigne est une pièce qui mérite d'être remarquée; les armoires en sont travaillés d'un bois qui produit un bel effet; dessin du comte *Cavalleri de Groscavallo*. Sur une table on voit une petite statue équestre en bronze du duc Emmanuel-Philibert, joli ouvrage du 16.e siècle.

Les quatre dessus de porte sont de *Pierre Nogaret*; le plafond est de *Pécheux*.

Dans une pièce particulière est la chapelle qui ne sert qu'aux personnes de la cour. Dans la salle qui précède, on remarque aussi une sainte-famille de *Bellini*. Le bienheureux Amédée IX est de *Bernero*.

Les appartemens royaux ont plusieurs issues, à part celle du grand escalier. Lorsqu'on sort de la galerie de *Beaumont*, on traverse une grande salle qui donne sur un escalier à double rampe, d'une bonne architecture, décorée d'une Minerve et d'autres sculptures de bon goût. Cette salle forme aujourd'hui une rotonde magnifique, telle qui a été parée lors de la fête de bal donnée à l'occasion du mariage de S. A. R. la Princesse Marie-Thérèse-Ferdinande avec le Prince Royal Louis de Lucques. Les dessins en furent donnés par *Randone*, et on y remarque des beaux fresques de *Fea*. En bas de l'escalier, dont nous venons de parler, une galerie ornée de bustes antiques conduit aux secrétaireries, aux archives, et au théâtre du Roi.

Le palais du Roi comprend quelques autres

appartemens qui en occupent les différens étages. De la grande salle on parvient aux appartemens de l'étage supérieur, par un escalier bâti par *Juvarra*, qui, d'une seule rampe au commencement, se partage ensuite en deux rampes. L'architecture en est belle, simple et élégante.

Sur le premier palier, en face, on voit une statue de Minerve dont les draperies sont fort bien jetées, et les traits de la déesse ont le ton de majesté convenable. On la regarde comme l'un des bons ouvrages d'*Ignace Collini*. Au second palier est une statue antique dont la tête est un ouvrage moderne; la draperie ample, légère et supérieurement travaillée, la montre bien au-dessus du mérite de la première. C'est une de ces statues togées que les municipes consacraient à leurs magistrats.

Les appartemens du second étage, quoique d'un genre moins somptueux, ne sont pas moins noblement meublés et décorés.

Au rez-de-chaussée il y a des appartemens où le Roi tient ses conseils; dans l'un on entre par la porte qui est à droite, sous le ves-

tibule. Le buste du duc Emmanuel-Philibert est en face, en entrant; dans l'autre on parvient par quelques marches que l'on voit au fond des arcades de la cour, à droite. Dans ces appartemens il est beaucoup de tableaux remarquables, et on y admire quelques peintures de *Daniel Seyter*.

Le jardin du Roi est assez vaste, quoique d'une forme irrégulière, se trouvant adossé aux anciennes fortifications, qui, démantelées ailleurs, ont été conservées en ce lieu pour le soutenir. Ce jardin a été tracé sur les plans d'un français nommé *Dupasc*. La terrasse du palais, qui se développe sur le jardin, a été bâtie par le roi Charles-Emmanuel III sur les dessins du comte *Borgaro*. Les Néréïdes et les Tritons de la fontaine sont l'ouvrage de *Martinez*. Les vases en bronze ont été coulés par *Siméon - Joseph Boucheron*. Les jeux d'eau proviennent d'une machine hydraulique, dont il sera fait mention; ouvrage du genevois *Henri Matté*.

PALAIS DE S. A. R. LE DUC DE GENEVOIS AUJOURD'HUI S. M. LE ROI CHARLES-FÉLIX.

En fesant la description du palais du Roi de Sardaigne, nous n'avons point parlé de celui où fait sa demeure l'auguste Personne du Roi de Sardaigne régnant. Sa Majesté n'a cessé d'occuper l'appartement qui lui était destiné, n'étant que Duc de Genevois; appartement placé dans le palais que le roi Charles-Emmanuel III avait bâti pour son fils le Duc de Chablais, sur les dessins du comte *Alfieri*. Superbe corps de logis, qui tient au palais du Roi par une galerie interne, et qui fait face à l'aile du bâtiment royal où est la galerie de *Beaumont*; mais dont l'entrée est sur la place de Saint-Jean. La distribution intérieure de cette somptueuse maison réunit le précieux et le splendide avec l'agréable, l'utile et le commode.

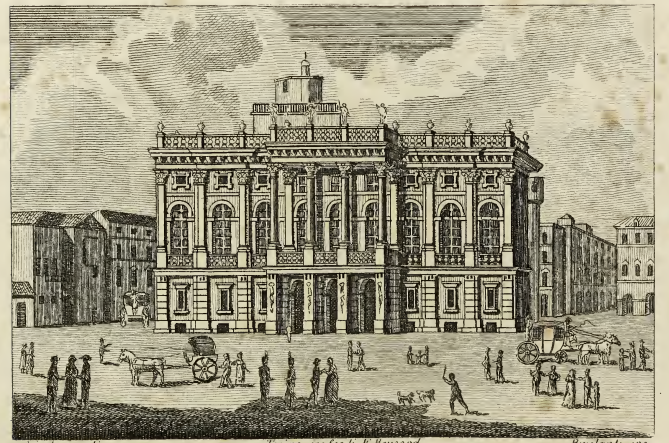
Quoiqu'on n'y observe point le luxe des tableaux, on y trouve cependant des peintures de grands artistes; et on y admire surtout une bonne Vierge avec l'enfant Jésus, que les connaisseurs n'hésitent pas d'attribuer

à *Raphael.* On y trouve aussi quelques peintures de *Biscara*, premier peintre de S. M., artiste qui promet non seulement de bons ouvrages, mais qui reveille l'espérance des Piémontais, par le nombre des élèves qu'il prend soin de former.

Les dessus de porte que l'on voit dans la chambre de parade, sont de *Grégoire Guglielmi*, et représentent les quatre âges du monde; ceux de la chambre à coucher sont de *François Demorra*, et représentent les quatre parties de la terre. Parmi les peintres qui ont travaillé à la décoration de ce palais, on cite *François Rapous*, *Antoniani*, *Cignaroli* et *Rebaudengo*, tous les quatre artistes piémontais.

LE CHATEAU.

Ce palais dit *de Madame*, est l'un des anciens palais de Turin. Ses premiers murs datent du treizième siècle. Restauré, agrandi en 1416 par le duc Amédée VIII, il fut flanqué de quatre tours qui fesoient partie des fortifications de la ville, lorsqu'elle était circonscrite par l'enceinte carrée. Après il de-



Nicolosino dis. Torino presso li F. Reycend Rivelanti inc.

Piazza del Castello in Torino.

Place du Chateau à Turin.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

vint la demeure des Ducs de Savoie pendant le tems de leur séjour à Turin. Déjà embelli sur le devant par *Vittozzi*, en 1720, il fut décoré d'une superbe façade, due à la munificence de Madame Royale la duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Némours (qui y demeurait) d'après les dessins de *Juvarra*, avec le projet d'une pareille décoration sur les trois autres faces de l'édifice. Les statues et les bas-reliefs qui décorent ce monument, sont l'ouvrage de ch.er *Jean Baratta*. L'escalier est magnifique. Dans l'appartement, occupé en partie par le gouvernement militaire et par l'administration de la dette publique, il est des pièces d'une décoration splendide, et dont un nombre est destiné pour des nouvelles galeries d'objets d'art. Une de ces galeries est consacrée à la gloire militaire nationale: on va y placer, à côté des batailles de *Lapegna*, les nouveaux dessins du chevalier *Bagetti*; outre quelques autres tableaux de mérite et du même genre. Une autre galerie sera consacrée à l'exposition des tableaux des artistes vivans, laquelle sera ouverte au public dans des jours déterminés. La troisième galerie doit

comprendre une suite de tableaux des premiers maîtres, qui ont été tirés du garde-meuble de S. M., et restaurés; nouvelle richesse qui est due à la sagesse active du comte Canelli, directeur du cabinet du Roi, et aux soins des premiers peintres de S. M. *Biscara* et *Monticone*. Ainsi on espère de voir dans cette nouvelle galerie royale quelques tableaux de *Primaticcio*; une Vénus jouant avec l'Amour, de l'*Albane*; le portrait du Duc de Bourgogne, par *Rigaud*; Bacchus et Arianne, grandes figures, par le *Guide*; une sainte Cathérine, du *Guerchin*; un Alexandre Farnèse, de l'*Allori*; la parabole du Samaritain, par le *Caravage*; Joseph II et Léopold, portraits de *Battoni*; le Christ à la colonne, de *Valentin*; Susanne, tableau de *Jean Holbein* le vieux, antérieur à *Albert Durer*; et quelques peintures de différens auteurs, entr'autres de *Seyter* et de *Beaumont*.

L'étranger doit chercher à voir une chambre où sont les tableaux qui représentent les aspects du château de Rivoli, tel qu'il devrait être s'il était achevé. De ces tableaux, les deux représentant les façades extérieures

du château, sont de *Jean-Paul Panini*; celui qui représente la grande salle, est de *Mario Ricci*; un autre qui retrace la vue des pins, est de *Pierre Locatelli*; et le dernier, qui donne la coupe géométrale de l'édifice, est d'un artiste appelé *Michela*, avec les figures peintes par *Olivieri*. Il est bien de faire attention que dans les deux premiers tableaux, sur la rampe des escaliers qui conduisent au château de Rivoli, le peintre a dessiné le portrait en pied de *Juvarra*, architecte qui en a donné les dessins. Dans une autre chambre à côté, on peut voir trois autres tableaux dont deux grands et l'autre plus petit, représentant, le premier, Darius aux pied d'Alexandre: le second, le serment d'Annibal, et le troisième, Sophonisbe au moment d'avaler le poison; ces peintures sont du ch.er *Beaumont*.

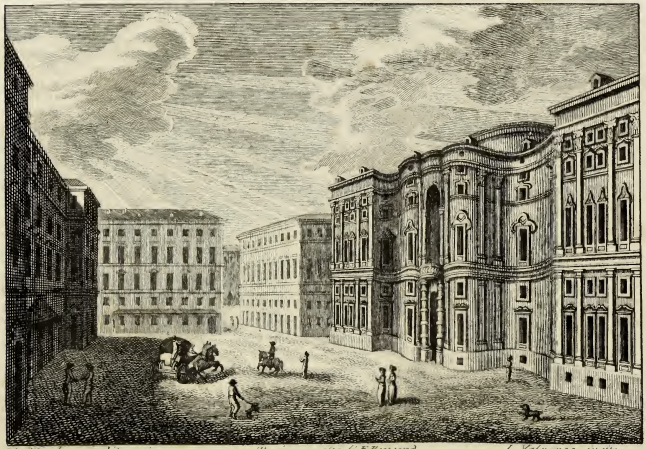
Au-dessus du château, sur l'une des quatre tours, s'élève un nouvel observatoire que la munificence du roi Victor-Emmanuel a bâti pour encourager les progrès de l'astronomie; science dont il admirait les merveilleuses découvertes, ayant fourni de sa caisse particulière l'argent nécessaire pour y completter la collection d'instrumens astronomiques.

PALAIS DU ROI, DIT LE VIEUX.

Ancienne demeure des Ducs de Savoie, où il n'y a plus rien à voir de curieux hors la Rotonde bâtie par *Vittozzi*, église autrefois où l'on conservait le Saint-Suaire; destinée aujourd'hui, comme beaucoup d'autres pièces, au garde-meuble de S. M.

PALAIS DU PRINCE DE CARIGNAN.

Édifice élevé sur les dessins du père *Guarini*, sur la place Carignan; remarquable par la vastité de ses dimensions, mais dont la façade est contournée de manière à constater les égaremens de goût, dont l'esprit humain est susceptible. Le péristyle et le vestibule sont de toute beauté. Les escaliers sont ingénieusement distribués, mais toujours avec le défaut d'être projetés sur des lignes courbes. Que de peines n'a-t-il pas fallu pour ramener les hommes à la ligne droite! — L'intérieur du palais a un air de grandeur assez imposante. Le plafond de la salle a été peint par les frères *Galliari*. Dans les appartemens, douze plafonds et une galerie ont été décorés par



Nic. Nicolosino d'Assegno — Torino presso le F. Reycend — L. Valperga incis.

Piazza Carignano in Torino | Place Carignan à Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Etienne-Marie Legnani, peintre milanais. On y remarque sept grands tableaux qui représentent les campagnes du prince Thomas de Savoie, dont six sont l'ouvrage d'un élève de *Vandik*, et le septième, de la prise de Rethel, a été peint par *Léonard Marini*. On y admire en outre quelques bons tableaux de *Jean-Baptiste* et de *Carle Vanloo*. Ce palais ayant été restauré lors du mariage du Prince actuel de Carignan, les peintres *Vacca* et *Sevesi* y ont exécuté beaucoup de travaux.

LE CHATEAU ROYAL DE GOVON.

Maison de plaisance qui, placée dans un pays riant et salubre, paraît être très-agréable à S. M. le Roi Charles-Félix. Ce palais se trouve à vingt-huit milles de Turin dans l'Astesane, et à six milles d'Asti et d'Alba. Il s'élève sur un monticule au milieu de petites collines, couvertes de vergers et de vignobles.

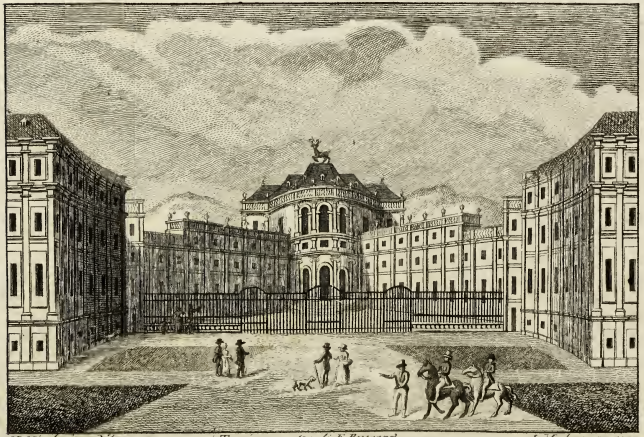
Ce château appartenait jadis à la maison de Solar. Le roi Victor-Amédée III en fit l'acquisition pour satisfaire au goût de ses deux fils les ducs de Genevois et de Maurienne, qui aimaient à se délasser dans un pays si

plein de charmes. Dès-lors il fut transformé en maison royale. Mais à peine les travaux d'embellissement avaient été achevés, que les Français occupèrent le Piémont. Après, le château ayant été vendu, il devint la propriété du marquis Alfieri-Sostegno. Aussitôt que le Roi fut de retour dans ses états, que ce noble et grand personnage (sous la tutelle duquel le château de Govon avait été conservé) s'empressa d'en faire hommage à son Souverain. Devenu le château de Govon l'aimé séjour du Duc de Genevois, après que ce Prince fut monté sur le trône, ce lieu est désormais l'objet qui reveille l'attention des étrangers.

CHATEAU ROYAL DE STUPINIS.

Ce superbe palais, situé à deux lieues environ de Turin, a été bâti par le roi Charles Emmanuel III sur les dessins de *Juvarra*, pour les retours de chasse; édifice qui a été augmenté ensuite par le comte *Alfieri*. Son extérieur est décoré d'un ordre ionique qui produit un bel effet.

La grande salle mérite d'être observée. Son plan est une ovale, autour duquel il y a



M. Nicolosino dis. Torino presso li F. Reycend. L. Valperga inc.

Il Castello R.le di Stupinigi nei dintorni di Torino | Le Chateau R.l de Stupinis aux environs de Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

quatre tribunes tournantes, portées par des pilastres ioniques, et dont le dessous forme des espèces de bas-côtés. Le derrière des tribunes est décoré d'un attique où il y a, comme dans tout le reste de la salle, des peintures et des ornemens feints qui se marient avec l'architecture. Dans les tribunes qui se trouvent aux deux bouts de l'ovale, il est des renfoncemens qui sont comme des fausses galeries pratiquées de manière à faire croire, lorsqu'on les apperçoit d'en bas, que la partie supérieure de cette pièce a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a réellement. Chacune de ces galeries est terminée par une croisée.

La peinture du plafond représente Diane sur son char traînée par deux biches blanches; les nymphes reveillées par l'aurore précèdent la déesse, et partent avec elle pour la chasse. L'éclat de cette peinture paraît tenir de la beauté du coloris et de l'effet de la perspective aérienne, qui y est parfaitement observée. Les plafonds des fausses galeries représentent, d'un côté, des nymphes aîlées qui tirent de l'arc en volant, et de l'autre, des nymphes qui prennent des perdrix rouges

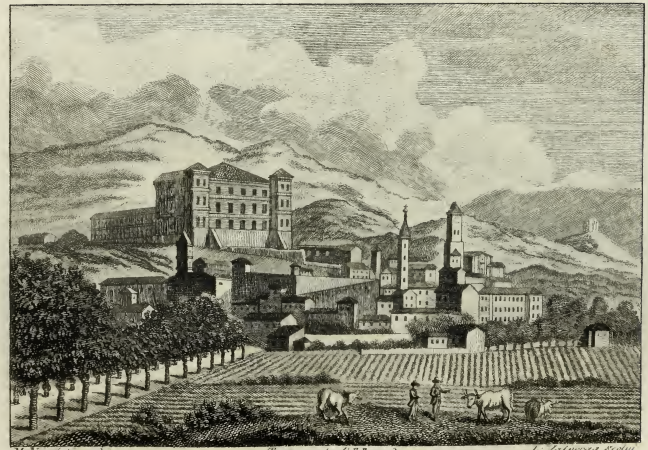
au filet. Ces divers plafonds ont été exécutés par les fréres *Valeriani* de Venise. Le plafond de la première chambre de l'appartement représente le sacrifice d'Ifigénie, et a été peint par *Crosati*, qui cherchait à imiter *Paul Veronese.* Le plafond de la chambre à coucher représente Diane sortant du bain, ouvrage de *Carle Vanloo*, d'une bonne composition, tout y étant distribué avec goût et intelligence, mais avec quelques incorrections et peu de ménagement dans l'emploi du clair-obscur.

Dans les appartemens les tableaux en grisaille, représentant des vues d'architecture, sont d'*Alberoni*; les dessus de porte sont de *Oliveri*; les peintures d'animaux sont de *Verlhini.*

Un Français nommé *Bernard* a donné les plans du jardin. Le cerf en bronze placé sur le faîte du dôme, a été coulé par *Ladetti.*

Avant de quitter la grande salle de Stupinis, le voyageur doit prier le concierge d'ouvrir, s'il lui plait, les quatre portes vitrées qui donnent sur quatre grandes avenues, qu'il peut parcourir d'un seul regard, se trouvant

UNIVERSITY OF ILLINOIS



M. Nicolosino del. Torino presso le F. Reycend L. Talperga Sculp.

Il Reale Castello di Rivoli presso Torino | Le Chateau Royal de Rivoli près de Turin

au milieu de la pièce. Ces quatre avenues conduisent à Vinovo, à Candiolo, à Montcalier et dans le pays de chasse.

CHATEAU ROYAL DE RIVOLI.

Cet édifice majestueux occupe la partie éminente d'un gros village, situé à deux lieues et demi de Turin. De la terrasse du château on découvre tout le Piémont. Ce bâtiment a remplacé l'ancien qui avait été incendié par le maréchal de Catinat. Il a été élevé sur les dessins de *Juvarra*. En observant les plans en relief du corps de maison qui sont au château, on peu juger de la beauté de son architecture, s'il était achevé.

Parmi les belles peintures qui décorent le château de Rivoli, on remarque une Vierge avec l'enfant Jésus au milieu des S.ts Juste et Germain, de *Gaudenzio Ferrari*; les traits principaux de la vie d'Amédée VIII, qu'on a attribués au chevalier *Isidore Bianchi*; des paysages de *Scipion Cignaroli* et de *César Vanloo*, et la collection de toutes les vues du Piémont, par *Victor-Amédée*, *Cajetan* et *Ange Cignaroli*.

Dans l'intérieur des appartemens on admire des pièces qui ont été décorées par *Randone*, aujourd'hui premier architecte de S. M. Il est à noter que l'escalier, le vestibule et quelques parties du château ont été bâtis par le feu roi Victor-Emmanuel.

CHATEAU ROYAL DE MONTCALIER.

Ancien palais qui a toujours été préféré par les Ducs et Rois de la Maison de Savoie, à cause de la salubrité de l'air qu'on y respire; situé d'ailleurs à une lieue et demi de Turin. Cet édifice, dégradé par les Français au point d'avoir servi d'hôpital militaire, a été restauré par le roi Victor-Emmanuel, qui y a terminé ses jours après l'abdication volontaire du trône.

On y remarque un bel escalier, bâti par ce Prince sur les dessins de *Randone*; et on y voit avec plaisir réunis quelques-uns des anciens tableaux qui étaient à la Vénérie, et dont les gravures se trouvent dans l'ouvrage du comte *Castellamonte*, intitulé *la Venaria Reale.*

P. Nicolosino dis. Torino presso le F. Reycend L. Salperga inc.se

Il Reale Castello di Moncalieri presso Torino | Le Chateau Royal de Moncalier prés de Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

CHATEAU ROYAL DE LA VÉNÉRIE.

Ce n'est plus au village de la Vénérie que le voyageur doit chercher à voir cet immense château, mais dans l'ouvrage précité, où cette maison de chasse est représentée dans tous ses aspects et avec toutes ses décorations, statues, tableaux et jardins; moins les constructions qui y avaient été ajoutées par le roi Charles-Emmanuel III, sur les dessins de *Juvarra* et d'*Alfieri*. Digne jadis d'admiration le bâtiment de l'orangerie, d'*Alfieri*, dont on voit encore les murs debout.

CHATEAU ROYAL D'AGLIÉ.

Magnifique palais appartenant à feu S. A. R. le duc de Chablais, qui a été restauré et embelli, et allait être occupé de nouveau par S. A. R. la duchesse veuve de Chablais, si la Parque cruelle n'eût tronqué trop tôt le fil de ses jours.

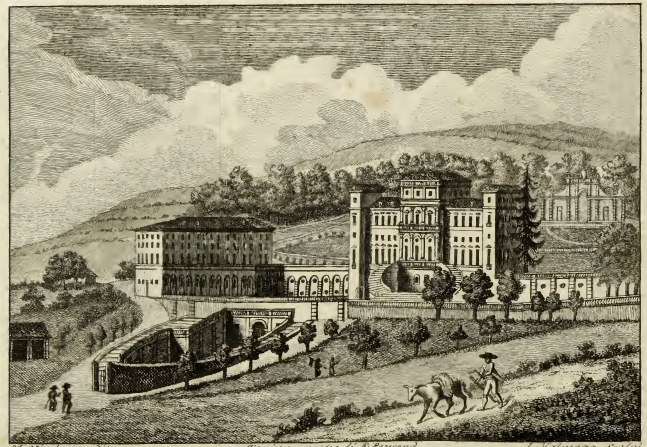
En 1825, S. M. le Roi Charles-Félix a passé quelque tems dans ce château.

VIGNE DE LA REINE.

Ce palais a pris ce nom après avoir été le lieu de délices de la reine Marie-Anne d'Orléans, femme du roi Victor-Amédée II.

Il a été bâti par le cardinal Maurice de Savoie, avant son mariage avec la princesse Louise sa nièce; appelée cette maison d'abord *Villa Ludovica*. C'est un bâtiment projeté en amphithéâtre avec des alentours délicieux, et qui se présente presqu'en face en sortant de la rue de Pô.

On monte à la vigne de la Reine par de doubles rampes et de doubles escaliers, qui aboutissent à la grande salle d'entrée; pièce qui est décorée de deux ordres d'architecture, l'un dorique et l'autre ionique. L'ordre dorique soutient quatre tribunes en regard, qui font le tour de la salle; il est aisé de remarquer que de ces quatre tribunes les deux plus grandes sont en relief, et les deux plus petites en peinture; elles sont de la main d'un certain *Dallamand*, et si bien imitées, qu'on a de la peine à distinguer les parties fausses d'avec les véritables.



M. Nicolosino dis. Torino presso li P. Reycend L. Valperga scolpi

La Vigna della Regina | La Vigne de la Reine

presso Torino | prés de Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Le plafond de cette salle est un fresque de *Valerino* de Rome; les deux tableaux qui sont aux deux côtés, représentant des sujets tirés d'Ovide, sont de *Corrado*. Dans les appartemens, les dessus de porte sont de *Seyter* et du même *Corrado*. On y voit beaucoup de portraits des princes et princesses de la Maison de Savoie, qui sont très-précieux. On remarque un plafond de *Paul Veronese*, vraiment digne d'admiration en ce qu'il y a hasardé des choses difficiles à faire réussir. D'abord il y a représenté des sujets dont la scène se passe dans des palais, sur des escaliers à plusieurs marches, bien que la chose soit impossible; parce que la première marche en descendant cacherait toutes les autres. Ensuite il a traité avec succès des figures debout et vues en plafond; cependant si l'on regarde cela avec un peu d'indulgence, on est forcé d'avouer que l'artiste a rempli ces suppositions autant bien qu'il pouvait; d'ailleurs les couleurs et la dégradation des teintes y sont parfaitement entendues.

Le jardin de la vigne de la Reine est bien distribué, et sans offrir rien d'extraordinaire

dans ces compartimens, on ne peut le parcourir sans éprouver un charme qui tient à la beauté de sa situation. Ce jardin a été fermé d'un mur de clôture par le dernier roi Victor-Emmanuel.

LE VALENTIN.

Château bâti sur les bords du Pô hors la barrière du Montviso, qui était jadis un lieu de délices pour les Princes de la Maison de Savoie, et dont l'existence retrace beaucoup de souvenirs. Ses principaux embellissemens sont dus à la munificence de M.me Christine de France, fille d'Henri IV et femme de Victor-Amédée I.er On y observe de beaux appartemens, et quelques bustes antiques.

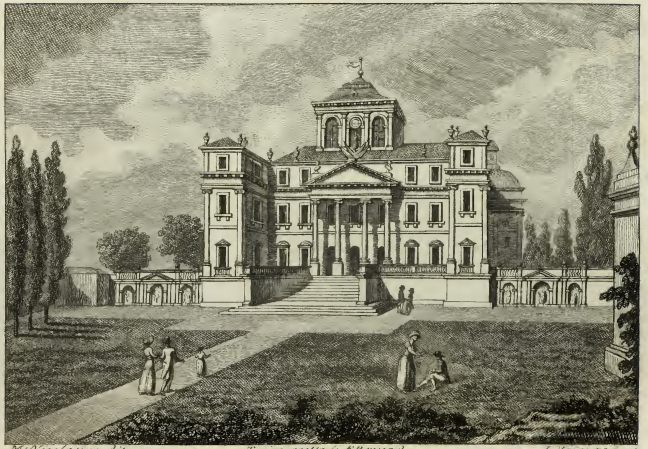
Des deux jardins qui se trouvent à côté des pavillons du château, l'un est destiné à l'école botanique de l'Université; l'autre est ouvert aux étrangers de distinction, et offre des promenades très-agréables sur les bords de la rivière.

Le château du Valentin a été restauré par le roi Charles-Félix; les injures du tems qui menaçaient ce beau monument, ont disparu.

M. Nicolosino dis. Torino presso le F. Reycend L. Valperga inc.

Il Reale Castello del Valentino presso Torino | Le Chateau Royal du Valentin près de Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



M. Nicolosino dis. Torino presso il F. Reycend L. Valperga incis.

Il Castello di Racconigi di S. A. S. | Le Chateau de Raconis de S. A. S.

Il Principe di Savoja Carignano | Le Prince de Savoye Carignan

Ce palais qui, par son architecture, retrace si vivement les environs de Paris, vu au travers les arbres qui ombragent ses avenues, et vu des bords du Pô, offre des aspects si rians et romantiques, que tous les sentimens se reveillent à l'aspect de ces pavillons, et la mémoire se remplit de hauts souvenirs historiques.

On doit la restauration du château du Valentin au zèle et aux soins du comte Somatis gouverneur de ce palais.

CHATEAU DE RACONIS.

Le château de Raconis appartient aux Princes de Savoie-Carignan. Ce palais est situé au sortir d'une ville de 15 à 16 mille habitans, qu'on nomme Raconis, placée à sept lieues et demi de Turin. Son architecture, d'abord d'un genre flamand, d'après l'idée de son premier fondateur le prince Thomas de Savoie, qui avait fait la guerre en Flandres, fut restauré en 1757 par le prince Louis de Carignan sur les dessins de *Borra* : mais depuis cette époque il a reçu bien d'autres embellissemens. C'est un édifice somptueux qui offre

beaucoup d'appartemens, avec un riche mobilier et des pièces très-curieuses.

Tout y rappelle la mémoire de deux capitaines, les principaux soutiens de la gloire de la Maison Royale de Savoie, le Prince Thomas et le prince Eugène.

Le parc du château de Raconis a reçu des agrandissemens si considérables; de nouveaux plans s'y développent avec une telle magnificence; qu'avec tout ce que la nature et l'art peuvent offrir vraiement d'enchanteur, l'étranger a lieu d'y admirer le goût d'un Prince, qui, ayant sous ses yeux les beaux jardins de Florence et de Paris, a su réunir près de son palais, le chef-d'œuvre des conceptions champêtres et agréables.

CHAPITRE III.

Des bâtimens et édifices servant à la sûreté et à la défense publique, aux ministères, à la justice et aux différentes parties de l'administration de l'État.

Les monumens de la ville de Turin se ressentent de la manière diverse avec laquelle les Princes de la Maison Royale de Savoie ont procedé dans les affaires de leur gouvernement. Les édifices qui appartiennent à l'institution militaire, ont ce caractère de grandeur qui a toujours été la première pensée de ces souverains; les palais, destinés à la justice et à l'administration de l'état, conservent les traces de cette sagesse qui les a constamment dirigés; et dans tout ce qui regarde les beaux-arts, on admire un ordre de choses plus récentes et qui portent l'empreinte de cette splendeur qui a environné le trône des premiers Rois de Sardaigne.

LA CITADELLE DE TURIN.

Cette place forte a été bâtie par le duc Emmanuel-Philibert en 1565, après avoir gagné la bataille de Saint-Quintin en 1557, et avoir obtenu la restitution de ses états par le traité de Cateau-Cambrésis en 1559, devenu l'époux de Marguerite de Valois, fille de François I.er, sœur d'Henri II; ce qui le fit rentrer en Piémont en 1563.

Cette place a été élevée sur les dessins du marquis de *Montefabro*, autrement *Pacciotto d'Urbino*, dont Annibal Caro a parlé avec éloge. Comme cette forteresse était destinée à dominer la ville, on choisit pour son emplacement le site le plus élevé de ses environs; et pour sa bâtisse on mit à profit les matériaux provenans de la démolition des quatre faubourgs, dont nous avons parlé dans le chapitre I.er La citadelle de Turin, dont les travaux ont été exécutés en très-peu de tems, est d'autant plus remarquable aujourd'hui, qu'on peut la regarder comme la première bâtie en Europe, ayant été achevée deux ans plutôt que celle d'Anverse. Sa figure est un pentagone

régulier, miné et contreminé, que l'on ne saurait examiner en détail, sans se faire une haute idée de l'architecte qui en a dirigé la construction. Elle avait un grand puits au milieu d'une profondeur considérable qui, pendant deux siècles, a fait l'admiration des étrangers, et que l'on a comblé dans les derniers tems. Ce puits était destiné à l'abreuvage des chevaux, au moyen de deux escaliers en spirale, dont le départ était aux deux points opposés et les deux rampes, bien ménagées, circulaient l'une sur l'autre. La citadelle de Turin, lors des différens sièges qu'elle a souffert, a été tour-à-tour enrichie de quelques ouvrages extérieurs, élevés sur les dessins de *Guibert*, *Bertola*, et autres officiers du génie piémontais.

L'ARSENAL.

Vaste édifice situé non loin de la citadelle, avec des galeries, des souterrains et des cours spacieuses qui ont fait dire à M.r de la Lande, que dans son genre c'était l'établissement le plus considérable dont il eût connaissance. Ce bâtiment a été commencé par le duc Char-

les-Emmanuel II, continué par le duc Victor-Amédée II, et rebâti et agrandi par le roi Charles-Emmanuel III, sur les dessins du chevalier *Devincenti*; et sera terminé sous le règne du roi CHARLES-FÉLIX. Outre qu'il y a dans l'établissement tout ce qui est nécessaire pour la fabrique de toute pièce de guerre, avec les avantages que peut donner une chûte d'eau, on y a placé toutes les institutions propres à former de bons élèves dans l'artillerie. Ainsi on y trouve l'école d'artillerie et de métallurgie, avec un dépôt de plans en relief de toute sorte de fortifications anciennes et modernes; un laboratoire de chimie et un cabinet d'histoire naturelle, et parmi les différentes curiosités qu'il offre à l'observateur, on y remarque une salle où sont disposés avec art quelques faisceaux de vieilles armures, groupées avec des peintures du célèbre *Bernardin Galliari*.

Plusieurs objets dépendent de l'arsenal. La caserne du corps de l'artillerie, placée dans l'intérieur du bâtiment. La caserne de l'artillerie légère, édifice de nouvelle construction attenant à l'arsenal, et placé ingénieusement en face du champ de Mars, dont les

trois pavillons, vûs de loin, retracent les aspects de l'école militaire de Paris. Belle architecture qui est l'ouvrage d'un habile ingénieur. La caserne du corps du train que l'on a bâti, il y a un an, sur la ligne, et à côté de l'arsenal. Puis l'école pratique de l'artillerie pour l'exercice du pointage et de tout ce qui tient à la manœuvre et à l'usage des bouches à feu : école située au-delà du Pô, à côté de l'église des Capucins, près le chemin de Montcalier. Ensuite la manufacture d'armes, placée entièrement au Valdoc, depuis que les Religieuses Capucines ont occupé l'établissement qu'elle avait non loin de l'arsenal. Finalement la fabrique des poudres et salpêtres qui se trouve au faubourg de la Doire, avec un petit nombre de magasins à poudre, distribués sur les environs de la ville, et qu'on a garnis de paratonnères d'une excellente construction.

CASERNES MILITAIRES.

Ces bâtimens peuvent mériter d'être observés. A part de celles de l'artillerie, dont nous avons parlé, on doit remarquer celle des gar-

des-du-corps de S. M., située au fond de la rue du Pô, sur la gauche; et celle du préside de la garnison pour l'infanterie, près de la barrière de Suse, et pour la cavalerie, près de la barrière du Pô. Le bâtiment de la caserne des gardes-du-corps a été élevé sur les dessins du comte *Dellala de Beinasque*, et ceux des casernes de l'infanterie, près de la barrière de Suse, sont l'ouvrage de *Juvarra*, à part la façade qui donne sur la rue de Doire-grosse, qui a été bâtie par le comte *Borgaro*. Les cents Suisses et la garde de la porte ont leurs casernes dans un corps de maison attenant au vieux palais des Ducs de Savoie. Les carabiniers royaux sont casernés sur la place Carline; et les préposés des douanes ont une espèce de caserne dans l'une des maisons qui bordent la grande place d'Emmanuel-Philibert, sur la rue d'Italie.

La boulangerie pour les troupes est située en face de l'arsenal, peu loin du palais de l'Archevêque ; ayant à côté l'Hôpital-militaire qui est placé dans la maison, où était jadis le couvent des Missionnaires.

LA GRANDE CHANCELLERIE.

Elle se trouve dans un palais attenant à la maison où est le ministère des finances royales, rue des Gabelles.

Conseil-d'état, ou Conseil des requêtes, pour tout ce qui concerne les actes de grâce qui émanent de la justice et de la clémence du Souverain. Il tient des séances régulières dans une salle du palais du Roi.

LES SECRÉTAIRERIES D'ÉTAT.

Édifice très-considérable qui forme l'une des ailes de la place dite de *Madame*, depuis la place royale jusqu'au grand théâtre. Le comte *Alfieri* en a donné les dessins, et il se trouve embelli, à l'intérieur, d'un nombre de bustes antiques distribués dans une galerie qui, du palais du Roi, donne communication au théâtre. Dans ce palais sont les trois départemens du ministère; de l'étranger, de l'intérieur, de la guerre et de la marine. Ensuite vient le palais des Archives royales, superbe édifice élevé sur les dessins de *Juvarra*, où, avec une infinité d'objets précieux, l'on remar-

que des bustes en marbre d'un beau travail du 16.e siècle, et quelques beaux dessins. Le ministère des finances est sur la même place, au côté opposé. Le dicastère de la secrétairerie d'état privée de S. M. est sur la place Carignan, à l'ancien palais de l'Économat.

GOUVERNEMENT MILITAIRE.

Le Gouverneur de la ville, qui l'est en même-tems de la province et de la citadelle, a son état-major au château, ancien édifice, flanqué de quatre tours, qui a des emplacemens très-vastes et convenables pour cette destination.

Des Patentes Royales du 31 mars 1817 ont fixé l'ordre de l'administration des finances dans les états de S. M. Cette administration est confiée

A un Ministre, premier secrétaire des finances,

A un Contrôleur des finances, dont la charge est séparée de celle du ministre des finances,

A un Conseil des finances.

Outre de cela, ces Patentes ont établi cinq intendances, appelées *Aziende generali*;

1.° L'intendance économique de l'intérieur.

2.° L'intendance générale de la guerre.

3.° L'intendance générale des fortifications et bâtimens militaires.

4.° L'intendance générale des finances.

5.° L' intendance générale des gabelles.

6.° L'intendance de la maison du Roi.

Par des Patentes postérieures on a créé

7.° L'intendance générale des affaires étrangères;

Ces intendances générales relèvent des différens ministères.

Après ces intendances, se trouve celle de la division, qui a le rang d'intendance générale.

Les bureaux du Contrôleur général et des deux intendances des Finances et des Gabelles, sont placés à l'ancien palais des finances, dont l'entrée principale est sur la place dite de *Madame*, faisant partie de la place du château.

Le Conseil des Finances est placé au palais du marquis Massimino-Ceva, à côté de Saint François-d'Assisi.

L'intendance générale de l'Intérieur est placée dans le ci-devant monastère des sœurs du Carmel, sur la place de S. Charles. Attaché à cette intendance est un corps d'ingénieurs civils.

L'intendance générale des Fortifications et Batimens militaires est à l'Arsenal, et le corps du génie militaire relève de cette administration, comme de l'état-major de l'Armée chargé de la partie topographique.

Les intendances générales de la Maison de S. M., de la Guerre et des Affaires Étrangères, sont logées au palais dit de l'*Économat*, qui donne sur la rue de l'Académie, et sur les deux places du Château et de Carignan.

La Direction générale des Postes, ainsi que les bureaux de la distribution des lettres, qui relèvent de cette dernière intendance, se trouvent au même palais, du côté de la place du Prince.

L'Intendance générale de la Division. Ses bureaux sont dans l'hôtel du comte de Saint-Alban, sur la rue de Saint-Thomas, au coin de celle de Sainte-Thérèse.

La Commission générale de liquidation a

son siège au ministère de l'étranger; son secrétariat est au couvent des Carmélites. Les bureaux des commissaires-liquidateurs sont au palais Doria Del-Maro, ci-devant Cavaglià; sur la rue de l'Académie des sciences.

Le Conseil de commerce, dont l'objet est de statuer sur toutes les mesures propres à encourager l'industrie et le négoce, est établi au palais du ministre des finances.

LES DOUANES.

C'est un superbe édifice qui a été bâti sur les dessins de l'architecte *Cardone* du tems de l'occupation française; et il occupe une partie de l'emplacement qui appartenait au couvent des Carmes déchaussés. Sur la façade on a placé les armoiries de la Maison Royale de Savoie. Dans l'intérieur on admire tout ce qui est nécessaire pour l'exercice de la douane, qui forme une partie essentielle des revenus de l'État.

HÔTEL DE LA MONNAIE.

On le trouve sur la rue de l'Académie militaire, non loin du jardin du Roi. Son palais, de peu d'apparence à l'extérieur, n'est pas

moins assez vaste pour contenir tout ce qui est convenable à son objet. On y trouve les bureaux de l'administration générale, qui regarde tant la monnaie de Gênes que celle de Turin; et ceux des officiers de l'hôtel de la monnaie de cette ville.

Il est à remarquer que, dans cette partie, tout est à-peu-près établi et monté comme en France, soit dans ce qui a rapport à la comptabilité, soit pour ce qui regarde la fabrication des monnaies.

On peut y visiter les ateliers de la fonderie, où se trouvent les établissemens nécessaires pour la partition, les fontes, et la récupération des métaux; le cabinet du graveur, artiste de beaucoup de talent, et celui des essais; ensuite les salles pour le laminage et pour l'ajustage des flancs. On doit sur-tout porter l'attention sur les balanciers dont on fait usage pour frapper les monnaies; de l'invention de M.r *Gengembre*, inspecteur-général des monnaies de France, ils ont été construits à Paris; et à part la beauté et le prix de leur travail, qui mérite d'être examiné, ces balanciers offrent beaucoup d'avantages: 1.° de frapper

la pièce en virole, c'est-à-dire que le flanc, soumis au coup du balancier, y étant retenu par une bande circulaire d'acier, cela empêche le métal de s'étendre en surface, et le force à combler les espaces de la gravure des carrés, de manière que la pièce en sort avec des empreintes très-nettes et polies. 2.° De préserver le monnoyeur, chargé de placer les flancs sous le balancier, du danger de perdre ses doigts; cela au moyen d'un posoir, qui, recevant les flancs d'un couloir, les pose de lui-même au milieu de la virole. 3.° De mettre en mouvement d'un seul coup de barre le balancier, la virole qui s'élève et s'abaisse, le flanc et le posoir.

Outre les ateliers de l'hôtel, l'établissement en a de plus considérables au Valdoc, hors de la ville, pour les grands travaux qui suivent et accompagnent la fabrication des monnaies.

Autrefois l'hôtel de la monnaie dépendait entièrement de la Chambre Royale des comptes. Aujourd'hui il relève de ce Magistrat pour tout ce qui a trait à l'appurement de la comptabilité du caissier; dans le reste, il est sous

la dépendance de l'administration du trésor, qui est une des branches du ministère des finances.

HÔTEL DE VILLE.

Palais magnifique, bâti en 1663 sur les dessins de *Lanfranchi*. Orné à l'extérieur de deux ordres d'architecture surmontés d'un attique, et terminés par une balustrade; ayant au-delà de ces limites la superaddition d'un corps d'édifice bâti dernièrement, et dont la destination est très-utile. Le soubassement est de marbre, et se trouve relevé sur le milieu par quatre colonnes qui soutiennent un balcon dont la balustrade est prolongée sous toute la longueur de l'édifice. Le premier plan est percé d'arcades avec des pilastres du même ordre des colonnes. L'architecture en général en est très-belle, bien qu'un peu chargée d'ornemens et singulière par le romanesque de ces têtes de taureaux que l'on y a prodiguées; emblêmes qui non seulement trahissent l'histoire, mais défigurent encore la décoration de quelques autres édifices.

Cet hôtel a été restauré, depuis le retour

M. Nicolosino dissegnò — Torino presso li F.lli Reycend — L. Valperga Incise

Piazza del Palazzo di Città detta dell' Erbe in Torino

Place du Palais de Ville ditte aux herbes à Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

de la famille régnante, d'une manière splendide. C'est l'architecte *Lombardi* qui a dirigé ces grandes réparations. On les remarque sur-tout dans la première salle d'entrée, qui dans le dialecte piémontais est appelée *le salon*; ce qui en français ne serait qu'une petite salle. C'est un revêtissement complet en marbre d'une belle variété et d'un dessin noble et élégant, avec le mérite d'un travail dont l'exécution est admirable; ouvrage qui a été dirigé par le sculpteur du Roi *Spalla*. D'un côté on lit le cartel portant l'acte d'hommage des Seigneurs de la Ville lors du retour du roi Victor-Emmanuel dans ses États; de l'autre on admire le bas-relief représentant la statue équestre de ce Souverain, au moment de son entrée dans Turin. Si les antiquaires regrettent d'avoir vu disparaître les peintures de *Jean Miele*, et les inscriptions qui décoraient la salle autrefois; les amis des arts se consolent de les voir remplacer par des monumens que la postérité sera flattée de recevoir.

Les peintures allégoriques qui décorent le vestibule et la voûte de l'escalier, sont l'ouvrage de *Pierre Fea* de Casal, élève de *Gal-*

liari. L'intérieur du palais, destiné aux bureaux de l'administration et de la trésorerie de la ville, se fait remarquer par la propreté et l'élégante simplicité avec lesquelles les divers établissemens y sont répartis et décorés.

Le corps des administrateurs de la ville se rassemble dans ce palais, et se compose de soixante Décurions présidés par un Vicaire ou sur-intendant de police nommé par le Roi, et par deux Syndics. Les Décurions sont agrégés de fait à l'ordre des *vassalli*. Autrefois on les appelaient du nom de sages, *Sapientes*. Leur jurisdiction s'étend aujourd'hui sur ce qui regarde le bon ordre dans la ville, et sur ce qui compose les revenus de la commune, dont la partie principale consiste dans le produit de quelques corps de maisons, ainsi que des moulins à bled établis sur le Pô et sur la Doire, comme sur quelques canaux. Le Vicaire exerce des fonctions à la fois administratives et judiciaires, qui concernent particulièrement la police des marchés, le prix des vivres et la propreté de la ville. Les lois du Piémont lui donnent en outre l'autorité de prononcer sur les contestations qui peuvent

s'élever entre les locataires et les propriétaires des maisons.

TOUR DE LA COMMUNE.

On en remarque les fondemens jettés non loin de l'hôtel de ville, il y a trente-cinq ans, sur les dessins de l'architecte *Castelli*. Ce sera un beau monument qui, achevé, donnera beaucoup d'éclat à l'angle d'où partent les deux rues du Sénat et d'Italie.

LE SÉNAT.

Le palais de justice, qui est particulièrement destiné pour le Sénat, et qui donne déjà son nom à la rue où il s'élève, n'est point achevé. Ce sera peut-être le plus bel édifice de Turin. Les dessins en ont été tracés par *Juvarra*. C'est sous le regne du Roi CHARLES-FÉLIX qu'on va le voir terminé.

En attendant le Magistrat suprême du Piémont, qui juge en dernier ressort des matières civiles et criminelles, siège dans une maison particulière; laquelle n'est pas moins un palais somptueux, ayant de très-belles distributions à l'intérieur. Ce palais se trouve près l'église de la *Consolata*.

Les bureaux de l'Avocat général sont rue de la Miséricorde.

Les bureaux de l'Avocat fiscal général sont rue des Écoles.

Les bureaux de l'Avocat des pauvres sont rue du Sénat.

La Chambre royale des comptes. Magistrat suprême qui juge des matières démaniales et de celles qui ont trait à la finance, et acquitte les comptables. Il siège au palais de justice, dans la partie qui est terminée, et qui donne sur la rue de Saint-Augustin.

Les bureaux du Procureur général de S.M. sont rue des Imprimeurs.

Magistère supérieur de l'Ordre civil et militaire dé S. Lazare. Ce conseil administratif de l'ordre de Saint-Maurice, a l'autorité d'un Magistrat suprême dans tout ce qui concerne les matières de sa gestion. Il siège dans l'hôtel de l'Ordre, attenant à la Basilique des S.ts Maurice et Lazare.

Curia Arcivescovile. Tribunal ecclésiastique qui juge des affaires touchant les prêtres, et des contestations en fait de mariage etc. Il siège au palais de l'Archevêque, en face de l'Arsenal.

Préfecture de Turin. Tribunal qui connaît en première instance de toute affaire civile et criminelle. Il siège au palais du marquis Novarina-Spigno, rue de la Basilique.

Consulat. Tribunal de commerce qui est établi au palais de ville, dans la cour, à côté de l'hôtel dont nous avons parlé.

Juges de Turin. Leurs audiences se tiennent dans le même palais.

Auditorat général de la guerre. Tribunal qui connaît de tous les délits militaires. Son établissement est dans la maison Lavaria, en face de l'église de S. Roch.

Auditorat de Cour, chargé de faire observer les lois sur la chasse. Magistrat qui connaît en première instance des affaires qui regardent les personnes attachées au service de S. M., et des contraventions en fait de chasse.

Auditorat de la Garde Suisse. Espèce de magistrat chargé de statuer sur les affaires civiles et criminelles des Suisses, attachés au service de la Couronne. Il se trouve rue du Sénat.

Grande Vénérie. Les bureaux de son secrétariat sont ouverts tous les jours, rue du

Mont-de-Piété, hôtel de S. E. le comte Richelmi, Grand-Véneur de S. M.

Archevêché de Turin, rue de l'Archevêché en face de l'Arsenal. Palais modeste à l'extérieur, mais d'une vaste distribution à l'intérieur, soit pour les appartemens de M.gr l'Archevêque, que pour les personnes de sa cour, pour le secrétariat et pour le tribunal ecclésiastique.

Économat apostolique des bénéfices vacans; rue de Doire-grosse, au ci-devant couvent des Carmes chaussés.

Congrégation des chanoines de la très-sainte Trinité. Petit corps de maison séparée qui se trouve dans la dernière cour à gauche sur la rue d'Italie, destinée aux logemens des chanoines sus-mentionnés, qui forment une petite communauté ecclésiastique.

Congrégation généralissime de charité. Espèce de magistrat supérieur qui s'assemble au palais du Roi, et statue sur toutes les affaires pieuses qui intéressent les établissemens de charité.

CHAPITRE IV.

Des Églises et Monumens religieux, ainsi que des fondations de piété et de charité.

Deux événemens ont paru assurer le triomphe de la religion chrétienne dans les provinces de le Haute-Italie. La persécution de la Légion Thébaine, ordonnée par Hercule Maximien, en 287; martyre qui gagna beaucoup de prosélytes à la loi de l'Évangile: puis la descente des Alpes de Constantin, et sa victoire sur Maxence remportée sur la plaine de *Millefiori*, en 312. Cet empereur ayant proclamé le culte chrétien, l'on vit bientôt le premier Évêque de Turin, S. Victor, changer le temple d'Isis en l'église de S. Soluteur, et le temple de Diane en l'église de S. Silvestre.

Durant douze siècles l'église de Turin ne fut qu'épiscopale, non obstant que ses évêques eussent quelques droits de souveraineté qui

les rendaient très-puissans. Vers l'an 1468 l'église de Turin embrassa le rite romain pour la liturgie; en 1515 elle fut érigée en métropole par le pape Léon X.

Les Églises Paroissiales de la ville de Turin sont aujourd'hui au nombre de quatorze, compris celles des faubourgs.

LA CATHÉDRALE DE SAINT-JEAN.

Cette église, qui est sur la place de ce nom, a été fondée l'an 602 par Agilulph duc des Lombards; et a été rebâtie en 1498, sur les dessins de *Bramante*; et aux frais du cardinal Dominique de la Rovere, Évêque de Turin. Quoiqu'en examinant de près cet édifice on y découvre quelques détails qui peuvent faire preuve du bon goût de cet architecte, l'ensemble en est ignoble à laisser croire que, dans l'exécution, on se soit écarté de ses plans; de manière que ce temple est peu digne de porter son nom.

L'on peut remarquer l'ordonnance extérieure des pilastres latéraux, ainsi que les moulures de la corniche et les ornemens des fenêtres; et sur-tout la sculpture des arabesques

Nicolesino dis. Torino presso lis. F. Reycend Raclante inc.

Piazza S. Giovanni in Torino | Place S.t Jean à Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

qui décorent les portes d'entrée ; travail en marbre d'un beau dessin et d'un goût admirable. Le portail de l'église, bien que tout en marbre, dans son ensemble est d'un style si médiocre, qu'on éprouve du regret de le voir figurer sur cette place.

L'intérieur de l'église est moins beau que l'extérieur. Le temple se partage en trois nefs ; celle du milieu, qui aboutit au maître-autel, reçoit de l'éclat et de la magnificence de la tribune du Roi, qui s'élève d'un côté, et des riches compartimens de l'orgue et de l'orchestre qui s'élèvent de l'autre. La tribune de S. M. est du dessin du comte *Dellala de Beinasco*, avec les sculptures d'*Ignace Perucca*. En dessous du buffet de l'orgue, est la chapelle du Crucifix, dont les sculptures sont l'ouvrage de *Borelli*. Le voyageur doit faire attention aux deux statues en marbre, de Sainte-Thérèse et de Sainte-Christine, placées latéralement. Ces deux statues ont été sculptées par *Pierre Legros*, artiste parisien élevé et mort à Rome, qui avait un fort beau talent. Jadis elles complettaient la décoration de la façade de l'église de Sainte-Christine ;

mais reconnues trop belles, les Carmélites les avaient fait placer dans le temple, les remplaçant sur la façade par deux statues pareilles de *Caresana*. L'église de Sainte-Christine ayant été fermée, par la suppression du couvent des Carmélites, les deux chefs-d'oeuvre furent transférées à la Cathédrale. Comme ouvrage d'art, la statue de Sainte-Thérèse est bien supérieure à celle de Sainte-Christine.

Les stalles du choeur, où se rassemblent les chanoines, sont d'une belle menuiserie. Le tableau de forme ronde concave-tronquée, qui décore l'entrée du choeur, représentant lui-même un choeur d'anges qui jouent et qui chantent, est de *Dominique Guidabono* de Savone; tableau bien dessiné, dont la composition et la couleur méritent d'être remarqués.

Près de la sacristie est une chapelle où l'on voit le tombeau de Claude Seyssel, qui, d'abord professeur à l'université de Turin, soldat sous Louis XII roi de France, lors de la conquête de Milan, puis son maître-de-requêtes, son ambassadeur, et ensuite évêque de Marseille, fut enfin archevêque de Turin, où il mourut en 1720, personnage d'un grand savoir.

Les autels placés dans les nefs latérales ont quelques tableaux qui méritent d'être notés. Au deuxième de ces autels, en entrant à droite, la peinture de la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs Saints, entr'autres S.ts Crespin et Crespinien, est du célèbre *Albert Durer*, le chef de l'école allemande, qui a peint aussi les tableaux enchassés dans les parois de la chapelle. Le tableau de Saint-François de Sales et de Saint-Philippe de Neri, qui est au troisième autel, est de *Caravoglia*, piémontais, élève du *Guerchin*, qui a peint de même les compartimens de la voûte. Au sixième autel, le tableau des S.ts Côme et Damien, est de *Jean-André Casella* de Lugan, élève de *Pierre de Cortone*; duquel sont aussi les fresques représentant les traits de la vie de ces Saints.

En prenant la nef qui est à gauche, par la tribune du Roi, la première chapelle est celle des artistes; dont le tableau de Saint-Luc qui est au fait de peindre la Vierge, est du chevalier *Dauphin*; et le bas-relief doré en dessous de l'autel, représentant les cinq sculpteurs martyrs, Claudius, Nicostrate, Symphrone,

Castorius et Simplicius, est d'*Étienne-Marie Clémente* de Turin, qui a de même sculpté la petite statue du Saint-Jean qui est sur les fonts du baptême. Le chevalier *Dauphin* a peint aussi le tableau du Christ qui donne la communion à Saint-Honoré, et les petits tableaux relatifs à la vie de ce Saint que l'on voit sur l'autel et sur les parois d'une des chapelles en descendant. Le tableau de la Resurrection, qui est sur l'autel qui fait suite à celui de Saint-Luc, est de *Frédéric Zuccheri*. Dans la chapelle suivante on voit encore une Vierge de *Caravoglia*, un Saint-Maxime de *Casella*; et le dernier tableau de Saint-Jean Évangéliste, de Saint-Maurice et de Saint-Second, est de *Guillaume Caccia* dit *le Moncalvo*. Dans la chapelle de Saint-Philippe de Neri, de ce côté, sur l'un des murs latéraux est une Sainte-Famille, d'un dessin et d'une touche qui méritent d'être appréciés.

A côté du porche de l'église, intérieurement, dans une niche est la statue à genoux de la comtesse Balma, qui avait laissé des legs considérables aux chanoines pour une pro-

cession qu'ils devaient faire tous les samedis, hors de l'église, pour chanter les litanies à une bonne Vierge, que l'on vénère depuis long-tems sur le coin de la maison appelée de la *Couronne-Grosse*; les arcades en face ayant été baties à ce dessein. Cette procession se remplit aujourd'hui dans l'intérieur de l'église, à l'autel de la Vierge placé en regard du monument dont nous parlons.

Le clocher de Saint-Jean est remarquable par la belle architecture qui le termine, ouvrage de *Juvarra*.

L'église métropolitaine est desservie par un chapitre de chanoines dits de Saint-Jean, et par les chanoines de la Trinité, qui ont leurs sièges à une chapelle particulière; hors le jour de la Très-Sainte-Trinité, qu'ils prennent leurs sièges auprès les chanoines du chapitre.

Les deux nefs latérales de l'église de Saint-Jean sont terminées par deux portes magnifiquement décorées en marbre noir. L'une qui est ouverte, par un superbe escalier, conduit à l'église du Saint-Suaire, qui touche au palais du Roi.

ÉGLISE DU SAINT-SUAIRE.

Cette église, dans laquelle est conservé et vénéré le sacré linceul, où fut enveloppé le Corps du Seigneur par Jean d'Arimathias, est un édifice d'une construction qui réclame l'attention du voyageur. Elle a été bâtie par le duc Charles-Emmanuel II, et le père *Guarino Guarini* en a donné les dessins. C'est une rotonde très-élevée, avec une belle ordonnance de colonnes et de pilastres, dont le grand ordre est bien groupé avec le petit. Ces colonnes et leurs pilastres en marbre noir, bien poli, ont leurs bases et chapiteaux en bronze, avec des couronnes d'épines entrelacées de feuilles de caulicoles. On ne peut assez admirer cette première partie de l'édifice.

La seconde partie se compose de trois grands arcs qui, posant sur un attique placé au-dessus du premier plan, forment le développement du dôme, revêtu également de marbre noir, avec des ornemens d'un genre très-varié; décoration qui n'est pas non plus sans mérite. Une belle corniche plane au-dessus

du dôme, et surmontée de six arcades à plein ceintre, donne lieu à autant de fenêtres séparées par des niches. Ces arcades, qui se trouvent ornées de colonnes, produisent un bel effet, et commencent la décoration de la coupole, qui fait la troisième partie de l'édifice, et dont la construction est tout-à-fait bizarre. C'est une quantité d'hexagones posés les uns sur les autres, de manière à produire des percés triangulaires qui vont en diminuant jusqu'à une voûte en forme d'étoile découpée à jour, qui laisse entrevoir une autre voûte où paraît le Saint-Esprit dans une gloire.

Au milieu de la rotonde s'élève un autel que l'on peut voir de la Cathédrale à l'aide d'une arcade soutenue par des colonnes. Dans cet autel est conservée la sainte relique; et il a été élevé d'après les dessins d'*Antoine Bertola*. Le groupe d'anges dont il est surmonté, est l'ouvrage de *Borelli*. Une chasse en bois renferme la chasse en argent ornée d'or et de diamans. Le tout est d'une richesse et magnificence convenables; et l'on ne saurait quitter cet église, sans éprouver un genre d'émotion profonde qui est inspirée par les souvenirs

que reveille l'objet sacré qu'elle renferme, et par l'ensemble pathétique de son architecture.

LA CHAPELLE DU CRUCIFIX.

Ci-devant paroisse de Cour de leurs Majestés; elle se trouve en sortant de l'église du Saint-Suaire, par l'avenue du palais, au fond du corridor. Cette paroisse, qui est concédée à chaque Roi régnant de la Maison de Savoie, n'a pas encore été rétablie. On y remarque la statue du bienheureux Amédée IX, de *Bernero*, travail d'une expression touchante, s'il ne fût déparé par un anacronisme dans la décoration de l'ordre suprême, qui, au tems de ce Duc, n'était pas encore sous le vocable de l'Annonciade. Et on y observe aussi deux tableaux de *Jean Baptiste Vanloo*; Saint-Pierre qui reçoit les clefs du Seigneur, et le *pasce oves meas*; puis l'image du Crucifix de *Charles Plura* de Lugan.

L'ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE DE NERI.

C'est une paroisse très-considérable, qui se trouve sur la rue de Sainte-Thérèse. On peut dire aujourd'hui qu'elle est la plus belle de

Turin. Comme les restes de la première église, bâtie par le père *Guarino Guarini* (édifice qui, à peine achevé, avait croulé en 1715) ont disparu ; d'après les derniers travaux exécutés sous le règne du Roi Charles-Félix, nous nous attacherons à faire connaître les plans de l'église actuelle, élevée sur l'un des beaux dessins de *Juvarra*, autant que cet architecte peut mériter des éloges dans sa grande manière. Le voyageur est étonné, en entrant dans cette église, d'y admirer tout ce qui peut inspirer le recueillement, réuni avec les aspects de la grandeur et de la magnificence qui sont propres à retracer la majesté de l'Être suprême.

Le péristyle, que tout annonce devoir être d'une ordonnance superbe, n'est point terminé. Le corps de l'église est un vaste parallellogramme, avec une large voûte à plein ceintre. Trois grandes chapelles s'ouvrent de chaque côté. Au fond du sanctuaire, séparé par une balustrade en marbre, est le grand autel richement et somptueusement décoré.

Tout ce qui compose l'architecture intérieure du temple est en général de bon goût.

Une belle suite de pilastres corinthiens, relevés par des piédestaux, soutient la corniche qui est surmontée d'nn attique d'où part le développement de la voûte. Entre les pilastres corinthiens, on voit deux rangs de tribunes ornés de bas-reliefs de *Clemente*, et qui sont marqués sur l'attique par des médaillons en stuc, qui sont l'ouvrage de *Bernero*.

Un second ordre de belles colonnes corinthiennes de marbre, forme l'ouverture des six chapelles. Parmi les tableaux de ces chapelles on remarque le S. Philippe en extase au-devant de la Vierge; peinture de *Solimene*, d'une composition admirable, qui retrace sa manière grande et large, et qui, pour la vigueur de sa touche, est placée au nombre de ses chefs-d'oeuvre; tableau qui est à la troisième chapelle à droite en entrant. Un autre superbe tableau est celui placé dans la chapelle qui fait face, représentant le martyre de S. Laurent, ouvrage de *Trevisani*. Le tableau du maître-autel, représentant la Vierge, Sainte Cathérine de Siène, S. Eusèbe, S. Jean-Baptiste et le bienheureux Amédée IX, est l'un des meilleurs ouvrages de *Maratti*. Les sta-

tues qui amortissent les colonnes du maître-autel, sont de *Plura*, piémontais. Tous les bas-reliefs des tribunes dans l'église sont de *Clemente*, ainsi que les statues placées dans l'intérieur des chapelles. Dans les autres chapelles, le tableau de la Conception est de l'abbé *Peroni* de Parme; le S. Efisio est de *Vacca*.

Dans la sacristie il y a quelque tableau de mérite. Le S. Eusèbe avec son accolyte, est du *Guerchin*; le S. Philippe de *Calandrucci*; et la Cène de *Jean-Baptiste Tiepolo*. Le tableau de la Conception, qui est dans une chapelle, qui par un corridor tient à la sacristie, est de *Carle Vanloo*.

On a l'entrée dans l'église de Saint-Philippe de Neri par une petite porte qui donne sur la rue de l'Académie; le beau dessin de cette porte est de l'architecte *Talucchi*, qui a été chargé de conduire les derniers travaux.

Dans l'église de l'Oratoire, qui est sur la droite de celle de Saint-Philippe, on remarque le tableau de la Conception de *Sébastien Conca*. Les ornemens intérieurs de cette petite église sont de *Perego*; le couronnement de la Vierge est de *Mathieu Franceschini*.

ÉGLISE DE SAINT-THOMAS.

C'est une des anciennes paroisses de la ville de Turin, qui vient d'être restaurée dans sa façade. Cette église donne sur la rue qui porte son nom, et c'est un temple à trois nefs qui n'a rien de remarquable, hormis le nombre de ses autels et les signes authentiques de piété qui les décorent. L'on y remarque cependant de bons tableaux. Le S. Diego à genoux devant le Crucifix, et le S. François soutenu par des anges, sont deux beaux ouvrages de *Guillaume Caccia* dit le *Moncalvo*. Le tableau de la Conception et celui du Crucifix, ayant à côté S. François, portent le nom du même auteur, et sont peut-être l'ouvrage de ses filles que le père aimait à diriger dans la peinture. Le tableau de l'Annonciation est de *Martin Cignaroli*, le père du peintre en paysages. Dans les deux grandes chapelles, la Vierge avec S. Joseph et S. Antoine est de *Duprà*; en face, l'ovale qui est sur le gradin de l'autel, avec la Vierge et S. Charles-Borromée, est de *Camille Procaccini*. Dans la sacristie il y a des dessus de porte de *Dominique Oliveri*, dignes d'être observés.

ÉGLISE DE SAINTE-THÉRÈSE.

Cette église est située sur la rue qui en porte le nom, et c'est une des paroisses dernièrement établies. Elle a été bâtie en 1635 par le duc Victor-Amédée I.er; d'une seule nef, elle contient huit chapelles, dont deux plus grandes font la croix avec le grand autel. Les chapelles sont presque toutes revêtues de marbre et ornées de stuc doré.

L'église a devant elle une petite place; et c'est à la munificence du cardinal Roero qu'elle doit d'avoir été décorée, en 1764, d'un portail en pierre avec deux ordres d'architecture, sur les dessins d'*Aliberti*. Le buste du Cardinal bienfaiteur est dans l'église, du côté de l'évangile.

Le grand autel est orné de colonnes torses avec des statues en marbre. Le tableau représentant Sainte-Thérèse en extase, soutenue par des anges, l'enfant Jésus qui lui décoche une flèche, et la Vierge et Saint-Joseph qui admirent le trait divin, est du célèbre *Moncalvo*. Des deux grandes chapelles, celle de Saint-Joseph est d'une architecture ro-

maine, qu'on pourrait appeller romantique par le charme de sa composition. Elle a été bâtie sur les dessins de *Juvarra*, pour accomplir un voeu formé par la Reine de Sardaigne, la seconde femme du roi Charles Emmanuel III. La sculpture en est de *Martinez*, et les fresques et les deux tableaux latéraux sont de *Corrado Giaquinto*; la fuite en Égypte, et le transit de Saint-Joseph. Dans la chapelle en face, le tableau de la Sainte-Famille est de *Sébastien Conca*. Les figures qui décorent l'autel sont de *Tantardini*.

Des six chapelles plus petites, le tableau de la première à droite en entrant, qui représente le martyr de Saint-Erasme, auquel on arrache les entrailles, est de *Tarquinio Grassi*. Le Jésus-Christ dans les bras de la Vierge, est de *Nepote*, qu'a peint aussi le fresque au-dessus de la porte du couvent. Et le Saint-Jean de la Croix, avec un ange, est de *Peruzzini*. De l'autre côté, dans la chapelle du Crucifix, les diverses peintures sont de *Jean Paul Recchi*, élève du *Morazzone*. Dans la chapelle qui suit, le tableau des ames du Purgatoire, est une copie; mais ils pourraient

être dignes de remarque les fresques, s'ils étaient bien conservés, qui sont de *Thomas Aldrovandini* quant à l'architecture, et de *Jean-Antoine Burrini*, pour ce qui regarde les figures. Le tableau de Sainte-Anne, est de *Victor Rapous*. On achève dans ce moment la coupole de l'église de Sainte-Thérèse.

L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DE PLACE.

C'est une des anciennes paroisses; elle existait déjà du tems de Charles-Magne. Autrefois son entrée, qui se trouvait à l'endroit où est maintenant la sacristie, donnait sur une place. Le théologien Pico de Turin, qui en était le curé, en 1751, prit soin de rebâtir l'église, qui fut élevée sur les dessins d'*Antoine Bernard Vittone*. Son architecture, simple d'ailleurs, n'a d'autre mérite, que d'avoir, dans la construction de l'édifice, ménagé les plans de manière à ne point ôter le jour aux maisons environnantes. Le sanctuaire reçoit la lumière de la coupole. Deux grandes chapelles forment la croix grecque avec le sanctuaire et le porche; quatre autres petites chapelles sont dans les encoignures. Une voûte

percée à jour, répand la lumière dans toutes les parties de l'édifice.

Le tableau du maître-autel, est de *Guala*, élève du *Moncalvo*; il représente l'Assomption. Les sculptures sont d'*Ignace Perucca*. La Vierge avec les ames du Purgatoire, est de *Félix Cervetti*. La Sainte-Famille, est de *Mathieu Franceschini*; et le baptême du Seigneur, au premier autel à droite, est de *Antoine Milocco*.

ÉGLISE DES SAINTS SOLUTEUR, ADVENTEUR ET OCTAVE, MARTYRS THÉBÉENS.

Cette église, qui est une des nouvelles paroisses, vient d'être restituée aux Jésuites pour lesquels elle avait été fondée en 1577 par l'abbé *Purpaglia*, sur les dessins de *Pellegrini*.

L'édifice de cette église est d'une construction riche et majestueuse; le bronze, le marbre, et les dorures y sont prodiguées. Le sanctuaire, séparé de l'église par une balustrade en bronze, a cette grandeur, qui s'accorde avec la piété. Les colonnes de marbre du premier et second ordre, et les diverses ornemens, rendent la décoration intérieure

imposante. C'est un mal irréparable, que la belle peinture de la voûte, ouvrage du père *Pozzi*, jésuite, ait été endommagée. On parvient à la façade de l'église par un escalier à plusieurs marches. Les statues qui la décorent, en bois, sont de *Borelli*. Dans l'intérieur des chapelles le tableau de Saint-Paul est de *Frédéric Zuccheri*, célèbre artiste qui a peint aussi le Saint-François Xavier, qui fait suite. Le tableau du maître-autel, représentant les S.ts Martyrs, dont on y conserve les saintes dépouilles, est de *Guglielmi*; et le tableau de Saint-Ignace est de *Sébastien Taricco*. Dans cette maison on peut s'arrêter un moment pour voir la sacristie et les chapelles particulières, où se rassemblent les congrégations des nobles, des marchands et des artistes, que la ferveur pieuse des Jésuites avait attiré dans ce lieu. Dans la première on remarque une Annonciation, que l'on dit de *Gentileschi*, et dans la dernière un tableau des S.ts Martyrs, que l'on croit du *Guerchin*.

Église paroissiale qui existait déjà en 890, sous le titre des S.ts Philippe et Jacques. L'édifice n'a rien de remarquable. Le tableau du maître-autel est une Vierge trouvée en 1716 sur un vieux mur, que l'on abattait, et que l'on a placé là, sous le nom de Vierge *Aspettante il parto*; peinture qui n'est pas sans mérite, et représente l'Annonciation. A côté du maître-autel, sur la gauche, est le mausolée du cardinal Tournon, mort à Macao en 1711, victime des disputes sur les rites chinois; beau monument dont les sculptures sont de *Tantardini*. La bonne Vierge, la patrone des confrères ceinturionniers, que l'on voit dans une chapelle, est d'*Ignace Perucca*. Le tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus, et S.t Raphael, est de *Félix Cervetti*. De l'autre côté, le Christ mort avec la Vierge, Saint-Jean et la Magdelaine, est de l'école d'*Albert Durer*; la Vierge de Pitié est de *Zamora* de Bielle.

Dans cette église est le tombeau du célèbre Cassien Del-Pozzo, président du Sénat du

tems d'Emmanuel-Philibert ; on l'aperçoit sur le fond de la nef à gauche, qui conduit à la sacristie.

L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DEL CARMINE.

Cette église est aujourd'hui une des paroisses de Turin. L'ordonnance de son architecture est somptueuse, et serait magnifique, si on ne l'eût circonscrite dans l'exécution de ses plans, pour agrandir la maison qui est à côté. Les lois des proportions ayant été violées, l'architecture a manqué de l'effet naturel de la perspective.

Le portail n'est pas même commencé ; l'extérieur de l'église n'est remarquable que par les compartimens sur lesquels s'élève le campanile, dont la forme est singulière. La décoration de l'intérieur est bien conçue : elle se compose d'un ordre de pilastres, et d'un attique ayant ces belles proportions et cette élégance noble et légère, qui, sans nuire à la solidité de l'édifice, en rendent les aspects majestueux. La distribution symmétrique des autels a quelque chose d'admirable ; un arc surmonté d'un fronton trace l'ouverture des

chapelles ; un dôme avec une balustrade en fer, s'élève au-dessus de chacune des chapelles, et se termine par une lanterne. Par l'effet de la lumière, qui plonge d'en haut, ces chapelles eussent donné au corps de l'église un air de grandeur et de recueillement, propres à inspirer les sentimens nobles de cette piété élevée, qui convient à la majesté de Dieu, si les entrepreneurs de l'édifice n'eussent trahi les intentions de l'architecte, le chevalier *D. Filippe Juvarra*, en retrécissant le corps du temple pour agrandir la maison à côté.

Le maître-autel est à la romaine, avec un tabernacle en marbre d'un beau travail. Le tableau au fond du choeur, qui représente le bienheureux Amédée IX, est du chevalier *Beaumont*. Dans les chapelles, le tableau plus remarquable est celui de la troisième à droite près le sanctuaire, qui représente la Conception avec le prophète Élie, peint par *Corrado Giaquinto*, élève de *Solimene*. L'armoirie placée sur le frontispice de cette chapelle, a été sculptée par *Clemente*. Dans la chapelle qui précède, le tableau de la Vierge du Carmel est de *Félix Cervetti*. De l'autre

côté de l'église, le tableau de Sainte-Marie Magdelaine des Pazzi est de *Milocco*, et celui de la Vierge avec l'enfant Jésus, Saint-Joseph, Saint-Joachim et Sainte-Anne, est de l'abbé *Aliberti* de Turin ; beau tableau, mais de cette couleur verdâtre, qui avait prévalu dans quelques écoles au 18.e siècle. Les sculptures du Baptistère sont de *Clemente*.

La maison du couvent est remarquable par la belle colonnade, qui en décore la cour.

ÉGLISE DE SAINT-DALMACE.

Cette église paroissiale était desservie par les Barnabites ; aujourd'hui elle est confiée aux soins d'un curé, homme de mérite. La bâtisse intérieure et extérieure de cet édifice n'offre rien de remarquable. Le tableau du maître-autel, représentant le martyre de S.t Dalmace est de *Brambilla*, élève du chev.r *Dauphin*. La déposition du Christ au tombeau, est le meilleur tableau de *Molineri* de Savillan, dit le *Caraccino*. Le tableau du B. Alexandre Sauli et du Crucifix, avec quelques Saints, sont de *Charles-César Gioannini* de Bologne. Parmi les personnages illustres enterrés à Saint-

Dalmace, on distingué *Jean-Thomas Terraneo*, et l'abbé *Charles-Antoine Pullini* de S.t Antonino, membre de l'Académie Royale des sciences de Turin.

LE CORPUS DOMINI.

Église bâtie par la Ville en 1607, sur les dessins d'*Ascanio Vittozzi*. Le miracle du Saint-Sacrement, que l'on célèbre pieusement depuis le 1453, a donnée le vocable de ce temple. La décoration intérieure est du comte *Alfieri*, d'une richesse somptueuse. Le tableau du maître-autel, représentant le miracle, est de *Caravoglia*; celui de S. Joseph avec les deux ovales que l'on voit dans la chapelle à droite, sont de *Jérome Donini* de Correggio; et celui de Saint Charles-Borromée, avec les deux ovales qui se trouvent sur la gauche, sont de *François Meiler*. Dans la sacristie il est des peintures d'*Olivieri* qui représentent l'histoire du miracle; l'enlévement des vases sacrés; la chûte du mulet chargé des effets volés, en face de l'ancienne église de Saint-Silvestre; et la très-Sainte Hostie resplendissante en l'air d'une lumière divine, recueillie par l'Évêque et transportée à la cathédrale.

Paroisse depuis le 1801, après la suppression des Minimes; elle a été bâtie par la duchesse Christine sur les dessins de *Pellegrini*, d'une assez belle construction. Le tableau de S. François de Paule sur le grand autel, est du chev.r Dauphin, qui a peint aussi les deux tableaux latéraux, représentant Louise de Savoie qui invoque le Saint pour avoir des fruits de son mariage, d'où naquit le vaillant roi François I.er; et le saint personnage qui ayant jetté son manteau sur la mer, sur ce navire dépasse le phare de Messine. Les huit tableaux du Sauveur, de la Vierge et des Apôtres, qui se trouvent dans le chœur et dans la sacristie, sont de *Barthélemi Guidabono* de Savone, qui a peint aussi la Vierge et le Saint-Jean que l'on voit dans la chapelle du Crucifix, et les deux tableaux placés latéralement; c'est-à-dire la Prière au jardin des oliviers, et la Flagellation. Dans la chapelle élevée par la reine Anne, la dernière de ce côté, le tableau de Sainte-Geneviève est du chevalier *Daniel Seyter*, et les deux latéraux

sont de *François Langé* d'Annecy. De l'autre côté de l'église, la très-Sainte Trinité avec S. Charles, et S. François, est de *Sébastien Taricco.* Les ames du purgatoire sont de *Legnani* milanais, et la Conception avec les trois Saints François, est du chevalier *Perruzzini* d'Ancone. Dans l'intérieur du couvent on remarque les fresques qui représentent quelques traits de la vie de Saint-François de Paule, ouvrages estimés du prêtre *Barthélemi Guidabono* de Savone; artiste qui a peint aussi le fresque de la passion du Seigneur, qui décore l'escalier, et le Saint-François de Paule qui est en tête du dortoir. Le Saint-Michel est de *Dominique Guidabono* son frère. Dans le chapitre, il y a une Sainte-Geneviève de *Calandrucci*; comme dans un autre dortoir, il est un tableau qui représente un fait historique de la maison de Savoie, peint par les frères *Joseph* et *Jean Torricelli.* Au fond de l'église de Saint-François de Paule, on remarque le buste du sculpteur *Carloni*, qui a travaille à la décoration du temple, mort en 1667.

ÉGLISE DE SAINT CHARLES-BORROMÉE.

Bâtie en 1619, sur les dessins du baron de *Valperga*, par le duc Charles-Emmanuel I.er C'est une édifice peu remarquable par son architecture, bien que décoré de marbre, de dorures et de bas-reliefs; digne cependant d'être visité par les monumens qu'il renferme.

L'église donne sur la place de Saint-Charles. Sa façade, qui devrait être semblable à celle de Sainte-Christine, autre église à côté, n'est pas même commencée. Au grand autel, le tableau de S. Charles à genoux devant le Saint-Suaire, est de *Pierre-François Mazzucchelli* dit le *Morazzone*; les deux à côté relatifs à la vie du Saint, sont de *Jean-Paul Recchi*, son élève. Dans la chapelle du Crucifix, la Vierge et S. Jean est de *Michel-Ange Amerigi* de Caravaggio; le Saint-Joseph tenant l'enfant Jésus, qui d'un trait blesse le cœur de S. Augustin, est du ch.er *Dauphin*. Dans une chapelle est la Vierge de *Coppacavana*, que l'on dit avoir été transportée du Brésil. En face au fond de l'église, est le mausolée du lieutenant-général de France, Fran-

çois-Marie Broglia, descendant du fameux Cecchino Broglia, souverain d'Assise, et d'une famille illustre de Quiers, tué dans les guerres d'Italie en 1656; le chef, ce général, de la ligne des Broglie en France, maréchaux, ducs et pairs, qui ont rempli le monde de leur gloire. Ce mausolée est l'ouvrage de *Carloni*.

LA SANTISSIMA ANNUNZIATA.

Église paroissiale du faubourg du Pô, située à l'extrémité à gauche de la rue dite de même du Pô. Elle a été décorée en 1776 d'une façade par *Martinez*. L'architecture de son maître-autel est de *Vittone*, et celle de la chapelle de S. Joachim est de *Randone*. Les statues que l'on voit dans l'intérieur d'une de ses chapelles sont de *Clemente*, et les fresques sont de *Comaneddi*. Les peintures du cœur de l'église sont de *Jean-Baptiste Pozzi*, et l'Annonciation sur le maître-autel est de *Antoine Mari*. Daus les chapelles latérales, la Vierge du Carmel avec l'enfant Jésus et autres Saints, est de *Casella*, qui a peint aussi les fresques qui décorent les murs; la Sainte-Anne

est de *Zamora*; l'Assomption est d'*Antonio Mari*. Le Saint-Joachim est de *Marie Franceschini*, et l'Ange-gardien est de *Charles François Nuvolone*.

ÉGLISE DES SAINTS SIMON ET JUDAS.

C'est une paroisse du faubourg de la Doire, élevée en 1781 par le comte *Dellala de Beinasque*. Elle n'a rien qui soit digne d'être noté.

SANCTUAIRE DE LA CONSOLATA.

Des églises appartenant à des couvens, la plus belle est la *Consolata*, qui comprend trois églises à la fois; celle de Saint-André, celle de la *Consolata* que l'on désigne en italien par le nom de *Santuario*, et la chapelle où l'on vénère la Vierge de consolation.

Cet édifice à l'extérieur n'a presque rien de remarquable. Le temple de Saint-André est un ovale dont la porte principale se trouve souvent fermée. Le fresque de la voûte, représentant les religieux de S. Bernard dans la gloire immortelle, est de *Mathieu Bertoloni*. Les peintures d'ornement sont de *Félix Biella* élève de *Joseph Galli Bibiena*. Le martyre

de S. André sur le maître-autel, est de *Félix Cervetti*, ouvrage où ce peintre s'est surpassé. Le Crucifix avec la Magdelaine dans la première chapelle à droite, est un des meilleurs tableaux de *Moncalvo*. Le fresque de la voûte de cette chapelle est de *Jean-Baptiste Pozzi*. Des autres trois chapelles, la peinture de celle qui est en face, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et S. Bernard, est du même *Cervetti* qui a peint aussi le tableau qui est à côté à droite, représentant le martyre de S.te Apollonie. L'apparition de la Vierge à un saint Évêque est de *Mathieu Franceschini*; le fresque de la voûte de la chapelle est de *Bertoloni*; les ornemens sont de *Félix Biella*, et les sculptures en bronze de *François Ladetti*, comme celles en bois de *Clemente*. Le tableau de S. Valéric, qui invoque le secours du Ciel contre la peste, est de *Jean Bolgieri*; les sculptures sont de *Perucca*, le fresque de la voûte est de *Bertoloni*, avec les ornemens de *Félix Biella*. Des deux tableaux latéraux, celui de l'enterrement de S. Roch, est du chevalier *Beaumont*. Le tableau de la chapelle de Sainte-Anne, est de

Rapous, et les sculptures sont de *Clemente*. Les huit tableaux qui décorent les murs de l'église, sont de *Cervetti*.

Il Santuario de la Vierge de Consolation est un hexagone avec de gros pilastres corinthiens, surmontés d'un dôme très-élancé avec une lanterne. Le fresque de la voûte est d'*Alberoni*; quant à l'architecture, d'après les dessins de *Joseph Galli Bibiena*; mais quant aux figures, c'est l'ouvrage de *Crozato*. Les sculptures d'ornement sont de *Charles Plura*, les statues sont de *Perucca*. Les tableaux du portour sont de *Félix Cervetti*.

La chapelle de la Vierge est richement décorée. Le tableau qui reçoit les hommages des fidèles, selon le père Lanzi, est du XIV siècle, par un élève de *Giotto*; peinture à l'huile qui est sur une toile très-fine. Le dessin de la chapelle est de *Juvarra*. Les statues sont de *Tantardini*; le plafond représentant des chœurs d'anges, est de cette belle couleur qui caractérise les peintures de *Bernardin Galliari*.

Dans la sacristie et les pièces qui la précèdent, il est des peintures de *Cervetti*, de

Milocco et de *Guala*. Le petit tableau de l'Éternel, est du *Moncalvo*; les fresques sont de *Crozato*. Les dessins des dessus de porte sont de *Tana*.

SAINT DOMINIQUE.

Cette église a été fondée, en 1214, par S.t Dominique de Guzman. Elle n'a rien de remarquable, hors la chapelle de la Vierge du chapelet, qui est sur le fond de la nef à droite. L'architecture de cette chapelle est de *Louis Barberis*; les sculptures sont de *Clemente*, et le tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus qui donne le chapelet à S. Dominique au milieu d'une gloire d'anges, et dans le bas S.te Cathérine de Siène, est du *Guerchin*; tableau admirable par sa composition, par la correction du dessin, et par l'élégance et le bon ton qui règnent dans la pose des figures; mais qui a souffert du désastre de l'incendie d'une maison sur le derrière.

Il y a quelques autres tableaux dans cette église, qui paraissent au-dessus du médiocre. Celui du maître-autel, représentant la Vierge et S. Dominique, par *Milocco*; le massacre

des Innocens, par *Louis Brandin*; le S. Vincent de Ferréri, par *Galeotto*; le duc Amédée IX, le bienheureux, par *Pécheux*: et le S.t Pie V, avec S. Thomas d'Aquin, par *Tarquinio Grassi*. Dans la nef sur la droite, l'apparition de la Vierge à S.t Hiacinthe, est de *Molineri*; le S. Dominique est de *Cervetti*.

Le général français prince de Melphi, et l'historien Pingone, ont leurs tombeaux dans cette église; ainsi que le bienheureux Pierre de Ruffie, l'un des anciens inquisiteurs du Piémont.

ÉGLISE DE SAINT-FRANÇOIS.

Cette église a été fondée en 1215 par Saint-François d'Assise, sur un terrein qui lui fut cédé par la famille de Saint-Germain, dans un site près de la tour de la Ville, d'où est venu le nom de S. François *ad turrim*. Église d'abord des Pauvres Mineurs, elle fut depuis des Cordeliers Conventuels. La façade en a été élevée par *Vittone*. La coupole du clocher a croulé lors de l'ouragan du 16 août 1777. On compte treize autels dans cette église. Aussi, y est-il souvent jour de fête par la célébration

de la gloire de quelque Saint, patron des communautés des artisans de Turin. Les deux tableaux qui décorent la première chapelle à droite, en entrant, sont de *Molineri*. Dans la seconde, le Crucifix est de *Plura*, et les anges de *Clemente*, et du fresque de la voûte, l'architecture est de *Jerôme Colonna Mingozzi*, les figures sont de *Mathieu Franceschini*. Plus loin le tableau de S. Blaise et de Sainte-Luduvine, est d'*Isabelle Marie Dalpozzo*, qui paraît avoir étudié à l'école du *Moncalvo*. Dans la chapelle de la Conception, les sculptures de la gloire sont de *Bernero*, le tableau du Saint patron des tailleurs, est de *Meiler*; les deux placés latéralement sont d'*Alexandre Trono*, et les ovales sont de *Nepote*. Le grand-autel a été construit par *Vittone*; les deux tableaux, à ses côtés, sont du chevalier *Requiem*, et le fresque de la voûte est de *Milocco*; du côté de l'évangile, le tableau de S. Pierre est de *Beaumont*. L'architecture de la chapelle de Saint-Antoine est de *Vittone*, les chérubins en sont de *Clemente*, et le plafond est de *Sariga*. Plus bas, la Vierge avec l'enfant Jésus, Sainte-Anne, Saint-François, et

Sainte-Cathérine martyre est de *Fréderic Zuccheri*; les fresques latéraux sont de *Casella*. Dans la dernière chapelle le tableau des Saints Côme et Damien est du chevalier *Peruzzini*; les sculptures sont de *Clemente*.

ÉGLISE DE SAINT-JOSEPH.

Église sur la rue de Sainte-Thérèse. Elle appartenait au collège des prêtres intitulés *Ministri degli infermi*. La peinture de la façade de cette église est d'*Alberoni*, le transit de Saint-Joseph au maître-autel est de *Taricco*. Des chapelles, la Vierge, Saint-Antoine etc. est de *Charles Nuvolone* dit le *Panfilo*; Saint-Camille de Lellis est de *Milocco*; le Saint-Charles est de *Taricco*; et les fresques sont du père *Pozzi*. Les tableaux qui décorent les parois de l'église sont de *Serenari* élève de *Conca*.

ÉGLISE DE SAINT-LAURENT.

Belle église élevée sur les dessins de *Guarino Guarini*, d'une architecture extraordinaire. L'extérieur du dôme, quoique ayant de la grandeur, manque de ces beaux contours qui don-

nent du repos à l'œil; il semble se déployer en éventail. L'aspect intérieur est noble et imposant; seulement au premier coup-d'œil, il paraît manquer de solidité. Je dis au premier coup-d'œil, car pour peu qu'on y fasse attention, on s'apperçoit que des corps aussi faibles que les colonnes du premier plan, ne peuvent supporter le poids énorme du dôme qui leur est superposé; manque apparent de solidité qui se trouve agravé par le nombre des fenêtres, des renflemens et des rentrées, qui ont lieu de tout côté. Mais s'il est donné à l'architecte de dévoiler que l'édifice s'appuye sur les murs latéraux, et que derrière cette voûte apparente, qui n'est qu'un plafond, il en est une autre plus solide, il n'est pas moins vrai que l'observateur ordinaire peut se trouver effrayé; et la solidité même apparente, est une des qualités essentielles de la boune architecture.

Cette église, qui a le titre de royale, a été fondée en 1656. Le Saint-Laurent du maître-autel est de *Marc-Antoine Franceschini*; et le fresque du plafond de *Dominique Guidabono*. Les sculptures sont de *Tantardini*.

Des autres tableaux, la Vierge avec l'enfant Jésus à la crèche est de *Pierre Dufour*, et la Vierge avec les âmes du purgatoire est du chevalier *Peruzzini*.

NOTRE-DAME DES ANGES.

Église jadis appartenante au couvent des Franciscains réformés, appelés *Minori osservanti riformati*. Elle a été bâtie en 1622 par le duc Charles-Emmanuel I.er De ses tableaux, on remarque la visite de la Vierge à Sainte-Elisabeth, de l'école de *Camille Procaccini*; le Saint-Antoine de Padoue, de *Caravoglia*; la Vierge, Saint-Pascal, et un autre Saint, de *Jean Claret*; le Saint-Diego rendant la vue à un aveugle, de *Molineri*; la Conception, de *Philippe Abbiati*; le Saint-François avec Saint-Pierre d'Alcantara, de *Sacchetti*; et le Christ mort, de *Rapous*; outre les deux tableaux qui décorent l'intérieur de l'église, représentant un nègre revêtu des habillemens religieux, et l'image de Saint-Pierre Regalato, tous les deux de *Molineri* élève de *Beaumont*.

ÉGLISE DE SAINTE-CHRISTINE.

Cette église bâtie sur la place de S. Charles, en 1639, par Madame Christine de France, a été décorée d'un superbe portail sur les dessins de *Juvarra*, par Madame royale Marie-Jeanne-Baptiste de Némours. Son architecture dans quelques parties est vraiment admirable.

Dans son intérieur, depuis que l'on en a ôté les deux statues de Sainte-Thérèse et de Sainte-Christine, transférées à la Cathédrale, il y reste peu à remarquer. La Sainte-Famille, qui est au maître-autel, est de *Calandrucci*; et la nouvelle architecture de l'autel est de *François Bonsignore*, d'un genre simple et élégant. Le repos en Égypte et la Conception sont d'*Antoine Triva*; et des statues qui décorent sa façade, les unes sont de *Caresana*, les autres de *Tantardini*. Cette église est destinée aujourd'hui aux Pères de la mission, lesquels, en moins de cinquante ans, ont occupé trois églises dans Turin.

ÉGLISE DE LA SAINTE-CROIX.

Cette église est située sur la place Carline, temple des Dames-Chanoinesses, qui ont été rétablies. Le corps de l'édifice est magnifique, et a été élevé sur les dessins de *Juvarra*. Le campanile est de *Borra*. L'intérieur du temple, de forme ovale, est décoré d'une belle ordonnance de colonnes de marbre, et surmonté d'un dôme très-élevé. On y remarque la naissance du Sauveur, de *Brambilla*; une descente de Croix, de *Beaumont*, le meilleur peut-être de ses ouvrages. L'apôtre Saint-Pierre sur la chaire pontificale est du *Moncalvo*.

ÉGLISE DE SAINTE-CLAIRE.

Elle est annexée à un ancien couvent destiné aujourd'hui aux Visitandines, de l'Institut de S. François de Sales.

SAINTE-MARIE MAGDELAINE

Église attenant au nouveau couvent des Capucines, placé dans la maison où les Français avaient établi une manufacture d'armes.

ÉGLISE DE SAINTE-PÉLAGIE.

Autre couvent jadis des Dames Augustines, dont la maison et l'église sont consacrées aujourd'hui à l'instruction religieuse et morale des pauvres. Son architecture est du comte *Robilant*; solide, régulière, et d'un seul ordre d'après l'antique. Les tableaux que l'on y voit, sur les trois autels, sont de *Victor Blanseri*. Cette église se trouve près de la place Carline, non loin de celle de la Sainte-Croix.

LES VISITANDINES.

Église annexée à l'ancien couvent de ces religieuses, le premier de son ordre fondé en Italie; et occupé aujourd'hui par des manufactures.

Cette église a été bâtie en 1667 sur les dessins du comte *Amédée de Castellamonte*. Elle se trouve sur le coin qui fait face à la maison de la Providence, d'un côté, et à la croix des Capucines, de l'autre, sur la rue de l'Arsenal. L'intérieur de l'église est orné de marbre, de peintures et de stucs dorés. La coupole a été peinte d'une manière très-

agréable par *Antoine Milocco*, qui a peint aussi le fresque qui est sur la façade; peinture qui a de l'effet, au milieu de l'architecture un peu singulière de l'édifice. Le tableau de la Visitation est d'*Ignace Nepote*; le Saint-François de Sales est d'*Alexandre Trono*, remarquable par le *suave* de son coloris, et par l'effet du clair-obscur. Le tableau, qui est en face, est d'*Aramborgo*.

ÉGLISE DE LA BASILIQUE MAGISTRALE.

Cette église est confiée à une confrérie, et relève du Magistère de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. Elle se trouve sur la rue d'Italie. L'architecte *Lanfranchi* en a donné les dessins. Les peintures sont: la résurrection et les S.ts Maurice et Lazare, au maître-autel, de *Mathieu Franceschini*, avec le plafond du chevalier *Bianchi*; des quatre Évangélistes placés dans le dedans de la coupole, trois sont de *Meiler*, et le S.t Luc est de *Franceschini*. L'on y voit entr'autres, une Vierge avec Sainte-Ursule, Corone et Séraphine, de *Scotti*, et un S.t François de Sales de *Milocco*. Les quatre tableaux dans l'intercolonne

sont de *Taricco*, et les sculptures de *Perucca*. Dans la sacristie, il y a un nombre de statues composant jadis les groupes que les confrères flagellans portaient dans les processions nocturnes. Elles sont l'ouvrage de *Clemente*.

ÉGLISE DE LA MISÉRICORDE.

Confrérie de pénitens noirs, dont l'office est de visiter les prisonniers et d'assister les condamnés à mort. Leur église est dans un renfoncement sur la Doire-grosse. L'architecture en est du comte de *Robilant*. Ses peintures sont la décollation de S. Jean, par *Zuccheri*; une Dame de pitié, par *Beaumont*.

SAINTS PROCÈS ET MARTINIEN.

Cette église, qui a aussi le vocable du Nom de Jésus, est située sur la rue de S.t François, appartenant à la confrérie du Nom de Jésus; bâtie en 1678, par le comte *Amédée de Castellamonte*. Elle a été restaurée en 1784, tant intérieurement qu'extérieurement, par l'architecte *Bonvicini*. On y voit une Sainte-Barbe, d'*Alexandre Trono*, l'un de ses bons ouvrages; les S.ts Crespin et Crespinien, de

Persenda; un Sainte Vierge et autres Saints, de *Jacques Beroni*; une Ascension, de *Cervetti*: et une Assomption, de *Milocco*. Des quatre grands tableaux du chœur, la fuite en Égypte est de *Tarquinio Grassi*, les autres sont d'*Antonio Mari*.

SAINT - ROCH.

Église sur la même rue, appartenant à la confrérie des pénitens bleus, dont l'humanité s'exerce à ensévelir les morts abandonnés. L'architecture de l'intérieur du temple est de *Lanfranchi*, et de l'extérieur est de l'architecte *Beria*. On admire l'octogone de la forme de l'église, soutenu par huit colonnes de marbre surmontées d'un dôme fort élevé. La statue de S. Roch est l'ouvrage de *Botto*. Des tableaux à ses côtés, celui qui représente le Saint prêchant aux pestiférés, est de *Mari*, l'autre, qui le représente en prison, est de *Grassi*. Les sculptures des fonts baptismaux sont de *Perucca*, et celles de la petite chapelle en face sont de *Clemente*.

L'église de S. Roch a cessé d'être paroisse.

Eglise de la confrérie des pénitens noirs, sous l'invocation du S.t Esprit. Elle a été bâtie à l'endroit où était l'église de Saint-Silvestre, qui avait remplacé, dit-on, le temple de Diane. Elle a été restaurée en 1767 par l'architecte *Ferroggio*. Lors de ces travaux l'on découvrit un souterrain en forme d'aqueduc, d'une hauteur considérable, qui se montrait dirigé sur une ligne à angle droit avec l'ancien palais des tours.

La nouvelle église est en forme de croix grecque, avec un bel ordre de colonnes de marbre, et un dôme qui, par l'accord de ses proportions, donne à l'ensemble un air de grandeur remarquable. Les tableaux des deux chapelles principales, sont de *Mathieu Franceschini*.

Au fond de l'église est le tombeau du général Rebinder, suédois, qui a commandé les troupes Palatines au siége de Turin de 1706, mort en 1743.

La confrérie du Saint-Esprit prend soin des catéchumènes. Attenant à l'église en est l'hos-

pice. C'est le 12 avril 1728, que Jean-Jacques Rousseau y entra pour abjurer les erreurs du calvinisme.

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Une des belles églises de Turin, qui appartient à la confrérie des pénitens rouges, sous l'invocation de la très-Sainte Trinité, chargée d'administrer l'hospice des pélérins.

Le corps de l'église a été bâti sur les dessins de *Vittozzi*; mais embelli à l'intérieur, d'après ceux de *Juvarra*. La peinture du maître-autel est de *Seyter*. Les quatre Docteurs sont de *Perucca*; et les deux vertus qui décorent le chœur, sont de *Charles-Antoine Tantardini*, ainsi que les anges qui soutiennent le tableau. Des chapelles, le tableau de celle à droite en entrant, est d'*Ignace Nepote*. Dans le chœur, la multiplication des pains et le Christ dans le temple, sont de *Persenda*; le baptême du Sauveur, Agar dans le désert, et le châtiment des serpens, sont de *Bianco*; le Joseph qui explique les songes, est de *Tarquinio Grassi*; Abraham et les trois anges, sont de *Jean-Antoine Séraphin Ma-*

reni; le David qui repand l'eau apportée par les guerriers, est de *Martin Cignaroli*; la S.te Vierge avec Saint-Philippe de Neri, est de *Nepote*.

Dans cette église est le tombeau du chev.r Daniel Seyter, premier peintre des rois Victor-Amédée II, et Charles-Emmanuel III.

SAINT-MICHEL.

Église appartenant jadis au couvent des Pères de la rédemption, qui, supprimé par les Français, n'a point été rétabli. Cette église, d'une élégante construction, a été bâtie sur les dessins de *Bonvicini*, ainsi que tout le corps de maison attenant à l'édifice, et qui sert à l'établissement de plusieurs manufactures en soie. Bâtimens qui ont été terminés en 1791, et retracent le souvenir des talens et du bon goût de cet architecte.

LA MADONNE DES GRACES.

Église appartenant à la confrérie du S.t Suaire, chargée d'administrer l'hôpital des aliénés. Elle a été rendue au culte dernièrement, et on y remarque quelques bonnes peintures.

LA CONCEPTION.

Église attenant à l'ancienne maison des Missionnaires, destinée aujourd'hui à l'Archevéché; elle a été élevée par l'architecte *Guarini*; et c'est dommage de la voir fermée.

LA CROCETTA.

Église paroissiale, hors de la ville sur le chemin de Pignerol. On y admire une descente de croix de *Tintoretto*; et on y fait cas de son curé.

SAN SALVARIO.

Autre église hors de la barrière du Monviso avec un couvent de Servites. Le S. Pellegrino Laziosi est, dit-on, une peinture de *Bassan*.

ÉGLISE DES CAPUCINS DU MONT.

Belle église qui a été élevée sur les dessins de *Vittozzi*. On y remarque l'Assomption de *Morazzone*, et le martyre de S. Maurice, du *Moncalvo*.

Couvent de capucins hors de la barrière de la Doire, où fut enterré le maréchal de Marsin, blessé mortellement au siége de Turin en 1706.

La ville de Turin, qui renferme tant de beaux édifices consacrés au culte, dont l'entretien et la propreté sont si dignes d'éloges, renferme aussi beaucoup d'établissemens de charité, et de bienfaisance. Elle a dans son sein huit hospices pour les infirmes, compris l'hôpital militaire; un mont-de-piété; une école pour les arts et métiers, appelée *Albergo di virtù*; cinq maisons de travail pour les jeunes filles abandonnées; deux maisons de réclusion pour les personnes des deux sexes; une congrégation sous le vocable de S.t Paul, qui exerce beaucoup d'actes de bienfaisance; une pieuse institution dont le but est d'instruire les pauvres mendians; un conseil de vaccination, et un dispensaire gratuit de médicamens pour les malades.

L'HÔPITAL MAJEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE ET DE LA VILLE DE TURIN.

Le plus ancien des hôpitaux, destiné pour le traitement des fiévreux et des blessés des deux sexes. C'est un vaste bâtiment, qui a été élevé sur les dessins de l'architecte *Garroè*. Le corps de maison a deux étages. Les malades sont distribués suivant leur sexe, dans des galeries séparées. L'étage supérieur, où sont les femmes, est regardé comme le plus sain. Au centre des galeries, formant la croix grecque, est un autel où l'on célèbre la messe tous les jours. Les chalits sont en fer, et sont garnis de rideaux. L'apothicairie est une des plus belles de Turin. Une mécanique très-simple sert pour la distribution des médecines et des alimens dans les diverses galeries; c'est un porte-marger qui s'élève et s'abaisse à l'aide de quelques poulies.

A l'extrémité de la galerie, au rez-de-chaussée, on entre dans une rotonde qui a été bâtie en 1768 par le marquis Argentero de Bagnasco, sur les dessins de l'architecte *Castelli*; beau monument, dont la décoration intérieure,

formée d'un ordre de colonnes ioniques de marbre de Suse, est digne d'être observée.

L'hôpital de Saint-Jean, outre les lits pour les fiévreux et les blessés, renferme un nombre de lits pour les incurables; ces lits portent le nom de leurs auteurs; et il n'y a pas d'inscription lapidaire plus touchante que ces simples noms, inscrits sur ces couchettes.

Attachée à cet hôpital, est l'école de clinique, avec tous les moyens nécessaires pour l'autopsie cadavérique.

HOSPICE DE LA CHARITÉ.

Son établissement occupe l'un des principaux quartiers qui alongent la rue du Pô; c'est l'hospice des pauvres de Turin. Sa fondation est due à la pensée bienfaisante d'un Souverain, qui visait à extirper le vice de la mendicité dans la ville capitale de ses États.

Le nombre des malheureux des deux sexes que l'hospice renferme, est de 1500 environ, dont le tiers pour le moins est de vieux invalides. Le bâtiment se compose de deux grandes maisons uniformes, ayant chacune une cour avec l'église au milieu; qui a été élevée

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

M. Nicolosino dis. Torino presso il P. Reycend L. Valperga Incis.

La Chiesa dei Cappuccini del Monte presso Torino | *L'Eglise des Capucins du Mont près de Turin*

sur les dessins de *Vittone*; avec une façade par l'architecte *Butturino*. On y observe quelques peintures de *Milocco*, retouchées par le ch.er *Beaumont*.

OPÈRA BOGGETTA.

Hôpital placé dans le corps de maison de l'hospice de la charité, et destiné au traitement des vénériens; comme des malades atteints par des affections contagieuses et incurables. Son fondateur a été le banquier *Louis Boggetto*, dont il conserve le nom.

HÔPITAL DE L'ORDRE RELIGIEUX ET MILITAIRE DES SAINTS MAURICE ET LAZARE.

Établissement qui, dans l'institution des deux ordres réunis, a remplacé l'ancien lazaret. Le corps de maison destiné à l'hospice, est non loin de la Basilique de l'ordre royal. On n'y reçoit que des malades du sexe masculin, atteints de maladies guérissables; et souvent l'on voit des personnes de bien, recouvrées dans cette maison sanitaire. Le petit nombre des infirmes, permet aux officiers de l'art de les soigner particulièrement; et, grâce

à la bonne qualité des médicamens, préparés par un habile pharmacien, l'on y remarque des guérisons miraculeuses. Le docteur *Schina*, le célèbre auteur de l'*Archive universel de médecine pratique*, est le chirurgien ordinaire de cet hospice. Le corps de maison destiné à cette pieuse institution, a été restauré par *Feroggio*; il est remarquable par la vastité de son emplacement.

On y admire un buste en marbre qui offre les traits ressemblans du chevalier Osorio; l'un des doctes Siciliens que le roi Victor-Amédée II amena avec lui de Palerme; et l'un des bienfaiteurs de l'hôpital.

HOSPICE DES ALIÉNÉS.

Cet hospice, appelé des *Pazzarelli*, est situé dans l'un des quartiers compris dans l'agrandissement de Turin, vers la porte de Suse, ordonné par le duc Amédée II. Son administration est confiée à une confrérie de pénitens blancs, sous l'invocation du Saint-Suaire et de Notre-Dame des grâces. La maison, qui renferme 250 aliénés environ des deux sexes, n'offre rien de remarquable, si non qu'elle a

été agrandie d'un jardin, qui sert de délassement à ces malheureux lorsqu'il commencent à revenir de l'affection maniaque, et dont l'affaiblissement est extraordinaire. Déjà nous avons fait mention de l'église attenant à cet hospice.

HOSPICE DE LA MATERNITÉ.

Institution jadis annexée à l'hôpital de Saint-Jean, et qui en a été séparée par la Commission exécutive, pendant le séjour des Français dans le Piémont, pour être placée dans le couvent des pères de la Rédemption, supprimé en 1801. On y reçoit des femmes en couche; et on y prend soin des enfans abandonnés.

HÔPITAL DE SAINT-LOUIS.

Que Dieu récompense les bonnes œuvres du feu prêtre *Barucchi*, curé de la citadelle. C'est à lui, et aux sieurs *Molineri* et *Orsetti* qu'est due, en 1794, cette pieuse institution, destinée à offrir un asile à ces malheureux que l'on rejette des autres hôpitaux, atteints de maladies hydeuses et chroniques. Sortant peu à peu cet hospice d'un plan très-circon-

scrit, il se trouve avoir aujourd'hui un établissement superbe au nord-ouest de la ville; dans un corps de maison bâti par l'architecte *Talucchi*. Monument de sensibilité qui honore les Turinais, dont les copieuses largitions ont concouru à l'entreprise.

Hôpital militaire. Corps de maison qui fait suite au palais de l'Archevêque, en face de l'Arsenal.

Tous les hôpitaux et hospices dont nous avons parlé, ont leurs administrations particulières, composées de magistrats et de personnages, les plus remarquables de la ville.

MONT DE PIÉTÉ.

Établissement fondé en 1519, et annexé à l'oratoire de Saint-Paul. On y fait des prêts d'argent sur gages, gratuits pour des petites sommes jusqu'à 60 francs, et sur des sommes considérables au six pour cent. Il se trouve sur la rue qui en porte le nom.

ALBERGO DI VIRTÙ.

Ce nom remarquable a été donné à un école d'arts et métiers, fondée, en 1587, par le duc Charles-Emmanuel I.er; qui se trouve sur la place Carline.

HOSPICE DES ORPHELINES.

L'un des plus anciens de Turin. Il renferme environ soixante-dix jeunes filles, sans père et mère, dont le soin est d'assister aux enterremens; et que l'on élève de manière à pouvoir être mariés. Hospice qui donne souvent d'excellentes mères de famille.

HOSPICE DES ROSINES.

Jeunes filles rassemblées par *Rose Govone*, vers le 1750; lesquelles, par leur travail et leur frugalité, ont donné lieu à un établissement considérable.

RETRAITE DES FILLES DES MILITAIRES.

On y reçoit les filles des soldats dès leur jeune âge. On les instruit dans les devoirs de la religion et de la morale, et on les

forme à toute sorte de professions, propres à leur donner un état quelconque.

LES SAPELINES.

Institution remarquable due à l'ingénieuse et fervente piété d'un père de l'ordre de S.t Dominique. Cette maison renferme des personnes vivant sous l'obéissance religieuse, sans faire des vœux; se formant à la vertu par la prière et le travail, et qui peuvent sortir et se replacer dans le monde, selon leur vocation. On trouve cet établissement près le couvent des Dominicains.

LES NOUVELLES PERAQUINES.

Maison rétablie par une pieuse et respectable dame, des plus éminentes de Turin, pour sauver des voies de la débauche et de l'infortune des jeunes personnes du sexe, qui volontairement s'y refugient. Elle se trouve au faubourg de la Doire.

ERGASTOLO.

Dépôt de mendicité, ou, pour mieux dire, maison de réclusion d'un nombre de person-

nes du sexe masculin, enlevées à l'oisiveté ; et que l'on force à gagner leur pain par le travail. Parmi elles sont de jeunes fils étourdis que leur pères font enfermer dans ce lieu pour les ramener à la sagesse.

L'établissement est hors de la barrière du Monviso, sur le chemin de Moncalier.

LA GÉNÉRALE.

Maison de réclusion et de travail de ces pauvres malheureuses, qui trafiquent de la pudeur et préferent l'argent à la vertu. Elle se trouve à une lieue de Turin, sur le chemin de Stupinis hors de la barrière du Monviso.

CONGRÉGATION DE S.t PAUL.

Société bienfaisante qui accorde des dots à de jeunes filles qui se marient, et distribue des secours à domicile. Elle s'assemble à l'oratoire de S.t Paul, à la maison du Mont-de-piété.

MENDICITÉ INSTRUITE.

Pieuse institution soutenue par le zèle de quelques Ecclésiastiques, dont l'œuvre est d'in-

struire les pauvres mendians. Elle se rassemble à Sainte Pélagie.

CONSEIL DE VACCINATION.

Espèce de congrès de Docteurs en médecine, présidé par un savant Académicien qui est chargé de propager la vaccine, et de surmonter les obstacles qui s'opposent à sa propagation.

Établissement très-utile, confié à des personnes de mérite, appelées à faire cesser un fléau, qui, dans les deux dernières années, a enlevé plus de 100 mille individus à l'État.

DISPENSAIR GRATUIT DE MÉDICAMENS, OU APOTHICAIRERIE DES PAUVRES.

Établissement placé à l'hôtel de ville, et dont l'entretien est dû à MM. les Décurions, pour la distribution des médecines. Ce dispensaire relève d'un corps de Docteurs en médecine et en chirurgie, chargés d'exercer leur art *gratis*, au profit des personnes indigentes.

CHAPITRE V.

De l'Université des études, des Académies, Musées, Bibliothèques, et Établissemens d'instruction publique. — Des Monumeus qui concernent les sciences et les arts.

C'est le 4 septembre 1404, que le comte Lodovico de Savoie, le dernier rejetton des comtes du Piémont, princes d'Achaie et de la Morée, manifesta l'intention de fonder à Turin une étude génerale pour le droit civil et canonique; et de fixer l'honoraire aux docteurs en droit, *Barthélemi Bertone* et *Georges des-Ziliis*, pour les y attacher en qualité de lecteurs. Le 27 octobre 1405, il donna les ordres nécessaires pour cette institution, et c'est le 11 novembre suivant que le Pape lui accorda, par une bulle, la concession d'un pareil établissement, en y appelant l'Evêque de Turin aux fonctions de chancelier; charge qu'il exerce encore aujourd'hui.

Voilà l'origine de la célèbre Université de Turin. On a publié en 1679, dans un volume, le recueil de tous les actes concernant ce corps d'enseignement public ; et à part les patentes, et les édits des Ducs de Savoie, l'on trouve dans cette collection plusieurs diplômes d'Empereurs, et un nombre de bulles de Papes, par lesquelles successivement furent accordés des privilèges et des honneurs à l'Université de Turin.

En 1577 on y comptait des professeurs d'un mérite rare, tels que *Cujace*, *Pancirole*, *Cravetta*, *François Balbe*, *Natta*, *Argentero*, et *Cintio Giraldi*. Mais l'Université de Turin n'a dû sa haute célébrité qu'aux lois salutaires publiées par le roi Victor-Amédée II, lors de la réforme dans ses états, de diverses parties de l'instruction. Ainsi est il vrai de dire, qu'en Piémont les bonnes études ne datent que de 1720. Depuis-lors l'administration du corps de l'Université est confiée à un Magistrat dit de la *Réforme*, composé de plusieurs membres et d'un Censeur.

LE PALAIS DE L'UNIVERSITÉ.

C'est un édifice majestueux qui donne, d'un côté sur la rue du Pô, et de l'autre, sur celle de la Monnaie. Il a été construit sur les dessins d'un architecte génois. S. M. le Roi CHARLES-FÉLIX l'a fait décorer sur la rue de la Monnaie, où est sa véritable entrée, d'un superbe frontispice en marbre blanc, d'un beau travail, composé de deux colonnes d'un bel ordre dorique, posées sur des piédestaux, et surmontées d'un balcon, avec les armoiries royales soulevées à la hauteur de la croisée principale, et qui ont l'air de clorre l'ensemble de la décoration. Sur la frise de l'architrave on a placé l'inscription: STVDIIS INSTAVRATIS REX CAROLVS FELIX MDCCCXXIII. Ces travaux ont été exécutés par l'architecte *Talucchi*.

Au milieu du palais est une cour spacieuse dont l'aspect a quelque chose d'imposant. La première colonnade du vestibule à travers de laquelle on entrevoit le double rang de portiques soutenus par le double rang de colonnes, qui aux deux étages entourent la cour, est d'un effet noble et magnifique, qu'on ne cesse d'ad-

mirer, et qu'on ne savait apprécier lorsque l'entrée du palais avait lieu par la rue de Pô.

Par deux superbes escaliers on parvient au portique supérieur, qui est décoré d'une balustrade. Les salles de l'enseignement se trouvent distribuées dans les deux étages. Au rez-de-chaussée, il y a le musée des antiques et le sécrétariat : à l'étage supérieur, on trouve la bibliothèque, le cabinet de physique, le théâtre anatomique et la chapelle. Les deux dernières pièces servent en même tems de salles pour les réceptions.

Les écoles fondées par le roi Victor-Amédée II, étaient au nombre de sept ; la théologie, la jurisprudence, la médecine, la chirurgie, la philosophie, les mathématiques, et les belles-lettres. A ces écoles appartenaient quatre collèges, dont les membres prenaient part à l'examen des élèves ; de ces quatre collèges, trois relevaient de la théologie, de la jurisprudence et de la médecine, et le quatrième relevait de la philosophie, faculté qui comprenait les mathématiques et les belles-lettres. La chirurgie n'était alors regardée que comme une doctrine de second ordre ; un art plutôt qu'une science médicale.

Du tems des Français l'école de chirurgie, dont les progrès ont été si rapides en moins d'un siècle, a été élevée au même rang de l'école de médecine; c'est-à-dire avec la faculté de donner le doctorat aux élèves, et avec l'institution d'un collège de chirurgie.

A ces écoles on a ajouté par la suite une école de chimie, trois écoles de mathématiques, une école de vétérinaire, une école de minéralogie et de zoologie, une école d'architecture, et une école de dessin, peinture et sculpture; mais de plusieurs de ces écoles, les salles pour l'enseignement se trouvent hors du palais de l'Université.

Le voyageur qui visite le palais de l'Université de Turin, n'a pas besoin d'entrer dans le sanctuaire de la science pour y acquérir de l'instruction. Le portique inférieur de l'édifice lui offre dejà un'espèce de musée lapidaire. Ces marbres ont été publiés par le marquis *Scipion Maffei* dans son *Museum Veronense* en 1749; mais en 1747 avait déjà paru à Turin l'ouvrage de *Ricolvi* et *Rivautella*, intitulé *Marmora Taurinensia dissertationibus et notis illustrata.*

Les plus remarquables de ces marbres, enchassés dans les murs, sont l'autel consacré par *M. Memmius* à Jupiter adolescent, armé de la haste et de la foudre; l'autel taurobolique élevé aux organes générateurs éternels par *Sempronia Eutocia* : une orgie de Bacchantes, qui portent des flambeaux, des masques, des thyrses, des serpens, des couteaux, des animaux et des fruits; d'autres Bacchantes armées de couteaux, de lames, et tenant des animaux déchirés, des masques bacchiques; des Faunes, et des Bacchantes couchées et abandonnées à l'ivresse; Orphée ou Penthée déchiré par les Ménades; un autel consacré à Sylvain par *Fossatius Symphorus*; un autre autel élevé par *Fabius Marcellinus* au génie du municipe de Suse; la base d'un Ménandre avec une épigramme grec; Pholoé qui soutient le jeune Achille sur le dos du centaure Chiron; des débris d'une frise, et de corniches remarquables; la tombe de *Quintus Minicius Faber*, figuré en bas fabriquant une roue, en haut sur un lit avec un médecin, et entre un chien consacré aux Lares et un coq symbole de la médecine; avec plus haut des dauphins,

et des nymphes marines qui doivent transporter son âme dans les îles heureuses; un voeu de *Q. Veiquassius*, qui paraît entouré de huit canéphores, marbre remarquable en ce que *Veiquassius* a près de lui un char portant un tonneau de vin qui ressemble parfaitement aux chariots et aux tonneaux, dont on se sert encore en Piémont. Les tombeaux de *Valerius Crescentius*, et de *Baebia vaeta*; le premier sur son lit avec une table bien servie; l'autre avec des coqs, des poulets, et des moutons sur sa tombe.

On y remarque des fragmens d'inscriptions grecques et étrusques, dont l'une a été publiée par le père *Lanzi*. On peut s'arrêter un moment sur celle qui a servi pour fixer l'année du second consulat de *Cajus Rutilius Gallicus*, et qui a été trouvée par moi dans les décombres du donjon de la Porte-Palais, et dont j'ai donné l'explication dans les volumes de l'Académie des sciences et belles-lettres de Turin. Outre les inscriptions antiques, on en voit quelques-unes du moyen âge, telles que celles des rois Lombards Aripert, Grimoalde et Rothaire, qui ont été publiées par *Durandi*.

Mais outre les monumens d'antiquité dans les galeries et sous le vestibule, il y a des monumens d'art remarquables. On voit à côté de la porte qui donne sur la rue du Pô, dans deux niches, les deux statues des rois Victor-Amédée II et Charles-Emmanuel III, le père et le fils; lesquels, entre les deux, ayant regné environ un siècle, ont été à même de donner aux Piémontais cette institution civile qui les régit aujourd'hui. Presqu'en face sont les deux statues qui complètent la sculpture des deux torses cuirassés antiques, qui ont été découverts à Suse en 1805. Le travail des cuirasses de ces deux torses ayant été reconnu supérieur à tout ce que l'on avait en ce genre; ces deux pièces avaient été transportées à Paris, où des artistes français les avaient restaurées, et complettées par l'addition des parties mutilées; et lors de la reddition des objets d'art, ces deux statues, ainsi réintégrées, furent rendues au commissaire de S. M. le Roi de Sardaigne, qui daigna les faire placer au palais de l'Université.

A côté des deux torses sont deux statues égyptiennes; un peu sur le derrière sous le

vestibule. L'une en granit rose, qui répresente le roi Sésostris, l'autre à tête de lion, qui porte une dédicace du regne d'Amenophis II.e

LE MUSÉE DES ANTIQUES.

Ce Musée est au-rez-de chaussée, et bien qu'il n'ait guères plus que soixante ans d'existence, il renferme des objets très-précieux. Au milieu de la première salle on observe une très-belle statue en marbre, qui représente Cupidon endormi sur une peau de lion; travail, que s'il n'est pas grec, il ne peut avoir été imité que par l'un de nos plus grands maîtres italiens. On y observe encore un petit Amour endormi, tenant comme Hercule la peau de lion et la massue à la main; et un buste en marbre de l'empereur Julien, fort rare par sa beauté.

Dans la même salle on voit aussi deux statues de Bacchus, une de Jupiter, et à leurs côtés deux têtes colossales, l'une d'Adrien, l'autre de Claude le gothique; mais on ne peut assez admirer une tête d'Antinoüs ornée à guise de Bacchante: le buste qui la soutient n'est pas antique. Dans le nombre des

têtes qui sont au Musée, il en est deux très-estimées, celle de Sénèque et celle qui représente un Cyclope.

Dans la salle du milieu, l'on remarque enchassé dans le pavé, un mosaïque que l'on a découvert en 1766 à Stampace bourg de Cagliari, en Sardaigne. Il représente le dieu Orphée en figure colossale, avec le bonnet phrygien sur la tête, entouré des animaux qu'il enchante avec le son de sa lyre.

Dans la troisième salle est la table Isiaque, dont l'origine a beaucoup perdu de son prix, après les découvertes de M.r Champollion le jeune, qui prouveront à la fin (ce dont on se doutait déjà) qu'elle a été fabriquée à Rome du tems de l'empereur Adrien. La partie la plus considérable du Musée de Turin, est le médailler; dans lequel on compte plus de trente mille pièces, et dont le prix (à part ce nombre) est relevé par la beauté de sa conservation et par la rareté des objets qu'il renferme. Un quinaire de *Pertinax*, un denier de *Quintillus*, un autre d'*Hélène*; après cela une quantité considérable de pièces appartenant à différens peuples, tant de l'Orient que de l'Oc-

cident, tels que Perses, Celtes, Espagnols, Grecs, Romains, Arabes; et cela de toute grandeur, en or, en argent, en bronze. Et on y remarque beaucoup de médailles des colonies, et une suite précieuse de celles des rois Parthes et des rois de Syrie.

On peut remarquer parmi les belles choses du Musée les articles tirés des fouilles d'*Industria*, ville ancienne, dont la position avait été oubliée par les Géographes, et qui a été découverte en 1743 par les *Ricolvi* et *Rivautella*, sur la rive droite du Pô, à six lieues de Turin près de Brusasco et de Verrue, dans un village qu'on nomme aujourd'hui *Monteu da Po*. La preuve principale de cette découverte est tirée d'une inscription, qui a été trouvée dans une grande chambre, et semble avoir été décernée par le collège des prêtres dits *Pastofores* de la ville d'*Industria*, au génie et à l'honneur de *Lucius Pompejus edilis duumvir*, etc. Elle est gravée sur une plaque de bronze entourée d'arabesques. Et l'on voit avec elle un trépied d'une forme et d'un travail remarquables; et un vase en argent, qui représente un combat de Grecs contre des Amazones.

Parmi les autres objets d'arts et d'antiquité, on peut observer une belle tête d'Octavie en argent, et une autre en bronze de Trajan; un pied de cheval en bronze ayant appartenu à une statue équestre, d'une beauté parfaite; le reste d'un grand foudre colossal en bronze doré; quelques belles petites Vénus de même en bronze, et après tout un bouclier du même métal, encrusté d'or, ouvrage très-précieux du XVI.e siècle.

Dans la même salle, où se trouve le mosaïque venu de Sardaigne, sont deux groupes en ivoire, représentant le jugement de Salomon et le sacrifice d'Isac. Ces deux sculptures proviennent de Munich en Bavière, et l'auteur en est *Simon Troger* qui les a travaillées en 1743. C'est, dit-on, le roi Charles Emmanuel III qui les a achetées; et bien que sous le rapport de l'art elles soient assez médiocres, on les admire par leur consistence en ivoire, dont les morceaux sont d'une grosseur extraordinaire. Dans cette salle on remarque aussi quelques vases, nommés étrusques, qui proviennent de Naples; quelques instrumens de mécanique qui ont été recueillis dans une tour en Sardai-

gne. Une urne avec des ossemens humains découverte à Saint-Egidio, dans laquelle était une pièce de monnaie du tems d'Auguste; et à côté de cette urne, est un bocal de verre, fermé avec du mastic, contenant le cerveau d'un homme; celui peut-être dont l'urne renferme les dépouilles; une liqueur, qui jadis paraissait avoir rempli le bocal, n'en occupe plus qu'une partie.

Plusieurs des articles que l'on conserve dans ce Musée, sont des trouvailles faites en Sardaigne; et offrent des monumens qui sont dignes d'être illustrés, parce qu'ils se rattachent aux évènemens dont cette île fameuse a été le théâtre, et dont l'histoire est étroitement liée avec celle des Carthaginois et des Romains. Dans le nombre de ces objets sont des petits idoles d'un travail grossier, et qui retracent des tems de barbarie déjà loin de nous.

On remarque dans la collection des objets divers, un diadême en or, qui a été trouvé à Rome dans une urne funéraire; cadeau fait par un prince Russe au Musée. Et un autre objet, qui, comme celui-ci, fait l'ornement

du cabinet ; c'est une petite chaine, de même en or, de laquelle pend une monnaie du tems de Marc-Aurèle.

On voit aussi au Musée le diplôme en bronze de l'empereur Adrien, contenant le congé d'un soldat qui avait servi sur la flotte de Misène ; pièce rare et bien conservée, que feu le baron *Vernazza* a savamment illustrée.

Le Musée est ouvert tous les jours aux étrangers depuis les dix heures du matin jusqu'à midi.

LA BIBLIOTHÈQUE.

Elle se trouve au-dessus du Musée, et s'honore d'une origine très-illustre, vu qu'elle provient de l'ancienne collection de livres et manuscrits des Ducs de Savoie ; et c'est-là le motif que tous les jours on y découvre des choses précieuses. Elle a reçu par la suite des accroissemens considérables, de manière qu'elle contient aujourd'hui cent et dix mille volumes environ, en ouvrages imprimés sur toute matière de science et de littérature ; et un nombre de codes manuscrits arabes, grecs, latins, italiens, et français, qui peut être re-

gardé comme une mine, dont on tire continuellement de nouvelles richesses. Parmi ces manuscrits, par leur beauté, on remarque un Sedulius *de nativitate*, du VII.e siècle; et un Dante, avec des vignettes et des ornemens d'un travail admirable.

Non moins admirable est la collection manuscrite des œuvres complettes du célèbre *Claude de Seyssel*, mort archevêque de Turin en 1520. Parmi les vignettes qui décorent ce magnifique manuscrit, qui est distribué en plusieurs gros volumes, on voit celle où l'auteur présente ses ouvrages à Louis XII, roi de France.

Dans le nombre des éditions premières, on remarque la fameuse polyglotte imprimée à Anvers par les soins de *Arrias Montanus*; cadeau du roi Philippe II à son beau-frère, le duc Emmanuel-Philibert.

On y conserve parmi les objets les plus précieux, un manuscrit de l'ouvrage *de Imitatione Christi*, connu sous le nom de code d'Arone; parce que ce manuscrit, provenant de cette ville, a été jugé par les archéologues comme appartenant, par son écriture, au

XIII.e siècle ; et vu que sur le frontispice il porte le nom de *Gersen*, de-là on a conclu, d'une manière incontestable, que c'est contre vérité que l'on a attribué la composition de ce livre divin à Thomas de Kempis, moine allemand, qui vivait dans le siècle après ; tandis qu'il appartient à une écrivain piémontais, le père *Gersen*, de Cavagliate, abbé des Bénédictins à Verceil ; nom, sous lequel avaient déjà paru quelques éditions de ce livre, du XVI.e siècle.

Parmi les ouvrages d'histoire naturelle, est digne d'observation une Flore particulière, qui, par un recueil de dessins artistement coloriés, et distribués en cinq mille tables environ, offre tous les végétaux qui croissent en Piémont; ouvrage commencé depuis 1732, et dont la continuation est due aux talens de la demoiselle *Bottione*, aujourd'hui M.e *Rossi*, qui peint les plantes, les fleurs et les fruits d'un ton de vérité et de précision remarquables.

Après tout, on trouve à la Bibliothèque de Turin tout ce qu'ont su produire de plus parfait les *Aldes*, les *Giunti*, les *Torrentini* et

les *Elzevirs* ; avec les chefs-d'œuvre de *Baskerville*, de *Bodoni* et de *Firmin Didot* ; entr'autres la superbe et très-rare édition de la *Lusiade* de *Camoens*, imprimée dans la typographie de ce dernier, par les soins et aux dépens du marquis de *Souza*, portugais, qui n'en a offert des exemplaires qu'aux Bibliothèques Royales de l'Europe.

Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Turin, arabes, grecs, latins, italiens et français, jusqu'à l'an 1749, a été publié par les savans professeurs *Pasini*, *Berta* et *Rivautella*.

L'abbé *Valperga-Caluso*, dont le buste est à la Bibliothèque, lui ayant légué plus de six-cent volumes très-précieux, d'ouvrages classiques et rares, avec quelques manuscrits, l'abbé *Peyron*, professeur distingué de langues orientales à l'Université, a donné le catalogue de la partie la plus intéressante de ces livres, en un volume in-4.°, publié à Leipsig dans le 1820.

La Bibliothèque de l'Universitée de Turin est ouverte tous les jours de la semaine, les fêtes exceptées, depuis les 9 h. jusqu'à 12 du matin, et depuis les 3 h. jusqu'à 5 du soir.

Il prend son origine des machines rassemblées en 1724 par le père *Roma*, pour ouvrir son cours de physique expérimentale. Le nombre de ces machines s'accrut aussitôt de celles faites construire par le père *Garo*, successeur au père *Roma* dans cette partie de l'enseignement. Mais, malgré les soins de ces deux moines, la science de la physique n'était encore qu'au berceau en Piémont; et il est vrai de dire, que ses progrès sont dus au goût pour la science, que dès son jeune âge manifesta le Duc de Savoie qui fut depuis le roi Victor-Amédée III; lequel, ayant appris les élémens de la physique par l'abbé *Nollet*, venu exprès à Turin, fit construire un nombre considérable de machines et d'appareils, qui restèrent à l'Université. Ensuite le père *Beccaria*, le véritable restaurateur de la physique dans ce pays, et les professeurs *Canonica*, *Eandi*, *Vassalli*, *et Follini*, tour-à-tour ont apporté à cet établissement de telles améliorations, qu'il ne reste pas aux étudians de Turin de quoi envier aux autres pays.

CABINET PATHOLOGIQUE.

Ce bel établissement, qui doit contenir tous les résultats les plus utiles de l'anatomie et de l'autopsie cadavérique, eu égard à l'art de guérir, est dû à la munificence de S. M. le roi Charles-Félix.

THÉATRE ANATOMIQUE.

C'est un belle salle élevée à façon d'amphithéâtre, qui sert pour la collation des grades aux étudians, et pour les démonstrations anatomiques.

LA CHAPELLE.

Elle se trouve au second étage; et sans offrir rien de remarquable dans son architecture, elle ne manque pas d'inspirer ce recueillement qu'il est si utile de maintenir parmi les élèves, au moment où ils remplissent les devoirs de religion.

Plusieurs autres établissemens, qui relèvent de l'Université, se trouvent hors de son palais, par exemple :

L'ÉDIFICE HYDRAULIQUE.

Cet édifice, fondé en 1763 par le roi Charles-Emmanuel III, est situé hors de la Porte-Su-

sine ; servant à toutes les expériences pour la démonstration et la résolution des problêmes de la science des eaux.

JARDIN BOTANIQUE

Fondé au château du Valentin par le roi Victor-Amédée II, amplié par la suite, est aujourd'hui enrichi d'un agrandissement très-considérable par la munificence de S. M. le Roi régnant.

LABORATOIRES DE CHIMIE

Appartenant, l'un à l'école de chimie médico-pharmaceutique, l'autre à l'école de chimie appliquée aux arts.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Qui relève de l'Université ; il est au palais de l'Académie des sciences, ainsi que l'Observatoire.

ÉCOLE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Cette école est dirigée aujourd'hui par un professeur, homme de talent, qui prend soin de former des élèves ; soin, qui non seule-

mérite des éloges, mais qui promet quelques bons artistes.

On avait cru, que c'était le simple élan du génie qui faisait éclorre les bons peintres; et on s'est trompé. Sans le noble sentiment du beau dans l'ame, nul ne peut atteindre le sublime dans les arts; mais ce germe heureux qui ne manque pas en général aux Piémontais, a besoin d'y être développé. L'instruction et les attentions des maîtres, pénétrés de la noblesse de leur devoir, sont les seuls moyens de le cultiver. Les beaux-arts émanent du ciel; et il faut le langage de la douceur, du vrai talent et de la franche amitié, pour inspirer cette émulation qui élève les jeunes artistes au-dessus du vulgaire des hommes.

L'école du nud, dirigée par le professeur actuel de peinture, peut mériter d'être visitée. Elle se trouve au troisième étage du palais de l'Université.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE.

Cet établissement a mérité les éloges du chev.er Huzard, inspecteur général des écoles vétérinaires de France, qui a bien voulu le

visiter lors de son dernier voyage en Piémont pour y revoir ses amis, en 1824.

Il n'y a pas long-tems que la science vétérinaire était, dans ce pays, tout-à-fait inconnue. Nos ayeux ne croyaient pas que la médecine pût s'exercer sur le corps des animaux. Le soin des bêtes les plus utiles était confié au savoir d'un maréchal-ferrant, qui encore aujourd'hui, en bien d'endroits, porte la destruction dans les troupeaux qui couvrent nos campagnes.

Les *Brugnone*, les *Toggia*, les *Lomaglio*, les *Casanova*, et sur-tout le docteur *Buniva*, ont été les premiers à faire sentir aux Piémontais les avantages de cette partie importante de la science médicale; et depuis-lors on a connu qu'il y avait un art de gouverner la santé des animaux, comme il en est une de soigner celle des individus de l'espèce humaine; et que cet art doit émaner de la science et non de l'empyrisme.

Cette école est établie à la Vénérie.

Son palais à Turin est celui du collège des nobles, jadis appartenant aux Jésuites; édifice bâti par *Guarini* sur la fin du XVII.e siècle. Ce palais, qui avait souffert lors de la chûte du dôme de l'église de S.t Philippe de Neri, a été restauré par la munificence du roi CHARLES-FÉLIX, en y faisant rétablir les embellissemens de la porte d'entrée par quatre colonnes en marbre d'ordre dorique, avec un balcon d'une fort belle architecture. Les ordres sont donnés pour que cet édifice soit terminé; et il sera alors l'un des plus beaux palais de l'Europe. Comme le Musée des monumens égyptiens en occupe le rez-de-chaussée, l'emplacement qu'on lui destine par la nouvelle bâtisse, sera d'une grandeur convenable. Déjà sur la frise de la corniche on a placé l'inscription suivante: REX CAROLVS FELIX MVSEO MONVMENTIS ÆGYPTIIS ADAVCTO MDCCCXXIV.

Les commencemens de l'Académie de Turin datent de 1759; ce fut le célèbre comte de *Saluces*, qui, passionné pour les sciences, rassembla chez lui *Cigna* et *Lagrange* pour

conférer avec eux sur l'objet de ses travaux; bientôt *Gaber*, *Allioni*, *Bertrandi*, *Richeri*, *Fleury* et *Foncenet*, firent partie de cette réunion; ensuite vinrent avec eux *Gerdil* et *Carena*; après l'on vit *Dana*, *Roffredo*, *Gianella*, *Marini*, et enfin *Morozzo* s'associer à leur entreprise. Ces premiers académiciens publièrent successivement cinq volumes de mémoires comme appartenant à une société privée, qui, protégée par le Duc de Savoie, puis Victor-Amédée III, prenait déjà le titre de société royale; mais ce qu'il importe de savoir, c'est que le mérite de ces mémoires avait déjà attiré dans le sein de cette compagnie les premiers académiciens de l'Europe.

Cette société reçut son institution définitive en 1783 par des Patentes du 25 juillet dictées par la sagesse du roi Victor-Amédée III. Depuis elle a été divisée en deux classes; la 1.ere des sciences mathématiques et physiques; la 2.de des sciences morales, historiques et philologiques. Le nombre des académiciens ordinaires est de quarante, outre les académiciens étrangers et les correspondans.

Le nombre des volumes publiés par l'Académie est de 25. On peut observer dans l'établissement de cette Académie, la salle des séances publiques, la bibliothèque, et la salle des conférences, où l'on remarque les bustes des académiciens fondateurs, tels que *Saluces*, *Lagrange*, *Cigna*, avec ceux de *Denina* et de *Valperga-Caluso*.

En sortant des salles de l'Académie par la porte qui donne sur le grand escalier, on trouve en face le cabinet d'histoire naturelle, qui prend le nom de *Rerum naturalium Musaeum*.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE.

Ce superbe établissement se compose de la réunion de plusieurs collections particulières. La décoration de la porte d'entrée, aussi bien que celle de l'intérieur des salles, est l'ouvrage de *Fea*, élève de *Galliari*; et c'est une chose digne de remarque, d'y voir cette peinture extérieure dans le genre égyptien; car, comme elle existe depuis vingt ans, on y avait déjà l'heureux pressentiment de ces objets précieux d'antiquités égyptiennes qui

étaient destinées à être placées à côté des objets d'histoire naturelle.

L'intérieur des salles du Musée est d'une riche et belle distribution. Tout ce qui appartient à la menuiserie est d'un dessin et d'un travail remarquables; et les peintures rappellent les talens d'un peintre architecte, qui a le mérite de joindre la correction du dessin à l'art du coloris, et de briller autant par l'harmonie que par la suavité de ses couleurs.

Parmi les savans du Piémont, d'abord le comte *Bellino*, et les deux docteurs *Donati* et *Carburi* avaient rassemblé quelques pétrifications, des madrepores et des coquillages. On a ajouté à ces trois recueils les minéraux du docteur *Giavelli*, le cabinet du marquis *Caraglio*, et les articles nombreux de choix du docteur *Allione*; le premier à s'occuper, en vrai savant, dans le Piémont, d'histoire naturelle. Que l'on joigne à ces nombreux objets la riche collection de minéraux qui fut donnée par le baillif de *Saint-Germain*, avec les nombreux articles, dont le Musée été enrichi par la suite par MM.rs *Morozzo*, *Bonvicino*, *Napione*, *Giorna*,

Balbis, *Bonelli*, *Borson*, etc.; et l'on pourra se former une idée de la provenance de ce Musée, dont les richesses ont été si rapidement acquises.

La partie minéralogique est la plus riche, et renferme dans ce qui regarde les ossemens fossiles, des pièces très-curieuses; entr'autres, une dent et une mandibule appartenant au petit mastodonte, et deux dents appartenant au grand mastodonte; mais qui pourraient très-bien avoir appartenu au rinocéros; des dents, et des ossemens divers de l'*Anthracotherium* de Cuvier, provenant des caves de lignite de Cadibona, près de Savone. Les trois premières classes renferment trois mille six-cent soixante-dix pièces; la quatrième classe, qui est celle des combustibles, en comprend cent quatre-vingt-trois. Les métaux sont en nombre de mille neuf-cent trente-quatre, et les roches sont distribuées en mille vingt-deux morceaux différens. Les coquillages surpassent les six-cent trente. Il y a soixante-dix-neuf fossiles, trois tubipores, et quatorze mille pores, sans parler des nombreuses madrepores, et des fragmenss considérables de bois pétri-

fiés. Plusieurs corps organiques, choisis parmi les végétaux, s'y trouvent représentés en cire coloriée, sur-tout des champignons et des agarics. Le nombre de ces groupes est de 356; ouvrage de *Jean-Baptiste Vietti*, moine Camaldule.

La collection est déjà très-riche en animaux. On y compte trois-cent quarante quadrupèdes, deux-mille quatre-cent soixante oiseaux, trois-cent vingt-six reptiles, sept-cent septante poissons. Cette belle partie zoologique, moins riche cependant de la minérologique, doit ses accroissemens au professeur *Giorna*, mort en 1809; comme aussi aux empressemens que montre le professeur actuel *Bonelli*, de faire en sorte, s'il était possible, que le Musée de Turin n'eût rien à envier aux Musées des principales villes de l'Europe.

Parmi les quadrupèdes on y remarque le oransiammang de Sumatra; la giraffe; l'hippopotame; l'orrictérope, et un nictinome de Sardaigne; ensuite le lion du Cap; celui du Sénégal; le coïp, le coendo, et le guépard (*Felis jubata L.*). Puis on s'arrête à regarder le rat-taupe du Cap; l'escalope de Virgi-

nie ; une zèbre, issue d'âne et de zèbre : le daman ; le stambec, mâle et femelle ; les deux manides ; le rangifère ; le pétaure de la Nouvelle-Hollande ; le pédete du Cap ; le vampire, un nouveau dauphin, et l'ornitoringo ou le bec d'oiseau, animal qui a le poil et les formes d'un quadrupède, et montre le bec d'un canard, et la génération ovipare des oiseaux.

Parmi les oiseaux on y trouve la demoiselle de Numidie (*Ardea Virgo*) ; le spatule (*Platalea Leucoradia*) ; le flamand (*Poenicopterus ruber*), pris aux environs de Turin. On y voit après le vautour barbu (*Vultur barbatus*), et la gorge-bleu (*Motacilla svecica*), pris aussi en Piémont. Puis la grande cicogne du Cap ; l'ibis de l'Égypte ; le cygne noir ; le casoir ; une belle série de perroquets ; le roi des vautours, l'aigle à tête blanche, et les oiseaux du paradis. Et parmi les oiseaux européens on y remarque un merle de couleur rose, avec une multitude d'espèces rares à-la-fois et curieuses.

Parmi les poissons on note le *Raya Giorna* qui a été découvert par le célèbre naturaliste

de ce nom dans la mer de Nice, poisson qui perpétue sa mémoire; le *Cyprinus ida*, avec ses épines passagères, et le caprisque (*Ballista caper*). L'on y remarque ensuite des exemplaires complets de l'espèce du *Trachypterus cristatus*, poisson magnifique et très-rare dans les musées, qui à peine en peuvent-ils en avoir un; et que le professeur *Bonelli* a savamment décrit dans les volumes de l'Académie des sciences. Ensuite l'on trouve, parmi un grand nombre de ces habitans des eaux, le *Lophotus cepedianus*, le *Bogmarus islandicus*, l'*Alepocephalus rostratus*, et le *Pomatosus telescopus*, individus tous très-remaquables.

Parmi les amphibies on observe un beau phoque, pris dans un antre sur les côtes de Barbarie et mort à Turin, où par ses jeux il fournissait les moyens de subsistance à une famille nombreuse. Le préparateur de l'Académie a pris soin de le disséquer; et on voit d'un côté le corps de l'animal, et l'autre son squelette. Son projet était d'en conserver les organes intérieurs, si les progrès de la gangrène ne les eût endommagés. On se propo-

sait de faire voir comment dans le phoque le nouveau-né conserve ouvert le trou ovalaire du coeur, qui dans le foetus donne le passage au sang, de la cave à l'aorte, sans avoir à traverser le poumon ; ce qui fait que cet amphibie peut se plonger dans l'eau et suspendre la respiration. On remarque sur son squelette la projection singulière de son corps, qui a les pieds et les mains tenant comme à des bras et à des jambes, avec les phalanges assez bien marquées; mais qui étant recouvertes par une membrane épaisse, ressemblent à des nageoires, de manière que le phoque, vu dans l'extérieur de son corps, ressemble à un poisson, tandis que son squelette retrace, dans la forme de l'intérieur, l'ancienne organisation d'un quadrupède; preuve de cette décomposition, que les diverses espèces d'animaux ont dû subir avec le tems ; et motif pour le savant de chercher à approfondir la science de la nature.

Parmi les crustacés on remarque une suite de crocodiles, pris à diverses époques de leur croissance, depuis la sortie de l'oeuf jusqu'à son entier développement : série très-utile

pour observer la mâchoire, le nombre et la forme des dents de ce reptile.

Parmi les zoophites on remarque une longue branche de corail noir. L'*Antipater spiralis* de *Pallas*. Puis un nombre considérable d'étoiles marines et de madrepores, qui faisaient le fond principal et la merveille des anciennes collections. Très-considérable de même y est la famille des mollusques, laquelle est très-nombreuse d'elle-même.

Cette intéressante réunion d'objets aussi singuliers s'accroît tous les jours, autant d'espèces terrestres, que de celles fossiles.

Mais de tous les recueils qui ont été faits au Musée d'articles d'histoire naturelle, le plus remarquable dans les corps organiques est celui des insectes, travail et rassemblement dont on est redevable au savoir et à la patience du professeur *Bonelli*; et qui offre l'ensemble le plus complet qui soit en Europe.

En observant les insectes dans le nombre des lépidoptères, on porte l'attention sur un choix de papillons, qui a été donné au Musée en 1822 par le comte de *Grimaldi*, Ministre alors à Rio-Janeiro près la Cour du Portugal.

La famille des reptiles est celle qui présente moins de richesses dans le Musée de Turin ; parmi les ésotiques on y remarque cependant un pyton d'une longueur de trois mètres et demi, et un boa d'une longueur non moins considérable.

Dans l'année 1811, l'abbé *Borson* avait publié le catalogue de la partie minéralogique ; ouvrage dont il n'avait paru que le premier volume ; mais catalogue qui n'avait pas été publié pour faire pompe des propriétés du Musée, et simplement pour constater ce qu'il contenait, et faire résulter d'un nombre de choses dont il manquait. Depuis cette époque le Musée de Turin, sur-tout pour ce qui regarde les minéraux, grâce au zèle et à l'intelligence du professeur *Borson*, a obtenu de tels accroissemens, que les deux volumes du catalogue projeté ne pourraient plus gueres suffire pour y annoncer, d'une manière claire et méthodique, le fond en substances minérales, que l'on a rassemblé près l'Académie de Turin.

La classification des minéraux y a été faite d'après le systême de *Brongniart* ; méthode

la plus avantageuse pour l'étude de la science. On a distribué d'après la même méthode, et mis en évidence les nombreux minéraux qui se trouvent dans les États de S. M. le Roi de Sardaigne; partie qui n'est pas moins digne d'attention, par la variété et le nombre extraordinaire des articles qu'elle renferme.

Une belle pensée du professeur *Borson* a été celle de placer dans une trentaine de caisses (à jour, à cause des vitraux qui les composent) les articles les plus intéressans pour l'étude de la minéralogie; et cela pour la commodité des élèves. Ces trente caisses d'une fort belle apparence, se trouvent disposées horizontalement sur des tables, et offrent un étalage minéralogique non moins splendide que utile. Mais la collection des minéraux de Turin manque en général de pierres précieuses; et celà ne peut se completter que par un secours puissant, que le Musée de Turin a motif d'espérer.

Parmi les hommes qui ont pris un véritable intérêt pour l'accroissement du Musée de Turin, on doit citer le comte *Balbe*, aujourd'hui Ministre d'état; personnage qui a

eu le noble courage de se charger de la direction des établissemens de science et d'enseignement dans des jours orageux, et qui a su encourager tout ce qui pouvait assurer le progrès des lumières, dans le tems qu'il savait ordonner tout ce qui pouvait préserver les jeunes-gens des travers de la révolution.

Outre des articles déjà mentionnés, il se trouve au Musée de Turin un nombre considérable de pétrifications de toute nature; objet que l'on admirait hautement autrefois, et dont on tient compte aujourd'hui, surtout lors qu'ils offrent des accidens singuliers. Mais une collection qui, lorsqu'elle sera mise en ordre, deviendra intéressante, est celle des matières volcaniques.

L'amateur de la science qui désire de connaître d'une manière particulière la nature et les qualités des ossemens appartenant au petit mastodonte, qui sont au Musée, n'a qu'à parcourir les mémoires insérés dans le volume XXIV de la collection académique; comme celui qui désire prendre des renseignemens plus étendus sur les dents et les ossemens de l'*Anthra cotherium*, provenant de la cave

de *lignite* de *Cadibona*, doit lire la page 398 et les suivantes du volume III des recherches sur les ossemens fossiles, par M.r le baron *Cuvier*.

Avant de terminer cet article, qu'il me soit permis de dire, que ce n'est pas tout pour l'homme qui parcourt les salles du Musée d'histoire naturelle, de pouvoir y satisfaire sa curiosité, en admirant les merveilles que présentent les trois regnes de la nature; un plus noble sentiment doit s'élever dans le cœur de l'observateur attentif à démêler tant d'objets divers; celui d'une satisfaction intime de voir son existence sur la terre entourée de tant d'être organiques et inorganiques, qui sérvent à montrer combien est grand l'empire que l'homme a su prendre sur le globe. Que d'avoir su vaincre les animaux féroces; d'avoir su associer à ses travaux les animaux utiles; d'avoir rassemblé tant de familles de végétaux; d'avoir porté ses yeux sur tant d'insectes; d'avoir surpris dans l'air un tel nombre d'oiseaux; d'avoir tiré de la mer autant de poissons; et d'avoir découvert tant de minéraux: c'est une chose si miraculeuse, que tout in-

dividu qui soit doué de quelque entendement, doit s'étonner de l'activité humaine, et, en se repliant dans sa pensée sur l'immensité des choses qui se trouvent autour de lui, c'est alors qu'il peut se former une idée convenable de la grandeur et de la majesté de cet Être suprême, qui est l'auteur de ces merveilles.

Le Musée d'histoire naturelle peut être visité tous les jours par les étrangers. Il est ouvert au public tous les lundis et jeudis après dix heures jusqu'à midi, depuis le 1.er juillet au 31 octobre.

LE MUSÉE ÉGYPTIEN.

Cette immense collection d'antiquités égyptiennes qui a coûté quinze ans de recherches à un estimable Piémontais, le chevalier *Drovetti*, renferme plus de huit-mille monumens, tous plus ou moins rares.

Les premiers entre ces monumens sont les statues colossales des anciens Pharaons, sculptées en granit noir tacheté, en siénite soit granit rosé, et en basalte vert et noir. De ces statues les plus importantes, sont un colosse en

pierre arénaire rougeâtre, de dix pieds de Piémont de hauteur, et qui représente le fameux roi égyptien Osimandias, dont la tombe était une des merveilles de Thèbes; cette pièce est placée dans la cour de l'Académie vis-à-vis la porte d'entrée; ensuite deux statues colossales, l'une de Toutmosis I.er, et l'autre de Toutmosis II, le Mœris des historiens grecs; une statue en granit rosé de Misphra Toutmosis. Et dans les moindres pièces, une statue en granit noir du roi Aménophis II, prince, comme tous les précités, de la XVIII dynastie, à part Osimandias, confondu par les Grecs avec Memnon; puis une petite statue en pierre calcaire blanche du Pharaon Amosis Aménostep, souche de ladite XVIII dynastie. Mais, parmi toutes les statues, la plus admirable est la statue colossale du fameux conquérant Sésostris, le Rhamsès VI des annales de l'Égypte; pièce dont le travail marque le progrès de l'art, bien qu'il soit privé de ce mouvement, dans la pose, et de cette attitude de vie qui faisaient le principal mérite de la sculpture chez les Grecs; qui, ayant connu les principes de la perspective, se sont élevés

par-là à la conception du beau idéal, et à ce sentiment qui forme le sublime de l'art. Les Égyptiens manquaient de goût. A part cela, ils étaient savans, exacts et solides dans leurs travaux; on le remarque dans les deux-cents autres statues qui sont au Musée, outre de celles que j'ai cité.

On observe au Musée plus de vingt tableaux peints sur table, et l'on y admire la vivacité des couleurs. Dans les peintures l'on n'y remarque pas non plus l'effet de la perspective linéaire et aérienne. Le plus intéressant est celui qui rappelle la mémoire d'un fils du roi Tachelotis de la XXII dynastie; neveu de Sésonchis le conquérant, dont le Musée possède des monumens parmi les statues colossales.

On s'arrête pour examiner un bas-relief en granit rosé, qui représente le dieu Ammonra entre la déesse Neith et la déesse Phta; c'est-à-dire, le Dieu unique, entre la puissance créatrice et la puissance conservatrice.

Le Musée possède un nombre d'objets servant au culte, et beaucoup d'articles servant aux usages domestiques; des instrumens pour écrire, pour dessiner, pour peindre; des ar-

mes et autres appareils de guerre, et un nombre considérable de momies qui ramènent la sensibilité du spectateur sur des êtres dont la vie s'est écoulée il y a vingt-cinq à trente siècles et plus ; et de ces momies, il y en a de si bien conservées, qu'elles montrent encore les cheveux et les sourcils.

Mais ces restes de l'antique génération égyptienne, qui, en les observant de près, nous offrent les mêmes formes et les mêmes traits de notre génération actuelle, nous montrent combien était grande la vénération que ces anciens peuples avaient pour les trépassés. En général, toutes les statues sont des monumens funéraires ; les inscriptions qui les décorent en sont la preuve ; et grâce aux découvertes, qui ont été faites par *Silvestre De-Sacy*, par *Arkebladt*, par *Young*, et par *Champollion le jeune*, sur les élémens divers dont se composait l'écriture égyptienne, nous pouvons lire aujourd'hui des paroles qui expriment des pensées que l'homme avait conçu il y a trois-mille ans.

Cette espèce de culte religieux que les Égyptiens rendaient à la mémoire de leurs dé-

funts, se manifeste singulièrement dans le nombre des cent quatre-vingt bas-reliefs, qui sont au Musée; bas-reliefs qui sont presque tous des pièces funèbres; et par les inscriptions qui les recouvrent, on apperçoit que la piété envers les morts, formait la base comme le caractère de la société de l'ancien Égypte.

Les sculptures de ces bas-reliefs, pour l'ordinaire sont revêtues de couleurs, qui conservent leur première vivacité. Et ces antiques peintures, en général, représentent les membres d'une même famille, de tout sexe et de toute âge, offrant des commestibles, des fruits, et des fleurs de lotos à l'image de leur père, de leur mère et de leurs ayeux. Les simples inscriptions, dont elles sont ornées, ont quelque chose de sacré et de touchant, qui émeut l'âme après un si grand laps de tems.

Les rois mêmes donnaient l'exemple de cette piété tendre et affectueuse. On voit sur l'un des bas-reliefs au Musée, le roi *Akencheres Ousirei* en acte d'adoration devant les images du roi *Amenostep* et de la reine sa femme; roi qui était le chef de la XVIII dynastie, et dont *Akencheres Ousirei* était le dixième descendant en ligne droite.

Ces mêmes bas-reliefs nous apprennent non seulement les cérémonies avec lesquelles les Égyptiens rendaient hommage à la mémoire de leurs ayeux ; mais aussi la condition et la dignité du défunt, qui était le sujet de leur culte, d'où l'on peut juger des offices publics et des charges qui existaient parmi ce peuple, et l'on peut parvenir à se former un cadre complet des hiérarchies égyptiennes, ainsi que de la succession de leurs magistrats; et comme dans le nombre de ces bas-reliefs, il en est de ceux qui portent le nom et la date du regne où ils ont été sculptés, il en résulte que ces pièces sont de véritables monumens historiques.

L'amateur, qui entre dans le Musée Égyptien, ne peut jouir de l'aspect de ces antiques, sans être prévenu sur les considérations qui rendent ces objets dignes d'intérêt. C'est une chose bien vraie de dire, que l'état civil de société où nous vivons, est un héritage, qu'après quelques siècles de barbarie, nous avons récupéré des anciens Romains; que les Romains l'avaient hérité de leurs maîtres, les anciens Grecs; et que ceux-ci l'avaient tiré

des Egyptiens. L'archéologue donc ne peut se flatter d'entreprendre un travail complet sur son sujet, autant qu'il ne se porte sur les rives du Nil. Et le particulier qui aime à s'instruire d'une manière solide, ne peut se former une idée convenable de l'espèce humaine, s'il ne porte une attention éclairée sur les premiers rudimens de cette magnifique ordonnance civile, par laquelle nous existons; et s'il ne fixe les yeux sur le berceau où prirent naissance les institutions que les générations postérieures grecques et romaines, et ensuite les modernes, ont modifiées et perfectionnées.

C'est donc au Musée de Turin que l'étranger, avide de connaissances sur les antiquités du monde, devra se rendre pour y poursuivre ses études et ses observations. Si en Angleterre, en France, en Prusse, en Italie, tous les savans s'empressent d'examiner les monumens de l'Égypte; il est bon de faire savoir que l'Académie de Turin possède la collection mithologique égyptienne la plus choisie et la plus complette que jamais ait existé; que par ordre du Roi une commission a été nommée dans le sein de cette compagnie pour expliquer

et publier ces intéressans objets; et que par la munificence du Souverain, le palais de l'Académie vient d'être achevé, et qu'une des parties considérables de ce superbe édifice, est destinée à y recevoir la distribution que les Académiciens auront fixée et ordonnée de ces nobles et vénérables débris.

Les Égyptiens regardaient comme sacrés certains animaux, le *mouton*, le *cheval*, le *taureau*, la *vache*, le *schacal*, l'*ichneumon* le *cinocéphale*, le *vautour*, l'*ibis*, l'*épervier*, l'*oie*, le *crocodile*; mais ce n'est pas qu'il regardassent ces animaux comme des dieux, car ce serait bien vouloir rapétisser l'espèce humaine que de l'avilir au point de croire qu'elle ait jamais placé la brute au-dessus de l'homme. Les Égyptiens accoûtumés à exprimer leurs idées par des signes hiéroglyphiques, ne pouvaient énoncer les attributs de la divinité que par des emblêmes et des allégories. Ainsi, les qualités, les inclinations et les habitudes de ces différens animaux étaient pour eux des moyens d'expressions, dont ils se servaient pour manifester les idées et les sentimens dont ils étaient pénétrés

envers l'Être suprême; qui, adoré dans la plénitude de ses hautes prérogatives, était le dieu Ammon. De-là il résulte que l'étude approfondie de cette espèce de culte idolâtre des anciens peuples nous guide à dévoiler le secret de leur théologie; et nous montre comment les premiers hommes, bien qu'environnés d'erreurs et de préjugés, avaient cependant élevé leur pensée jusqu'à concevoir une idée (bien qu'imparfaite) de la Divinité.

Comme je l'ai déjà annoncé, le Musée de Turin possède une fort-belle série d'objets servant aux cérémonies religieuses; un autel magnifique en granit noir, recouvert d'inscriptions et de bas-reliefs symboliques. Ce monument offre la dédicace qui en avait été faite par un roi d'Égypte au dieu *Phta*, au créateur, c'est-à-dire, du monde matériel; l'inscription se termine par une longue énumération des offrandes, qu'avec l'autel, on avait faites aux prêtres desservans le temple; parmi lesquelles on remarque huit espèces de vin de bonne qualité.

Le Musée possède de même la partie supérieure intacte d'un autre grand autel. Pièce

en granit noir, qui est recouverte de bas-reliefs représentant un roi de la XX.e dynastie, qui offre des parfums à toutes les divinités égyptiennes; et comme sur les légendes hiéroglyphiques on lit les noms des villes de l'Égypte, ainsi ce monument sert pour approfondir l'étude de la religion de ses anciens habitans, dans le tems qu'il fournit un moyen de comparer la géographie ancienne avec la moderne.

Le Musée possède en outre plusieurs tables d'oblation et de libation en granit, ou en pierre arénaire et calcaire. Toutes ces tables sont de forme carrée, et se trouvent ornées de figures, de vases et de pains sacrés avec des fleurs de lotos.

Au milieu de ces tables est une espèce de bassin destiné à recevoir l'eau et le vin sacré que l'on repandait dans les libations, et qui coulait par une petite rigole, plus ou moins creuse. Mais l'une de ces tables a dans son milieu un petit bassin de forme carrée qui ressemble à ces grands bassins que l'on découvre près des temples en Égypte; et dans l'un des quatre côtés l'on y remarque une petite échelle en relief.

Le Musée possède enfin, comme je l'ai déjà dit, un nombre considérable de vases sacrés de tout genre, parfaitement semblables à ceux que portent les personnes, qu'on remarque sur les bas-reliefs, en acte de remplir des rites religieux; ainsi qu'une quantité de pains sacrés de forme diverse, et parfaitement conservés.

Mais si le Musée de Turin est extraordinairement riche en monumens religieux, il est non moins fourni d'objets servant aux diverses usages de la vie. On y remarque des tissus de toute nature, en fil et en coton; et s'il en est des grossiers, il en est d'une finesse remarquable. On y voit des draps pour l'habillement des hommes et des femmes, des chaussures de toute espèce, en feuilles de palmier, en cuir, en marroquin colorié et autres, en différentes couches de toile superposées et retenues par un gluten particulier. Les souliers y paraissent, pour l'ordinaire, peints en dessous, parceque l'orgueil du peuple égyptien se plaisait à fouler du pied les images de ses ennemis; surtout de ces rois pasteurs, qui avaient envahi et ravagé leur contrée.

Innombrables sont après les vases destinés aux usages domestiques ; desquels, plusieurs de simple argile, sont ornés de bouquets de fleurs de lotos, dont on admire le vif des couleurs ; les autres sont surchargés d'inscriptions hiéroglyphiques et démotiques. D'entre ces vases, on en voit de ceux en albâtre oriental transparent, qui paraissent avoir été destinés à des usages plus nobles ; comme on en voit de ceux appartenant à la toilette des dames ; des petits vases en albâtre, d'une forme agréable, contenant des collyres, et les restes d'une préparation d'antimoine servant à teindre les paupières aux femmes coquettes, qui aimaient à relever l'éclat de leur teint, ainsi qu'à faire briller la beauté de leurs yeux. On remarque au Musée les ustensiles d'une toilette appartenant à une princesse égyptienne, dont on lit les titres et le nom propre en caractères hiéroglyphes sur un très-joli vase d'albâtre. Et que dirait-on de deux petits roquets d'ivoire, dont l'un conserve encore le fil que l'on dévidait, il y a plus de deux-mille ans ?

Après ces objets si curieux, on admire des bagues, des boucles d'oreilles, des bracelets,

des colliers, et mille autres articles d'ornement pour le sexe, en or, en argent, en bronze, en bois très-précieux, et en émaux de toute couleur; et on s'arrête particulièrement pour examiner des petits miroirs en bronze, et même en cristal, que l'on voit revêtus d'une couche métallique sur le derrière, semblables aux glaces qui sortent de nos fabriques.

Puis le Musée présente à l'observateur beaucoup d'outils servant aux arts mécaniques; des tablettes pour les scribes, une palette pour le peintre avec des pinceaux tous prêts et des restes de couleurs dans des caselles; et une inscription en hiéroglyphes, qui nous apprend comment cet appareil pour la peinture, est du tems où regnait le grand Ramsès, le roi Sésostris.

Parmi les instrumens d'agriculture, on y remarque des tranchans en bronze et en fer; les modèles d'une charrue, d'une pêle et d'un joug pour les boeufs; et parmi les instrumens de guerre, un beau scimeterre en bronze semblable à ceux que l'on voit entre les mains des Pharaons, sur les bas-reliefs du temple de Karnac; un carquois avec des flè-

ches, et un casque en bronze qui annonce déjà l'ouvrage d'un artiste grec, et dont la légende nous apprend qu'il a appartenu à un soldat Macédonien, nommé Alexandre, fils de Nicanor. Mais une chose encore plus remarquable que ces monumens, c'est qu'ils ont été trouvé dans les tombes des morts. Ainsi se sont les décédés, qui nous ont conservé un héritage si précieux; parce que la piété filiale, de leur tems, se plaisait à environner les morts de tout ce qui avait servi à embellir leur vie.

Pour se former une idée juste des soins avec lesquels les Égyptiens cherchaient à conserver les dépouilles mortelles des personnes qui leur avaient été chères, il ne suffit pas de jetter les yeux sur les momies, dont le Musée de Turin est si richement fourni; il faut les examiner en détail et avec quelque attention.

Il en est de ces momies de quatre espèces, qui toutes réclament les regards de l'observateur. La première est de celles qui se trouvent enveloppées dans un nombre incroyable de bandelettes, usage que les Juifs prirent ensuite

des Égyptiens, pour ensevelir leurs morts ; et qui sont ensuite recouvertes d'une toile dépeinte représentant pour l'ordinaire des scènes relatives à l'élysée des Égyptiens ; et avec des inscriptions portant les noms du défunt. Ces momies cependant sont les moins belles, et les moins précieuses. Les secondièmes sont celles renfermées dans des cercueils d'un bois fort mince, et travaillés de manière à conserver les formes du corps humain. De ces sarcophages pour l'ordinaire elles en ont trois, dont l'un sert d'enveloppe à l'autre ; et tous les parois de ces sarcophages sont revêtus de peinures et d'inscriptions. Mais les plus riches sont celles de la troisième classe, lesquelles se trouvent encaissées dans la pierre ; genre qui était réservé aux grands de l'Égypte, aux prêtres, aux princes, aux rois. De ces sarcophages, il n'en est que très-peu en Europe, et le Musée de Turin en possède plusieurs. La tête du noble défunt que l'on y a enfermé, se trouve sculptée sur le haut du sarcophage, et offre un travail souvent conduit avec esprit. Les inscriptions que l'on y lit, sont-elles d'un grand intérêt. La quatrième espèce se com-

pose des momies moins anciennes, et qui réunissent le style antique des Égyptiens avec le goût classique des Grecs. De celles-ci, il en est une vraiment remarquable par le beau de son travail et le parfait de sa conservation. C'est la momie du jeune Petamenoph, mort l'an 5.e du regne de l'empereur Adrien; c'est-à-dire depuis 1703 ans. L'inscription que présente le sarcophage, est en deux langues; l'une grecque, l'autre égyptienne; et cette circonstance est favorable pour confirmer la nouvelle théorie de l'écriture sacrée des Égyptiens.

Et pour offrir une série complette de corps embaumés, le Musée présente aussi plusieurs momies d'animaux; de *schacals*, de *cinocéphales*, d'*ibis*, d'*éperviers*, de *poissons*, et de *crocodiles*, et sur-tout de quelques jeunes taureaux, ayant sur le front le signe caractéristique du boeuf *Apis*; comme de plusieurs *chats* renfermés avec soin dans des petits sarcophages en bois, ornés de peintures, où l'on remarque l'image de l'animal au moment de déployer ses talens.

Si jamais le voyageur, qui parcourt les salles du Musée égyptien, croyait avoir tout

vu après avoir visité les divers objets que j'ai mentionnés; il est bon de l'avertir que la principale partie des richesses égyptiennes consiste dans les manuscrits, dont le nombre et l'intérêt offrent une sorte d'encyclopédie égyptienne.

Les volumes de ces manuscrits ont été tirés des catacombes de Thèbes; et ces manuscrits offrent trois sortes d'écritures : la hiéroglyphique, la jératique, qui est une espèce de tachigraphie des hiéroglyphes, et la démotique, soit l'écriture populaire destinée aux usages de la vie. De ces manuscrits les uns sont des papyres, les autres sont des écritures faites soit avec la plume, soit avec le pinceau sur des bandes de toile.

Les manuscrits du Musée égyptien se partagent en quatre cathégories. La première, qui est la plus riche, se compose de rituels funèbres, ou prières que l'on faisait aux divinités en faveur de l'âme des morts. Une bonne partie de ces rituels est ornée de dessins noirs et rouges, tracés avec soin; et ces peintures retracent des scènes religieuses du culte égyptien. Dans l'une de ces peintures,

l'âme du trépassé se présente au palais d'Osiris; ses actions bonnes ou mauvaises sont pesées dans la balance infernale par les deux enfans d'Osiris, *Orus* et *Anubis*. La seconde cathégorie renferme tout simplement des invocations pieuses; et l'un de ces manuscrits contient des espèces de litanies religieuses, où, après les dieux, sont invoquées les âmes de dix rois et de dix reines, de la XVII.e et de la XVIII.e dynastie.

La troisième classe des manuscrits est la plus utile pour l'histoire, parce qu'elle contient des documens originaux très-précieux. Tels sont les fragmens d'une table chronologique des dynasties des anciens rois d'Égypte, antérieurs à la XVIII.e dynastie; rédigés ces fragmens durant la XIX.e dynastie, et offrant la série des anciens rois, avec l'indication de leur règne, par ans, par mois, et par jours. Puis elle contient des dossiers de comptes, où sont inscrits des recouvremens de deniers publics; écrits très-utiles pour déchiffrer les numéros égyptiens, ainsi que leurs différentes combinaisons arithmétiques. Ensuite elle contient des diplômes de rois, composés avec une élé-

gance exquise. Et enfin elle offre un nombre infini d'actes publics, de ventes, concessions, échanges, et autres contrats, dont l'examen, suivi attentivement, peut conduire l'archéologue à percer le voile qui recouvre l'ordre de société civile en usage près ces anciens peuples; comme à purger l'histoire de tant de choses absurdes et fabuleuses.

La quatrième classe des manuscrits égyptiens, regarde les tems de son histoire postérieurs à la conquête de l'Égypte par les Perses; et puis en outre, des tems moins éloignés encore; c'est-à-dire ceux du règne des rois Grecs en Égypte, tels que les sages et immortels Ptolomées.

Après cette énumération, déjà un peu longue, des monumens égyptiens, il me reste à parler des médailles et des scarabecs, qu'ils s'y trouvent, pour ainsi dire, entassés. De ceux-ci, il en est mille cinq-cent environ. La quantité des médailles est de beau coup plus copieuse. Et il en est en or, en argent, en bronze; et d'entr'elles, plusieurs inédites et autres des noms, soit des provinces d'Égypte.

A part les ouvrages de M.r *Champollion*

le jeune, les amateurs qui veulent approfondir l'étude des antiquités égyptiennes, dont la principale collection sera désormais à Turin, peuvent consulter le mémoire de l'abbé *Gazzera*, inséré dans les volumes de l'Académie de Turin; et un autre mémoire contenant l'explication d'un nombre de médailles égyptiennes, par le chevalier *Cordero de San Quintino*, ainsi que les leçons d'archéologie de ce savant académicien. Et je me fais un plaisir de rappeller que le Calendrier Général pour les États de S. M. renferme une note précise et succincte de ces objets, qui peut mériter l'attention du lecteur.

Le Musée égyptien ne sera ouvert au Public, comme le sont les autres, qu'après qu'il aura été distribué et placé d'une manière convenable; ce qui ne pourra manquer d'avoir lieu bientôt, d'après la munificence du Souverain, et les soins éclairés du personnage, qui en est le directeur. Dès ce jour le Musée égyptien est néanmoins visible aux étrangers, aux professeurs et aux hommes de lettres.

ACADÉMIE ROYALE MILITAIRE.

Cette Académie a été fondée en 1677 par la duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Némours; et a été rétablie par le roi Victor-Amédée II. Mais elle n'a été érigée en véritable école militaire, que par le roi Victor-Emmanuel, d'après un plan d'organisatiou qu'on ne cesse de louer et d'admirer. Elle se trouve sur la rue de la Monnaie, dans un bâtiment qui a été élevé jadis par le comte *Amédée de Castellamonte*, et dont l'architecture est noble et solide, avec les distributions convenables.

NOUVEAU COLLÈGE DES PROVINCES.

Il a été rétabli par le Roi CHARLES-FÉLIX dans un superbe bâtiment élevé, d'après ses ordres, par l'architecte *Talucchi*, dans le corps de maison où était jadis le couvent des Minimes. Ce collège, réconstitué dans toutes ses places gratuites pour les élèves des diverses facultés, comme autrefois, est confié aujourd'hui aux soins des pères Jésuites.

COLLÈGE CACCIA.

Joli pensionnat, dont la maison se trouve sur la rue de S. François de Paule; et qui

ayant été fondé par le comte *Caccia*, noble Novarais, par les soins de ses descendans il a été rétabli au profit des étudians de la province de Novare.

COLLÈGE DES JÉSUITES.

Il est établi au ci-devant couvent des Carmes, pour l'éducation des enfans appartenant aux familles distinguées du Piémont; sur la rue des écoles.

LE SÉMINAIRE.

Superbe palais, dont les travaux ont été conduits par l'architecte *Cerruti* sur les dessins de *Juvarra*. On y entretient environ quatre-vingt élèves séminaristes, qui se destinent au ministère ecclésiastique.

ÉCOLE ROYALE DE PEINTURE, ET DE DESSIN D'APRÈS LE NUD.

Cette école, tout en fesant partie de l'Université, relève de l'Académie des beaux-arts. M.r *Biscara* en est le principal professeur. Elle est au 3.e étage du palais de l'Université.

C'est un établissement, qui promet aujour-

d'hui un nombre de bons élèves par les soins que prennent les professeurs de les former. Qu'un homme de génie se trouve parmi eux, et l'on peut compter d'avoir un grand peintre.

ÉCOLE ROYALE DE SCULPTURE.

Son établissement est situé près les écuries du Roi; le professeur principal est M.r *Spalla*. Cette école relève, de même que la précédente, de l'Académie des beaux-arts.

Après ces deux écoles, on peut citer l'atelier de sculpture en pierre de M.r *Ferrero*, place Carline; l'atelier de plastique de M.r *Dugué*, rue du Théâtre d'Angennes; et les deux ateliers de sculpture en bois de MM.rs *Tanadei* et feu *Bonzanigo*; le premier sous les arcades du Théâtre du Roi, et le second rue de la Monnaie.

ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS.

Elle a été fondée par le Roi CHARLES-FÉLIX, et remplace la ci-devant Académie de peinture et de sculpture. Elle se compose de membres honoraires et ordinaires, dont le président est le grand-chambellan de S. M. Son

but est de donner une noble impulsion à la culture des beaux-arts en Piémont, et de les encourager par des récompenses honorables décernées aux artistes.

ÉCOLE DE GRAVURE ET DE DESSIN POUR LA FIGURE ET L'ORNEMENT.

Comme cette école relève de MM.rs les Administrateurs de la Commune, son établissement est à l'hôtel-de-ville, dans les étages supérieurs. Son utilité est au-dessus de tout éloge, tant pour les progrès de la gravure en Piémont, que pour donner des exemplaires de dessin aux élèves. Le fils du célèbre *Palmieri*, professeur de gravure, est chargé de l'inspection de cette école.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE.

Elle a été fondée par le roi Victor-Amédée III, et tient ses séances au palais de l'Académie des sciences; et possède un jardin hors de la barrière de Monviso pour les expériences et les nouvelles pratiques de la science et de l'art agricole, qui est confiée aux soins de M.r *Mathieu Bonafous* membre zélé de la société.

CONGRÈS DES ÉDILES.

Magistrat qui est chargé de tout ce qui peut regarder les embellissemens de la ville. Il a été créé par le roi Victor-Amédée III. Nul édifice ne devrait être entrepris ou restauré en Piémont, sans l'avis préalable des membres composant le conseil des Édiles.

IMPRIMERIE ROYALE.

Superbe établissement, qui est situé sur la place Carignan, au palais de l'Académie Royale des sciences.

OBSERVATOIRES ASTRONOMIQUES.

On en compte deux à Turin ; l'un sur le château des quatre tours, l'autre au palais de l'Académie des sciences.

ÉCOLE DES SOURDS ET MUETS.

Cet établissement est dû au zèle du professeur *Scagliotti* de Varallo, qui a appris cette heureuse méthode, (dont on doit la découverte à l'abbé de l'Épée français) à Vienne en Autriche. Il est situé rue du Mont-de-piété.

LITHOGRAPHIE.

Etablissement, dont le bon succès en Piémont est parfaitement constaté, et qui est dû au zèle et à l'activité de M.r *Félix Festa*. Il se trouve rue Bogin, maison de Luzerne, au rez-de-chaussée.

MANÈGE D'ÉQUITATION.

Il n'y en a deux à Turin; l'un qui tient au palais de l'Académie royale militaire, et sert pour les élèves académiciens, ainsi que pour les personnages de la cour de S. M. M.r *Conti*, auteur d'un bon livre sur l'art de l'équitation, en est le professeur. L'autre se trouve au palais du Prince de Carignan.

STÉNOGRAPHIE.

L'on est redevable de cette institution à M.r *Delpino*, génois, qui donne des leçons, et prend soin de former des élèves dans cet art aussi utile qu'extraordinaire.

ACADÉMIE PHILARMONIQUE.

Établissement formé par un nombre d'Amateurs musiciens, qui, pendant l'hiver,

rassemblent tout ce qu'il y a de plus aimable à Turin, pour faire entendre ce que la musique moderne offre d'intéressant. Son local est près de la place S. Charles. S. M. le Roi daigne protéger cette belle réunion.

ÉCOLES HORS DE L'UNIVERSITÉ.

Ces écoles relèvent du censeur de l'Université et de trois visiteurs, à part le collège *del Carmine*, qui est régi par les Jésuites. Les autres colléges sont, au couvent de S. François de Paule, à l'hôtel-de-ville, à S. François d'Assise, à S. Charles, et à S. Philippe etc.

ÉCOLE DU TALMULD TORA.

École de langue italienne, et de langue sacrée pour l'instruction des juifs; elle est à la juiverie.

ÉCOLE PARTICULIÈRE INTÉRESSANTE.

Parmi les écoles on distingue celle placée dans la maison du banquier *Bono*, sur la rue de S. Philippe de Neri, presqu'en face de l'église de ce nom. L'on y apprend la calligraphie, l'arithmétique, et les langues française,

italienne et anglaise, selon les meilleures méthodes d'enseignement adoptées en Europe. Il est des élèves qui, en trois mois, y ont appris les deux langues, la française et l'italienne, le change et les arbitrages, avec l'art de bien tenir les livres.

On compte à Turin plusieurs institutions pour l'éducation des jeunes demoiselles. Ces maisons, appelées *Conservatorii*, sont :

CASA DEL SOCCORSO.

Maison qui a été fondée par la Congrégation de S. Paul en 1553 ; elle est située dans un beau bâtiment, rue de S. Philippe de Neri au-delà de la place Carline.

DEPOSITO DI S. PAOLO.

Il a été fondé, en 1684, par la comtesse *Falcombella*, femme du sénateur *Perachino* ; il se trouve rue de Doire-grosse, près de la citadelle.

LA PROVVIDENZA.

Le palais de cette maison d'éducation a été bâti par le comte *Alfieri*, en 1752 ; il vient d'être restauré par les ordres du Roi CHARLES-

Félix. Il est situé rue de l'Arsenal, en face de l'église de la Visitation.

Avant de terminer ce chapitre consacré à l'indication des établissemens de science et d'instruction publique, qu'il me soit permis de faire mention de deux nouvelles institutions destinées à l'éducation de la jeunesse.

LES DAMES DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Institution fondée par le Roi Charles-Félix, et dont le soin est d'élever pieusement et noblement les jeunes personnes du sexe. Elle se trouve au ci-devant monastère du Crucifix.

LES SOEURS DE S.t JOSEPH.

Nouvelle maison religieuse, et nouvelle église destinée à des soeurs, dont l'occupation est de se rendre dans les maisons particulières pour y instruire les enfans dans les lettres, l'arithmétique, et sur tout dans les principes de la religion et de la morale. Ce nouveau bâtiment est l'un des nombreux édifices, que l'on élève dans ce moment dans Turin; et va se trouver sur la rue de S.te Pélagie, près l'institution de la Mendicité instruite.

CHAPITRE VI.

Des Places publiques, rues, hôtels et maisons remarquables.

PLACE CHATEAU.

On compte à Turin plusieurs places. La principale est la Place Château, qui s'est agrandie de la place royale et de la place dite *de Madame*, après la démolition du corps de maison avec terrasse, dit *le Pavillon*, et de la galerie dite *de bois*.

Sur cette place donnent les vastes bâtimens du palais du Roi, le château des quatre tours décoré sur le devant d'un superbe frontispice, le grand théâtre de l'opéra, les palais des secrétaireries d'état et des finances, et un nombre d'autres maisons élevées d'après un ordre symétrique, et dont le rez-de-chaussée est percé d'arcades qui font le tour de la place. Le château est au milieu; et rien ne serait plus beau, s'il était terminé.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Nicolosino dis. Torino presso il P. Reycend Ravelanti inc.

Piazza S. Carlo in Torino | Place S.t Charles à Turin

PLACE CARIGNAN.

Elle fait face au palais du Prince de Savoie-Carignan, et aboutit, dans sa largeur, au théâtre de Son Altesse Sérénissime.

PLACE DE SAINT-CHARLES.

Cette place est l'une des plus belles de Turin; et prend son nom de l'église de S. Charles-Borromée, qui est le titulaire de l'une des deux églises situées de chaque côté, où s'ouvre la rue de Porte-neuve. Le dessin de cette place a été donné par le comte *Charles de Castellamonte*; mais il a été altéré ensuite par la nécessité où l'on s'est trouvé de combler le derrière des colonnes par un massif qui pût remédier à l'inconvénient de voir les colonnes, d'un marbre de mauvaise qualité, pencher sous le poids qui leur est superposé; ces massifs, espèces de pilastres, ont l'air de soutenir des trophées, et forment une décoration convenable à un endroit qui est destiné aux parades de la garnison.

PLACE AUX HERBES.

Le nom de cette place en fait connaître la destination; elle n'a pris cette forme régulière, que depuis le 1755 sur les dessins du celebre comte *Alfieri*. Toutes les lignes de l'architecture des corps de maisons partent de l'hôtel-de-ville, qui est en face; et c'est un objet d'admiration, d'y voir les rues de traverse, tortueuses et irrégulières, prendre leurs issues sur la place, d'une manière facile et symétrique.

PLACE DE SAINT-JEAN.

Cette place sert d'embellissement à la Cathédrale, et se trouve ennoblie aujourd'hui par l'entrée du Palais, où habite S. M. le Roi CHARLES-FÉLIX.

PLACE CARLINE.

Cette place se trouve sur la fin de la rue de S.te Thérèse. Elle est très-vaste, et serait d'un aspect noble et digne des regards de l'étranger, si, débarassée de tant de maisons basses, elle était décorée de la statue équestre du Duc de Savoie, Charles-Emmanuel II;

UNIVERSITY OF ILLINOIS

M. Nicolosino dissegnò — Torino presso li F. Reycend — L. Valperga Incise

Piazza Susina in Torino | Place Susine à Turin

Souverain, qui, en 1675, ordonna l'agrandissement de Turin, vers le Pô.

PLACE SUSINE, JADIS PAESANA.

Elle a été percée lors de l'agrandissement de Turin, au-delà de la porte *Turrianica*.

PLACE AU FOIN.

Cette place se trouve sur les terreins, qui touchent à l'esplanade de la citadelle.

PLACE DE LA COURONNE-GROSSE.

Sur cette petite place l'on tient le marché du riz. Elle se trouve au coin des rues des Chaudronniers, du Coq, des Pellissiers, du Chapeau-d'or et des Quatre-pierres.

On peut ajouter que les barrières de Turin forment au-devant d'elles, des places plus ou moins grandes.

PLACE D'EMMANUEL-PHILIBERT.

Cette place occupe le vaste espace qui est entre la ville et le faubourg de la Doire, où aboutissent aujourd'hui les plus belles promenades de Turin, et qu'embellissent des mai-

sons très-agréables que l'on y élève de chaque côté.

PLACE DE LA VENUE DU ROI, OU PLACE DU PO.

Cette place a sont point de départ du rondeau, que forment les corps de maison de la rue de Pô, et va se terminer, en aboutissant au pont, sur la rivière. Formée par le projet ordonné pour l'agrandissemeut de la ville du côté de la colline, avec la bâtisse de six nouveaux quartiers, trois de chaque côté, elle va se déployer sur une longueur de 87 trabucs, avec 22 trabucs de largeur. De même que la rue de Pô, elle sera ornée d'arcades. Des Patentes Royales ont accordé des privilèges aux propriétaires qui vont bâtir ces nouvelles maisons, lesquelles vont mettre sur une série de continuité les quartiers du faubourg avec ceux de la ville. Les travaux de ces constructions sont commencés, et se poursuivent avec activité.

PLACE DU ROI.

Cette place sera octogone, et de même que la précédente, elle va résulter d'un projet d'agran-

Torino presso le F. Reycend

Piazza Vittorio Emanuele
a 9 Porta di Po in Torino

Place Victor Emanuel
a la Porte du Po à Turin

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Torino presso li E. Reycend

Piazza detta del Re
a Porta nuova in Torino

Place dite du Roi
a la Porte neuve à Turin

dissement de Turin vers le sud ; en prolongation de la rue de Porte-neuve par l'addition de deux nouveaux quartiers. Elle sera formée, moitié par deux grands corps de maisons, et moitié par de belles allées d'arbres. Outre la prolongation de la rue de Porte-neuve, l'exécution du plan porte aussi le prolongement des deux rues latérales, des Corroyeurs et de la Providence ; sur une ligne correspondante à toute la longueur de la place.

PLACE DES QUARTIERS.

Cette place est formée par les bâtimens des casernes, qui se trouvent au bout de la rue de Notre-Dame du Carmel ; elle donne sur les boulevards.

Il y a dans Turin quatre-vingt-quatre rues, dont cinquante appartiennent à l'ancienne ville, et trente-quatre à la nouvelle. Les premières de ces rues, presque toutes étroites et irrégulières, occupent moins d'espace que les secondes, qui sont larges, longues et alignées.

Parmi les rues de l'ancienne ville, les principales sont : la rue de S.t Thomas, celle de

Doire-grosse, les deux du Sénat et d'Italie. Parmi celles de la nouvelle ville, les principales sont : la rue de Pô, les deux de Porte-neuve et de S.te Thérèse, et les rues Bogin, de S.t Charles, du Théatre d'Angennes, de la Monnaie et de S.t François de Paule.

Il existe dans Turin environ soixante hôtels qui appartiennent à des familles opulentes, et qui se font remarquer par leur architecture. Nous allons en parler, en suivant les diverses sections de Turin ; de la Doire, du Pô, du Montcenis et du Montviso.

HÔTEL DE BAROL.

Dans la section du Montcenis, le plus considérable des hôtels, est celui qui appartient au marquis Falletti de Barol, situé dans l'île de S.te Brigitte. Ce palais a été restauré par le comte *Alfieri*, et renferme une bibliothèque choisie et quelques bons tableaux ; on y remarque un plafond de *Daniel Seyter*, les quatre élémens de *Trevisani*, et l'on y voit des peintures de *Bertoloni*, *Legnani*, *Guillaume Levra*, *Pontoin*, *Félix Biella*, *Rapous* et *Comaneddi*.

HÔTEL DE PEYRETTI.

Autre bel hôtel appartenant au comte Peyretti de Condove, dans l'île de S.t Sigismonde; bâtiment qui a été restauré par *Borra*, et où l'on remarque des fresques de *Gaetan Perego*.

HÔTEL DU COMTE BRUSASCO.

Cet hôtel fait le coin avec l'église *del Carmine*; il a été restauré par *Nicolis de Robilant*, et l'on y voit des fresques de *Bagnasacco*.

HÔTEL PAESANA.

Il est élevé sur les dessins de *Planteri*, et occupe l'île toute entière de S.t Chiaffred; il donnait autrefois son nom à la place qui s'appelle aujourd'hui *Place susine*.

HÔTEL VERRUA.

Hôtel appartenant aujourd'hui au comte S.t-Martin-la-Motte. La partie de ce palais, qui donne sur la rue Doire-grosse, a été élevée sur les dessins de *Martinez*.

HÔTEL GALLI

Appartenant au fils du célèbre comte Galli, ancien magistrat piémontais, conseiller d'état en France, et l'un des rédacteurs du code civil. Édifice qui a été bâti par feu *Cerrone* le fils, et qui a terminé l'alignement projetté de la rue de Doire-grosse.

HÔTEL BERTOLOSONE.

Belle maison où habitait jadis l'éminent personnage, feu Mg.r le Cardinal de Martiniane, et où a sa demeure aujourd'hui un respectable magistrat, l'ancien premier président au Sénat de Turin, le comte Borgarelli.

HÔTEL CRAVANZANA.

Bel édifice d'une distribution commode et agréable, élevé sur les dessins de *Planteri* sur la Doire-grosse, à côté de l'église de S. Dalmace.

HÔTEL MARTIN DE CIGALA.

Bâti par *Juvarra* sur un dessin vaste et grandiose; il se trouve sur la rue de la Consolata au coin de la place Susine dans l'île S.t Denis.

HÔTEL COSSATO

Ci-devant Rombelli, sur la place au foin; bel édifice qui a été restauré par l'architecte *Borra*, et où demeure maintenant l'Envoyé de la Cour de Bavière.

HÔTEL BALDISSERO

Sur la rue au foin, île S.t Victor; il a été restauré par *Bonvicini*.

HÔTEL DE LA-CHIUSA.

Superbe édifice situé dans l'île de S.t Obertino, qui a été restauré par le comte *Alfieri*.

HÔTEL CIGLIERO

Situé sur la rue du Mont-de-piété, île de S.t André, non loin de S.te Marie de Place; édifice bâti par l'architecte *Planteri*.

HÔTEL DE VALLESA

Sur la rue de traverse, qui de S.t Dalmace aboutit à la citadelle; vaste bâtiment élevé par l'architecte *Barberis*, avec des appartemens noblement et richement décorés.

HÔTEL RIPA-MEANA-GIAGLIONE.

Bâti par le baron *Valperga*; il est sur la rue Bellezia, île de S.te Eufrasie.

HÔTEL DE S.t GEORGES

Isle de S.te Généviève; c'est un édifice qui a été restauré par l'architecte *Bellino*.

HÔTEL GROSSO

Situé comme tous les précédens dans la section du Montcenis; il donne sur la rue de Notre-Dame *del Carmine*, île S.t Anselme, et l'on y observe des peintures de *Gaëtan Perego*.

Dans la section de la Doire un ancien hôtel remarquable est celui qui porte le nom de

HÔTEL CARAGLIO

Qui se trouve dans un enfoncement à côté de l'hopital des S.ts Maurice et Lazare, île de S.te Croix. Cet hôtel appartenait jadis au marquis d'Este, et c'est là qu'a logé le Tasse lors de son séjour à Turin, en 1578. Mais le corps de maison a été rebâti par la suite sur

les dessins du comte *Amédée de Castellamonte*. Il appartient aujourd'hui à la religion des S.ts Maurice et Lazare :

HÔTEL NOVARINA-SPIGNO

Élevé par *Planteri*, il se trouve sur la rue de la Basilique, et reçoit aujourd'hui une noble destination servant au tribunal de Préfecture de Turin.

HÔTEL VILLA-DURANDO

Maison remarquable sur la rue de Doiregrosse, non pour avoir été bâtie par *Planteri*, mais pour avoir appartenu à un personnage (dont elle porte le nom) qui a contribué à répandre le goût des arts et la bonne littérature en Piémont. Elle appartient aujourd'hui au comte Rebuffo.

HÔTEL RODDI

Donnant sur la rue des Orfèvres, île de S.t Simon; il a été bâti par le comte *de Castellamonte*, et on remarque sur sa façade extérieure des beaux fresques qu'on attribue à *Polidore de Caravaggio*. Il appartient maintenant à l'avocat Polliotti.

Les plus beaux palais se trouvent dans les deux sections de Montviso et du Pô, telles que les suivans

HÔTEL DU MARQUIS DU BOURG.

Édifice sur la place de S.t Charles, île S.t Jean-Évangéliste, qui a été restauré par le comte *Alfieri*, et embelli par *Castelli*. Dans ce palais, en 1771, ont été données les fêtes par l'ambassadeur de France pour le mariage de la Princesse Josephine de Savoie avec M.gr le comte de Provence, feu S. M. le roi Louis XVIII. Dans ce palais on remarque le plafond de la grande salle, comme étant le chef-d'œuvre de *Bernardin Galliari*.

HÔTEL DE PRIERO

Situé sur la place de S.t Charles, élevé sur les dessins de *Borra*; il appartient aujourd'hui au comte *Cambiano*, riche possesseur d'une superbe collection de tableaux, dont nous parlerons dans la suite.

HÔTEL PASTORIS

Situé sur la place de S.t Charles vis-à-vis l'hôtel du-Bourg; demeure aujourd'hui du

comte Saluces de Menusiglio; il a été restauré par le comte *de Tavillan*, élève de *Juvarra*, et l'on y remarque de belles peintures de *Gaëtan Perego*.

HÔTEL DE PERTENGO

Aujourd'hui Priero, sur la place de Saint-Charles au coin de la rue de S.te Thérèse; c'est un palais très-vaste, dont les prolongemens occupent trois rues.

HÔTEL TANA

Sur la rue de S.te Thérèse, donnant sur la place de S.t Charles. Dans ce palais a ses appartemens S. E. le comte Revel de Pratolungo, Gouverneur de la ville, et de la division, etc. L'on y remarque des fresques de *Galeotti*, et des peintures de *Majerle*.

HÔTEL DU COMTE REVEL.

Édifice très-élevé, que l'on bâtit en ce moment sur les dessins de l'architecte *Lombardi* le père. Il se trouve sur la rue de l'Hôpital au coin de celle des Courroyeurs.

HÔTEL TRUCCHI DE LEVALDIGGI

Bâti en 1673, par le comte *Amédée de Castellamonte*; l'on y remarque des peintures de *Gaudenzio Ferrari*, et l'on y admire les sculptures de la porte d'entrée. Ce palais est situé sur la rue de S.t Charles, au coin de celle de la Providence.

HÔTEL DU COMTE PERRONE

Placé vis-à-vis l'hôtel de Levaldiggi; bel édifice bâti sur les dessins de *Borra*.

HÔTEL DU COMTE CANELLI

Autre bel édifice situé en face des deux précédens, bâti par le baron *Valperga*, et restauré par *Barberis*.

HÔTEL D'HARCOURT

Bâti par *Castelli*; il se trouve plus haut de l'hôtel Canelli, sur la rue de la Providence.

En suivant la rue de S.t Charles au coin de la rue de l'Arsenal on voit le beau palais appartenant à M.r Nigra, banquier du Roi; maison qui s'embellit de l'éclat d'un observatoire et des jolis aspects qui l'environnent.

HÔTEL DU COMTE MASIN

Ancien palais qui est en face; appartenant jadis aux comtes Broglia, personnages dont le nom est devenu si honorable en Piémont, en France et en Europe. C'est un édifice qui a été restauré par *Castelli.*

HÔTEL DE SAINT-THOMAS

Ce palais est sur le devant du palais Masin. Superbe édifice appartenant au marquis Lascaris de Ventimille; qui a été bâti par le comte *Amédée de Castellamonte*, et restauré par le comte *de Beinasco.*

HÔTEL CAVAGLIATE
AUJOURD'HUI DORIA-DEL-MARO

Il se trouve sur la rue de l'Hôpital, au coin de celle des Corroyeurs, en face de l'hôtel du comte Revel. Beau bâtiment élevé sur le dessin du comte *Amédée de Castellamonte.*

HÔTEL DE BENSO-CAVOUR

Il est sur la rue de l'Arsenal, au coin de celle des Corroyeurs; beau palais élevé sur les dessins de *Lanteri.*

HÔTEL DE LA COSTE

Il est en face du précédent ; et c'est une restauration nouvelle conduite par l'architecte *Panizza.*

HÔTEL BALBIS DE BERTON

Élevé sur les dessins de l'architecte *Talucchi*, d'une forme très-agréable ; il est sur le coin qui fait face aux deux palais dont j'ai parlé.

HÔTEL DE CIRIÉ

Il est plus loin de l'hôtel Balbis de Berton, sur la même rue de l'Arsenal; bâti par le comte *Valperga-Galasso*, et restauré aujourd'hui.

HÔTEL DU COMTE DE RORA

Qui fait le coin avec l'église de Notre-Dame des Anges; il a été bâti par l'architecte *Morari.*

HÔTEL PARELLA

Au fond de la rue de Notre-Dame des Anges; il a été restauré par le comte *Dellala de Beinasco.*

HÔTEL DE BORGARO.

Il est peut-être le plus beau des hôtels de Turin; et se trouve sur la rue de Notre-Dame des Anges, île S.t Aimon. L'architecture en est de *Juvarra*, et l'on y remarque des peintures de *Crosati*.

HÔTEL DU PRINCE DE LA CISTERNE.

Il est sur la même rue, au coin de celle de S.t Philippe de Neri. Le frontispice qui le décore est du comte *Dellala de Beinasco*. Les stucs sont de *Bollina*, et les sculptures de *Ferrero*. Sous le vestibule on remarque des bas-reliefs qui représentent l'effigie de quelques Empereurs Romains, d'un beau travail. Dans les appartemens on voit des tableaux de *Poussin*, et les portraits des princes de la Cisterne, par *Perin* artiste français.

HÔTEL BEUIL.

Il est en face sur la même rue; belle maison que l'on vient de restaurer avec beaucoup de simplicité et de goût.

HÔTEL CARPENETTO.

Il est sur la même rue près de la place Carline; bâtiment qui avait déjà été réparé par l'architecte *Bonvicini*, et que le riche banquier Todros, qui en est devenu le propriétaire, fait complètement restaurer aujourd'hui.

HÔTEL GUARENE AUJOURD'HUI BAGNASCO.

Il se trouve sur la place Carline, et se fait remarquer par sa façade, ouvrage de *Juvarra*, et par des peintures de *Galeotti*; restauré dernièrement par l'architecte *Bertolotti*.

HÔTEL S.t MARSAN.

Bâti sur les dessins de *Garroè*, restauré par le comte *Alfieri*; il est en face de l'église de S.t Philippe de Neri.

HÔTEL COLLEGNO.

Il est sur la rue de S.te Thérèse dans l'île de S.t Aventin, bâti par le père *Guarini*.

HÔTEL ORMEA.

Aujourd'hui du comte Balbian de Viale; il est sur la rue de l'Arsenal, d'une architecture

solide et bien entendue, dont le dessin est de l'architecte *Bonsignore*.

HÔTEL REVEL-SAINT-ANDRÉ.

Il est sur la rue de l'Hôpital, en face de celle des Ambassadeurs; le dessin en est de *Bovis*, et l'on peut y voir des peintures des premiers maîtres.

HÔTEL TAVILLAN.

Aujourd'hui Gozani de S.t Georges, il est presqu'en face, bâti par feu le comte *de Tavillan*, élève de *Juvarra*; l'on y remarque des fresques de *Galliari*. Dans cet hôtel a logé l'empereur Joseph II, lors de son séjour à Turin en 1769.

HÔTEL D'AGLIANO.

Il est plus bas de l'hôtel Thaon de Revel; édifice bâti par *Garroè*, et décoré d'une belle façade. On y voit des peintures de *Levra*, de *Betti*, et de *Rapous*. La décoration de l'ameublement est de *Bernero*; les sculptures sont de *Bernero* et de *Ferrero*.

HÔTEL LA-TRINITÉ.

Il est sur la même rue, non loin de l'hôpital de S.t Jean; palais vraiment noble et magnifique, s'il était achevé; l'architecture en est du comte *Borgaro*.

HÔTEL SEYSSEL.

Il est sur la rue des Ambassadeurs qui fait face à l'hôtel de Thaon de Revel. Ce palais est magnifique à l'intérieur.

HOTEL BALBE.

Il est sur la même rue, qui prend le nom de *Bogino*; palais qui étant la demeure de l'un des premiers savans du Piémont, renferme une collection précieuse de livres et de mémoires sur tout ce qui peut concerner les sciences, les lettres et les arts.

HÔTEL D'AZEGLIO.

Il est sur la rue du théâtre d'Angennes, édifice élevé sur les dessins de *Castelli* avec des stucs de *Bollina* et de *Bartolommeo*. Dans ce palais est l'appartement occupé par le marquis

Tapparelli d'Azeglio, docte et pieux littérateur zélé pour la religion et pour les arts.

HÔTEL GRANERI

Est sur la rue Bogino, beau palais, le seul à Turin bâti en pierre de taille, d'après les dessins de *Baroncelli*.

HÔTEL SALMATORIS

Bâti sur les dessins du comte *Amédée de Castellamonte*, est sur la rue qui part de l'hôtel Graneri. Palais qui a été restauré par l'architecte *Bonvicini*.

HÔTEL DAL-POZZO

Est sur la rue de la Monnaie bâti sur les dessins de *Juvarra*.

Parmi les belles maisons on distingue celles du même chevalier Dal-Pozzo, sur la place dite *de Madame*; de M.r Lavaria, en face de l'église de S. Roch; de M. Modeste Gauthier, sur la rue du Théatre d'Angennes; du sénateur Vacca, sur la place Château, maison qui a été restaurée et embellie par l'ar-

chitecte *Bonvicino*; de M.r Molines, en face de l'église de S. Dominique; de l'avocat Rondolino, sur la rue de Doire-grosse; de M.r Amateis, sur la rue du Bœuf-rouge; de M.r Barberis, sur la rue d'Italie; du comte Ceresa, sur la rue du Sénat, et sur-tout le corps de bâtiment, qui fait face au palais du Prince de Carignan, bâti par *Borra*, appartenant à M.r le commandeur Morelli.

Outre les maisons indiquées, on remarque celles de MM.rs Noli, Comba, Barone et Maina hors de la barrière de la Doire, sur la place d'Emmanuel-Philibert, ainsi que toutes les autres dont on a entrepris la bâtisse cette année; période qui a été si féconde en nouvelles constructions, qu'elle va former une époque remarquable dans l'histoire des agrandissemens et des embellissemens de Turin. Et voulant prendre date d'un fait que j'avance, je me fais un devoir de désigner le nombre de ces différentes entreprises en construction de bâtimens, qui ont été commencées cette année.

D'abord, il y a eu trois églises qui ont reçu des additions et de grandes réparations.

Celle de S.te Thérèse, à laquelle on a ajouté la coupole; celle de S. Laurent, que l'on a commencé à restaurer, et de S. Charles, qui a reçu, entr'autres, un embellissement considérable à l'orchestre. Après cela, on a jetté les fondemens de la nouvelle église de S. Joseph, destinée aux sœurs dites *de S. Joseph*, dont il a déjà était fait mention; et on a embelli la chapelle de S.te Anne à l'église de l'Annonciation.

Des bâtimens consacrés à la sureté publique, à la justice, aux sciences et à l'administration publique, on remarque les grands travaux de bâtisse entrepris depuis quelques mois, par exemple, pour la construction que l'on achève de l'Arsenal; pour celle que l'on a commencée et terminée de la caserne de l'artillerie légère. Ensuite les travaux du pont en pierre sur la Doire, que l'on pousse avec beaucoup d'activité; et puis ceux des palais du Sénat et de l'Académie des sciences, que l'on termine d'une rapidité étonnante. Ensuite l'on porte les yeux sur le nouveau palais du collège des Provinces, sur le vaste hôpital de S. Louis, sur les deux corps de maison

pour la Mendicité instruite, ainsi que sur le couvent des pères de la Doctrine chrétienne; édifices, dont les travaux se suivent d'une manière non moins surprenante.

Puis, sans parler des maisons qui s'élèvent sur plusieurs points, autour de la ville, par suite des agrandissemens qui ont été ordonnés; dans l'intérieur on compte, soit en palais, soit en maisons particulières, huit nouvelles constructions et cinq réparations également importantes. Par exemple, le palais du comte de Revel, celui du comte Balbian-Viale, et les maisons de l'avocat Costamagna, de l'architecte Ravera, du banquier Gonella, du négociant Mestrallet, du comte Millo, et celle du marchand Bocca que l'on bâtit dans l'intérieur du couvent de S. Charles. Après, les trois palais, du comte Sobrero de la Coste, du chevalier Benevelli et du marquis Salvago, avec les deux maisons du banquier Todros et du chirurgien Caramagna, que l'on a agrandi et réparé d'une manière fort agréable.

Mais, à part les vingt-sept entreprises en construction et réparation, dont nous venons de parler pour l'intérieur de la ville, c'est

dans ses environs et sur les terreins indiqués par les nouveaux projets d'agrandissement, qu'un nombre considérable de maisons et de palais vient d'éclorre, pour ainsi dire, par enchantement ; nombre qui s'élève jusqu'à trente-quatre corps de bâtimens, dont les travaux sont commencés ou désignés, et qui, ajoutés aux vingt-sept précités, forment un total de soixante-un nouveaux édifices, qui vont donner, dit-on, un nombre de vingt-mille nouvelles chambres à louer.

Hors de la barrière du Monviso, l'on peut admirer les deux beaux palais, entre cour et jardin, des sieurs Porta, médecin, et Lombardi fils, architecte; ainsi que les trois immenses bâtimens de l'abbé Daveri, de Bellora et de Garneri ; et c'est là où l'on s'arrête pour examiner les fondemens et la trace des deux nouveaux quartiers que l'on va élever en prolongement de la rue de Porte-neuve, et pour développer la place du Roi, qui va clorre d'une manière grandiose les aspects de la ville du côté du sud, dessin de l'architecte *Frizzi*.

Hors de la barrière du Pô, l'on voit disparaître, il est vrai, les deux allées de platanes

qui bordaient l'esplanade ; mais derrière elles paraissent déjà les nouveaux quartiers dont les édifices, percés d'arcades, et prolongés sur tout l'espace qui s'étend jusqu'à la rivière, vont ajouter à l'air de grandeur qui caractérise la rue de Pô, et former ainsi la place, dont le nom retracera un souvenir agréable aux Turinois.

Hors de la barrière de la Doire, le nombre des nouveautés est si considérable, que l'on croit y voir bâtir une nouvelle ville. Ainsi le vieux Turin, que depuis deux siècles l'on avait agrandi vers le sud, et au levant et au couchant, reçoit aujourd'hui une ampliation vers le nord, qui sera la plus belle, comme la plus pittoresque et la plus utile, soit à cause de la nature des terreins, soit à cause des canaux qui fournissent en ces lieux des ressources particulières à l'industrie.

Outre le pont en pierre sur la Doire, dont on va trouver plus bas la description, on remarque dans ces endroits tant de nouvelles maisons, non seulement autour de la nouvelle place d'Emmanuel Philibert, que sur la nouvelle rue que l'on a projetée en prolon-

gement de celle d'Italie jusqu'à la rivière, que l'énumération, ainsi que l'indication de ces nouveaux propriétaires serait très-longue et fastidieuse; mais constructions, dont le résultat sera de comprendre dans Turin le ci-devant faubourg du *Balton*, et de le doubler pour le moins; et cela avec une telle largeur et abondance de plans, que l'on verra de fort belles allées décorer des habitations riantes et commodes, et des jardins somptueux clorre des scènes aussi nouvelles que propres à faire disparaître les tristes souvenirs que laissaient ces terreins abandonnés. Que l'on me permette de citer le beau jardin de M. Spalla professeur royal de sculpture, pour avoir une preuve à l'appui de mon assertion.

Ainsi, dans le laps de deux siècles, si la rue de Saint-Thomas, qui était la plus belle de Turin, avait cédé son rang à la rue de Doire-grosse, et puis à celles de Porte-neuve et du Pô; aujourd'hui, la plus intéressante de toutes les rues de Turin sera celle d'Italie, parce qu'elle conduira aux établissemens d'industrie et de commerce, les plus remarquables comme les plus utiles, et les plus propres à

y attirer en foule les habitans. Cependant le beau monde ira toujours se loger dans les beaux quartiers qui se déployent vers la colline, comme vers le charmant pays au sud, qui, parsemé de maisonnettes et de jardins, et jouissant de l'avantage d'un beau ciel, borde la ville du levant au couchant.

CHAPITRE VII.

Des Ponts, Aqueducs, Fontaines, Moulins, Édifices et Bains publics.

La ville de Turin, placée non loin du confluent de la Doire-Ripaire dans le Pô, a deux ponts solidement bâtis sur les deux rivières.

Le pont sur le Pô est un monument qui attestera pour long-tems le séjour que les Français ont fait en Piémont au commencement du XIX.e siècle. Ce bel édifice a été commencé en 1810, sur les dessins de l'ingénieur en chef *Pertinchamp*.

Les travaux de sa construction ont été conduits par l'ingénieur en chef ch.er *Mallet*. Ils étaient fort avancés lors de l'arrivée en Piémont du roi Victor-Emmanuel, qui en ordonna aussitôt la continuation, ayant pris soin d'y ajouter la construction de quatre grands murs latéraux, projettés à côté du pont pour

le prolongement des quais ; ouvrages qui, exécutés en partie, attestent le zèle du comte Caccia de Romentino, intendant-général des ponts-et-chaussées à cette époque.

Ce pont, bâti en pierre de taille, promet une longue durée, non seulement pour les élémens qui le composent, mais aussi par le principe de sa construction. Il se projette en cinq arches avec des voûtes en anses de panier, dont le développement commence de la ligne de l'étiage, qui est celle des plus basses eaux connues, et se trouve environ un mètre au-dessus du point le plus bas du lit relevé dans l'axe du pont ; les eaux moyennes se trouvent à un mètre 55 centimètres au-dessus de l'étiage. Comme le pilotage a été exécuté à dix mètres de profondeur et à refus, l'on peut compter sur sa solidité, à moins d'événement qui puisse abaisser le lit de la rivière. Les quatre piles sont assez fortes pour résister chacune à la force de l'eau, sans compter sur l'appui des culées ; tel étant le système du pont, que l'une des piles serait emportée, que les autres resteraient debout. Si l'épaisseur totale des douze piles de l'ancien pont était

de 60 mètres 20 centimètres, celle des quatre piles du nouveau n'est plus que de 22 mètres; et si l'ouverture totale de l'ancien pont était de 104 mètres 83 centimètres, celle du nouveau se trouve être de 125 mètres, de manière que le rapport du débouché de l'ancien et du nouveau pont est de 800 à 843; et si l'on veut faire attention à la diminution du nombre des piles de 4 à 12, l'on peut regarder le débouché comme augmenté de la moitié en sus. L'on a remarqué, dans les fortes crues d'eaux, survenues depuis la nouvelle construction, une différence à peine de 0,65 entre la hauteur des eaux en amont et celle des eaux en aval, et on en a conclu que, d'après la forme du pont, la différence appelée *remont*, doit être presque nulle.

Outre les avantages dont nous venons de parler, le nouveau pont a celui de sa belle architecture, et l'exactitude de son travail. Cette belle corniche, qui se prolonge sur les murs latéraux après avoir décoré le pont; l'aspect majestueux des arches, et le développement des trottoirs et des parapets, ont quelque chose d'imposant qui retrace la gran-

deur des édifices bâtis par les anciens ; et cet effet sera complet, lorsqu'on verra s'élever, en face du pont, le beau temple dédié à la Vierge, que la Ville a décrété par une délibération prise à dessein de perpétuer le souvenir du passage en ce lieu du roi Victor-Emmanuel, lors de son retour en Piémont. Ce temple, dont l'architecte *Bonsignore* a donné les plans, d'après l'idée du Panthéon de Rome, doit être regardé comme une de ces grandes conceptions qu'il n'est donné qu'aux circonstances extraordinaires de pouvoir inspirer ; aussi la pierre fondamentale en fut-elle posée avec une solennité dont il n'y avait point d'exemple, le 23 juillet 1818.

Quelque soit la solidité du pont sur le Pô, l'on doit aussi regarder comme l'un des garans de sa durée, cette belle digue développée sur une ligne cycloïdale, que le professeur *Ignace Michelotti* a projetée en bas du pont, à quelques mètres de distance ; digue qui, en forçant les eaux à se jetter dans le canal qui les ammène au moulins de Notre-Dame du Pilon, a aussi l'avantage pour le pont de conserver son régime fixe, en ménageant la

chûte des eaux, quelque soit leur crue occasionnée par les pluies très-abondantes qui ont lieu en Piémont. Sans compter que cette digue a ouvert sur les rivages du canal, dont on vient de parler, une promenade très-agréable, que l'on pourrait appeler du nom de *romantique* par la nature des accidens qui l'embellissent.

Mais, si ce pont est remarquable par sa beauté, autant que par sa solidité, un autre plus bel encore s'élève aujourd'hui sur la Doire, et va embellir les riches quartiers qui prolongent la ville jusques sur les bords de cette rivière. Ce pont, monument durable du regne du Roi Charles-Félix, est construit en pierre de taille, et par la hardiesse de sa projection, il sera d'un genre tout-à-fait extraordinaire.

Le pont est projeté d'une seule arche de 45,00 mètres de corde et de 5,50 de flèche, ayant fixé, pour la hauteur du nivellement, le seuil supérieur des gradins de la Basilique de Sainte-Croix, et ayant déterminé la ligne de l'étiage à mètres 17,57 du seuil indiqué. La hauteur du pont a été conçue de mètres 10,70, partagée en quatre parties; c'est-à-

dire pour la hauteur des culées, mètres 3,00, pour la flèche de l'arc, mètres 5,50, pour la clef, mètres 1,50, et pour la corniche, 0,70. Il n'y a point d'exemples d'un pont aussi élevé et hardi; mais le succès de sa construction paraît devoir être immanquable, d'après les principes qui ont guidé l'architecte-ingénieur piémontais *Mosca*, élève de l'école polytecnique de Paris, qui en a donné les dessins. L'excellente qualité des matériaux et l'intelligence des personnes chargées de surveiller les travaux, sont autant de garans de sa solidité.

La ville de Turin a deux autres ponts, l'un sur la même rivière, l'autre sur la Sture. Celui sur la Doire, qui sert de communication aux chemins qui conduisent à la manufacture du Parc, a été bâti par *Brunati*. Le pont sur la Sture, de plusieurs travées en bois, a été construit par les Français.

FONTAINES ET ACQUEDUCS.

La ville de Turin, qui devrait être couronnée de fontaines et de jets d'eaux, et où les maisons ne peuvent pas toutes se flatter d'avoir des eaux salubres et potables, n'a ce-

pendant encore qu'une seule fontaine, celle du jardin du Roi. Les eaux qui jaillissent de cette fontaine, sont élevées à l'aide d'une pompe que renferme l'édifice de la Rotonde, placée non loin du palais des tours.

Mais la ville de Turin a l'avantage d'être arrosée par les eaux d'un canal qui, subdivisé en ruisseaux, en traverse toutes les rues, en enlève les neiges en hiver, et en maintient la propreté et la fraîcheur dans les autres saisons. Le *Casotto* qui sert à la direction de ces eaux, dont l'utilité est incomparable dans les cas d'incendie, est près de la barrière de Suse. Le canal qui les conduit est dérivé de la Doire.

Des acqueducs destinés à l'écoulement des eaux et des immondices hors de la ville, le principal est celui qui, placé au bout de la rue des Paniers, traversant toute la place du Château, par un canal souterrain charriait les eaux en bas des fossés de la porte dite *du Château*, et plus anciennement porte *Phibellone*; acqueduc, qui, lors de l'agrandissement de Turin en 1675, fut prolongé pour toute la longeur de la rue de Pô, et l'a été ensuite pour toute celle de l'esplanade, après

la construction en pierre du pont sur la rivière. Superbe acqueduc qui, outre d'éconduire beaucoup des eaux bourbeuses de Turin, sert aussi de couloir aujourd'hui à quelques acqueducs latéraux; entre autres à celui des deux corps de maison du chevalier Dalpozzo et des Gabelles, que l'on a creusé dernièrement; et où l'on a découvert des ossemens humains amoncelés, qui retraçaient le souvenir de quelque fait d'armes arrivé en ce lieu; probablement de celui qui survint le 7 de septembre 1640, lors du siège de Turin, quand les soldats du prince Thomas de Savoie, ayant fait une sortie de la porte Phibellone pour s'emparer du faubourg du Pô, ce qu'ils eurent exécuté parfaitement, surpris ensuite et repoussés par les Français, qui s'étaient retranchés en tête du pont, eurent de la peine à regagner les fossés des fortifications, et furent si maltraités, qu'un bon nombre en périt et y fut enterré.

MOULINS ET ÉDIFICES.

La ville de Turin possède pour les besoins de ces habitans, et ceux de la banlieue soi-

xante-sept moulins, qui se trouvent distribués dans dix édifices placés à différens endroits. Tous ces moulins sont mis en mouvement par soixante-sept lanternes, sur les courans du Pô, de la Doire, de la Sture et de quelques canaux.

Près de ces moulins il existe neuf autres édifices pour le service de la ville etc., tels que martinets, scies-à-bois, pressoirs pour l'huile, scies-à-marbre, machines pour le chanvre, pilons pour les tanneurs, etc. Les moulins et la plus part de ces édifices sont possédés par la Commune, et leur produit est très-considérable.

BAINS PUBLICS.

Dans ce genre la ville de Turin n'a rien à envier aux autres villes de l'Italie. Les étrangers peuvent y trouver toute espèce de comodités, et d'agrémens. Outre les cabinets de bains entretenus d'un grande propreté, en plusieurs endroits on y a tout ce que l'on peut désirer en eaux minérales, en douches, en vapeurs, etc. Les principaux de ces bains sont rue de Sainte-Thérèse, près des allées de la Citadelle, maison Cossato; sur la

même rue, presqu'en face de l'église de Saint-Joseph; sur la rue de Doire-grosse, près de l'église de S.t Dalmace; sur le derrière de la rue de Pô, près de l'enclos du jardin du Roi; et près de l'église de *la Consolata.*

Un nouvel établissement vient d'être annoncé pour des bains économiques à domicile, servi avec tous les soins que l'on peut souhaiter, et par abonnement d'un prix assez modéré.

CHAPITRE VIII.

Des Théâtres.

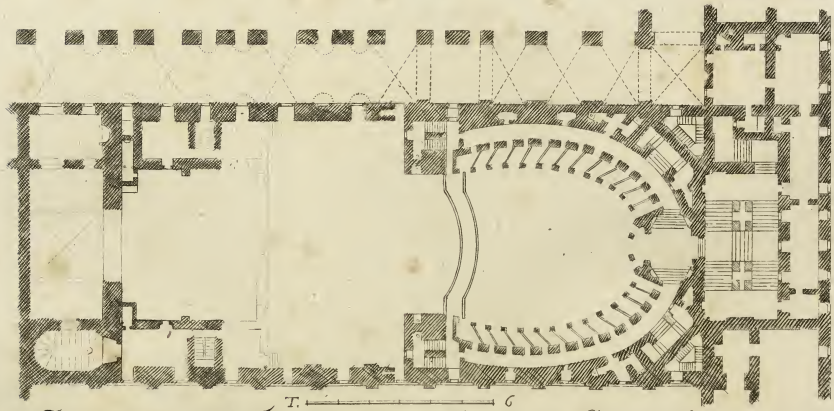
Par l'effet salutaire de cette surveillance éclairée que la Police exerce aujourd'hui sur tout ce qui a trait aux spectacles, il semble de pouvoir considérer les théâtres comme des établissemens qui ont quelque part à l'instruction de la jeunesse. C'est au théâtre qu'on apprend à bien user des circonstances de la vie, et à régler ses actions d'après les principes d'une certaine délicatesse ; et sur-tout à se corriger de certains travers que l'on contracte, soit dans le silence du collége, soit dans le tumulte du monde ; leçons que l'on ne peut recevoir que de la bonne société, et sur-tout du théâtre.

De tous les délassemens, celui du théâtre est le moins dangereux, comme il est le plus instructif et le plus agréable.

La ville de Turin renferme de fort belles salles de spectacle ; elles sont au nombre de quatre, outre les deux petites salles pour les marionnettes, et les *fantoccini*.

Le plus beau des théâtres de Turin, est le THÉATRE DE L'OPÉRA ; superbe édifice élevé sur les dessins du comte *Alfieri*, et chef-d'œuvre de cet architecte. Il tient au palais du Roi par celui des secrétaireries d'état, ce qui fait que, par une galerie intérieure, la Cour peut se rendre au spectacle. M.r De-la-Lande a dit que le théâtre royal de Turin est le plus étudié, le mieux composé et le plus complet de ceux de l'Italie ; et on peut ajouter, qu'il est le plus noblement et le plus richement décoré.

La salle du parterre, ayant la forme d'un œuf tronqué, est très-favorable à la juste répercussion des sons. Elle est garnie de cinq rangs de loges, distribuées au nombre de vingt-six pour chaque étage, sans compter la loge de la Couronne, et celles des avant-scènes. Toutes ces loges sont tournées de côté, et convergentes vers la scène, de manière à suivre le mouvement des rayons visuels ; et



Icnographie du Theatre de sa Majesté le Roi de Sardaigne

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

pour remédier à l'inconvénient que cette disposition pourrait avoir pour l'harmonie, l'architecte a pris soin d'éviter les angles aigus, qui éteignent les sons, en les ramenant à angles droits par des pièces de boiserie. On remarque les ornemens qui décorent l'extérieur des loges, et la distribution des compartimens qui forment l'avant-scène. Les loges sont différenciées par le caractère et le ton de la figure qui compose la console; et les quatre cariatides légères qui ont l'air de soutenir de leurs ailes l'arcade du *proscenium*, qui est majestueuse, sont posées artistement pour en faire disparaître la pésanteur. La draperie, qui se déploie en dessus du remené, sert à détacher le ciel de la corniche, tandis qu'elle sert à parer les armoiries royales.

L'architecte a placé l'orchestre sur une concavité, ou soit voûte renversée, aux deux extrémités de laquelle sont deux tuyaux qui débouchent sur la scène. La toile, qui en Italie est appelée le *sipario*, représente l'arrivée de Bacchus auprès d'Arianne dans l'île de Naxos, et on la regarde comme le meilleur ouvrage de *Bernardin Galliari*; non que

le dessin en soit bien correct, mais d'un genre vigoureux, où tout est consacré à l'effet du clair-obscur. La profondeur de ce théâtre est très-remarquable, et on peut l'augmenter de tout l'emplacement d'une cour, à l'aide d'un pont-levis qu'on abaisse et qui la couvre entièrement. En général les décorations du théâtre de Turin sont très-bien exécutées.

Les représentations de l'opéra n'ont lieu que pendant le carnaval, à moins de quelques circonstances particulières. Mais on jouit toute l'année du théâtre de l'opéra-comique, et des représentations de tragédies, et comédies alternativement aux théâtres Carignan, d'Angennes, et Sutera.

Il est curieux de savoir que l'homme célèbre qui a donné les plans de ce théâtre, par la carrière de ses études était un avocat et non un architecte. Le comte *Alfieri Bianco*, que le poète *Alfieri* appelait du nom de son oncle, bien qu'il fût d'une branche collatérale à sa famille, était né à Rome, et portait le nom de *Bénoit*, qui était celui du Pape qui l'avait protégé et fait élever. Comme dès sa jeunesse il avait conçu une forte

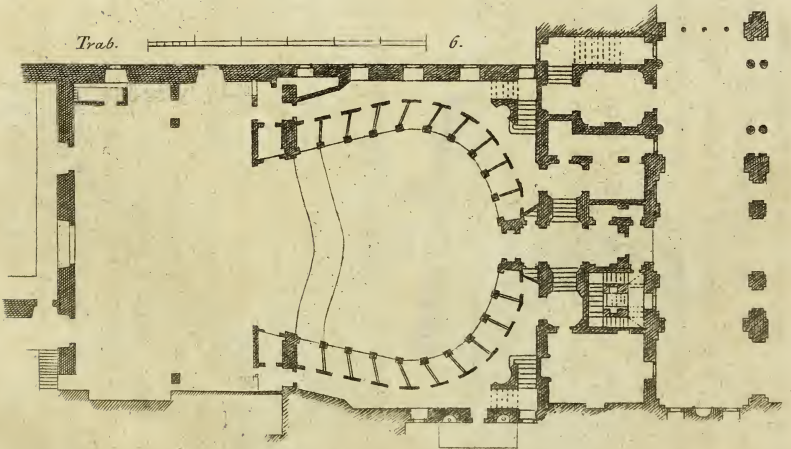
passion pour le beau idéal des antiquités romaines, et qu'il s'amusait du dessin et connaissait les mathématiques, bien que doctoré en droit, et que de retour en Piémont, il exerça l'avocature à Asti, où son père était mort avec très-peu de fortune ; c'est qu'ayant une tante supérieure dans un couvent, porté par son goût et pour se montrer agréable à cette abesse, il avait fait un dessin pour la décoration du chœur de l'église de son monastère, et puis un autre dessin pour la bâtisse d'un clocher ; objets qui, admirés, l'avaient fait appeler à Alexandrie par un autre de ses parens, le marquis Ghilini, pour y concevoir le projet d'un palais que ce noble seigneur voulait bâtir avec des plans somptueux sur la place publique. De manière que le roi Charles-Emmanuel III, à son passage à Alexandrie, lorsqu'il allait visiter les travaux de la place de Tortone, frappé d'admiration de la beauté du nouvel édifice, voulut avoir auprès de lui le jeune avocat, à qui l'architecture inspirait de si belles choses, pour lui confier la formation des nouveaux dessins pour la réconstruction du théâtre de

l'opéra, qu'un incendie avait enlevé en peu d'heures. Et c'est après avoir visité les divers théâtres de l'Europe, par ordre de son Souverain, que le comte *Bénoît Alfieri* s'occupa de cette grande entreprise, qui fut achevée en 1740, et qui lui valut la place de premier architecte de la Cour, la dignité de gentilhomme de la chambre du Roi, la grâce du Monarque, et la gloire d'être regardé comme le premier architecte du Piémont.

THÉATRE CARIGNAN.

Ce théâtre peut être regardé comme une salle de spectacle de premier ordre. Elle a été bâtie en 1752 par le même comte *Alfieri*, dont il a été parlé. Un incendie ayant éclaté dans ce théâtre le 17 février 1787, en peu de tems l'édifice fut anéanti. Après cet accident le théâtre fut reconstruit par l'architecte *Ferroggio* sur les premiers plans à-peu-près ; et par des ordres donnés par le prince Charles-Albert de Carignan, il vient d'être restauré et embelli d'une manière très-remarquable.

Sur ce théâtre une troupe de comédiens ordinaires du Roi représente des comédies et



Icnographie du Theatre de S. A. S. le Prince de Carignan

The LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

des tragédies pendant le printems et l'été. Dans l'automne on y donne des opéras-bouffons. C'est dans ce lieu que l'on a vu représenter pour la première fois les tragédies du célèbre *Victor Alfieri*, neveu de l'architecte ; nom immortel, qui n'a besoin ni de louanges, ni de titres, ni de décorations.

Après ces deux théâtres, appartenant aux princes de la famille royale, on trouve à Turin deux théâtres de second ordre. Celui du marquis d'Angennes, et l'autre qui porte aussi le nom du particulier qui en est le propriétaire, et qu'on appelle le théâtre Sutera.

THÉATRE D'ANGENNES

Il a été rebâti en 1820 par l'architecte *Pregliasco*, artiste qui fait preuve d'un talent distingué pour ce genre de constructions. La salle est d'une forme avantageuse, soit pour les plaisirs de la scène, soit pour l'agrément des personnes qui occupent les loges. Les parties de l'édifice destinées à la représentation théâtrale, sont distribuées d'une intelligence si parfaite, que les observateurs ne cessent d'admirer l'ensemble de son architecture.

THÉATRE SUTERA

Il est moins grand, mais il n'est pas moins digne d'être observé. C'est une salle entièrement bâtie en maçonnerie. L'architecte qui en a donné le dessin, est *Joseph Ogliani*, auteur d'un opuscule estimé sur l'architecture militaire.

Sur les deux théâtres, d'Angennes et Sutera, on donne tour-à-tour des opéras-bouffons et des pièces tragiques et comiques; sans y compter les drames larmoyans, que l'on tire souvent de l'étranger, et que l'on défigure presque toujours en italien.

Après ces différens théâtres, qui sont tous fréquentés par des personnes de distinction, viennent les petits théâtres, où l'on amuse le peuple et les enfans; les marionnettes et les *fantoccini*.

THÉATRE DES MARIONNETTES

C'est une petite salle non loin de l'église du Nom-de-Jésus, assez bien entretenue, sur-tout pour ce qui regarde les décorations de la scène. L'art qui fait mouvoir, jouer, et dan-

ser les marionnettes est né en Piémont, et a été porté dans ce siècle à un point de perfection assez remarquable.

THÉATRE DES FANTOCCINI

Il prend le nom de *Gianduja*; nom miraculeux qui n'a pas manqué de faire fortune. Ce spectacle est fréquenté à cause d'un certain attrait dans les pièces qu'on y représente; auxquelles, s'il manque quelques-fois le sel attique, ne manque jamais la gaîté franche et piquante.

Outre les théâtres publics que l'on vient d'indiquer, il existe à Turin un nombre de petits théâtres de société, les uns dans les maisons de riches particuliers; les autres dans des maisons d'éducation, où, durant le carnaval, la jeunesse s'exerce dans l'art de la déclamation, et où se rassemblent les personnes du meilleur ton pour y jouir d'un amusement de famille, qui charme l'esprit et le cœur.

Ce genre d'amusement, qui s'est multiplié depuis quelque tems, prouve évidemment les progrès que le goût de l'art théatral

ont fait en Piémont ; pays où, dans moins d'un siècle, on a admiré un *Alfieri*, un *Federici*, un *Olivero*, un *Magnocavalli*, un *Tana*, un *Nota*, un *Marchisio*; et où la bonne comédie et la tragédie classique paraissent devoir éliminer de la scène les mélodrammes ; et où enfin une compagnie permanente d'acteurs, de bon choix, fait espérer que les salles de spectacle seront un jour remplies de bons auditeurs, qui, formés à l'école d'une représentation de pièces sagement conduite, finiront par bien savoir juger de la scène et de ses auteurs.

CHAPITRE IX.

Note des Collections particulières d'objets d'art et de science, qui peuvent intéresser le Voyageur.

De toutes les collections de tableaux qui existent à Turin, après la galerie du Roi, la principale est celle du marquis *de Cambiano*, qui se trouve au palais ci-devant Priero, qui lui appartient aujourd'hui. Le choix et la richesse de cette collection sont connus des étrangers; mais elle a été convenablement distribuée dans quelques-unes des pièces qui composent les appartemens de ce riche propriétaire. Dans la chambre à coucher par exemple, on voit un repos en Égypte, dit *Madonna della scodella*, étude avancé du *Corrège*; la mort de S.t François d'Assise, composition de vingt-sept figures par *Massacio*; une S.te Famille de quatre figures par *Sassoferrato*; deux têtes, étude de *Raphael*;

S.t Jean-Baptiste par *Leon Spada*; une grande composition de *Titien*, en cinq figures; un petit portrait en bois, par *P. P. Rubens*; la Magdeleine, ébauche, par *Baroche*; une petite S.te Famille, par le *Parmigianino*; autre petite S.te Famille, par *Campi*; le jugement de Pâris, par *Mignard*; le portrait en buste d'*Annibal Carrache*, peint par lui-même; l'enfant Jésus avec la croix, par le *Guerchin*; la tête du Christ couronnée d'épines, par le *Perugin*; la tête du Sauveur en buste du *Titien*; la Madonne, S. Joseph et Saint-Jean-Baptiste, par le même. Dans la chambre dite *bleue*, on observe une sainte-Famille, par *Bernardin Luini*; la S.te Vierge qui soulève le voile de Jésus dormant en présence de Saint-Joseph et de Saint-Jérôme, par *Raphael*; S.te Agnès avec l'agneau, de grandeur naturelle, par *André del Sarto*; une S.te Famille, composition de quatre figures et de têtes d'anges, par le *Parmigianino*; la Madonne avec l'enfant Jésus et deux anges sur papier, par le *Corrège*; S.t Pierre demi-figure, par le *Guide*; l'intérieur d'une église, par *Peter-Neef*; le portrait de Louis XIV, composition de cinq

figures par *Mignard* ; paysage avec figures, par *Asselin* ; la Magdeleine dans le desert, par *Annibal Carrache* ; un paysage de *Nicolas Poussin* : l'ange Gabriel et Tobie, tableau de chevalet, par *André del Sarto* ; Diogène avec un philosophe, par *Salvator Rosa* ; une S.te Famille de trois figures, par *Schidonc.* Ensuite dans la chambre dite de la *grande table* on trouve une Vierge de pitié, par *Carlo Dolce* ; l'incrédulité de S.t Thomas, par *Daniel Crespi* ; la tête du Sauveur couronnée d'épines, par le *Guide* ; l'enlèvement d'Europe, par *Luca Giordano* , peinture d'une manière grande et large ; un philosophe, par *Ribera* dit l'*Espagnolet* ; la femme de Louis XII, par *Leonard de Vinci* ; une danse de satyres, par *P. P. Rubens* ; une sybille, par le *Guide* ; Jésus-Christ et la Samaritaine, de *Garoffolo* ; Arianne couronnée par Bacchus, de l'*Albane* ; la cêne d'Emaüs, par *Bernard Strocci* : l'adoration de Jésus par les bergers, de *Dosso Dossi de Ferrare* ; deux portraits de la famille De-Medicis, par *Subtermans* ; S.t Pierre et S.t Paul, par *Antoine Pinelli* , tableau de chevalet sur cuivre. Après vient

le cabinet, ou le salon, où l'on voit une prairie avec des animaux et un homme près le tronc d'un arbre, de *Paul Potter*; une petite Sainte-Famille de *Francia*; la Vierge avec l'enfant Jésus et S.t Jean, par *André del Sarto*; S.t Sébastien à la colonne, par le *Schidone*; une bonne Vierge avec l'enfant Jésus, par *Garoffolo*; la S.te Famille avec d'autres Saints, par *Pordenone*; la mort de Lucrèce, par *Sébastien del Piombo*; une autre bonne Vierge avec l'enfant Jésus, par *Pomponio Correggio*; S.t Paul, par le *Guerchin*; S.te Barbe, par *Bernardino Luini*; une ébauche de tête de vieillard de *Rembrant*; S.t Antoine, par feu *Bartolommeo de S. Marc*; la S.te Vierge tenant un livre, et S.t Jean qui s'amuse avec l'enfant Jésus, tandis que S.t Joseph fixe les yeux sur le dernier, de *Raphael*; une petite Sainte-Famille, par le *Corrège*; la Madonne avec son fils, par *Jean Bellino*; le crucifiement sur le Mont-Calvaire, composition riche en figures de *Bronzino*. Dans la salle à manger l'on peut voir Lucrèce et Tarquin, par *Jules* Romain; la Magdeleine, par *Murillo*; une Vierge, Sainte Cathérine et deux autres Saints,

par *Jacques Pontorno*; Henri IV prenant congé de la belle Gabrielle, de *Rubens*; Susanne et les vieillards, par le *Dominiquin*; Vénus et l'Amour de grandeur naturelle, par *Titien*, où l'on voit la déesse mollement étendue, et l'Amour, qui, ayant voulu grimper sur le cou de sa mère, s'est endormi sur elle d'une manière très-gracieuse; le jeu au *trictrac*, composition de plusieurs figures, par *Giorgione*; paysage avec chevaux, de *Wouvermens*; le baptême de S.t Jean-Baptiste de l'*Albane*, tableau remarquable par la beauté du dessin, et par l'expression de la tête du S.t Précurseur, le tout d'un effet admirable; la guérison d'un possédé par Jésus-Christ, de *Lemoine*. Enfin dans une chambre qui donne sur la place de Saint-Charles, l'on remarque une profession religieuse de *Paul Veronese*, tableau admirable et d'un prix inestimable; le portrait d'une dame noble en costume de religieuse (de grandeur naturelle) par *Van-Dyk*; une Leda, imitation de celle du *Corrège*; le portrait de Paul Doria de Gênes, avec la signature du *Titien* de 1559; l'adoration des Mages, par le *Dominiquin*; la

Magdeleine de grandeur naturelle, par *P. P. Rubens*, peinture d'un coloris vigoureux à-la-fois et suave, qui retrace la manière de ce grand maître; Cléopatre recevant la mort de deux serpens, de *Leonard de Vinci*. Avec ces différens objets le marquis de Cambiano possède un recueil de dessins originaux du *Guerchin* et de *Palmieri*, de cette heureuse hardiesse qui caractérise les œuvres du génie.

Cette magnifique collection, dont les sujets et les titres sont étiquetés d'après une note imprimée, mérite l'attention du voyageur; digne par elle-même de décorer non seulement le palais d'une noble seigneur, mais le cabinet d'un prince souverain; et d'autant plus admirable, que le goût des tableaux ne se trouve pas aussi généralement répandu dans Turin, que dans les autres villes d'Italie; et que le marquis de Cambiano, habile connaisseur de lui-même, n'a rien épargné pour amasser des objets si précieux; lesquels, malgré quelques doutes que les hommes de l'art puissent élever sur l'authenticité de quelques noms d'auteur, offrent dans leur ensemble un véritable trésor pour les artistes envers les-

quels le propriétaire amateur use d'une politesse digne des plus grands éloges.

Mais le marquis de Cambiano n'est pas le seul amateur passionné des arts qu'offre la ville de Turin. Après la collection de ce marquis, on peut placer la galerie du comte *d'Hárache*, située en son hôtel, section du Montviso, rue de S. François d'Assise; où, parmi les objets qui se présentent les premiers, on remarque une fort belle statue d'Orphée, ouvrage d'un élève piémontais à Rome, le sieur *Caniggia*; jeune-homme qui marche d'un pas hardi sur les traces de *Canova*, et de *Tournwaldsen*, et qui promet un grand sculpteur au Piémont. Et il est agréable d'avoir à rappeler, que c'est à la munificence d'un personnage de la famille Inviziati d'Alexandrie, qu'on est redevable de cet artiste, par le noble soin que ce seigneur a pris de seconder et d'encourager ses talens; l'ayant envoyé et entretenu à Rome, pendant quelques années, pour le former.

Le comte d'Harache est un riche propriétaire, qui, avec la fortune de son père, ayant hérité du goût pour les arts, a acquis ensuite

cette intelligence et cette finesse de tact que donnent l'étude et sur-tout les voyages. Comme cet Amateur a visité les plus beaux cabinets d'Italie, personne n'était plus à-même que lui de former une bonne collection de tableaux, qui, exposée, comm'il a entrepris de faire, dans une superbe galerie, ajoutera beaucoup au lustre de la ville de Turin; et y sera d'autant plus admirée, que les arts du dessin et de la peinture y ont été cultivés fort tard, et qu'à peine commence-t-on à citer l'école piémontaise.

Le nombre des tableaux que renferme la collection du comte d'Harache est très-considérable, et en général de fort bon choix; mais on y admire particulièrement quelques peints dont on va donner l'indication. Un Saint-Jerôme sur table de *Quintin Messis*, le Maréchal d'Anverse. S.t Jean dans le désert, sur table, de *Léonard de Vinci*. La Suivante de Médée, qui en sauve les enfans de l'incendie, sur table, de *Mantegna*; tableau précieux qui se trouve gravé dans la galerie inédite de Milan. Le déluge, peinture sur toile par le *Dominiquin*; tableau fameux, qui

a appartenu au commandeur Genevosio. Susanne au bain avec les vieillards, peinture superbe sur toile de la manière forte du *Guide*; tableau tiré de la galerie Soderini non loin de Vénise. M.r Roche, sa femme et ses enfans, portraits par *Rubens*; tableau historique d'un genre très-appréciable, ayant été peint par cet artiste à l'âge de vingt-deux ans, lorsqu'il sortait de l'école d'*Ottovenius* pour venir à étudier en Italie, et fait pour honorer la mémoire de ses protecteurs; peinture qui avait paru dans des cabinets les plus celèbres, entr'autres dans celui de la duchesse de Pompadour; qui a été gravé par *Consius*, et que la bonne fortune a fait venir à Turin. La Samaritaine, parabole de *Jacques Bassan*, tableau tiré de la galerie Pisani, et gravé dans les galeries des riches particuliers à Vénise. Une adoration par le *Baroche*. La Madonne, Saint-Jean et Sainte-Cathérine, par le *Tintoretto*; saint-François d'Assise par *Annibal Carrache*. Le martyre de S.t Barthelemi par *Ribera*, dit *l'Espagnolet*; peinture tellement forte et vigoureuse à exciter dans l'ame un sentiment mêlé d'horreur et de pitié; une

bonne Vierge avec l'enfant Jésus par le *Guerchin*, de sa manière forte et grande ; une Déposition de croix, de *Sarzana* ; ensuite une marine de *Vernet*, tableau d'une beauté ravissante.

Comme les tableaux de la galerie du comte d'Harache se trouvent distribués pour le moment dans plusieurs pièces de ses appartemens, on voit dans d'autres salles une bonne Vierge par *Francia*, sur table. Une peinture allégorique représentant la Vertu, qui, aidée du Savoir, récompense le vrai Mérite, tandis qu'elle rebute l'Ignorance ; bel étude achevée d'après le fresque qui se trouve au palais Torlonia à Rome, par *Palagio Palagi* bolonais, peintre vivant. La fable de Cyrus et de Thomiris. Deux tableaux de *Varotaro*, dit le *Padovanino*. Trois tableaux de *Bernard Strozzi*, peintre génois, dit le *Capuccino*. Deux autres tableaux de *Bassan*. L'enfant prodigue, du chevalier *Calabrese*, très-belle peinture. Mais parmi les beaux tableaux de cette riche collection, on admire les ouvrages d'un artiste piémontais, dont le nom ne manquera pas de célébrité, *Migliara* d'Alexandrie. Cet artiste

jadis peintre-décorateur de théatre, ayant eu le malheur de perdre en partie le sens de la vue, il s'est donné avec une volonté forte et constante à peindre l'intérieur des cloîtres et des églises, dans le genre de *Peter-Neefs*, et cela avec un succès si prodigieux, qu'il fait l'admiration des connaisseurs.

Dans cette même galerie on remarque quelques portraits d'un mérite supérieur, soit à cause de la célébrité et de la ressemblance des personnages qu'il représentent, soit par le nom des artistes auxquels ils appartiennent; par exemple, le portrait du général Gatta-Melata, par *Bernard Strozzi*, dit *le Capuccino*; le portrait du commandeur Canani, grand-maître de l'ordre de S.t Jacques de Gallice, par le *Titien*; le portrait du père Campanella, par le *Carrache*; le portrait du père Zanchi de Bergame, par *Daniel Crespi*; le portrait de Pâris Bordone, peint par lui-même; tableau qui a appartenu jadis au célèbre comte Algarotti, et par lequel il a été illustré. Ensuite on remarque le portrait du peintre *François Raibolino* dit le *Francia*; et enfin quatre portraits de femmes, le premier de

Moroni, le second de *Bellino*, le troisième de *Palma le vieux*, et le quatrième du *Tintoretto.*

Après avoir admiré ces divers tableaux, et beaucoup d'autres d'un choix à les rendre dignes de leur possesseur, on s'arrête pour examiner quelques tableaux flamands. Une bataille de *Verbeck*; deux paysages avec des chevaux, de *Philippe Vowermans*, et un superbe *Van-Ostade*; comme pour y observer quelques dessins à l'acquerelle, quatre d'une grandeur considérable du chevalier *Bagetti*, un autre qui étonne par la vérité d'un effet de perspective aérienne dans un paysage, par le chevalier *Degubernatis*, et des travaux de *Reviglio*, dont on connaît le talent pour retracer les beautés de la nature au milieu même de ses horreurs.

Une autre non moins riche collection de tableaux est celle qui est possédée par un respectable Prélat, Monseigneur *Mossi* de Morano, Archevêque de Sida; composée d'un nombre d'articles, provenant soit de l'héritage de ses illustres ayeux, soit des acquisitions faites par lui-même; et achats, que souvent

ont rendus recommandables les sentimens pieux et charitables d'un personnage, dont la première pensée est de soulager les individus que l'infortune poursuit. Mais collection, dans laquelle on admire plusieurs ouvrages des plus grands maîtres des écoles italiennes.

On regrette de ne pouvoir donner des pièces contenues dans le cabinet de Monseigneur Mossi une indication assez détaillée, pour les faire admirer des étrangers; autant que S. E. n'a pas encore, de lui-même, fait procéder à la formation d'un catalogue raisonné de ses chefs-d'œuvre; comme il n'a pas encore distribué ses tableaux de cette manière convenable, où, par un choix digne de son intelligence, les bons originaux paraissent distingués des peints d'un genre moins appréciable; et que tout y soit énoncé et étiqueté avec une justesse qui réponde à la noble intention de ce riche propriétaire, d'ouvrir sa galerie au public, soit pour l'étude des élèves, soit pour satisfaire la curiosité des voyageurs.

Ensuite, parmi les riches propriétaires de Turin, il est aussi des particuliers qui font un bon usage de leur fortune, et se montrent

empressés d'augmenter tous les jours leurs collections de tableaux et d'objets rares et précieux. Parmi les amateurs de ce genre on cite d'abord M. *Lavaria*, dont le cabinet est remarquable par une foule d'articles qui servent d'ornement à un choix riche et nombreux de peintures de bons maîtres, autant des écoles italiennes que des écoles flamandes et hollandaises. Ses appartemens sont sur la rue de S.t Augustin, en sa maison.

Ne pouvant comprendre dans ce livre une indication minutieuse et toute entière des peintures possédées par M. Lavaria, on se borne à citer celles, dont la beauté et l'éclat en ont fait conserver le souvenir. Un Christ crucifié avec un moine et un séculier en oraison aux pieds de la croix, par *Jérôme Santa Croce*; tableau peint sur table. Une bonne Vierge avec l'enfant Jésus, par *Jean Bellino*; peinture sur toile. *Mater amabilis*, peinture sur table de *Luini*. La fondation de la ville de Rome avec seize figures, tableau sur table, attribué à *Baccio della Porta*, dit *fra Bartolomeo*; peinture remarquable, parcequ'elle retrace la bâtisse de ces premiers murs, dont

la grandeur est devenue immortelle. Saint-Jérôme en oraison aux pieds du Christ, peinture sur table d'un style qui retrace la manière de *Michel-Ange*. La Vierge, l'enfant Jésus et un Ange, par *Annibal Carrache*. La famille de Darius au pied d'Alexandre, d'une composition riche et noble qui retrace le pinceau de *Paul Veronese*. S.t Jean-Baptiste dans le désert, sur toile, que l'on attribue au *Guerchin*. Le duc de Guise, chef de la ligue contre les Huguenots, qui écoute la relation de l'un de ses braves; peinture sur toile de *Michel-Ange de Caravaggio*. Le Christ au jardin des Oliviers avec les trois disciples, par le chevalier *Del-Cairo*, peinture sur toile. Quatre Sibilles, peintes de même sur toile, par *Gennaro*. Une Sainte-Famille, peinte sur cuivre, par *François Penni*, dit le *Fattorino*, de l'école de *Raphael*. Une autre bonne Vierge avec l'enfant Jésus, peinte sur pierre, de *Pierino del Vaga*, élève de *Raphael*. Pindare qui conduit les Muses sur l'Hélicon, que l'on dit du *Guide*. Une sainte Vierge avec l'enfant Jésus endormi, du chevalier *Luti*. Sophonisbe avec la tasse

fatale à la main, peinture sur toile, que les connaisseurs ont attribuée au *Dominiquin.* Une Madonne avec l'enfant Jésus, peinte sur table, qu'on regarde comme véritable, de *Cristophe Allori.* La Présentation au temple, peinture sur toile, de *Corrado Giaquinto.* Groupe de moines camaldules, d'*André Sacchi.* Une Déposition avec plusieurs figures, de l'école du *Corrège.* Alexandre qui protège et récompense les beaux arts, de *François Mola*, élève de *l'Albane.* Une Sainte-Famille, de *Cignani.* La Madonne dite du chat, par *Henri Golcio*, peinture sur table. Le Transit de la Vierge, par *Daniel Crespi.* Une autre bonne Vierge avec l'enfant Jésus, par le *Parmigianino*, peinte sur cuivre. Le martyre de S.t Maurice, par *Jules-César Procaccini*, peinture sur cuivre. Tancrède et Clorinde sur table, de *Massola.* Deux tableaux représentant des moines, par *Cervetti*; peintures sur cuivre. Une cène que l'on attribue à *Gaudenzio Ferrari.* Deux tableaux du *Moncalvo.* Un Jésus sur la croix, de *Molineri.* Pâris et Oenone, de *Berger.* Deux chasses de *Rotard Pettinelli.*

Après ces ouvrages d'artistes italiens et piémontais, dont le nom des auteurs est donné d'après des notes particulières; l'on se rappelle de quelques tableaux des écoles flamandes et hollandaises, qui au milieu d'un nombre considérable d'autres peints du même genre, on n'a pu à moins que de remarquer et admirer; un beau paysage de *Teniers*; deux intérieurs d'église de *Van-Ander-Neefs*; un autre semblable sur toile, de *Stechlin*; deux superbes tableaux de fleurs et fruits, etc. de *Dreskler*, peints sur table. Des superbes tableaux de *Frantz*, et autres très-bien conservés de *Vanderdoes*, de *Martin Delvos*, etc. etc. Et au milieu de ces tableaux flamands, on note avec plaisir deux paysages de *Revelli*, artiste piémontais vivant, qui par des ouvrages d'un genre plus considérable, s'est acquis une véritable réputation en France et en Angleterre.

Outre de ces ouvrages en peinture, M. Lavaria possède une collection de camées et de pierres gravées, qui par le nombre, la grandeur et le choix des articles, l'on peut regarder comme rare et précieuse. Le nombre

de ces pierres, pour la plus part antiques est de 110, et toutes sont élégamment montées en or; et s'il est des pièces très-curieuses en bagues, il en est en médaillons de celles d'une valeur considérable, et dignes d'être examinées par leur travail.

On trouve de même chez lui une collection complète de médailles en or des rois Goths, qui ont régné en Espagne; ainsi qu'une collection copieuse de médailles latines, parmi lesquelles on remarque un Hostilianus en or, un César Augustus en or, et un Horatius Cocles en argent; et enfin un recueil de médaillons grecs assez rares, avec deux médaillons de Syracuse.

Ensuite M. Lavaria possède deux bas-reliefs en pierre de l'*Algardi* probablement, ou bien de *Brostoloni*, d'un travail remarquable; comme un nombre considérable de belles statues en ivoire, autant dignes d'être observées par leur travail, que par leur grandeur. Et avec ces nombreux articles, l'étranger qui va chez lui, est flatté voir un ensemble de meubles en lacque dans le goût Chinois, avec quelques autres ouvrages d'ébénisterie

tout-à-fait singuliers, dont l'aspect n'est pas moins joli que curieux.

Après le cabinet de M. Lavaria, nous croyons pouvoir citer le recueil de tableaux de M. *Joseph Deangelis*, qui, porté par un goût decidé pour les arts, demeurant à Quérasque, a transplanté à Turin son domicile dans la maison Todros, sur la place Carline, et a transporté avec lui les meilleures de ses peintures; parmi lesquelles on remarque un Amour sur toile, du *Guide*; des fleurs et des fruits sur table, de *Vanhusium*; un chasseur, de *Nicassius Bernets*; deux tableaux d'animaux, de *Rose de Tivoli*; la fête d'un convive au clair de lampe, avec beaucoup de figures, de *Gherardo Dallenotti*; une Lucrèce de *Petrini*, élève de *Léonard de Vinci*; un homme avec un chien de chasse, que l'on dit de *Murillo*; un portrait d'un prince, par l'*Holbein*; une demi-figure, tenant une tête de mort, par *Ribera* dit *l'Espagnolet*; une bataille, de *Polidore de Caravage*, peinture magnifique; le Père éternel, étude de l'*Albane*; un paysage avec figures de *Titien*; l'Ange qui conduit Tobie, de grandeur natu-

relle, de *Schidone*; l'adoration des Mages, de *Rubens*; l'innocence reconnue, du chevalier *d'Arpino*; une assemblée de pasteurs, de *Cignani*; la naissance du Seigneur, de *Tempesta*; de beaux paysages, de *Ruisdaler* et de *Cignaroli de Vérone*; le portrait d'un prince, d'*Albert Durer*; une architecture, de *Panini*; la fuite en Égypte, de *Poussin*; les saisons, de *Van-Balen*; une Cléopatre, d'*Allori*; une tempête de mer, de *Vernet*; deux tableaux, de *Jean Miele*; des fruits et des fleurs, de *David Heem*, et de *Seghers*; une Vénus, du *Guide*; des paysages, de *Moucheron*; des tableaux de fleurs avec de beaux vases historiés, de *Candide Delfiore*; un chaudronnier, de *Ramours*; une boutique et une cuisine, de *Liutembourg*; plusieurs peints de l'école de *Titien* et de *Carrache*; le mariage de Marie De-Medicis, grande peinture sur table, avec un nombre considérable de portraits des personnages présens à la cérémonie, par un peintre flamand; les Juifs qui adorent le Seigneur, par le *Poussin*; la naissance du Christ, S.te Cathérine et S.t Rémis, de *Macrino d'Albe*; l'Annonciation de la Vierge, de *Pie-*

rino Del-Vaga; des vases de fleurs avec des fruits de *Thielen*; deux Apôtres par *Lanfranchi*; deux remarquables peints de *Barrera*, représentant les amours de Didon avec Énée, artiste mort à Turin à l'âge de vingt-huit ans, laissant beaucoup de regret dans sa patrie. Deux compositions relatives à la vie du Seigneur, par *Jordans*; une Sainte-Famille, de *Maratta*, et une autre de *Trevisani*; cinq mosaïques, dont deux en pierres dures, et tous d'un genre très-précieux; deux bas-reliefs en albâtre de Sicile, et une autre en marbre de *Carrare*; trois statues en bronze, dont l'une antique représentant Cupidon, et les deux autres, Vénus et la déesse Flore, modernes; avec un nombre d'autres peints des premières écoles, parmi lesquels un *Léonard*, un *Gobaud*, un *Abraham Breughel*, etc.; outre un recueil considérable d'estampes bien choisies et parfaitement conservées.

Dans le commerce même, il est des individus, qui font recherche de tableaux. Nous citons M. *Doglio*, marchand droguiste au coin de la rue d'Italie, sur la place aux herbes. On remarque dans sa collection un Ecce-Ho-

mo de *Michel-Ange de Caravage*, belle peinture d'une force remarquable ; un portrait de femme de l'*Holbein* ; une bonne Vierge de *Sassoferrato* ; une apparition à la Magdeleine, que M. Doglio garantit du *Baroche* ; une résurrection de Lazare, d'*Annibal Carrache* ; une tête de l'Arétin, que l'on dit du *Titien* ; une fort belle descente de croix, qui ne peut être que d'un bon maître ; l'Andromède sur table, belle peinture attribuée au *Guide* ; l'enfant Jésus avec saint-Jean, sur table, peinture que l'on croit de *Luini* ; et avec cela un *Dominiquin*, un *Sinibaldo Scorza*, et un grand dessin de *Polidore de Caravage*, qui tous les trois sont estimés des professeurs.

Et ce qui prouve que dans Turin les arts ont fait de véritables progrès, c'est qu'à côté des cabinets de tableaux, on trouve fort souvent des musées particuliers d'objets très-précieux. Aujourd'hui il est beaucoup d'amateurs savans dans cette ville, qui ont pris soin de former des collections précieuses d'antiques, de médailles, de camées, et de pierres gravées. Parmi ces collections on a

toujours distingué celles de l'abbé *Pullini*, de l'abbé *Incisa*, et du théologien *Cagna*.

La collection de l'abbé *Pullini*, membre de l'Académie Royale de Turin, aussi savant archéologue que docte connaisseur d'objets rares et curieux, et que la mort a enlevé aux sciences, appartient aujourd'hui à son neveu le Comte *Pullini* de S.t Antonino, membre du Sénat Royal. Les volumes de l'Académie font mention de quelques objets contenus dans ce riche et incomparable musée. La collection de l'abbé *Incisa*, dont on pleure encore la perte, est infiniment riche en médailles grecques et romaines, soit en bronze, soit en argent, au nombre de trois mille; et acquiert du prix par le choix avec lequel elle avait été formée, et par les éminentes qualités de science et de vertu, qui distinguoient son digne possesseur.

La collection du théologien *Cagna* est assez variée; elle comprend environ quatre mille médailles romaines, qui se divisent en médailles consulaires et impériales, depuis César jusqu'à Héraclius; ensuite elle comprend un nombre considérable de pierres gra-

vées, de camées antiques, comme de petites statues, vases, et ustensiles romains, grecs et égyptiens. Outre cela, elle renferme des manuscrits de quelque prix, et des éditions du XV.me siècle, et quelques tableaux originaux; entre autres, la guerre des Lapites, par *Gaspard Poussin*; une bonne Vierge, par le *Guide*; trois tableaux du *Moncalvo*; Jésus portant la croix, par *Calvart*; la naissance du Seigneur, par *Bordone*; petite Sainte-Famille, par le *Parmigianino*; une Déposition de croix, par le *Baroche*; deux Muses, par le *Guerchin*; un choix de miniature du II.me siècle, et un nombre d'autres tableaux, parmi lesquels on remarque un superbe ensemble de peintures de *Boucher*, artiste fameux que la dernière école française désignait par le nom de *peintre des grâces*, mais dont le crédit à un peu baissé, depuis que l'art en France a été ramené à cette élégance simple, qui fait le charme des ouvrages des écoles italiennes. Ensuite l'abbé *Cagna* possède une collection de monnaies de l'auguste Maison de Savoie, depuis celles de Suse jusqu'à celles de nos Rois.

Mais la ville de Turin a aussi des amateurs d'estampes. Dans le nombre des recueils de bon choix, nous croyons devoir citer premièrement celui des héritiers *Rignon* ; de ce célèbre banquier Rignon demeurant jadis près de S.t François, qui de son tems avait fait emplette de tout ce qu'il y avait de plus rare dans la gravure, de manière que son portefeuille était riche en belles épeuves de tout ce que l'art du graveur avait produit de plus précieux. Les héritiers Rignon n'ont pas cessé d'ajouter de nouvelles richesses à cette belle collection.

Une autre amateur distingué des objets de gravure est M. *Ferrero*, secrétaire d'État à l'Intendance de l'Intérieur : son porte-feuille renferme un choix complet de toutes les estampes les plus précieuses des tems modernes, avec un nombre considérable d'anciennes gravures ; et il possède avec cela les plus jolis tableaux de *Migliara.*

Un troisième amateur d'estampes, de livres et de choses curieuses, relatives sur-tout à ce qui peut rendre son pays intéressant, est le Baron *Rostagno de Villaretto*, membre

Décurional de la Ville ; chez lequel on trouve un choix d'ouvrages, concernant les beaux-arts, la statistique, la géographie, l'archéologie et l'histoire, avec de riches gravures, qui leur servent d'explication et d'ornement, dont le nombre excède les quinze mille. En outre, M.r le Baron Rostagno possède une collection d'estampes qui font preuve de son goût passionné pour les arts, par l'empressement qu'il montre à se les procurer ; ayant été le premier à recevoir à Turin les deux dernières gravures annoncées de la celèbre galerie du Vatican, avec d'autres nouveautés de prix.

De même la ville de Turin ne manque pas de savans et d'amateurs qui font des collections de minéraux. Nous citons M. le professeur emérite pensionné de géométrie *Gardini* qui possède un recueil de ce genre, d'un nombre de pièces de plus de deux-mille, aussi remarquables par leur choix, que par leur grosseur et leur variété. Toutes ces pièces ont été étiquetées par le professeur Borson, et offrent réellement des choses rares et précieuses ; dont une partie est d'autant plus appréciable, qu'elle présente ce qu'il y a de plus cu-

rieux dans le Piémont. Le cabinet de M. le professeur Gardini se trouve dans la maison Ciriè, sur la rue de l'Archevêché.

Le voyageur ami des arts, qui s'arrête quelque tems à Turin, parmi les courses qu'il peut faire dans cette ville à dessein de satisfaire sa curiosité, peut chercher à voir le cabinet de M.me *Giordano*, artiste d'un talent distingué pour la peinture, élève de madame *De-Maron*, sœur du célèbre *Mengs* : son cabinet est décoré presqu'entièrement de ses tableaux que l'on ne cesse d'admirer. Comme il peut trouver une véritable satisfaction à être introduit auprès de M. le chevalier *Degubernatis*, amateur de distinction, et peintre en paysages d'après nature, d'un genre plein de vérité et de charmes ; son porte-feuille est d'une richesse considérable, et d'un très-grand intérêt.

Ensuite c'est avec une double satisfaction qu'il pourra visiter le cabinet du fameux dessinateur M. *Boucheron*, professeur au service de S. M., artiste fort instruit, excellent connaisseur en fait d'arts, et possesseur d'un nombre de tableaux d'un genre classique et choisi.

De même le voyageur ne saurait visiter sans beaucoup de plaisir le cabinet de M. *Reviglio*, peintre en paysages de S. M., artiste d'un véritable talent qui travaille également à l'huile et à la gouache, et dont les travaux deviennent des objets de prix.

Pour le portrait, sont également dignes d'être visités les cabinets de MM.rs *Bernero*, *Poggioli*, et *Pécheux*, dont le premier et le second sont au service de S. M. Ensuite nous aimons à citer le beau talent de M. *Vacca* pour le portrait en miniature; artiste qui possède un recueil des ses travaux assez remarquable.

Mais le voyageur doit chercher sur-tout à voir les beaux travaux à l'acquerelle de M. le chevalier *Bagetti*, officier du Génie, architecte et dessinateur de S. M. Ses ouvrages font l'admiration des principales cours de l'Europe, et son porte-feuille renferme un nombre de dessins qui peuvent fixer les regards des connaisseurs.

Le cabinet de M. *Spalla*, artiste au service de S. M., offre aussi des modèles en sculpture qui réclament l'attention des étrangers.

Parmi les divers travaux qui se trouvent chez lui, tous d'un véritable intérêt, l'on remarque le modèle d'un bas-relief historique représentant l'entrée dans la ville de Turin de feu roi Victor-Emmanuel en 1814. Le Souverain est accompagné d'un nombreux cortège de généraux et de grands de sa suite, comme d'un escadron de cavalerie. Et non seulement on y admire la ressemblance parfaite de l'effigie du Roi, et de celles des personnages de sa cour, que l'on y sait distinguer; mais l'attitude variée des chevaux, ainsi que celle des figures, et le mouvement qui les anime au moment de se montrer aux regards avides des habitans de Turin. Pièce qui mérite d'être exécutée en marbre pour conserver le souvenir d'un événement aussi mémorable.

A un quart de lieue de Turin, sur un des monticules qui s'élèvent sur les bords du Pô, dans une position pleine de charmes, est le petit palais où fait sa demeure le comte *Caissotti de Chiusano*, personnage dont le nom est connu dans la carrière des armes, aussi bien que dans celle des lettres et de la politique; maison, qui par l'effet du goût de son

aimable propriétaire, était devenue une espèce de musée d'un grand prix. On y admirait des livres, des bronzes, des médailles, des statues, des camées et des pierres gravées, avec un nombre d'objets divers, qui intéressent les arts, les sciences, et sur-tout l'archéologie.

On compte dans la bibliothèque, qui est bien choisie, plus de trente-mille volumes. Outre d'y trouver des ouvrages, qu'on chercherait envain dans plusieurs villes d'Italie et de France, elle offre les collections complètes des *Bodoni* et des *Didots*, faisant suite aux *Helzevirs*, aux *Aldes*, aux *Giunti*, et aux *Torrentini*; sur-tout on y admire la réunion de tous les auteurs classiques des principales littératures anciennes et modernes.

Les statues en bronze, et autres articles de ce musée, ont été transportées à Turin. On y remarque un Apis égyptien placé sur un socle de porphyre, dont l'inscription en caractères hiéroglyphiques pourra exercer le talent des élèves de *Champollion le jeune*, pour savoir à laquelle des diverses époques de l'histoire de l'Égypte peut appartenir ce monument. Ensuite on observe un centaure de *Jean de*

Bologne, placé sur un socle de serpentine, entouré de pierres dures de différentes couleurs; pièce qui se fait admirer par la beauté des formes, et par le mouvement dont elle paraît animée. On s'arrête pour examiner le modèle de la statue équestre que la ville de Paris avait élevée à Louis XV; pièce aujourd'hui unique dans son genre. Après on regarde, non sans admiration, un Jupiter, un Saturne, une Cérès, une Pomone, une Flore, un autre Jupiter Stator de forme plus grande; une Vénus agroupie (l'Arrotino), les Spartiates en groupe, Apollon et Daphné en groupe; de même, Aria et Peto, et un beau Laocoon d'une forme assez grande, avec un Faune de *Benvenuto Cellini*; un Atlas, un groupe de Lucrèce et Tarquin, et deux-cent autres statues de diverse forme et grandeur; objets tous propres à satisfaire les regards de l'amateur passionné et de l'antiquaire le plus éclairé.

Comme ces diverses articles sont disposés avec ordre, on porte ensuite l'attention sur des vases étrusques en bronze, et sur des bas-reliefs à toute bosse, des premiers artistes et parfaitement conservés; ainsi que sur des

médailles, où l'on voit toutes celles des familles romaines, et un grand nombre de modernes, bien choisies, et appartenant à des tems qui s'éloignent à grands pas de nous. Après les médailles, on fixe les regards sur des mosaïques, partie non moins splendide et intéressante du musée Caissotti, qui en contient une série des plus remarquables, ayant en tête le fameux mosaïque de S.t Paul, qui était à la chapelle du grand-maître de l'ordre de Malte, avant que Bonaparte s'emparât de cette île. A la suite de ces beaux articles, viennent les camées, au nombre de quatre-cent (entre camées et pierres gravées) et d'une valeur très-considérable, par le mérite du choix tant de l'antique que du moderne. Et l'on avertit le voyageur, à qui l'envie pourrait prendre de visiter ce musée vraiment digne de son intérêt, de ne pas oublier de voir la collection complète des médailles de la Maison Royale de Savoie, aussi bien que plusieurs autres objets assez rares et précieux; tels qu'un sceptre, que l'on croit avoir appartenu au roi des Lombards, Alboïn; l'épée d'un des premiers doges de Vénise; des boucliers antiques,

des cuirasses, des casques, des massues, et beaucoup d'ustensiles qui avaient servi au culte païen, avec quelques autres statues, comme des fleuves pareils à ceux qui décorent le jardin des Tuileries, un S.t Jean de *Benvenuto Cellini*, un ermaphrodite, etc. Lesquels articles aujourd'hui se trouvent tous dans l'hôtel Lombriasco, rue de S.te Thérèse.

Après avoir visité cette immense réunion d'objets d'antiquité et de luxe, faite pour honorer la maison d'un grand seigneur, deux sentimens s'élèvent dans l'âme de l'observateur. L'un, c'est d'acquérir la persuasion intime de combien le goût des arts est fait pour embellir la vie de l'homme sage, et pour le rendre supérieur à beaucoup des travers de ce monde; l'autre, est celui du regret de voir ces trésors réunis dépendre de l'existence d'un seul individu, dont les jours, quelques nombreux qu'ils puissent être, sont comptés par la destinée qui menace, disperse et détruit toujours l'œuvre de l'art et du talent.

Le voyageur qui, en parcourant les environs de Turin, veut bien se rendre à *Superga* pour y visiter un monument religieux, le plus

beau peut-être de ceux qui se trouvent depuis Paris jusqu'à Rome, outre les objets dont nous allons donner la description plus bas, au chapitre XI, pourra y observer une collection de portraits assez remarquables; c'est-à-dire de tous les Papes depuis S.t Pierre jusqu'à Sa Saintité le Pape Léon XII. Cette collection provenant d'un don que le Roi a fait à la Congrégation de Superga, renferme quelques tableaux de bonne main, et en général se fait observer par les traits qui annoncent de la ressemblance dans la physionomie de ces saints et immortels Personnages, qui ont conduit avec tant de sagesse et de fermeté le navire de S.t Pierre.

Une autre collection de portraits digne d'attention, est celle des soixante illustres Piémontais, publiée à l'aide des procédés lithographiques, par M. *Félix Festa*, le premier qui ait introduit la lithographie en Piémont. Ces portraits sont exposés dans l'établissement lithographique, rue Bogin, maison de Luserne; et comme cet ouvrage est le premier de cette admirable imprimerie, il peut mériter l'attention des étrangers. Les dessins ont été faits par différens artistes parmi lesquels il en est de

ceux qui obtiennent aujourd'hui un plein succès dans le nouvel art figuratif. Les soixante personnages sont distribués en six séries différentes de Princes, Prélats, Guerriers, Magistrats, Savans et Litérateurs.

Une collection qui doit aussi intéresser le voyageur, est celle mise en vente chez les frères *Reycend et Comp.* (libraires du Roi, éditeurs de cet ouvrage, sous les arcades de la foire) contenant vingt-quatre vues pittoresques des principaux monumens qui se trouvent dans la ville de Turin, et dans ses environs; vues qui ont été dessinées par des artistes soit du pays soit de l'étranger, et qui sont gravées sur cuivre à manière de lavis.

L'étranger amateur qui désire faire emplette d'estampes, cartes géographiques, et autres objets relatifs, peut se diriger utilement chez les mêmes frères Reycend, et Comp., qui sont parfaitement assortis en ce genre. Ancienne maison de commerce, connue depuis un siècle et plus, et tenant toujours un fond considérable de librairie ancienne et moderne, et qui peut se vanter de quelques publications importantes; entr'autres, de la première édition

des Révolutions d'Italie, de l'abbé *Denina*, entreprise sons les yeux de l'auteur, et dont ils conservent quelques exemplaires en papier fin d'une fort belle conservation; de la description de la Basilique de Superga in-folio, ornée de onze gravures en taille douce et de vignettes, dont on a parlé ailleurs, ouvrage soigneusement imprimé sur papier velin; ainsi que de la description de tous les Sanctuaires du Piémont avec la vue pittoresque de chacune de ces saintes églises, en deux volumes in-folio; superbe édition sur grand papier velin cylindré; ouvrage dont S. M. le Roi Charles Félix a daigné accepter la dédicace, et que LL. SS. les Papes Pie VII et Léon XII ont daigné honorer de leur approbation. Éditeurs libraires enfin, qui possèdent quelques exemplaires bien choisis et parfaitement conservés de la collection des portraits des Princes de la Maison Royale de Savoie, dessinés par le respectable peintre *Langé*, mort prêtre de l'oratoire à Bologne, et gravés par le célèbre *Tasniere*.

L'Amateur peut aussi se diriger chez *J. B. Maggi*, marchand d'estampes en rue de Pô, chez lequel on trouve, outre un assortiment

assez varié, quelques tableaux de toute beauté; entr'autres, un superbe portrait d'une princesse que l'on croit de la famille d'Este, mariée à Louis Sforza, dit *le More*, peint sur table avec tant de vérité et de finesse que les connaisseurs y admirent le pinceau de *Léonard de Vinci*; et une bonne Vierge avec l'enfant Jésus peint sur table si supérieurement, que les maîtres de l'art n'ont pas hésité de l'attribuer à *Raphael*.

Ensuite on trouve chez lui une vue du pont de Rialto, peint sur toile, de *Bernard Bellotto*, dit *le Canaletto*; une table de *Jules Romain*; Vulcain qui consigne des flèches à Vénus pour les remettre à Cupidon, d'un genre très-gracieux; le massacre des Innocens, sur table ronde, attribué au *Guide*; sainte-Cécile sur toile, demi-figure, par le *Dominiquin*; Notre-Dame de pitié, que l'on croit aussi du *Guide*; tableau de Bacchus et de Cérès, avec beaucoup de figures sur toile, de *Poelembourg*, et avec cela un recueil de dessins originaux réputés d'*Annibal Carrache*, de l'*Albane*, d'*André Del-Sarto*, du *Corrège*, du *Tintoretto*, de *Lafage*, et même de *Raphael*; ainsi que de quelques autres artistes célèbres.

CHAPITRE X.

Des principales Manufactures de la ville de Turin et de ses Environs.

Devant indiquer les moyens industriels que les habitans de Turin sont parvenus à déployer, soit dans l'intérieur soit aux environs de leur ville, il semble que le premier objet à prendre en considération, doit être l'agriculture, qui forme la branche principale de l'industrie humaine.

On n'a qu'à jeter les yeux sur l'état de l'agriculture aux approches de la Capitale, pour s'appercevoir que les travaux de la Société royale d'agriculture, fondée par le roi Victor-Amédée III, ont exercé une influence utile sur les progrès de l'art agricole. Par-tout l'on admire des arbres, des arbustes, des fruits, des légumes et des fleurs, que l'amateur instruit a cherché à naturaliser dans le pays.

Le premier article de curiosité pour un étranger qui met le pied sur une terre fertile, est de connaître les moyens d'exploitation que la nature du sol a pu inspirer, avec le tems, à ceux qui l'habitent ; ensuite vient le desir d'examiner les procédés que le progrès de l'art en général a pu y mettre en usage ; ainsi que l'avancement particulier que la culture des terres a pu recevoir dans le pays.

Le chef-d'œuvre de l'agriculture du Piémont regarde quatre objets ; les assolemens, les irrigations, la charrue, et le gouvernement des vers-à-soie. En commençant par le plus important de ces objets, nous donnerons une idée de la charrue piémontaise, que la tradition des siècles a maintenu en usage dans la haute-Italie. Le perfectionnement des charrues a reveillé l'attention des gouvernemens les plus éclairés de l'Europe ; celle des environs de Turin, transmise par la routine, a été citée avec éloge par les journalistes étrangers.

Cette charrue n'a point de roues, ni d'avant-train ; d'un appareil fort simple, elle semble cependant être le résultat des combinaisons d'un habile mécanicien. Trois choses sont à con-

sidérer dans cette charrue : la nature des angles et des courbes qui composent sa mécanique, et la manière de s'en servir.

Le socle représente un triangle isocèle ; sa largeur prise à la sommité, où il s'emboîte dans le sep, est de vingt centimètres, sa longueur est de 35 centimètres. Le coutre s'élève sur un plan qui fait un angle de 45 degrés. Il s'appuie en bas sur le soc à son extrémité, et est retenu en haut par une mortaise pratiquée dans un montant qui se prolonge sur le devant, et fait fonction de timon. Un morceau de bois, taillé en forme de coin, arrête le bras du coutre à la hauteur que l'on veut, et en l'élevant ou en l'abaissant, comme on ouvre ou on resserre l'angle formé par la ligne du coutre avec le plan du soc, on détermine l'entrée de ce dernier dans la terre. En partant du point où le coutre entre dans le soc, et en s'élevant vers le point où commence la puissance du trait, on dessine un autre angle de 45 degrés.

Cette charrue a deux oreilles ; une assez grande qui est une espèce de déversoir, l'autre plus petite. La grande oreille présente deux courbes différentes, une horizontale ou lon-

gitudinale, l'autre verticale ou transversale. La courbe longitudinale approche de la cycloïdale; elle se forme de ce que le bord rentrant de l'oreille sur le devant, dévient le bord saillant sur le derrière.

Par l'effet de ce renversement, la terre se trouve ébranlée et amenée au point qu'elle est forcée de se déverser par son propre poids. La courbe transversale est une véritable cycloïde.

La grande oreille se détache du sep à cinquante centimètres de distance de l'emboîtement du soc. Sa plus grand hauteur est de trente-deux centimètres : la petite oreille a son point de départ à l'endroit, où la flèche et le timon sont implantés dans le sep. La courbe de la petite oreille est aussi cycloïdale à l'extrémité supérieure; elle se perd et se réduit à mesure qu'elle avance vers le soc. Le segment de cette courbe, pris dans son plus grand développement donne un bord en avant de six centimètres et demi; la hauteur de la petite oreille est de vingt centimètres. Toutes les courbes, dont nous avons fait mention, se dirigent vers le soc; elles sont autant de

rayons concentriques, qui vont se réunir à son extrémité.

La largeur du sep est de trente-trois centimètres, en la prenant à l'extrémité du versoir et au point où il intersèque la petite oreille. Lorsque cette charrue est en action, la résistance est au bout du soc, le centre de gravité est à l'endroit où la flèche et le timon se rencontrent, et la force mouvante s'exerce à l'extrémité de ce dernier.

Le laboureur qui amène cette charrue dans le terrein, ne la tient point horizontale, mais il a soin de la maintenir sur un plan incliné qui fait un angle de 15 à 20 degrès. Par cette position, la ligne qui suit la direction du sep, du soc et de la flèche dessine une courbe, qui varie selon l'élévation plus ou moins grande de la flèche.

La longueur de la flèche est de trois mètres cinquante-cinq centimètres. Du centre de gravité jusqu'à l'extrémité du timon, on a la longueur d'un mètre et 90 centimètres. La longeur totale de la charrue est de cinq mètres, quarante-cinq centimètres. Toute la machine, vue d'un point horizontal, représente un triangle isocèle.

Pour la culture des plantes céréales, aux environs de Turin l'on fait trois labours, et à l'aide de cette charrue on soulève la terre à la profondeur que l'on veut; plus les terreins déclinent vers le Pô et la Doire, moins ces labours sont profonds. Des trois labours, le premier sert à rompre la terre, que l'on reprend avec la herse; avec le second on ouvre un nouveau sillon, que l'on reprend de même avec la herse; dans le troisième on prépare le terrein pour les semailles; on creuse un troisième sillon, on l'aplanit avec une machine fort simple, ensuite on jette la graine, et après on réunit le terrein en rouvrant un quatrième sillon qui doit séparer les couches.

Mais si les labours sont soigneusement exécutés, les assolemens ne sont pas moins sagement calculés; leur distribution se fait da ıs la série suivante: sur un terrein fumé, la première année on sème du maïs; la seconde et troisième année on sème du blé, et la quatrième année du seigle, avec lequel on jette de la graine de trèfle qu'on coupe après la moisson, et que l'on enterre ensuite au printems, ce qui vaut la moitié de l'engrais pour

la série suivante. Comme l'on voit, le fumage d'une terre dure pour le moins quatre ans. La proportion dans les produits des plantes céréales peut être énoncé de la manière ci-après : maïs 391, seigle 343, bled 295. Le rapport entre la semence et le produit, dans le bled, y est en général de 1 à 5. Les terres qui composent la banlieue de Turin, ne sont guères les meilleures du Piémont ; elles se trouvent bonifiées par l'usage où l'on est de les bien fumer, depuis de longues années, à cause de la facilité que l'on a de se procurer les engrais.

Outre les prairies artificielles que donne la culture du trèfle, dont nous venons de parler, et qui couvre pour le moins un cinquième de la surface des terres labourables, on voit aux environs de Turin de très-belles prairies naturelles que l'on arrose en été et sur lesquelles on coupe trois foins, outre le *quartarolo*, qu'on laisse en herbe pour la pâture des bestiaux sur la fin de l'automne. Cette richesse dont jouit une partie des terres du Piémont, est due au système des irrigations, qui dans la suite des siècles s'est introduit par le grand nombre

de canaux que l'on sut dériver des rivières, et dont la direction et la distribution méritent d'être remarquées et imitées.

Les prairies aux environs de Turin sont couvertes de troupeaux, et il suffit, pour donner une idée de ce genre de richesse, de noter qu'à Turin en général on ne mange point les boeufs, qu'on y engraisse et envoit dans l'étranger; que de même on ne mange que fort peu de veaux; et que la consommation principale se fait en demi-boeufs non atelés, qu'on élève pour la boucherie.

Comme en Piémont on récolte de soie beaucoup plus que dans aucune autre contrée de l'Europe, aux environs de Turin abondent aussi les ateliers des vers-à-soie que l'on gouverne d'une manière assez bien entendue; et bien que les *bigattières* à la *Dandolo* aient eu quelques succès, en général on ne suit que l'ancienne méthode qui consiste à faire de petites éducations qui, multipliées, donnent des produits très-considérables. Il n'est point de maison, point de chaumière, où l'on n'elève des vers-à-soie, et cette distribution de soins et de revenus a certainement ses avantages.

LE MOULINAGE DES SOIES
c'est-à-dire
Le filature e i filatori delle sete.

On n'a qu'à sortir des barrières de Turin pour y voir des établissemens soit pour le dévidage des soies, soit pour leur réduction en organsins. Comme les deux arts sont nés en Italie, depuis long-tems le Piémont possède cette branche d'industrie; ainsi la supériorité des soies du Piémont, qui est reconnue sur tous les marchés de l'Europe, tient plus à l'excellence de la main-d'œuvre qu'à la qualité primitive de la soie. Les réglemens que l'on est forcé d'observer en Piémont pour cet objet, peuvent paraître minutieux; ils ne sont pas moins l'ouvrage de la sagesse. La manière de tirer la soie des cocons, le nombre des brins qui doivent entrer dans chaque fil, le diamètre des dévidoirs et leur vîtesse, y sont scrupuleusement calculés et fixés. Les mêmes précautions sont prises pour le moulinage et la réduction des soies en organsins. Dans plusieurs filandes on a adopté les procédés de M. *Gensoul* pour le dévidage des cocons à la

vapeur, et cela avec des modifications utiles; par-tout l'on suit une méthode avantageuse pour la cuite des cocons dans le four, à fin d'y tuer les crysalides sans endommager la soie. M.r *Fontana*, capitaine pensionné de S.M., vient de perfectionner cette partie.

CONDITION DES SOIES.

A l'instar de ce qui existe à Lyon, il se trouve à Turin un établissement pour la condition des soies; c'est-à-dire pour dépurer les soies de l'eau et en assurer le titre. Le bureau de la Condition est dans la maison jadis appartenant au couvent des Carmélites.

Des manufactures de Turin, les principales sont celles qui concernent les travaux de soieries, soit pour la conversion des soies en trames et en organsins, dont nous venons de parler, soit pour la main-d'œuvre de toute espèce d'étoffes, tissus, rubans, gazes, bas, etc.

MANUFACTURES DE SOIERIES.

Les fabriques principales de soieries à Turin sont celles de *Casana* et *Delessaut*, et

des frères *Brachetti*, qui exportent beaucoup d'étoffes dans le nord de l'Allemagne, sur-tout des damas et des gros de Tour.

De même on remarque la fabrique *Rossi*, qui a un nombre considérable d'ateliers, et particulièrement de ceux à la *Jacquard*; les magasins de cette manufacture sont sur la rue de la Rose-rouge.

La manufacture des schals en bourre de soie, des brillantines et autres étoffes, établie à Turin près la barrière de Suse par M.r *Drevet*, propriété aujourd'hui de MM. *Maffone, Nasi et Comp.*, dont le bureau est dirigé par M.r *Simondi*, a un entrepôt à Turin et un autre à Gênes, et promet beaucoup de succès par la nature et la bonté de ses produits.

FABRIQUE DE TULLS EN SOIE.

En vertu du privilège de S. M., cette fabrique va être établie par MM.rs *Garneri* et *Maina* dans la maison annexée au couvent des ci-devant Pères de la Rédemption, dits de S.t Michel.

FABRIQUE DE RUBANS.

La fabrique de rubans a pris beaucoup

d'essor en Piémont. Les principales maisons de ces fabricans sont : *Rossi* frères, *Comba* frères, *Calandra et Bonnet*, *Raspo*, etc.

La fabrique *Rossi*, déjà indiquée, est sur la rue de Notre-Dame *del Carmine*, maison propre, avant d'arriver aux casernes.

Les fabriques *Calandra et Bonnet*, et *Raspo*, sont sur le derrière de la maison Rossi.

La fabrique *Comba* va être transférée du couvent de S.t Dominique, à la nouvelle maison que les frères Comba ont fait bâtir sur la place d'Emmanuel-Philibert.

TEINTURERIE MAINA.

C'est à ce teinturier que l'on est redevable en partie des progrès qu'a fait à Turin la manufacture en général des soieries.

Les ateliers du sieur Maina, qui a appris son art à Lyon et à Paris, sont maintenant encore dans la maison Cossato, sur les bords de la Doire ; mais ils ne tarderont pas à être placés dans le joli corps de maison que cet habile et riche teinturier a fait bâtir au-delà de la place d'Emmanuel-Philibert, sur la rue, qui, en prolongeant celle d'Italie, conduit au nouveau pont sur la Doire.

FILATURE DES MORESQUES.

Elle va s'établir dans la maison Maina, dont nous venons de parler.

FILATURES DU COTON.

Il en est une près de la Consolata, et cette main-d'œuvre ouvre à Turin une branche importante de commerce.

FILATURE DU LIN.

Elle va être placée dans la maison Noli, sur la place d'Emmanuel-Philibert.

Dans ces trois filatures on a adopté des mécaniques très-ingénieuses, qui peuvent mériter les regards des voyageurs.

TANNERIES.

Les tanneries près de Turin ont profité des progrès que les sciences ont faits dans le pays. Au faubourg de la Doire, et hors de la barrière du Moncenis, il est des tanneurs habiles, dont les principaux sont les frères *Martinolo* qui trafiquent avec l'étranger, soit pour se procurer des peaux de bêtes sauvages d'Amérique,

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Il Regio Parco

nei dintorni di Torino

Le Parc Royal

aux environs de Turin

dont le commerce se fait à Buenos-Ayres, soit pour l'exportation d'articles manufacturés, surtout pour ce qui regarde les gros cuirs.

MANUFACTURE ROYALE DU PARC.

Des fabriques de Turin, celle-ci est la plus considérable; elle se trouve à un mille de distance de la capitale, pour ce qui concerne son principal établissement; car elle a un autre corps de maison à Turin, qui a été agrandi dernièrement sur un beau dessin et occupe un vaste emplacement, depuis les remparts du nord, qui font suite aux jardins du Roi, jusqu'à la rue du Pô. Cette manufacture est à-la-fois une fabrique de tabac et une papéterie que l'on peut visiter au *Regio Parco*, dans un corps de bâtiment très-étendu et d'une belle architecture. Autrefois le château du Parc était une maison de plaisance qui appartenait aux Princes de la famille régnante. Le palais d'aujourd'hui n'a rien de commun avec l'ancien château, dont il ne restait que des masures; ruines qui attestaient sa grandeur, et qui ont entièrement disparu. Le château actuel a été élevé, en 1768, sur les dessins de l'architecte *Feroggio*.

MANUFACTURE R. DE TAPIS DE HAUTE-LICE

Elle se trouve au palais de l'Université, à côté de l'école de peinture; et la direction en est confiée au sieur *Bruno*, artiste de beaucoup de mérite.

CHAMBRE D'AGRICULTURE ET DE COMMERCE.

Des patentes royales ont établi en Piémont trois chambres d'agriculture et de commerce, c'est-à-dire à Gênes, Turin, et Chambery. Les bureaux de ces établissemens sont en activité, et on en ressent déjà les avantages.

BOURSE DES NÉGOCIANS.

Cet établissement a son bureau dans la même maison, où se trouve la Condition des soies.

MANUFACTURE DE DRAPERIES.

Cette manufacture appartient au frères *Sella*. Les ateliers de cette grande fabrique sont dans la province de Bielle; mais le dépôt pour le débit est à Turin près de la place de Saint-Jean, dans la cour dite de *Lanfranchi*.

Dans ce genre de manufacture, on cite comme les principales celles de MM.rs *Arduino*, *Depaoli*, *Montegrandi*, et *Laclaire* dont la fabrique est au ci-devant monastère des réligieuses de la Visitation.

MANUFACTURE DE CRISTAUX.

Elle appartient aux sieurs *Avena*, héritiers *Vinai* et *Biffignandi*, et se trouve sur l'esplanade de la barrière du Pô.

ATELIER POUR LA TAILLE DES CRISTAUX.

Il appartient au sieur *Bronner*, par brevet de S. M.; et se trouve maison Pollar, près de la maison Noli, sur la place d'Emmanuel-Philibert.

MANUFACTURE DU PLAQUÉ EN ARGENT.

Elle se trouve au commencement de la rue de Pô, et appartient au sieur *Millet*.

MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES.

Bel établissement hors de la barrière de la Doire, au Valdocco; fabrique qui fait face aujourd'hui à l'allée qui suit les boulevards du couchant, et appartient au sieur *Philippi*.

MANUFACTURE DE PAPIERS PEINTS.

Elle appartient au sieur *Mabboux*; son magasin est sur la rue de Pô.

MANUFACTURE DE CARTONS.

Elle appartient au sieur *Salignac*, près le château du Valentin, hors de la barrière du Montviso.

MANUFACTURES D'INSTRUMENS DE MUSIQUE.

Autrefois il n'existait à Turin que des fabriques d'orgues, de flûtes, de clarinettes, de violons, de violoncelles, et de clavecins. Il est vrai que les violons de *Guadagnini* le père avaient beaucoup de réputation, et que l'on fait cas maintenant encore des flûtes de *Palanca*, comme des clarinettes de *Cerino*. Mais aujourd'hui il n'est aucune partie d'instrumens de musique qui n'ait à Turin ses fabriquans. Ainsi l'on cite *Concone* pour les orgues d'église, *Lété-Pillement*, et *Denis* pour les orgues et les clavecins à cylindre, et pour les sérinettes; *Guadagnini* et *Godone* pour les guitares; *Nano* et *Marini* pour les

piano-fortes ; *Villata* pour les cors, et les trompettes, *Castellaro* pour les haut-bois, clarinettes, et flûtes ; et s'il était permis de nommer un amateur distingué qui s'amuse à construire d'excellens violons pour son plaisir, il serait vrai de dire que rien ne manque à Turin dans ce qui concerne les divers instrumens de musique. De même il existe à Turin un fond complet de productions musicales d'Italie, de France et d'Allemagne, chez MM. Reycend frères et Comp., sous les arcades de la Foire, éditeurs de cet ouvrage ; chez lesquels on trouve aussi les meilleures méthodes pour apprendre la musique.

MANUFACTURE D'ACIDES MINÉRAUX.

Cette fabrique se trouve hors de la barrière de la Doire, à la ferme dite *la Bisognosa*, et appartient au sieurs *Sclopis et Carignan.*

RAFFINERIE DES SUCRES.

Cet établissement est situé à Montcalier, et appartient à MM.rs *Caillat et Chevalet.* Ces deux associés nés Savoisiens, mais qui ont séjourné long-tems à Lyon et à Génève, ont

introduit en Piémont un genre de main-d'œuvre qui y était tout-à-fait inconnu. Le sucre que l'on consomme si abondamment en Europe aujourd'hui, est une denrée de régions qui sont très-loin de nous ; mais le sucre, tel qu'on le sert sur nos tables et dans nos cafés, n'est pas moins le produit d'une manipulation européenne. En général le sucre vient d'Amérique en état de moscouade ; c'est dans les raffineries de France qu'il reçoit la forme et les qualités de sucre en pain, de sucre pilé, de cassonade et de mélasse, de manière que d'avoir introduit cette main-d'œuvre en Piémont c'est vouloir diminuer le tribut que notre contrée paie déjà à l'industrie française sur une multitude d'objets très-considérable.

La manufacture Caillat et Chevalet est montée en grand, et, par l'étendue de ses moyens comme par la nature de ses procédés, peut devenir telle à pourvoir aux besoins de notre pays. Il suffit que les Piémontais sentent l'avantage de pouvoir remplacer le sucre pilé et les cassonades par un sucre crystallisé de bonne qualité, et à un prix modéré, pour que cette raffinerie devienne un objet d'un grand intérêt pour l'État.

MANUFACTURE DE FEUX DE JOIE.

Les feux d'artifice se fabriquent à l'Arsenal, avec une intelligence à produire des effets magiques et surprenans.

MANUFACTURE DE PAPIER.

L'on cite parmi les meilleures, celle des frères *Capuccino*, dont le dépôt est sur la rue de Doire-grosse près de S.t Dalmace. On trouve chez eux le nouveau papier fabriqué avec des brins de paille.

MANUFACTURE D'OUVRAGES EN MARBRE.

On remarque celle qui est établie au faubourg de la Doire, avec des machines hydrauliques.

BUREAU D'ESSAI ET DE GARANTIE.

Le bureau se trouve maison Gili, rue de S.t François de Paule, et il sert pour assurer les titres de l'or et de l'argent.

INSPECTION DES POIDS ET MESURES.

Elle est située sur la rue des Imprimeurs, île S.t Octave, maison Bonaudo.

FABRIQUES DE VOITURES.

On en cite deux, qui sont remarquables par la quantité et la solidité, ainsi que par l'élégance de leurs travaux. Celle de *Rossi Louis*, l'autre de *Demonte*. L'une sur la rue qui de S.t Charles tend à l'hôpital de S.t Jean, dans l'ancien couvent de l'Annonciation; l'autre dans la maison Demonte, au fond de la rue des Corroyeurs près la barrière du Montviso.

FABRIQUE DE CLOCHES.

Il en est deux également en activité; celle du sieur *Aubert*, au faubourg du Pô, celle de *Garmagnano* sur la rue de Porte-neuve. Des deux fabriquans, le premier est un habile carrillonneur, l'autre un excellent fondeur.

FABRIQUE DE MEUBLES.

On cite celle de *Begala*, rue de Pô, maison Spanna, et celle de *Vantino*, rue de Sainte-Thérèse.

FABRIQUE DE FAÏANCE, PORCELAINE, POTERIE, TERRE DE PIPE, ETC.

La fabrique *Rossetti* a des successeurs ha-

biles, *Dortu*, *Richard et Prélatz*, qui vont déployer une nouvelle activité et une grande intelligence. Dans la maison située sur le chemin de la vigne de la Reine, ils ont ouvert une fabrique de vases de porcelaines; et hors de la barrière du Montcenis ils vont établir une poterie en terre de pipe. La fabrique en faïance de *Ferrieu* est confiée maintenant au sieur *Borcan*, qui paraît vouloir entreprendre beaucoup de travaux.

FABRIQUES DE POÊLES.

On cite celles de *Norza*, et du même *Borcan*, comme les principales.

FABRIQUE DE LIQUEURS.

On distingue celle de M.r *Armandi et Comp.* sur la rue d'Italie, entre l'hôtel de Ville et la nouvelle tour. L'intelligence particulière de ce fabriquant, les soins dont il ne cesse de s'occuper pour s'assurer de l'emplois de matières de première qualité, donnent à ses liqueurs des qualités qui les font approcher de celles des Isles.

ATELIER POUR LA MISE DES GLACES AU TAIN.

Cet atelier se trouve au faubourg de la Doire, maison Baron.

MARCHANDS PÉPINIÉRISTES.

Un établissement, qui, également que les autres, peut mériter les regards, soit de l'habitant piémontais soit de l'étranger, est celui que *Martin Burdin frères et Comp.* ont formé près de Turin, dans le jardin attenant au couvent des Servites près de l'église de *Saint-Salvario*, hors de la barrière du Monviso sur le chemin de Moncalier, en face le château royal du Valentin.

Ces Messieurs propriétaires, négocians pépinieristes et grainiers déjà fixés à Chambery, ont étendu utilement leur commerce en Piémont, en s'établissant aux environs de Turin et offrant une multitude si considérable et variée de graines, de bulbes, de plantes, d'arbrisseaux, d'arbres et de végétaux de toute nature, tant éxotiques qu'indigènes, que l'agriculture doit sourire à leur entreprise, dont les conséquences seront de répandre dans nos

campagnes de nouvelles richesses végétales peu connues, et que l'on ne saurait faire apprécier que par la persuasion de l'exemple, qui est le seul moyen de faire entendre la vérité aux cultivateurs. Le catalogue que les sieurs Burdin se plaisent à distribuer aux amateurs, donne une idée de leur établissement.

Parmi les fabriquans éclairés l'on cite le sieur *Jest*, *Fournier*, et *Lana* pour les instrumens de physique et d'arpentage.

Chianale pour les boutons, sur la place de Carignan.

Musy, *Pasta* et *Pavia*, pour l'horlogerie.

Balbino, *Capuccio*, et *Borani*, pour l'orfèvrerie.

Monti, *Baserga*, et *Thibaut*, pour les instrumens d'optique.

Gilardi, *Capellaro*, et *Capuccio*, pour la jouaillerie et la bijouterie.

Musso, pour les cartes et tarots.

Outre l'imprimerie Royale, *Favale*, *Chirio et Mina*, *Alliana*, et *Pomba*, pour la typographie.

Giovine, *Albinolo*, et *Carrù*, pour la reliure des livres.

Frères *Reycend et Comp.*, pour l'encre et la cire d'espagne.

Stagnon, *Amati et Tela*, pour la gravure.

Bosio, *Bonnet et Chienavalle*, pour la chapellerie.

Giana et Casella, pour la taille des pierres.

Bianchini, pour le chocolat.

Azimonti, pour les bottes.

Lecour, pour la quincaillerie.

Tommassin, *Testori*, *Demichelis*, *Festa* et *Zora*, maîtres-tailleurs.

Giacone et Drago, confiseurs.

Re, *Galimberti*, fabricans de paniers.

Martina, horloger en gros.

Pagano, *Stefanino* et *Dama*, pour leurs grandes entreprises en tuileries ; genre de manufacture dont le débit est extraordinaire ces jours-ci à Turin.

Outre la manufacture d'armes, dépendante de l'Arsenal, dont nous avons parlé au chapitre III, il est une fabrique dans cet établissement d'une haute importance, celle pour le coulage de toutes pièces d'artillerie ; fabrique, dans laquelle il est plusieurs choses à obser-

ver, qui peuvent intéresser le voyageur instruit. Et se trouvant à l'Arsenal, l'étranger peut demander à voir les travaux d'un artiste mécanicien, que l'esprit naturel et la volonté intense de bien faire, ont élevé à un rang supérieur dans les diverses parties qui dépendent des combinaisons de l'art; le sieur *Masera*, natif des environs de Chieri, homme, qui par l'effet d'un génie réflechi, sans instruction, ayant conçu des inventions utiles et admirables, vient d'être appliqué à l'Arsenal par la sagesse du Gouvernement.

C'est un fait connu, que les habitans du pays placé aux pieds des Alpes, les Piémontais, ont eu une fort bonne part dans ces merveilleuses conceptions de l'entendement, qui ont assuré le progrès des sciences et des arts, et ont amené l'état actuel de la civilisation. Il suffirait de citer un *Argentero*, un *Botallo*, un *Boetto*, un *Beccaria*, un *Lagrange*, un *Bodoni*, un *Montù*, pour donner la preuve de notre assertion. Mais le sieur Masera est un témoin vivant, qui va déposer en faveur de cette vérité. Ayant passé sa jeunesse dans les chaumières de Monfalcone, où il n'est point

d'écoles, il apprit à lire de son père et à écrire de lui-même. Occupé des travaux d'agriculture, la vue d'un simple horloge en bois, et son examen, suffirent pour en faire un horloger au service du voisinage; et s'élevant de combinaison en combinaison, et de machine en machine, il parvint à composer des choses qui ont été observées et admirées à la cour, comme à la ville, et qui ont excité une telle surprise, que les journaux ont fait foi d'un sentiment de joie et d'admiration que tout le monde partageait.

Sans répéter ici un nombre de choses, dont on trouve une description aussi savante que détaillée dans la gazette de Turin, n.° 46, du 19 avril 1825; qu'il nous soit permis seulement de citer deux objets, parmi tous ceux dont il a été le créateur. Le *pantofono* ou *suonatutto*, c'est-à-dire le *pantophone*, ou le *jouetout*; et le *musicografo*, le *musicographe*. Le musicographe, inventé le dernier, est un espèce de clavecin, ou piano-forte, qui par une haute combinaison écrit de lui-même sur le papier toute espèce de musique, que le joueur veuille bien exécuter sur son clavier:

écriture claire, nette, et précise, à laquelle rien ne manque de ce qui peut noter l'exécution musicale. Le pantophone est un autre clavecin à cylindre avec un appareil particulier, à l'aide duquel il exécute sur-le-champ et répète la musique qui a été écrite par le musicographe, et cela à exciter la surprise du musicien joueur de piano, par une répétition subite, aussi exacte facile qu'inattendue, des impromptus par lui exécutés.

Mais si ces appareils ingénieux ont de quoi exciter et satisfaire la curiosité, on observe aujourd'hui dans les ateliers de Masera à l'Arsenal, des combinaisons d'un genre plus important, et d'une grande utilité pour le service du corps royal de l'artillerie.

CHAPITRE XI.

Des Marchés, Prisons, Cimetières et autres objets qui relèvent de l'administration et de la Police. Des Promenades publiques, des Agrandissemens de la ville de Turin, et de quelques monumens et autres objets qui se trouvent dans ses environs.

On compte à Turin treize marchés, dont nous allons donner l'indication.

Le marché du bois, qui se tient sur la place au foin, près de l'esplanade de la citadelle.

Le marché du beurre, qui se trouve dans la cour de la maison annexée à l'hôtel-de-ville.

Le marché des chiffons, qui se fait sur la place Susine.

Le marché des comestibles, herbes, œufs, etc., qui est sur la place de l'hôtel-de-ville, dite aux herbes.

Le marché du charbon, qui est sur la place au foin, déjà mentionnée.

Le marché du blé, qui se tient trois fois la semaine sur la place de S.t Charles, sous les arcades à droite.

Le marché du foin, qui a lieu sur la place dite au foin.

Le marché des fruits, qui est sur la place de la barrière de la Doire dite d'Italie.

Le marché des poissons, qui s'ouvre tous les jours maigres sur la place aux herbes.

Le marché du riz, qui se tient sur la petite place de la Couronne-grosse, près de la rue des quatre pierres.

Le marché du vin, qui se fait presque tous les jours de la semaine sur la place Carline.

Le marché de la volaille, qui a lieu journellement sur la place de S.t Jean.

Le marché des veaux et des cochons, qui, outre celui de Montcalier du vendredi, se tient tous les lundis au faubourg de la Doire, sur la place au-devant de l'église des S.ts Simon et Judas.

PRISONS PUBLIQUES.

Il y a dans Turin plusieurs espèces de prisons.

Les prisons du Sénat, où sont détenus les

criminels accusés de délits portans peine corporelle.

Les prisons correctionnelles, où, avec les accusés de fautes moins graves, sont detenus les débiteurs insolvables que l'on fait incarcérer.

La maison des *sforzate*, où se trouvent réclus des hommes et des femmes, soit pour forfaiture ou des délits de police, soit pour des condamnations dont ils essuyent le terme.

Les tours et les prisons du Vicariat, qui recèlent des individus des deux sexes, pour des détentions temporaires.

CIMETIÈRES PUBLICS.

Les cimetières publics sont au nombre de quatre, qui se trouvent placés, les deux principaux appellés *Cénotaphes*, l'un non loin du château du Valentin, l'autre hors de la barrière de la Doire, près le faubourg du Ballon. Les deux corps de maison de ces Cénotaphes, d'une architecture convenable à l'objet de leur destination, ont été bâtis sur les dessins du comte *Dellala de Beynasque*, par le roi Victor Amédée III. Dans celui qui est sur

les bords du Pô, on remarque une belle sculpture en marbre, qui décore le mausolée de la princesse Beloselsqui, femme d'un Minístre de la cour de Russie, décedée à Turin; où les détails de sa vie, de ses qualités et de ses sentimens ont laissé beaucoup de regrets. Les deux autres cimetières sont celui de S.t Bino, et Evasio, destiné à l'hospice de la Charité, l'autre celui des juifs en *Vanchiglia*, région non loin des bords du Pô; tous les deux hors de la ville.

ENTERREMENS.

A Turin il n'y a point de corbillards; les devoirs de sépulture se remplissent par les gens d'église; et un corps de fossoyeurs est chargé d'enlever les cadavres et de les transporter aux différentes paroisses, où ils restent déposés dans un endroit destiné pendant la nuit; le matin, des tomberaux viennent les charger, pour leur inhumation aux cimetières. Les gens de qualité peuvent avoir aux cénotaphes des sépultures particulières.

FOSSES D'AISANCE.

On ne fait point de poudrette à Turin; les

matières provenants des égouts et des fosses d'aisance, enlevées par un corps de vidangeurs, sont chargés dans des tonnes, et servent pour le fumage des prés aux environs de la ville, avec le soin que l'on prend de les mêler avec de la terre auparavant.

DIRECTION DES CANAUX D'IRRIGATION.

Son objet relève du corps du Génie civil. Le directeur et inspecteur en chef en est le chevalier *Michelotti*, dont les bureaux sont maison Todros, près de la place Carline.

NUMÉROTAGE DES MAISONS DE TURIN.

Autrefois les maisons de Turin avaient autant de numéros qu'elles avaient de portes; ainsi l'on comptait mille cinq-cent vingt-huit portes dans la ville, telle qu'elle se trouvait sans les faubourgs et les nouvelles maisons que l'on a bâti postérieurement. Le numéro 1 commencait de la maison Benedetto à côté aujourd'hui de l'hôpital de S.t Louis, et le numéro 1528 se terminait au petit corps de logis qui faisait suite à la petite maison Bonasso, près de S.t Michel.

Pour le numérotage des maisons, aujourd'hui, on a suivi une méthode plus simple; chaque rue a sa série de numéros; les pairs sont à droite, et les impairs à gauche en suivant le cours des ruisseaux; le numéro 1 occupe toujours l'endroit le plus bas de la rue.

RÉVERBÈRES DE TURIN.

Leur nombre est de quatre-cent soixante-cinq, et ils servent pour l'éclairage des rues, des places, des ponts, et des faubourgs. Le bureau de leur direction est au palais de l'hôtel-de-Ville; leur établissement date de 1782. Tous les jours la construction des réverbères s'améliore, et on parle dans ce moment d'un projet pour l'emplois du gaz hydrogène portatif dans l'éclairage de la ville; objet utile à-la-fois pour la plus grande clarté dans la nuit, et pour l'économie.

MACHINE HYDRAULIQUE.

Dans le nombre de celles qui existent en Piémont, l'on peut, en se promenant, aller voir celle placée sur le canal, qui dérivé du Pô en bas du pont, amène les eaux au mou-

lins près de Notre-Dame du Pilon. Cette machine, de l'invention de M. *Baron*, est une grande roue à sceaux, qui sert à l'irrigation des prairies, qui s'étendent entre la rivière et la colline.

FEUILLES PÉRIODIQUES.

L'on publie à Turin trois feuilles publiques; *la Gazzetta Piemontese*, journal officiel qui s'imprime chez *Favale*, rue de Doiregrosse. Le *Diario forense*, journal du palais pour les affaires de justice, qui s'imprime chez le même *Favale*; le *Propagateur*, qui est imprimé par *Alliana*, rue de l'Arsenal; journal qui est destiné à répandre les découvertes, ainsi que les meilleurs pratiques agricoles.

AFFICHES DU PALAIS SOIT DE JUSTICE.

A la gazette de Turin est annexé un feuilleton contenant les actes juridiques qui portent publication de ventes et de radiation d'hypothèques, etc.

LE MARTINETTO.

Hôpital placé hors de la barrière de Suse,

destiné au traitement des femmes publiques atteintes de maladies vénériennes.

ÉTABLISSEMENT CONTRE LES INCENDIES.

Il se trouve à l'hôtel-de-ville, et il a sous les ordres un corps de pompiers commandés par un chef habile, qui a sous la main tout ce qui est nécessaire dans l'urgence des besoins. La commodité des ruisseaux qui traversent la ville, fait que les cas de graves dommages causés par les incendies sont assez rares.

REGISTRE JOURNALIER DES TRÉPASSÉS.

Son bureau est toujours rue de Doire-grosse, à la boutique du feu chirurgien docteur de collège Pollan.

COMMISSAIRES DE POLICE.

Le bureau de ceux du Vicariat est à l'hôtel de ville. Le bureau de ceux des sections sont: pour la Doire, maison Cossato, place du fruit, barrière d'Italie n.° 1 au 3.me; pour le Montcenis, rue des Imprimeurs, n.° 22, au 1.er; pour le Montviso, rue de Saint-Martinien, n.° 6, au 1.er; pour la section du Pô, rue Bogin, n.° 8, au 3.me étage.

GLACIÈRES.

Elles se trouvent le long de l'ancien mur de clôture de Turin, non loin de l'église de *la Consolata.*

BOUCHERIES.

Depuis quelques années, les soins du Vicaire, Sur-Intendant de la police de la Ville, se sont utilement tournés vers les boucheries, qui autre-fois étoient disséminées dans plusieurs des rues de Turin, et, outre d'offrir un aspect fort désagréable, elles paraissaient pouvoir infecter l'air, par les restes dégoûtans du carnage journalier qui s'y opère. Aujourd'hui les boucheries vont être confinées aux quatre extrémités de la ville. Déjà on remarque celles établies au ci-devant couvent des recollets; celles près de la Consolata resteront à leur place, et les deux autres vont être distribuées, les unes près de la place d'Emmanuel-Philibert, non loin du jardin Spalla, les autres dans les nouveaux quartiers projetés vers le Pô. C'est une bonne précaution de fermer les boucheries par des grilles, pour ne point empêcher la libre circulation de l'air.

JUIVERIE GHETTO MAISON DES JUIFS.

Elle se partage en deux corps de maisons, situés sur la rue de S.te Thérèse, et qui donnent sur les rues d'Angennes, Bogin, de saint-François de Paule et sur la place Carline.

Il est quelques maisons juives très-riches, qui ont obtenu de pouvoir se loger hors de la juiverie.

PROMENADES PUBLIQUES.

Il n'est pas de ville qui puisse se vanter d'avoir de plus belles promenades que celles de Turin. A part le jardin du Roi, qui est ouvert dans la belle saison, on a pour se promener les avenues des vieux remparts, de la citadelle, du Valentin, et cette riante colline qui est percée de tant de jolies vallées, où l'on parvient par des chemins ombragés et agréables. Mais les administrateurs de la ville ont encore ordonné aujourd'hui le tracement de plusieurs superbes allées, plantées d'une multitude d'arbres si variés, que le promeneur a de quoi satisfaire à l'aise ce goût de locomotion, dont le Créateur nous a fait cadeau, et qui est le premier soutien de notre santé.

Ainsi depuis la barrière du Montcenis jusqu'à celle de Pô, on remarque, au déhors de la ville, une superbe chaussée garnie d'une double allée plantée d'arbres; ouvrages qui ont été exécutés en 1818, par les ordres du corps municipal. Cette belle promenade, bien entretenue se prolonge sur quatre directions, qui se suivent avec de petites inflexions pour doubler l'extérieur de la ville. De ces quatre avenues, la première porte le nom du Prince Eugène; la deuxième porte le nom de Saint-Maxime; la troisième le nom de S.te Barbe, et la quatrième le nom de S.t Maurice. Les deux premières tendent de la barrière de Suse à la place du duc Emmanuel-Philibert; les deux autres aboutissent à l'esplanade de la barrière du Pô.

AGRANDISSEMENS DE LA VILLE DE TURIN.

On n'a qu'à porter les yeux hors des vieilles limites de la ville, pour voir les agrandissemens qu'il s'y opèrent de chaque côté. Mais la sagesse du Gouvernement vient d'arrêter des plans pour de nouveaux agrandissemens reguliers au levant, au midi et au nord de la ville, dans des régions très-agréables.

Ces trois agrandissemens, dont nous avons déjà fait parole au chapitre VI, vont augmenter le circuit de la ville d'un tiers et plus, attendu les grands développemens d'habitations qui en seront la suite. Vers le Pô, outre les six nouveaux quartiers, traversés par des rues tirées au cordeau, et dont le rez-de-chaussée sera percé d'arcades, et qui, distribués en deux séries de trois quartiers chacune, borderont la place de la venue du Roi, combien d'autres nouveaux quartiers ne vont-ils pas s'élever sur les emplacemens qui s'ouvrent vers le sud ? Quartiers dont on peut appercevoir le tracé sur le nouveau plan de la ville que l'on a pris soin d'ajouter à la fin de l'ouvrage.

En attendant il est à propos d'observer que ce mouvement de bâtisse, qui a lieu sur les terreins entre la ville et le pont, paraît déjà se communiquer de même au-delà de la rivière, où l'on ne cesse d'entreprendre de nouvelles fabriques ; de manière, que non seulement le faubourg du Pô fait aujourd'hui partie de la ville, mais les maisons du faubourg touchent presque déjà, d'un côté à celles du petit

hameau le *Rubatto*, et de l'autre elles se déployent, d'un genre varié, sur les bords de l'avenue qui conduit à Notre-Dame du Pilon.

De même l'agrandissement projeté au sud, hors de la ligne de Porte-neuve, outre de former la place du Roi, dont nous avons aussi fait mention, il porte dans son plan le prolongement des deux rues latérales, des Corroyeurs et de la Providence, sur un ligne correspondante à toute la longueur de la place. Mais l'agrandissement hors de la Porte-neuve, considéré dans tous se alentours, offrira un genre de beauté aussi pittoresque qu'inattendue par l'éclat que vont lui donner les bâtimens vastes et magnifiques de l'Arsenal, le point de départ des avenues de Stupinis, de Montcalier et du Valentin, et cette série de maisons, qui, entre cour et jardin, s'élèvent et embellissent la dernière de ces avenues sur laquelle, durant l'été, on remarque en foule les équipages, ainsi que les gens du meilleur ton empressés de jouir des agremens qu'offre une promenade bien ombragée, et qui est la plus fréquentée.

Cependant il est vrai de dire, que des trois agrandissemens de Turin, le plus considérable sera celui qui a été projeté hors de la barrière de la Doire, parce qu'il a ouvert une carrière toute nouvelle aux spéculateurs en fait d'entreprises industrielles, à cause des commodités que leur offre le canal qui amène les eaux aux moulins de la Ville, sur lequel on ne cesse de construire de nouveaux édifices, destinés à l'usage de manufactures aussi curieuses qu'intéressantes. Objets, dont nous avons déjà parlé au chapitre X.

Cet agrandissement, qui doit se terminer au pont sur la Doire, va faire paraître une nouvelle petite ville sur la droite comme sur la gauche du faubourg de la Doire. Outre les nombreuses maisons qui suivent et se touchent déjà sur les deux promenades de S.t Maxime et de S.te Barbe, une nouvelle rue est tracée en prolongation de celle d'Italie; des dix nouveaux quartiers projetés, deux vont être construits cette année aux frais de la Ville; et ce sage exemple, donné par les administrateurs publics, ne manquera pas d'imitateurs; et que l'on ne craigne point que ces nouvelles habita-

tions, comme le nouveau cours que devront prendre le commerce et le passage des voyageurs sur la nouvelle rue, puissent nuire aux anciennes rues comme aux anciennes maisons du faubourg, au point de les voir abandonnées; que tout porte à croire qu'il y aura du monde, des affaires et du commerce par-tout. L'accroissement de population dans la ville de Turin et dans sa banlieue est si rapide et extraordinaire, depuis quelques années, que sans pouvoir en établir au juste les motifs, il est permis de dire, qu'il existe un moteur particulier dans les circonstances morales, physiques et politiques du pays, qui produit des effets dont on peut calculer les suites.

Pour connaître au juste les agrandissemens projetés pour Turin, il faut consulter le plan de la ville inséré à la fin du livre.

POPULATION DE LA VILLE DE TURIN.

Pour satisfaire entièrement la curiosité des lecteurs on a pensé de réunir dans la table suivante le recensement des habitans de Turin, publié par ordre du Corps décurional à la fin de 1825.

Avant que les Français occupassent le Piémont, la population de Turin était de 80,752. La dernière année de leur séjour, en 1813, elle se trouvait de 65,548. A la fin du 1814, elle était déjà de 84,730.

Ces accroissemens progressifs dans le nombre des habitans de Turin sont dus moins à un excédant successif dans le nombre des nés sur les morts, dans les années dont il est question, qu'à la quantité extraordinaire des gens de province, qui sont venus se fixer dans la capitale; laquelle a pris un essor proportionnel avec la vastité des pays qui lui appartiennent. Il est à Turin un nombre si considérable de Sardes, de Savoyards, de Niçards et de Génois, sans parler des individus venant des régions moins éloignées, que cette ville offre un ensemble assorti des différens peuples soumis à la couronne de Sardaigne.

POPULATION DE TURIN A LA FIN DE 1825.

CATHÉGORIES.		EN VILLE		FAUB. ET BANLIEUE		TOTAUX		TOTAL.
		hommes.	femmes.	hommes.	femmes	hommes.	femmes.	
Prêtres		624.		39.		663.		663
Couvens.	Religieux	188.		66.		254.		254
	de service	15.		6.		21.		21
	Religieuses		154				154.	154
	Demoiselles		35.				35.	35
	Gens de service	7.	26.			7.	26.	33
Conservatoires		9.	766.	6.	82.	15.	848.	863
Séminaire et Académie Militaire								
Clercs		170.				170.		170
Elèves		676.				676.		676
Supérieurs		34.				34.		34
Serviteurs		115				115.		115
Hôpitaux.	Recouvrés	1006.	1,387.		81.	1006.	1,468.	2,474
	Domestiques	88.	80.	4.	8.	92	88.	180
De toute condition		36,875.	38,821.	13,042.	13,552.	49,917.	52,373.	102,290
Juifs		777.	776.			777.	776.	1,553
TOTAUX		40,584.	42,045.	13,163.	13,723.	53,747.	55,768.	109,515

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

M. Nicolosino dis. Torino presso li F. Reycend L. Valperga scolpi

La R.le Basilica di Superga nei dintorni di Torino | La Basilique R.le de Superga aux environs de Turin

Des monumens que l'on peut visiter aux environs de Turin, le principal est la

BASILIQUE DE SUPERGA.

Cette église a été bâtie par le roi Victor-Amédée II, sur les dessins de *Juvarra*, ensuite de la victoire remportée par le prince Eugène, sous les murs de la citadelle de Turin, le 6 septembre 1706, ayant forcé les Français à en lever le siège. Le temple fut commencé en 1715, et achevé en 1730. Le projet de cette construction fut suivi de l'établissement d'une congrégation de chanoines, réunis en ce lieu pour le service de l'église, et pour les former, par l'étude et la retraite, aux fonctions de la prélature. Dans les derniers tems, l'église de Superga fut destinée pour y recevoir les dépouilles mortelles des personnes de la famille régnante.

L'architecture de cette église est d'une manière grande et noble, et a cette forme qui paraît le mieux convenir à la masse pyramidale de la colline où elle se trouve. Le bon goût et l'élégance règnent en général dans les diverses parties de l'édifice, et s'embellissent de l'attrait naturel du paysage.

L'intérieur de l'église a sept autels. Les bas-reliefs de la libération de Turin et de l'Annonciation, sont de *Bernardin Cametti*; la naissance de la Vierge est d'*Augustin Cornacchini*; des quatre tableaux, le S.t Charles et la bienheureuse Marguerite de Savoie, sont du chevalier *Beaumont*, le S.t Maurice et le S.t Louis Roi de France, sont de *Sébastien Ricci*.

Les tombeaux des Princes de la Maison de Savoie sont dans les caveaux. L'architecture en est de *Martinez Ravelli*, *et Rana*. En face le bas-relief est de *Cornacchini*; toutes les autres sculptures sont des frères *Collini*, à part le portrait du Roi Victor-Amédée II, qui est de *Bernero*.

Les personnes qui peuvent désirer d'avoir des renseignemens plus étendus sur l'église de Superga, ainsi que sur les autres monumens de la ville de Turin et de ses environs, n'ont qu'à consulter le livre de *Turin et ses curiosités*, par *Modeste Paroletti*, publié à Turin en 1819; et sur la Superga particulièrement, ils auront de quoi être satisfaits en parcourant la description qui en a été publiée par le

même auteur, du tems que les Français occupaient le Piémont, en un volume in-folio avec seize figures; ouvrages qui se trouvent tous les deux chez les frères Reycend et Comp., éditeurs de ce livre.

CHARTREUSE DE COLEGNO.

Superbe édifice bâti par la duchesse Christine de France, agrandi considérablement par le roi Charles-Emmannel III en 1737, et restauré par la piété du roi Victor-Emmanuel. Il se trouve à Colegno, à trois milles de Turin, sur le chemin de Rivoli.

CHAMP DE S. SECOND.

Superbe esplanade entourée d'une levée de terrein pour le placement des spectateurs; lieu, où se font les exercices et les évolutions militaires. Il se trouve en déhors de l'Arsénal vers le midi, entre la barrière du Montcenis et celle du Montviso.

BECCARIA, SA PYRAMIDE.

Elle est placée au commencement de la route de France, hors de la barrière de Suse,

et rappelle un des points qui ont servi pour élever les triangles lors de la mesure faite par ce savant du degré du méridien. L'homme d'étude ne saurait passer devant cette pyramide, sans éprouver un genre d'émotion que lui cause le souvenir d'un homme qui a été le père et le fondateur de l'édifice de la science en Piémont.

JARDINS BOTANIQUES.

Outre le jardin des plantes, appartenant à l'Université, et qui se trouve au Valentin dont nous avons déjà parlé, il existe non loin de Turin quelques autres jardins de botanique, tels que celui de l'avocat *Colla* à Rivoli, et du marquis de Spigno à S.t Sébastien, etc. etc. Celui de l'avocat Colla est le plus à la portée de l'étranger, et l'on peut en connaître la richesse par le docte et bel ouvrage publié par ce propriétaire, aussi savant jurisconsulte que bon naturaliste, intitulé : *Hortus Ripulensis*, *auctore Aloysio Colla. Taurini* 1824.

JARDINS ANGLAIS.

Le plus beau de ceux à la portée de l'étran-

ger, est celui de M. *Rignon* à sa belle propriété dite *la Verrua*, près de la Crocetta, hors de la barrière du Montviso.

JARDIN PUBLIC.

L'on remarque le tracement de ce nouveau jardin, destiné au délassement des habitans, hors de la barrière du Montviso sur l'allée qui descend vers le Pô, et conduit à la grande avenue du Valentin sur les bords de la rivière.

Il manque un monument au sortir de la ville de Turin par la barrière du Montcenis. L'arc de Suse élevé au premier siècle par le roi *Cottius* à l'empereur Auguste, pourrait y être transféré avec facilité à l'aide des pièces polymètres qui le composent, et il donnerait à la ville de Turin un air de majesté inexprimable, venant à propos pour y signaler la durée d'un regne, où, à l'exemple d'Auguste, le Souverain s'occupe d'accroître et d'embellir la ville capitale de ses États.

Mais si l'arc du roi Cottius placé en face de la ville du côté des Alpes, y serait d'une manière convenable; ne serait-il pas à propos

de signaler aussi l'entrée de la ville de Turin, du côté de la route d'Italie, par un superbe monument égyptien, comme une marque éclatante des trésors d'antiquités égyptiennes que renferme la cité ?

Alors, comme l'avenue qui aboutit à la ville du côté de la colline, ne pourra à moins que d'être majestueuse après la construction du temple dédié à la Vierge, qui a été projetté par le roi Victor-Emmanuel, en face du pont; il ne manquera que l'érection d'une statue équestre, ou d'une belle colonne sur la place du Roi, au bout de la rue Neuve, pour accomplir les voeux de toutes les personnes qui attachent un nouveau prix à leur existence, en voyant les grandes choses qui de leurs jours se projettent et s'exécutent dans leur pays.

CHAPITRE XII.

Des Auberges, Roulages, et des Messageries, des principales Maisons de banque et de commission; avec des instructions aux voyageurs sur ce qui peut les diriger utilement dans leur séjour à Turin, et lors de leur départ.

Les principaux auberges de Turin sont;

L'hôtel de l'*Univers*, sur la place Château.

L'auberge de la *Bonne-femme*, rue des Gard'enfans, n.° 1.

L'auberge de la *Vieille-Douane*, sur la rue du Sénat, n.° 4.

L'auberge d'*Italie*, rue d'Italie, n.° 3.

L'auberge du *Cheval-rouge*, rue de Porteneuve, n.° 9.

L'auberge du *Bœuf-rouge*, rue de la Rose-rouge, n.° 7.

La *Pension-Suisse*, rue de Notre-Dame des Anges, n.° 35.

L'hôtel *Feder*, sur la rue de la Monnaie.

MESSAGERIES ROYALES.

L'exactitude du départ et de l'arrivée de ces voitures publiques, est celle qui les a fait appeller du nom de *Diligences*. L'institution en France des messageries date du tems de Charle-Magne. Leur principal objet était de conduire les étudians à l'Université de Paris. La première solide institution des messageries en Piémont est due aux frères *Bonafous*. Déjà les sieurs Bontron et Comp.e, il y a trente ans, avaient cherché à y former un pareil établissement. Les tems n'étaient pas venus pour que cela eût du succès. C'est le roi Victor-Emmanuel qui a autorisé les messageries, les quelles ont prix le nom de royales. On trouve dans l'almanach qu'on nomme le *Palmaverde*, l'indication des jours de départ des messageries royales pour les diverses contrées de l'Italie, et de l'Europe, ainsi que l'étiquette des prix pour chaque route et chaque personne.

Le bureau des messageries royales, dont la

principale direction appartient à M.r *Mathieu Bonafous*, homme de mérite, est placé à la maison Cumiana, sur la rue Bogin.

L'établissement accorde aux voyageurs dix kilogrammes *gratis* pour le transport de leurs effets; le surplus est taxé d'après un tarif.

Il est à noter :

1.° Que les voyageurs doivent se trouver au bureau une demi-heure avant celle du départ de la Diligence, et qu'à défaut de s'y trouver, le paiement qu'ils auront fait, ne leur sera point remboursé.

2.° Que les effets des voyageurs doivent être consignés au bureau la veille du départ, et que dans le cas contraire l'expédition en sera faite par la Diligence suivante.

3.° Que l'établissement (sauf l'événement de force majeure ou de cas fortuit) est garant des bagages ou autres effets dont les voyageurs auront soigné l'enregistrement en déclarant la valeur; en accordant une indemnité jusqu'à concurrence de cinquante francs pour les effets de cinq kilogrammes et au-dessous, et de cent-cinquante francs pour ceux d'un poids supérieur.

4.° Que les voyageurs sont personnellement responsables des contraventions auxquelles ils donneraient lieu envers le Gouvernement.

ROULAGES POUR TOUS LES PAYS.

On trouve un pareil établissement chez les mêmes sieurs *Bonafous*; et sur la place de S.t Charles, maison Pellengo, n.° 3.

FOURGONS ACCÉLÉRÉS.

Ils se trouvent rue de l'Arsénal, n.° 15.

CORRESPONDANCE DE VOITURES POUR CONI, PIGNÉROL, ALBA, MONDOVI ET CASAL.

Elle se trouve sur la place de S.t Charles, maison Pellengo, n.° 3.

CHARRETIERS ET CONDUCTEURS.

Il en est pour toutes les provinces du Piémont. On en trouve la juste indication dans le calendrier général des États de S. M., pag. 491.

BANQUIERS DE TURIN.

Les principaux sont : les frères *Nigra*,

banquiers du Roi, en leur hôtel près de l'Arsenal; le sieur *Gonella*, rue de S.t François, maison propre; le sieur *Barbaroux*, rue des Ambassadeurs.

MAISONS DE COMMISSION ET DE BANQUE.

L'une est celle de *J. B. Callieri*, qui se trouve rue de Notre-Dame des Anges, maison Del-Maro; mais il en est quelques autres, et particulièrement *Charles De-Fernex*, rue des Ambassadeurs et de l'Hôpital, maison Barbaroux, porte n.o 16.

CABINETS LITTÉRAIRES.

Comme la lecture des livres est d'autant plus importante de celle des journaux, que les choses durables sont à préférer aux choses passagères; ainsi nous croyons devoir annoncer le cabinet littéraire établi par les sieurs Reycend frères et C.e sous les arcades de la foire, qui consiste dans un abonnement de lecture à domicile d'un bon nombre de livres, aussi recommandables par le choix, que par la variété et l'abondance; et à un prix fort modéré. Pour la lecture des journaux, il est un

cabinet de lecture sur la place de Carignan, très-bien assorti et commodement placé.

INDICATORE TORINESE, INDICATEUR TURINOIS.

C'est un petit volume de poche, qui a été publié par les soins de M.r J. Joseph Reycend le père, et qui se vend par les frères Reycend et C.e précités. Dans ce livre on a les adresses de tous les habitans de Turin, qui s'y trouvent distribués dans l'ordre respectif de leurs qualités et conditions.

ALMANACH ROYAL.

Cette utile compilation à Turin prend le titre de Calendrier général des États du Roi, publié avec privilège de S. M. Depuis deux ans le public jouit de cette grande publication, qui, offrant des notices sures et convenablement détaillées, finira par faire disparaître de certains vieux almanachs, lesquels faisaient l'admiration de nos ayeux, et qui aujourd'hui manquent, par défaut de rédaction, non seulement d'intérêt, mais de cette forme digniteuse qui convient aux ouvrages de ce genre.

FOURNITURES DE CABINETS ET DE COMPTOIRS.

Les emplettes d'objets nécessaires à l'entre-

tien des secrétariats et des comptoirs peuvent se faire chez les mèmes Reycend frères et comp. sous les arcades de la foire, dont le magasin renferme tout ce que l'on peut désirer en objets de papéterie, cartonnerie, et en articles de dessin, calligraphie, broderie, géographie, voyages, musique, et instrumens d'astronomie et de mathématique, d'un assortiment aussi varié que complet.

BUREAU D'ÉCRITURE, D'ARITHMÉTIQUE ET DE CALLIGRAPHIE, AINSI QUE DE TRADUCTION DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

Ce bureau se trouve chez M. *Hirt*, maître de langues française, italienne et allemande, rue de la Rose-rouge, n.° 3, au 2.e étage à gauche.

VUES DE TURIN.

Les petites vues de Turin, qui décorent cet ouvrage, se trouvent chez les Éditeurs, et ont été dessinées par l'architecte dessinateur *Nicolosino*, et gravées, pour la plus-part, par M. *Louis Valperga*, artiste pensionné de S. M. Le sieur Nicolosino se charge aussi de la levée

des plans civils et militaires, et de tout dessin géométral et pittoresque à l'encre à la chine, à gouache et à l'acquerelle. Il demeure rue de la Rose-rouge, n.° 3, au 3.e à gauche.

DIALECTE PIÉMONTAIS.

Ce dialecte est un vrai monument historique; car il offre des mots et des phrases qui appartiennent à des langues très-anciennes, telles que la celtique et l'étrusque ligurienne. Ensuite on y remarque des expressions empruntées du latin et du gaulois, avec un mélange de provençal, d'italien, d'espagnol, et d'allemand; dialecte servant assez bien l'esprit et l'immagination, comme en peuvent faire foi les poésies du père *Isler* et du docteur *Calvo*; mais jargon ignoble sous les rapports civils et politiques, parce qu'il isole les Piémontais du reste des habitans d'Italie, et qui les dépare aux oreilles des étrangers. L'on trouve sur ce dialecte une grammaire qu'avec un petit dictionnaire et un recueil de poésies, avait publiée le médecin *Pipino*; ensuite l'on trouve deux bons dictionnaires, l'un du comte *Capello* de Sanfranco, l'autre du père *Zalli*.

FIACRES.

Quoique il n'existe pas à Turin un nombre de fiacres, tel qu'il en est dans les villes principales de France ; il n'en manque pas pour le service des étrangers, à toute heure sur la place du Château, où il leur est permis de se stationner.

COURRIERS DE CABINET.

Leur établissement est dans la maisonCardé, entre la place Château et la place Carignan.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

Son bureau est dans la maison Noli sur la place Carignan. C'est-là, qu'il faut s'adresser pour avoir la permission de prendre des relais de poste.

POSTE AUX CHEVAUX.

Elle se trouve sur la place Carline.

POSTE AUX LETTRES.

Elle est sur la place de Carignan, maison Noli au rez-de-chaussée. Pour connaître les jours d'arrivée et de départ des lettres, il

faut avoir recours à l'almanach le plus répandu dans Turin, le *Palmaverde*, chez les frères Reycend précités.

TARIF DES MONNAIES.

Objet souvent utile à être connu des étrangers; s'adresser au même almanach.

CONSIGNE DES EFFETS PERDUS.

Son bureau se trouve au Vicariat, à l'hôtel-de-ville, où cette partie est confiée à des personnes sures et de probité.

LIVRETS POUR LES OUVRIERS.

Le bureau en est de même au Vicariat à l'hôtel-de-ville, et les registres y sont tenus avec beaucoup d'exactitude.

COMMISSAIRES PRISEURS.

Comme il peut arriver que les étrangers aient besoin de leur service, ils doivent s'adresser pour cela au bureau du Vicariat à l'hôtel-de-ville.

De même, comme il est possible que l'étranger ait besoin urgent de savoir où sont

les bureaux des hypothèques, de l'enregistrement et du timbre, on a pris soin d'en donner ici l'indication.

CONSERVATEUR DES HYPOTHÈQUES.

Ses bureaux sont établi près de la place de S.t Jean, en face le Séminaire, à l'entresol.

ENREGISTREMENT DES ACTES PUBLICS.

Ses bureaux sont à l'hôtel-de-ville.

TIMBRE.

Ses bureaux sont au palais de la Douane, au 1.er étage, rue de l'Arsenal.

PLANS DE LA VILLE DE TURIN.

Outre les plans démonstratifs de la ville de Turin, de toute grandeur, qui se trouvent chez les frères Reycend et Comp., éditeurs de ce livre, les étrangers qui pourraient en désirer un d'un projection géométrique, n'ont qu'à demander chez les mêmes libraires la carte de l'architecte *Gatti*, imprimée sur plusieurs feuilles, d'une grande dimension, et accompagnée d'un petit livre lui servant d'ex-

plication, intitulé *Topodexie de Turin*; carte qui a été levée par ordre de Messieurs les Administrateurs de la Ville, et qui fait preuve de la sagesse qui les conduit.

PASSEPORTS.

Les sujets de S. M. le Roi de Sardaigne ne peuvent obtenir des passeports sans un certificat qui, pour les pays étrangers, leur est expédié à Turin par le juge près le Vicaire de la Ville, sur la déclaration de deux témoins, et pour l'intérieur du royaume leur est délivré, soit par le même Vicaire soit par les Syndics des villes et des communes. Les passeports pour l'intérieur du royaume se donnent au bureau du Commandement militaire supérieur. Pour l'étranger il faut les prendre au Ministère des affaires étrangères, et ils doivent être visés par l'Ambassadeur, Ministre ou agent diplomatique des pays, que l'on se propose de parcourir.

Les étrangers qui arrivent à Turin, n'ont qu'à remettre leurs passeports en entrant aux barrières aux gard'armes, qui leur en donnent un reçu; ensuite ils doivent aller les chercher

chez le Commandement supérieur militaire, au palais de la Chancellerie, rue des Finances, en présentant le reçu; après ils doivent tous les présenter au bureau de l'étranger en y payant un droit fixe de deux francs, pour les reporter ensuite chez le même Commandement militaire pour en avoir la signature; et enfin ils doivent les faire viser par les Ministres respectifs des nations auxquelles ils appartiennent.

S'il est des voyageurs qui aiment à se servir de voituriers dans leurs voyages, ces individus peuvent s'adresser à l'auberge du *Bœuf-rouge*, ou à celui de la *Vieille-douane* ou d'*Italie*, pour trouver de suite des occasions de départ favorables.

Les étrangers, qui veulent séjourner à Turin, et désirent trouver des chambres à louer en garni, le meilleur moyen pour elles est de s'adresser aux Commissaires de police des sections respectives de Turin, qui par obligeance peuvent leur suggérer des maisons sûres et commodes, et à des prix discrets, soit du loyer, soit de la pension.

CHAPITRE XIII.

Des nouveaux agrandissemens de la ville de Turin, ainsi que des nouvelles institutions qu'on y a ordonnées.

INTRODUCTION.

C'est le sort de la ville de Turin, à mesure que le XIXe. siècle avance, de recevoir des ampliations et des améliorations tellement considérables dans tout ce qui concerne ses monumens, ses édifices et ses établissemens, que les étrangers d'un certain tems ne sauraient se passer d'un nouveau guide pour les bien examiner, et en connaître la juste destination; et c'est ce qu'on se propose de remplir dans ce dernier chapitre additionnel, lequel, bien que renfermé dans des limites convenables, ne manquera pas d'offrir, avec autant de soin que d'exactitude, tout ce que l'on peut désirer à cet égard.

Dans le nombre des objets qu'il importe de signaler à l'étranger, il en est de ceux de nature à mériter des articles séparés, et c'est là où l'on trouvera, en autant de §§ séparés et compris dans ce XIII. chapitre, ce qui peut réellement porter le nom de nouveauté; tandis que d'autres ne sont que le résultat d'un perfectionnement quelconque, et ne sauraient être que le sujet d'une introduction préliminaire, par laquelle nous avons cru devoir commencer, et qui servira comme de préface à ce dernier chapitre, où l'on trouvera pareillement l'indication détaillée de tous les agrandissemens effectués dans cette ville, depuis le 1826, époque de la première édition de cet ouvrage: de même que l'annonce des institutions dont les chefs de l'état ont honoré la Capitale de leur Royaume.

Mais avant tout, soit pour faire honneur à la vérité, soit pour l'instruction de l'étranger, il est de notre devoir de faire connaître, que c'est dans ces derniers tems que la ville de Turin a reçu les améliorations qui feront pour l'avenir le principal fondement de son lustre, comme le sujet de l'admiration

des étrangers ; et en commençant par les objets dont l'importance est majeure, il nous est agréable de pouvoir dire que les ordres ont été donnés pour que le bâtiment de l'arsenal soit achevé, et que les travaux en ont été repris et poussés avec activité ; monument remarquable de l'état actuel de l'art militaire en Europe. Que la citadelle a reçu de même beaucoup d'améliorations ; que ses remparts ont été réparés, et cette caserne, dont les fondemens avaient été jetés du règne de Victor Emmanuel, et que des circonstances particulières en avaient fait suspendre les travaux, a été complètement terminée, par le besoin de maintenir un plus grand nombre de troupes sur pied. Cet édifice, en forme de poligone à six angles, est d'une architecture simple et adaptée à son objet, et peut contenir environs 800 hommes.

En passant du militaire au civil, c'est le cas de faire mention en premier lieu de la création d'un Conseil d'État, chargé de la discussion des principaux affaires du gouvernement. Conseil qui est divisé en trois sec-

tions, dont la première est pour l'intérieur, la seconde pour la justice et les affaires ecclésiastiques, et la troisième enfin pour les finances. Les membres de ce conseil sont au nombre de quatorze, sans y compter les Présidens. La création d'un conseil d'état amena la pensée d'une Commission chargée de la composition d'un code civil et criminel, qui ne peut tarder long-tems à paraître.

Les sciences et les belles lettres ont de même trouvé protection et encouragement. Deux Commissions de savans ont été nommées, l'une pour découvrir, examiner et conserver les monumens d'antiquité qui peuvent se rencontrer dans le pays ; l'autre pour recueillir, expliquer et publier tous les documens qui peuvent servir à illustrer l'histoire de la Maison Royale de Savoie, et de la formation par conséquent d'un code diplomatique. Enfin, pour honorer les sciences, les lettres et les arts un nouvel Ordre a été créé, avec le titre d'Ordre du Mérite Civil de Savoie, destiné à distinguer les hommes d'un mérite éminent, ainsi qu'à récom-

penser les services éclatans des employés civils et militaires.

De tous les embellissemens que la ville de Turin se trouve destinée à recevoir, l'un des remarquables sera toujours l'alignement et la circonscription de la place qui entoure le château, et découvre au loin le palais du Roi. Cette place qui naguères avait trois noms, de place Château, de place Madame et de place Royale, et qui par le défaut de quelques irrégularités, n'offrait rien de remarquable que sa vastité, va devenir désormais un emplacement superbe, au milieu duquel triomphera le château, monument de la grandeur des premiers Ducs de Savoie, de la magnificence d'une illustre Princesse, et des talens d'un architecte célèbre. La séparation de la place Royale de celle du Château a été ordonnée; mais elle ne sera plus comme autrefois divisée par un pavillon; elle sera close par une grille en fer d'un genre simple, non sans être magnifique, s'appuyant sur des édifices latéraux en harmonie avec les compartimens du palais qui est en face. Clôture qui, en déterminant à l'œil la régularité de la place Châ-

teau, fera ressortir la beauté de la place Royale, et ne pourra à moins que d'ajouter à la splendeur de la demeure de la famille souveraine.

Il importe d'observer que cette place du Château, à laquelle aboutissent les trois principales rues de Turin, déblayée et alignée comme elle se trouve aujourd'hui, présente dans son ensemble des aspects dignes de la majesté du palais qui s'élève au-delà de la grille, et que cette place rendue propre par les acqueducs qu'on y a creusé, et dont la diramation se prolonge dans la rue Neuve et la rue du Pô, et les dégage des eaux pluviales, ainsi que des gouttières des toits, est par sa position l'endroit où se rassemblent les étrangers, les militaires et les curieux que la ville renferme de jour en jour.

En parlant de ces embellissemens, on ne saurait oublier, que par un ordre émané de la Ville, les arcades qui entourent cette place, obstrués jadis par des échoppes difformes qu'occupaient des marchands forains, bien qu'alignées, comme il en résultait toujours de la gène pour les passans, ont été assujetties, quant

à ces bâtisses en bois, à une juste réduction, de manière que la série de ces boutiques en boiserie, qui se développe du côté où l'arcade reçoit le jour, soumise comme elle se trouve maintenant à une architecture simple et uniforme, avec des issues vers la place, et parfaitement bien éclairée le soir, offre des points intéressans par la variété et l'étalage des marchandises. Les cailloux du pavé de ces arcades ont été changés en pierre de taille, dont le travail et l'emploi ne laissent rien à désirer. Ces arcades, qui pourtant de la place Château se prolongent, par la rue de Pô, jusqu'à l'extrémité de la place Victor Emmanuel, ont été mises en série de continuité, à chaque ouverture des rues de traverse; et comme il en manquait encore à l'endroit où donne le portail de l'église de l'Annonciation, cet objet a été rempli dernièrement par la belle façade, dont on a décoré cette église; façade qui développe un portique d'une forme aussi sévère qu'élégante, et dont nous allons faire une mention particulière. Les plans, les dessins et les travaux relatifs aux objets dont nous venons de parler, ont été conçus, tracés et di-

rigés, à l'exception de la façade de cette église, par l'architecte *Ravera*.

Le tout enfin s'embellit du perfectionnement de l'éclairage pendant la nuit, par le choix et le service des nouveaux réverbères que l'on a adoptés.

---

§ I.

Des édifices servant à la sûreté et à la défense publique, aux ministères, à la justice et aux différentes parties de l'administration de l'Etat, qui sont de nouvelle destination, ou de nouvelle fondation.

PALAIS CARIGNAN.

Ce palais a été cédé aux Finances, et il est aujourd'hui occupé par les salles et les bureaux du Conseil d'Etat; ainsi que par la Poste aux lettres, dont on trouve l'entrée sur la rue des Finances.

NOUVEAU PALAIS DU SÉNAT.

Palais magnifique, où siége déjà la Chambre Royale des comptes. Il a été entrepris par

le Roi Charles Emmanuel III. sur les plans de *Juvara*, et agrandi ensuite et rendu d'une forme plus convenable par ses Successeurs, d'après les dessins du Comte *Alfieri*: et comme à l'époque où nous vivons, rien ne doit rester imparfait, c'est l'architecte *Michela* qui a été chargé de conduire et de perfectionner les derniers travaux de cet édifice immense, qui doit comprendre tout en entier le quartier qui l'entoure, sans en excepter les prisons qui seront transportées ailleurs. Dans ce même palais on trouvera désormais les salles d'audience et les bureaux des Magistrats suprêmes, ainsi que des Tribunaux et de leurs dépendances; et ce noble palais deviendra le sanctuaire de la Justice.

NOUVEAU PALAIS DES FINANCES.

Le projet de ce palais, qui doit être bâti sur le terrain compris entre la rue Charles-Albert et celle des Ambassadeurs, en occupant par là une partie du jardin Carignan, ainsi que le local où se trouvent maintenant les écuries ci-devant du Prince, dans le gran-

diose de sa conception majestueuse, il est dû à Mr. l'architecte *Michela*. Destiné pour y loger les bureaux du ministère des finances, et y placer les appartemens du ministre et ensuite les établissemens qui en dépendent, les trésoreries, le contrôle général etc. etc. Dans son ensemble il formera cinq corps de bâtimens, divisés par deux cours; ce qui va laisser un espace suffisant pour y placer en outre, en cas de besoin, les bureaux de la poste aux lettres, les vélocifères et la direction de la loterie. Les plans de cette immense entreprise sont déjà approuvés par le Gouvernement.

CASERNE
JADIS APPARTENANTE AUX GARDES DU CORPS.

Magnifique caserne qui se trouve dans la première île de la nouvelle place du Pô, sur la droite, et dont la majestueuse façade, qui forme une espèce de vestibule soutenu par deux colonnes en pierre, fermé par des grilles en fer d'un très-bon goût, s'ouvre sur la rue latérale qui de cette place mène aux boulevarts. Cet édifice doit son élévation (1829)

au Roi Charles-Félix, qui en confia l'exécution à Mr. l'architecte chevalier *Brunati*.

Sa première destination était pour y loger la compagnie sarde des Gardes du corps: mais après la dissolution de ce corps, cette belle caserne a été fermée, et servira peut-être au logement de quelque régiment de cavalerie, en raison des belles écuries qu'on y trouve au rez de chaussée.

CASERNE A L'EXTRÉMITÉ ORIENTALE DE LA RUE DE LA MONNAIE.

Cette nouvelle caserne se trouve sur la fin de la rue de la monnaie, qui a été ouverte et prolongée sur le sol occupé déjà par les décombres des anciennes fortifications de la ville. Le dessin en est de Mr. le chevalier *Racchia*.

---

§ II.

Des Églises et institutions religieuses, ainsi que des fondations de piété et de charité, qui ont été restaurées, ordonnées, créées, ou reconstituées dans ces derniers tems.

SAINT-LAURENT.

Église de laquelle nous avons déjà parlé dans le cours de l'ouvrage (pag. 97, 98, 99); mais comme elle se trouvait menacée quelque part, le besoin de la réparer a été senti par le Roi Charles-Félix, qui en a ordonné la restauration. Sans rien changer aux formes de sa construction, seulement on y a remplacé quelques peintures, que les nouveaux travaux avaient endommagées. Les fresques du *sancta sanctorum* qui représentent les trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité, de même que ceux qui en décorent la voûte, sont maintenant l'ouvrage du peintre *Pierre Fea* de Casal.

LA MISÉRICORDE.

Église à laquelle est attachée une confrérie de pénitens noirs, dont la charité s'exerce à visiter les prisonniers et à les assister lorsqu'ils sont condamnés à mort; elle manquait encore d'une façade qui, en la rendant majestueuse au dehors, offrît une noble perspective à la rue qui y aboutit; ce qui a été opéré, grace à la libéralité de la Reine Marie-Thérèse, veuve du Roi Victor-Emmanuel, et de quelques autres personnes pieuses. Cette façade en pierre a été exécutée d'après le dessin de l'architecte *Lombardi*, le père. On lit sur le tympan l'inscription suivante:

AVGVSTAE
MARIAE . THERESIAE
MVNIFICENTIA
SODALIVM . ELARGITIONIBVS
A . D . MDCCCXXVIII

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Église, dont la façade embellie et restaurée en 1830, a été ornée de peintures et de bas-reliefs qui la rendent agréable à la vue, et

la mettent à l'unisson du dessin de la rue Grosse-Doire, où elle se trouve. Le bas-relief représentant le couronnement de la Vierge, avec deux Anges en acte d'adoration, qu'on voit dans le fronton, est l'ouvrage du sculpteur *Banti* de Venise. Les peintures qui décorent les parties latérales de la façade, et représentant aussi quelque trait de la vie de la Vierge, ont été exécutées par *Dominique Cattaneo* de Lugan. Voici l'inscription qui pose sur la porte d'entrée:

VNI . AC . TRINO . DEO
INDIVIDVAE . TRINITATIS . SODALES
DEDICARVNT . AC . RESTAVRARVNT
ANNO . MDCCCXXX

NOUVELLE FAÇADE DE L'ANNONCIATION.

Sur le dessin de M. l'architecte *Vigitello* on a bâti cette façade, qui offrait beaucoup de difficultés dans son exécution, par la nécessité où l'on se trouvait d'avoir à continuer la série des arcades de la rue du Pô; et c'est ce qu'on a pu obtenir au moyen d'un magnifique péristyle, formé de quatre colonnes et

d'un architrave d'ordre toscan, qui sert d'ornement à l'église et remplit parfaitement son but; aux deux côtés de la partie principale; l'on voit deux niches dans lesquelles seront posées des statues. Le reste de la façade, d'une simplicité remarquable, est orné d'un magnifique bas-relief représentant l'Annonciation de la Vierge.

COUVENT DE SAINT-LAZARE.

L'ancien cimetière de *la Rocca*, qui avait été construit sous le règne de Victor-Amédée III, et servait depuis ce tems à l'inhumation des cadavres, après la formation du *Campo Santo*, fut transformé en un couvent, auquel on y attacha des pères Récollets sous l'invocation de Saint-Lazare. Ce couvent se trouve sur la promenade que de la place Victor-Emmanuel mène au Valentin, et fait angle avec la rue de *la Rocca*, à laquelle il aboutit. L'église qui y est attachée, est sous l'invocation du même Saint.

HÔPITAL DE SAINT-LOUIS.

Superbe établissement placé au nord-ouest de la ville, dans un corps de maison bâti par l'architecte chevalier *Talucchi*, composé de quatre salons situés en forme d'une croix de St.-André, avec l'église dans le point d'intersection. Cet hospice pourra contenir cent malades environ, qui seront séparés en raison du sexe, dans les quatre salles de l'établissement, aussitôt qu'elles seront terminées. On doit observer que derrière chaque lit on a pratiqué des ouvertures, par lesquelles on retire le lit des malades aussitôt qu'ils sont trépassés ; pensée noble et philantropique, qui épargne au voisin infirme l'aspect de la mort, et rend moins douloureuse la position de ces infortunés.

C'est à la munificence du Roi qu'on doit la fondation de trente nouveaux lits pour ces malheureux infirmes, que la nature de leurs maladies particulières empêche d'être reçus dans d'autres hôpitaux. La rente nécessaire pour l'entretien de ces lits a été prise sur la caisse particulière du Roi, et monte à la somme

annuelle de 16,800 francs, outre les 24,000 francs de capital fourni pour leur fondation.

HÔPITAL DES ALIÉNÉS.

Le nouveau hôpital des aliénés est au nord-ouest de la Ville, et a été construit d'après les libéralités du Roi Charles-Félix et de plusieurs particuliers, sur les dessins de l'architecte chevalier *Talucchi*. Cet édifice, en forme de parallélogramme, se trouve composé d'un corps de maison de milieu, qui s'élève sur les autres, et comprend l'église ornée d'une belle façade; et ensuite de quatre corps de maison distribués en parties latérales, terminées par des pavillons éminens à-peu-près comme dans l'hôpital de Béthléem à Londres. Entre les corps latéraux se trouvent deux grandes cours ou rues intérieures, dont on a l'accès par les deux pavillons, et qui se trouvent divisées par le corps du milieu, de manière que la partie vers le levant, destinée pour les hommes, déjà terminée, n'aura aucune communication avec celle du couchant, destinée pour les femmes. Et outre ces vastes emplacemens

l'on y a creusé des souterrains, où l'on trouvera les cuisines, les bains, les chambres de dissécation, les magasins etc. etc. Ce superbe édifice est composé d'un rez de chaussée très-élevé, et entouré par une espèce de couloir qui donne l'accès aux chambres destinées pour les dortoirs.

Dans le corps des deux pavillons on trouve un second étage, où il y a des chambres particulières destinées pour les malades qui veulent en avoir de séparées. Le vaste jardin qui entoure le bâtiment, sera aussi partagé en deux parties, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes.

HÔPITAL DE S. VINCENT DE PAULE.

En 1827, un Chanoine de la congrégation de la Trinité, inspiré par cet esprit de charité chrétienne, qui anime les personnes de bien, forma, par le seul moyen de pieuses largitions, un dépôt, placé d'abord sur la rue de Doire-grosse, dans lequel on trouvait plusieurs lits destinés à recevoir les malades de la paroisse du *Corpus Domini*, qui,

sans moyens de subsistance, et affectés de maladies particulières, ne pouvaient avoir place dans les autres hôpitaux.

Cette institution, grace aux soins charitables de son fondateur, et grace aux oblations particulières, a fait des progrès si étonnans, qu'à peine on peut concevoir comment un seul ecclésiastique, dépourvu de tout autre moyen que du zèle qu'inspire la Religion, aie pu ordonner et faire fleurir un établissement, digne aujourd'hui de la grandeur d'un prince; et qui rendra à jamais cher aux pauvres malades et aux pères de famille, incapables de soigner l'éducation de leurs enfans, le nom du Chanoine *Cottolengo;* l'honorable personnage, que nous avons désigné comme le fondateur de cette noble et charitable institution.

Cet hospice se trouve maintenant dans les nouveaux quartiers de la ville, au nord, dans la rue qui mène à l'ancien cimetière de *St. Pierre in Vincoli*, dans un corps de bâtiment, dont la disposition a été confiée aux soins de l'architecte le Chevalier *Talucchi.*

La destination de cet établissement est pour

y recevoir les malades de la ville, qui ne peuvent être reçus dans les autres hôpitaux, et on y compte aujourd'hui cent lits environs. On y trouve en outre deux salles d'asile pour les jeunes enfans des ouvriers et des pauvres des deux sexes, où ils sont accueillis et formés à la lecture, à l'écriture et aux travaux journaliers. L'institution de ces salles, dont l'exemple nous est venu de France, et qu'on ne pourrait pas assez louer, a le double avantage de soulager les pères de famille pauvres de l'entretien de leurs enfans, pendant la journée, et d'instruire cette partie intéressante de la population dans les choses les plus nécessaires à leur condition, en leur inspirant l'amour du travail, le désir de bien faire, et d'éloigner enfin d'eux la contagion du vice que si facilement gâte et corromp les vertus des jeunes gens ; inconvénient qui, en privant le commerce et l'agriculture de bras vigoureux, augmente le nombre des mendians, l'un des fléaux les plus terribles de l'Europe moderne.

Pour l'instruction de ces jeunes gens on a érigé dans le même lieu deux congréga-

tions, l'une de jeunes filles, qui, outre le soin des malades, sont chargées de l'instruction de ces enfans; institut admis par le Roi sous le nom de *Sœurs de la divine Providence*, et l'autre de jeunes garçons qui se consacrent au même objet.

Ainsi la charité d'un prêtre vénérable, sans autres moyens que son zèle et son amour de l'humanité, a conçu et institué dans notre ville une de ces maisons d'asile, qui font la merveille des plus grandes villes de l'Europe, et dont l'utilité, généralement connue, ne peut à moins que de contribuer au soulagement et au bonheur des classes les plus infortunées et les plus laborieuses de la société; et c'est au commencement du XIX siècle que cela a eu lieu.

Les soins et la philantropie de l'honorable chanoine Cottolengo ont été récompensés par la décoration qu'il a reçu de la croix de l'ordre des Sts.-Maurice et Lazare: honneur bien mérité; mais il ne l'est pas moins par les consolations qui environnent son cœur.

SOEURS DE LA DIVINE PROVIDENCE.

Cette pieuse institution, qui a reçu son existence légale, par le brevet du 27 août 1833, est la même que celle dont on a parlé ci-dessus; et se trouve composée de jeunes filles, qui, sans émettre aucun vœu, se consacrent au service des malades, soit dans les hospices qu'au déhors, ainsi qu'à l'éducation des jeunes filles, comme à la direction des maisons d'asile pour l'enfance; tandis qu'elles prennent soin de la maison, et procurent par leur travail abondamment au linge, qui est nécessaire pour la propreté et le bien être des malades.

Ces jeunes filles obéissent aux mêmes règles que leur protecteur St.-Vincent de Paule a établies pour les sœurs de la Charité; et se trouvent déjà en nombre à pouvoir satisfaire au désir de ceux qui savent mettre un prix à leurs services.

ÉTABLISSEMENT D'HORTOPÉDIE.

Cet établissement qui se trouve sur la belle colline de Turin, à quelques lieues de cette

ville, près de Moncalieri, a pour fondateur le chirurgien *Borella*, qui dès long-tems et avec un succès non interrompu, s'est consacré à la guérison des difformités du corps, des déviations des os et des extrémités estropiées, moyennant des machines appropriées de son invention, lesquelles non seulement furent approuvées par l'Académie royale des sciences, qui accorda à l'inventeur un prix à titre d'encouragement, mais obtinrent de même l'honorable suffrage de plusieurs autres corps savans étrangers.

M. *Borella*, dans un ouvrage qu'il a publié sur sa méthode, rend compte de ses moyens curatifs, que de nombreuses guérisons ont rendu dignes de la confiance qu'on leur accorde.

TEMPLE DÉDIÉ A LA VIERGE SOUS LE TITRE DELLA GRAN MADRE D'IDDIO.

Ce beau temple, qui, sur une échelle moins grande, retrace l'idée sublime du Panthéon de Rome, se présente en face du pont en pierre sur le Pô. Destiné dans la pensée

de l'architecte à clore les scènes majestueuses, dont Turin s'embellit vers la colline; son noble aspect frappe l'œil de l'étranger, dès qu'il descend par la rue de Pô : son effet augmente lorsqu'il met le pied sur la place *Victor-Emmanuel;* sa vue plane sur le grandiose des édifices latéraux, et sur les masses verdoyantes que les rians cotaux des monticules offrent dans le fond; et c'est alors que les beaux contours du temple, ses formes arrondies, ses profils élégans triomphent par le charme d'une harmonie visuelle, qui se plaît à décéler l'accord qui règne entre les lignes des objets environnans et celles de l'édifice qu'on y admire; dessin du Chevalier *Bonsignore.*

Il est vrai de dire que ce qui fait la principale beauté de cette église, appartient à la perspective extérieure de son architecture; c'est dans le déhors où l'on admire particulièrement la pureté du dessin, l'élégance des compartimens, la simplicité de ce qui en fait l'ornement, et ce goût exquis qui signale les chefs-d'œuvre des Grecs et des Romains.

L'édifice du Temple, d'une belle proportion, pose sur un soubassement d'une hau-

teur considérable, à lui donner un air de grandeur qui en impose. Par un escalier qu'arrête de chaque côté un socle servant de parapet, et relevé par des stylobates avec des statues dessus, le fidèle parvient à la hauteur de l'église, où il entre par un magnifique *pronaum* formé par dix colonnes corinthiennes, dont l'élévation et la grosseur en rendent l'aspect digne de retracer un mémorable souvenir. Sur les colonnes pose le fronton, dans le tympan duquel est figurée la Mère du Sauveur, entourée des douze Apôtres, avec l'inscription sur la frise de l'architrave :

ORDO . POPVLVSQVE . TAVRINVS . OB . ADVENTVM . REGIS

Paroles qui rappellent le vœu fait à la Vierge par la Majesté du Roi Victor-Emmanuel, de lui élever un temple magnifique, aussitôt la grace obtenue de pouvoir rentrer dans ses États; et si les Piémontais avaient manifesté leur joie à la nouvelle d'un vœu si magnanime, le Corps Décurional de la Ville, après le retour de la famille Royale, s'est empressé de l'accomplir.

MAISON D'ASILE POUR L'ENFANCE.

Une dame des plus distinguées de Turin, connue par ses nobles et pieux sentimens, est l'honorable auteur d'une institution destinée à mettre à l'abri de la séduction les jeunes filles, et de les sauver du danger de leur perte, en les ramenant à la pénitence et à la vertu, par le moyen du travail, et de la persuasion: et c'est au louable dévouement de cette noble dame, que les femmes prisonnières sont redevables du soulagement qu'elles reçoivent dans leur malheur; mais ce qui mérite le plus grand éloge, c'est qu'elle fut la première à ouvrir une maison d'asile pour l'enfance, dans laquelle se réunissent les enfans des ouvriers pauvres, qui travaillent hors de la maison.

C'est aussi aux sœurs de la Providence qu'on a confié le soin de ces jeunes enfans qui sont nourris pendant la journée, et reçoivent les premiers rudimens d'une éducation Chrétienne et convenable à leur état.

Ce noble exemple a été imité par d'autres

personnes pieuses, et l'on compte maintenant à Turin deux maisons d'asile de cette espèce.

SOEURS DE LA CHARITÉ.

Sublime institution qui vante pour fondateur le glorieux St.-Vincent de Paule. Depuis son origine, en 1633, elle fit de tels progrès, qu'on peut compter en France plus de 300 maisons de cet ordre, et plus de 150 dans les autres pays de l'Europe. L'introduction de cet ordre en Piémont se fit en l'an 1781. Il est peu de temps qu'elles ont ouvert un noviciat à Turin et on en trouve déjà de leurs maisons à Montanaro et à Rivarol en Canavais. Elles sont appliquées au service des hôpitaux d'Ivrée, de St.-Benigno et de Sommarive del Bosco; et tout récemment on leur a confié les soins des malades du nouvel hôpital militaire de la division de Turin.

Ces jeunes filles, qui se donnent aussi à l'éducation des enfans de leur sexe, connaissent la préparation des médicinaux et la théorie des opérations simples, qui se rapportent à la flébotomie.

LES OBLATI APPELÉS A DESSERVIR L'ÉGLISE OÙ EST LE SANCTUAIRE DE LA CONSOLATA.

Les Oblati, dont il est ici question, ne sont point ceux jadis fondés par le glorieux St.-Charles Borromée, et destinés par lui à concourir avec les Curés au service des paroisses de son diocèse. Prêtres réguliers d'une nouvelle création, due à deux ecclésiastiques animés d'un zèle inspiré par les circonstances du jour, les deux Théologiens Lanteri, et Renaldi : c'est à Pignerol que les nouveaux Oblati ont commencé leur carrière, en se dévouant au salut des ames, qu'ils cherchent à ramener sur le sentier de l'obéissance aux lois divines et humaines, par le moyen d'exercices spirituels qu'ils donnent selon la règle et la méthode de St.-Ignace de Loyola. Institution qui a été approuvée par le Pape Léon XII, et que le Roi a jugé devoir appeler de Pignerol à Turin, pour remplacer les moines de Cisterce au couvent de la Consolata.

§ III.

De l'Université des études, des Académies, des Musées, et des Institutions d'enseignement public, ainsi que de tous les monumens qui concernent les sciences et les arts, autant qu'ils ont été fondés et améliorés.

L'UNIVERSITÉ DES ÉTUDES.

L'Université de la ville de Turin a reçu beaucoup d'améliorations. Le Musée des antiques, qui se trouvait au rez de chaussée, a été transporté ailleurs, et de ce local on en a formé deux salles pour l'école de médecine, et un magnifique salon destiné aux fonctions publiques. En raison du nombre toujours croissant des étudians, tous les emplacemens ont été agrandis et embellis; et parmi ces innovations, ce qui peut particulièrement attirer l'attention de l'étranger, c'est le nouveau cabinet de physique, situé sous les arcades de l'étage supérieur de l'édifice, communiquant avec le *theatrum*, ou salon destiné aux expériences de physique. L'élégance de la décoration, la richesse, et le nombre des machines du cabinet de physique sont un sûr

garant de la protection accordée aux sciences. Ce cabinet est en outre orné de portraits des plus célèbres physiciens de l'Europe, tels que *Galilée*, *Beccaria*, *Torricelli* et *Newton;* portraits qui sont peints sur le mur en forme de médaillons. La bibliothèque a aussi reçu beaucoup d'embellissemens, et l'on doit y admirer particulièrement le grand salon, qui se trouve en face du *theatrum:* en un mot, à l'Université, presque tout y a été mieux ordonné, restauré, agrandi et embelli.

LES MUSÉES.

Les musées de la ville de Turin ont été tous réunis au palais de l'Académie Royale des sciences, qui dorénavant doit être regardée comme le sanctuaire des sciences, ainsi que de tous les objets qui en relèvent. C'est là qu'on doit chercher à voir les musées d'histoire naturelle, d'anatomie et d'antiquités grecques, latines, étrusques et égyptiennes.

Le musée des antiques est au rez de chaussée à droite de l'entrée principale, et il renferme en trois grandes salles élégamment dé-

corées, d'abord les antiquités grecques et latines, jadis placées à l'Université, et desquelles on a donné la description dans le cours de cet ouvrage (129), et un grand nombre de monumens de ce pays, exécutés en bois d'une manière exacte et curieuse, lesquels tous sont distribués dans la première salle. Dans les deux qui suivent, parmi un nombre très-considérable de monumens égyptiens, collection rare et précieuse, dont nous avons parlé (157), et quelques vases étrusques, on remarque six mosaïques représentant la figure de quelques animaux et un Apollon touchant la lire.

La seconde partie de ce musée, laquelle renferme ce qui n'est pas colossal, se trouve placée au secondième étage, distribuée en plusieurs salles, outre un vestibule. Ces salles sont ornées de plusieurs inscriptions égyptiennes, et l'on y voit dans des armoires vitrés, de forme simple et élégante, tout ce qui a rapport à la religion, à la pitié envers les morts, ainsi qu'aux usages de la vie, aux sciences et aux arts des anciens habitans de l'Égypte: les murs y sont tapissés de papires noblement encadrés; et le tout y est placé d'une manière

si exacte et savante, qu'on ne peut à moins que d'y admirer la bonne volonté et le talent des personnes auxquelles la distribution et le placement en ont été confiés. Dans ce même local on trouve un petit cabinet, dans lequel les curieux s'arrêtent pour y examiner quelques groupes en ivoire, représentant le Sacrifice d'Abraham et le Jugement de Salomon, ouvrages de *Simon Troguer*, dont on a déjà parlé: on y voit aussi un ancien bouclier ciselé en bas-reliefs, et le modèle en bois d'un vaisseau, ouvrages habilement exécutés.

Le musée anatomique se trouve au premier étage au-dessus de l'entresol, et en-dessous de celui dont on vient de parler; et il est distribué dans une seule salle, divisée sur les deux tiers environ de sa longueur, par une cloison en chassis de glaces. L'importance de cette collection, bien que de formation récente, est déjà bien connue, principalement pour ce qui concerne les pièces pathologiques, lesquelles sont placées dans des armoires vitrés, sur la partie à droite de la salle. On y compte environ mille articles précieux par leur rareté, et pour les sujets qu'ils présentent; et qui

se rapportent principalement aux apparences morbeuses des viscères uropéyétiques des organes du sexe, ainsi que des os et des organes de la circulation du sang et des humeurs, etc.

Les pièces anatomiques en cire qu'on y remarque, soit à gauche soit au milieu de la salle, disposées horizontalement sur des piédestaux dans des caisses à jour, entourés de glaces, sont pour la grande partie l'ouvrage du célèbre *Sorrentino* de Naples. Dans les armoires vitrés, qui entourent la première partie de la salle, on voit plusieurs statues d'hommes et de femmes qui sont dignes de toute l'attention de l'étranger, par la justesse et le fini de leur exécution; entre autres une statue en papier mâché, qui peut être divisée en 500 pièces; ouvrage exécuté à Paris en 1830 par le célèbre *Anzaux*.

Au milieu de la salle on voit dans un cadre destiné à l'usage des élèves de médecine et de chirurgie, les tables anatomiques du célèbre *Mascagni*, renfermées dans de corniches de forme très-belle, quoique simple.

Il y a au surplus un petit cabinet destiné pour les professeurs, dans lequel on a placé

une collection choisie de livres anatomiques, et les tables du docteur *Cloquet*, anatomicien des plus habiles de notre siècle.

Après la mort du docteur *Rolando*, la direction de cet établissement a été confiée au docteur *Demichelis*, professeur distingué d'anatomie à l'Université de Turin.

Les musées sont ouverts tous les jours de la semaine de 10 à 4 heures.

Avant de quitter cet article, nous aimons aussi à faire observer, que le musée d'histoire naturelle a reçu de même beaucoup d'améliorations, et qu'il a été décoré des portraits de l'abbé *Borson*, professeur de minéralogie, et du célèbre *Bonelli*, professeur de géologie; savans académiciens, qui tous les deux ont consacré leur vie à des travaux qui ont agrandi la sphère des connaissances utiles, et dont la mémoire sera de jour en jour plus chère aux Piémontais.

DÉPÔT GÉNÉRAL DES ARTS ET MÉTIERS.

L'Académie R. des sciences de Turin, chargée du noble soin d'examiner et de donner

son avis sur les nouveaux procédés des arts industriels, que le progrès des connaissances fait éclore journellement, est aussi chargée de la conservation des machines et objets relevant des concessions, priviléges et encouragemens accordés. A ce dessein elle a destiné une salle au rez de chaussée de son palais, où l'on trouve toutes les machines et autres choses relatives, présentées par ceux qui ont obtenu des faveurs du Gouvernement. Ces machines, artifices, ou appareils, qui, réunis à ceux que le Gouvernement ou bien le zèle des amateurs y feront parvenir par la suite, formeront l'ensemble d'un dépôt général d'arts et métiers, ou bien un musée d'industrie, qui servira à l'accroissement de l'instruction générale. Dans cette même salle on a aussi placé plusieurs machines, modèles et dessins jadis appartenant au Conseil de commerce, qui a été supprimé.

En examinant cette collection, qui est déjà assez riche, l'on doit faire attention aux ouvrages de mécanique du sieur *Masera;* homme, lequel, inspiré par un génie naturel, s'est élevé au rang d'habile mécanicien, et a

mérité une place auprès de la Direction des travaux d'artillerie de l'Arsenal de Turin.

JARDIN DES PLANTES AU VALENTIN. ÉCOLE DES PONTONNIERS.

Les agrandissemens qui ont été ordonnés et executés au jardin botanique du Valentin, méritent l'attention du voyageur. De toutes les branches de l'histoire naturelle, la partie qui embrasse le règne végétal, est celle qui intéresse de plus près l'homme en l'état de société. Quelque soit l'énergie des substances minérales dans les préparations de la pharmacie, bien qu'il soit considérable le profit que les arts industriels retirent de ces substances dans leurs procédés; l'art de guérir trouvera toujours ses principales ressources dans la vertu spécifique des végétaux, et les fécules végétales seront toujours le premier élément de toutes les manipulations des pharmaciens.

Autrefois le jardin de botanique n'était consacré qu'à la culture des plantes officinales: la botanique aujourd'hui a dilaté les limites

de son règne. C'est bien faire que de viser à soulager l'humanité souffrante; mais on fait bien plus que cela, quand on songe à agrandir, à multiplier et à naturaliser les cultures dans un jardin public des plantes; parce qu'on s'y propose d'augmenter la masse des substances alimentaires, et en enrichissant de nouveaux légumes l'horticulture, d'où tirent une nouvelle ressource les gens les moins fortunés du peuple, en même tems l'on cherche par l'introduction de nouvelles plantes, d'accroître les moyens de faire fleurir les arts, soit par des arbres servant à la construction, soit par des arbustes profitables dans les diverses manufactures; et enfin parce que l'on y prend soin d'embellir les sentiers où se passent les scènes de la vie humaine, en les parsemant des fleurs que la nature a répandu sur la surface du globe. Telles sont les destinées qui s'accomplissent au jardin des plantes du Valentin.

L'agrandissement que l'on a pratiqué dans ce jardin, sur les terrains qui s'étendent au nord du château, présente l'aménité d'un jardin anglais, destiné à rendre indigènes autant

que possible les plantes exotiques. L'élévation que l'on a donné au bâtiment des serres (les mieux entendues peut-être qui soient en Europe), en y destinant deux vastes pièces, l'une pour l'*herbarium*, l'autre pour l'école de botanique; le magnifique escalier en marbre, par lequel on y aboutit du jardin anglais; sont des monumens qui attestent les soins que le Gouvernement ne cesse de prendre pour assurer le progrès des connaissances utiles. Le passager qui se promène aux environs du Valentin, s'arrête devant les grilles somptueuses, qui, soutenues par des colonnes en marbre, des trois côtés laissent entrevoir les nouvelles richesses du jardin des plantes, et s'applaudit d'être né dans un siècle, où le bien de l'humanité forme la première pensée du Gouvernement.

Sur les terrains qui vers le Pô se détachent du château du Valentin et s'étendent sur les bords de la rivière, au sud, on a placé l'école des Pontonniers; corps dont la création est toute récente.

Il est assez surprenant de voir les progrès rapides qu'ont fait les soldats Piémontais dans

l'art difficile du pontonnier; qu'il suffise pour en donner une idée, de savoir qu'un jour, où le Pô était à sa plus grande hauteur, par les pluies continuelles qui étaient tombées, en une heure de tems on a jeté un pont de bateaux, capable de donner le passage au train de l'artillerie avec un corps de cavalerie.

Les soldats d'un corps aussi utile sont de même exercés à la gymnastique; et le local du Valentin, à cause de quelques accidens, ne saurait être plus à propos pour les loger, soit par la proximité du Pô qui coule aux pieds du château, soit par les sites spacieux qui l'entourent.

LE PALAIS DES BEAUX ARTS.

Le palais consacré aux beaux arts, est situé sur la rue de la Poste, dans le nouveau bâtiment qui était destiné pour le collége des Provinces. Édifice somptueux, dans lequel on a placé toutes les branches appartenant à l'art du dessin; telles que la peinture, la sculpture, l'ornement, la gravure, la décoration, et dont les écoles y sont ouvertes à la jeunesse.

Une nouvelle galerie de tableaux de bon choix, provenant d'un legs du noble prélat, Monseigneur *Mossi de Morano*, et une quantité de riches modèles tirés de Rome, servent à y former le goût des élèves et à les diriger vers le sublime de l'art.

Dans la cour de ce même palais, on est après à bâtir une rotonde destinée aux démonstrations et aux expériences de chimie.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Un chanoine de l'église métropolitaine de Rheims, appelé *De la Salle*, et né en cette ville le 30 avril 1651, mort en odeur de sainteté à Rouen, en 1719, fut le fondateur de l'institut des frères des écoles Chrétiennes; institut qui a été approuvé par le Pontife Bénoît XIII. en 1724. Les frères des écoles chrétiennes, ou les Ignorantins, ainsi appelés par la suite, à cause de la profession qu'ils font de ne point apprendre le latin, se consacrent à l'enseignement de l'arithmétique, de la langue italienne et de la française. Les soins de ces frères se rapportent particulière-

ment à l'instruction des jeunes gens du peuple, laquelle, d'après leur institution, doit être tout-à-fait gratuite.

La méthode pour l'enseignement en usage chez eux, est la même qui a été prescrite par leur fondateur, et a quelques rapports avec la méthode du célèbre *Lancaster*; ce qui rend très-rapides les progrès des jeunes gens, confiées à leur éducation.

L'on compte déjà 240 maisons de ces frères, dont la plus grande partie se trouve en France; sept sont dans les états du Roi de Sardaigne, c'est-à-dire 5 en Savoie et 2 à Turin, dont la principale est à Ste.-Pélagie, où se trouve leur noviciat.

Après la suppression des écoles primaires de langue italienne, belle écriture et arithmétique, érigées il y a douze ans dans la maison Gonella, rue de Porte Neuve, et ailleurs, le susdit enseignement a été confié à ces Pères, par ordre de la Ville.

EXPOSITION PUBLIQUE
DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE NATIONALE.

L'exposition publique des produits de l'industrie nationale, proposée par la Chambre Royale d'agriculture et de commerce, et approuvée ensuite par le Roi Charles-Félix, doit se faire tous les trois ans dans les salles du château du Valentin.

Le but principal de cette nouvelle institution est d'encourager l'industrie nationale, soit par l'émulation qui doit naître entre les divers manufacturiers de l'État, que par les récompenses qu'on y destine à ceux qui se distingueront par le perfectionnement, ou par l'introduction des articles manufacturés, que l'on tire maintenant de l'étranger.

Ces récompenses consistent en six médailles en or, destinées pour les fabricans en soie et en draps; quinze en argent, et un nombre indéterminé en bronze (1).

(1) Les médailles de la première exposition portent en tête l'effigie du Roi Charles-Félix, et sur le revers les mots - INDUSTRIA PATRIA - EXPOSITIO ANNI 1829. - placés au milieu d'une couronne de laurier et de chêne.

Le catalogue des objets présentés à l'exposition avec le nom des individus qui ont obtenu des récompenses, le tout rendu public par ordre souverain, comme il ne peut à moins que de contribuer aussi au perfectionnement des arts industriels, il donnera par la suite les plus heureux résultats. Et on en trouvera la preuve dans la description des ateliers et des nouvelles fabriques qu'on a établi en Piémont depuis le 1826, ainsi que dans le détail des améliorations qui ont été introduites dans tous les genres de travaux (1).

NOUVELLE GALERIE DE TABLEAUX DESTINÉE A L'ENCOURAGEMENT DES ARTS DU DESSIN ET DE LA PEINTURE.

Ce n'est pas sans un sentiment de respectueuse reconnaissance que les gens de bien ont vu le palais Royal se dépouiller des tableaux qui en fesaient l'un des ornemens principaux, pour enrichir et embellir une galerie à part, qui, intéressante autant par la beauté

(1) Voyez le § VI.

des objets qu'elle renferme, que par le mérite d'une convenable exposition, est particulièrement ouverte à ceux qui consacrent leur vie à se perfectionner dans le dessin et la peinture, et sentent le besoin d'élever leur génie par la contemplation des chefs-d'œuvre que nous ont laissé les maîtres de l'art.

Fruit de cette noble pensée, la nouvelle galerie a été placée au château, ancienne et première demeure des Ducs de Savoie, où elle a été distribuée en douze salles, dont cinq pour les tableaux des artistes des écoles italiennes, six pour ceux des quatre écoles, la flamande, la hollandaise, l'allemande et la française. La dernière, réservée pour les peints sur émail d'un artiste nommé *Constantin*, dont la nombreuse collection, rare et unique, est appréciée des connaisseurs.

Rien ne peut égaler le mouvement d'enthousiasme qu'excite la vue des tableaux des écoles d'Italie. Les peintures de *Raphaël* et de *Jules Romain*, et à leur côté celles de *Gaudence Ferrari*, du *Titien*, du *Guide*, du *Guerchin*, du *Dominiquin*, ont une empreinte expressive de beauté sublime, qui élève

l'ame de l'amateur éclairé; le ravit et le transporte dans les espaces d'une jouissance céleste. L'observateur admire la richesse qu'étale le nombre des tableaux et leur choix; il s'arrête avec plaisir devant les peints de *Bénoît Garofolo*, de *Sassoferrato*, de *Murillo*, de *Ribera*, de *Jean Bellino*, de *Gentileschi*, de *Giorgione*, de *Pierre de Cortone*, de *Paris*, *Bordone*, *Luini*, *Lavino;* mais le Piémontais se trouve satisfait de voir figurer auprès d'eux les ouvrages de quelques artistes de son pays, tels que d'un *Macrino* d'Albe, d'un *Molineri* de Savillan etc.

Il est une salle qui porte le nom des *Albani*, parce qu'on y trouve plusieurs tableaux de ce peintre célèbre. Outre les quatre élémens exécutés d'après les ordres et l'idée que lui en avait donnés le Cardinal Maurice de Savoie, et dont le chevalier *Marini* en a laissé une description poétique, on y voit du même auteur deux autres tableaux représentant tous les deux la fable de Salmacis et d'Hermaphrodite, l'un plus petit que l'autre, avec l'image du Sauveur encore enfant qui tient le globe du monde entre ses mains, et

le triomphe de l'Amour; esquisse du grand tableau qui se trouve au palais *Rosso* à Gênes.

Ce petit tableau, avec un autre de fleurs et de fruits, de la meilleure manière de *Breugel*, ouvrage plein de feu et de mérite, furent retrouvés par le marquis *Robert d'Azeglio*, directeur actuel de la galerie du Roi, dans un rouleau de vieilles toiles noircies par la fumée, jetées à l'écart dans une armoire, à ne plus laisser entrevoir la moindre trace de peinture. Restaurés tous les deux par *Vianelli*, dont l'expérience et les soins sont connus dans ce genre de travail, Mr. *D'Azeglio* y a découvert deux chefs-d'œuvre, qui furent placés dans la galerie, et présentés ensuite par lui au Roi et à la Reine; et il eut l'honorable satisfaction de recevoir des preuves de leur agrément.

Le premier rang accordé aux tableaux des diverses écoles italiennes, est le résultat de cette primatie qui de bon droit leur a été accordée par le soleil qui luit sur la péninsule. L'observateur entre dans les salles destinées aux écoles flamande, hollandaise, française et allemande. Dans ces pièces, autre

nature de travail, autre genre d'admiration; la première collection qui se présente, est la flamande; dans les galeries étrangères, il peut y en avoir des supérieures à celles de Turin, pour ce qui concerne l'école italienne; la Flamande de notre ville, est, sans contredit, la plus riche de l'Italie, et c'est beaucoup s'il y en a deux ou trois qui puissent l'égaler en Europe. Les tableaux du genre Flamand de la galerie de Turin, ont fait le principal ornement de la galerie de Paris, dans le tems que le conquérant usurpateur dépouillait les Nations pour enrichir la France; rendus à leur souverain légitime, ces prodiges de l'art se font admirer par le fini d'un travail qui touche à la dernière perfection, moins admirables pour le grandiose de leurs compositions, que pour l'extrême finesse ainsi que par la vérité des détails et par les effets d'un coloris, dont la fraîcheur est inimitable. Les *Wouwermans*, les *Paul Poter*, les *Rembrandt*, les *David Heem*, les *Wanderverf*, les *Mieris* font l'étonnement des connaisseurs, plus ils en contemplent le mérite et la beauté. Si de

leur nombre n'est plus l'hydropique, qui fut donné par le Roi Charles-Emmanuel IV au Maréchal Clausel, et déposé par celui-ci à la galerie de France: restent à Turin trois tableaux du moëlleux pinceau de *Gérardow*, dont l'un est regardé comme supérieur à l'hydropique ; sans compter les peints de *Mieris*, son digne élève, duquel on a la jeune femme regardant son enfant au moment où il se détache de son sein, pour recevoir les caresses d'un autre enfant; sujet rendu d'une force de vérité et d'expression vraiment divines. — Les quatre *Téniers* qu'on y conserve sont de la meilleure manière de ce grand artiste; mais rien ne pourra jamais égaler la vérité qui brille dans les trois vaches de *Paul Poter*, peinture dont le prix est au-dessus de toute estimation, et préférable au célèbre taureau d'Anverse, appelé par les artistes le diamant de *Poter:* jamais aucun peintre ne s'élèvera à autant de perfection dans son genre.

La salle qu'on nomme des batailles renferme les peintures des hauts faits militaires, qu'ont honoré la carrière des Princes Tho-

mas et Eugène de Savoie. Le peintre *Vander Meulen*, favori du dernier, recevait de lui les plans des batailles, les dessins des places fortes, ainsi que les détails de la marche et de la position des armées pour toutes les guerres où il avait commandé. Ce peintre, dont les chevaux sont comparables à ceux de *Wouwermans*, le surpassait dans le mouvement et l'expression des figures; de manière que ces tableaux, tracés d'après l'exacte nature des faits, sont inappréciables pour toute la vérité de leur composition. En tête de la salle est un tableau de *Borgognone*, peinture merveilleuse par les traits qui décèlent l'habileté supérieure du pinceau, la correction du dessin, et le feu de l'expression; enfin par le charme de la perspective aérienne ainsi que de la diàphanéité des accidens atmosphériques.

Dans la salle des paysages on en admire entre autres deux de *Claude Lorrain*, deux de *Gaspard Poussin*, deux de *Bellotto*, deux de *Canaletto* (vues de la ville de Turin, tel qu'il était dans son temps), des architectures de *Pannini*, des églises de *Petter-*

neff, des paysages de *Rath*, de Hollande, de *Polembourg*, de *Griffier*, des marines de *Maugland*, de *Breugel*. Les *Poussins* sont les plus estimés, bien que les *Griffiers* offrent ce que l'on peut désirer de plus agréable pour les détails de la composition et la fraîcheur de l'exécution; eaux transparentes, beautés de ciel incomparables, légèreté, vivacité; aménité dans la représentation des sites les plus variés, les plus délicieux et romantiques; s'étant plusieurs fois exposé cet artiste au danger de perdre la vie, pour courir et examiner les lieux les plus pittoresques de l'Angleterre et de la Hollande, où des fois il lui arriva de faire naufrage voulant enrichir l'album de ses dessins.

Le cabinet dit de *Constantin* renferme les peintures exécutées sur émail par cet auteur, qui prit soin de recopier en petit la plus part des peintures les mieux choisies de la galerie de Florence. Le tableau qui est au centre représente la prise du Trocadero, faite par l'armée française, sous les ordres du Duc d'Angoulême, en 1823, sur les Espa-

gnols ; célèbre fait d'armes où des princes, appelés à régner, ont signalé leur valeur.

Après avoir admiré les genres divers de beauté dont brillent les tableaux de ces différentes écoles, l'observateur doit se rendre compte de l'effet que ces peintures produisent par le charme qui nait de la manière bien entendue dont elles sont exposées, sur des fonds assortis à la nature variée de leurs coloris, et placés de façon à leur procurer l'avantage de tous les accidens de lumière, qui peuvent en augmenter le prestige ; leur étalage dans les salles de cette galerie en a tellement accru et flatté la beauté dans les détails les plus minutieux, qu'à cette espèce d'enchantement qu'excite l'ensemble admirarable du dessin et du clair-obscur, l'observateur se trouve à même d'en jouir de la manière la plus intime, en saisissant toute la pensée de l'artiste, au moment qu'il donnait la dernière main à son ouvrage.

C'est par là, que l'élève, en découvrant tous les jours quelques beautés de plus dans les chefs-d'œuvre, finira par atteindre à ce sublime, qui seul peut donner la valeur inap-

préciable que le bon goût et l'assentiment des connaisseurs, accordent aux produits de l'art.

FEUILLES PÉRIODIQUES ACTUELLES DE TURIN.

On compte à Turin, outre la *Gazzetta Piemontese*, quelques autres journaux. Une feuille de commerce paraît tous les vendredi sous le titre de Gazette des Pères de famille et des Négocians, et un journal avec le titre de *Figurino delle mode* vient chaque semaine redresser la mise des personnes, qui savent mettre un prix à l'élégance et à la décence de l'habillement.

La première, c'est à dire la Gazette, étant le journal officiel, est la plus recherchée. Le journal des Pères de famille a le mérite d'être rédigé par un personnage, qui, homme de bien, aime à se rendre utile. Le *Figurino*, dont le nom retrace la figure miniée qui l'accompagne, est l'ouvrage de quelques bons artistes qui, dans ce genre, peuvent émuler les étrangers. Ces deux journaux se distribuent chez *Gabetti*, marchand de papiers

rue de la Poste. A part de ces feuilles périodiques, on publie à Turin des journaux de science et de littérature. Les deux répertoires, l'un d'agriculture, l'autre de chirurgie et de médecine, obtiennent un accueil favorable. Le premier est dû au zèle, et à l'activité du Docteur *Ragazzoni*, l'autre aux talents des Docteurs *Trompeo* et *De-Rolandis*. C'est avec un égal faveur que le Public reçoit les annales de médecine des Docteurs *Martini* et *Garneri*; comme il commence à savoir apprécier l'album des artisans contenant une *suite de lithographies* sur tous les sujets qui peuvent intéresser le manufacturier et le fabricant. Mais on aurait tort de ne point faire mention de l'*Annotatore* du Professeur *Ponza*, journal qui ne regarde que les belles lettres, auxquelles, par l'effet d'une critique sage, juste, et modérée, il s'efforce, de très-bonne grâce, de rendre service, en humiliant l'orgueil des pédans, et en relevant la modestie des hommes de mérite; en louant l'écrivain qui a du savoir, et en dépréciant, sans trop blesser l'amour propre, les écrits de ceux qui, par un esprit d'intrigue,

jouissent d'une réputation usurpée ; ce qui n'est pas rare de nos jours.

CABINETS LITTÉRAIRES ET DE LECTURE.

Le Cabinet littéraire, seul qui existe à Turin, duquel nous avons déjà parlé, se trouve à présent rue du Théâtre d'Angennes, maison Bono au rez de chaussée ; et c'est dans ce lieu que l'on peut trouver presque tous les journaux scientifiques et littéraires italiens, anglais, francais, et allemands.

On trouve en outre deux cabinets de lecture, l'un appartenant à M. *Marietti* libraire à Turin, et l'autre de propriété des Frères *Reycend*, Libraires de S. M. Le premier est sous les arcades de la rue de Pô, du côté de l'Université ; l'autre sous les arcades de la Foire à la librairie de ces derniers. Ces deux Cabinets se distinguent par un choix très-intéressant de livres tant francais qu'italiens.

§ IV.

Des nouvelles places publiques, des ponts, quais, fontaines, aqueducs, théâtres et autres monumens de nouvelle construction, qui peuvent mériter l'attention de l'étranger.

ÉCURIES DU ROI.

Dans la partie orientale du jardin du Roi, en continuation des palais des secrétaireries d'état et des archives, on a bâti, sur le dessin du célèbre ingénieur Chev. *Mosca*, un bâtiment destiné aux écuries du Roi. Le genre d'architecture qu'on y a suivi, bien que très-simple, ne saurait être plus assorti aux besoins d'un pareil objet. Outre des écuries très-vastes pour les chevaux, on y a formé des logemens commodes pour les gens de service, soit pour le placement des ateliers, la fabrication et le raccommodage des voitures, soit pour les usines des maréchaux-ferrans et pour les maîtres selliers, ainsi que pour la conservation des harnois, de même que l'on y a pratiqué tout ce qui était à désirer en remises pour la garde des voitures et des

fourgons, destinés au service de la famille Royale, de la Cour et de la maison du Roi, avec une suite d'hangars pour y déposer le foin et la paille, et des amples magasins pour l'avoine etc.

PLACE D'EMMANUEL-PHILIBERT.

Cette place occupe le vaste emplacement qui s'étend entre la ville et le faubourg de la Doire. De forme octogone, elle est entourée par des édifices réguliers et pittoresques, à travers desquels s'ouvrent de riantes allées, bien ombragées pour la promenade.

Aux quatre coins qui résultent sur cette place du croisement de la grande route d'Italie, avec le développement desdites allées qui font le tour de la ville, on remarque quatre maisons plus élevées, en forme de pavillons surmontés d'une espèce d'observatoires, qui donnent à l'ensemble de l'emplacement, un aspect de régularité agréable.

Cette place finit par une autre plus petite qui aboutit à la rue qui mène au nouveau pont da la Doire.

PLACE DE LA VENUE DU ROI.

Cette place est composée de huit nouveaux quartiers, quatre de chaque côté qui se développent sur une longueur de 87 trabucs, sur 22 de largeur. De même que la rue du Pô, dont elle n'est que la prolongation, elle est ornée d'arcades qui ne sont nullement interrompues, malgré les différentes rues qui la traversent, par le moyen de terrasses qu'on y a bâties, et dont l'ensemble forme une des plus belles places d'Italie.

L'aspect du nouveau temple, les bâtimens simples et assez élégans dont on l'a entouré, le magnifique pont en pierre qui plane sur la rivière, et cette belle rue ornée d'arcades, qui se prolonge jusqu'au château, présentent un coup d'œil aussi ravissant que majestueux à l'étranger, qui met le pied dans Turin par cette barrière. L'architecture des palais qui entourent la place de la venue du Roi, et que l'on désigne aussi par le nom de Victor-Emmanuel, est l'ouvrage de l'architecte *Frizzi*.

PLACE CHARLES-FÉLIX.

De forme octogone, elle est formée moitié par deux grands corps de maisons, et moitié par de belles allées d'arbres. Aussitôt terminée, elle donnera une nouvelle existence aux agrandissemens de Turin vers le sud, et rendra l'entrée de cette partie de la ville, aussi majestueuse que les autres. Les deux principaux corps de bâtimens qui forment cette place, appartiennent l'un aux entrepreneurs *Mannati* et *Talachino*, l'autre au comte *De Rorà ;* et ils portent la continuation de la rue de porte Neuve et des rues latérales des Corroyeurs et de la Providence, sur une ligne correspondante à la longueur de la place. Les dessins de cette place, ainsi que de quelques autres parties des agrandissemens de la ville en ce lieu, sont dûs à MM. les ingénieurs *Frizzi* et *Barone*.

IMPRIMERIE ROYALE.

Ce vaste établissement, jadis existant au palais de l'Académie Royale des sciences, a

été transféré dans un nouveau palais bâti tout exprès pour son objet, sur la rue de la Monnaie. Le dessin, bien que simple, d'une forme régulière, élégante et agréable, en est de nature à rendre hommage aux talens distingués du feu Mr. *Randone*, qui en a été l'architecte. C'est un édifice qui mérite d'être visité et examiné, principalement pour ce qui concerne la distribution intérieure, qui ne saurait être mieux entendue.

MAGASIN DU SEL.

Vaste et superbe édifice situé sur la rue qui de la place Victor-Emmanuel mène à la promenade du Valentin, et qui est composé d'un rez de chaussée et d'un étage supérieur. La cour en est ample, et on y remarque de grands magasins d'une belle distribution. La façade de cet édifice est en pierre, d'un goût sévère, qui a quelque chose de l'antique, comme on peut le remarquer dans la corniche et l'attique qui la surmonte. Le bâtiment a été élevé sur les dessins de Mr. *Barabino*, officier général du Génie.

FONTAINES DE L'HÔTEL DE VILLE.

En observant l'Hôtel de ville, le voyageur doit remarquer les deux fontaines qui jaillissent des deux têtes de taureaux en fonte, qui se trouvent placées entre les colonnes de la porte d'entrée. Les eaux en sont dérivées de la fontaine de Ste.-Barbe, qui se trouve à droite des moulins de la ville, et cela au moyen de tubes souterrains en plomb. L'exécution de cet ouvrage, qui a mis le comble aux vœux des Turinais, désireux d'avoir de l'eau potable dans la ville, est due au zèle patriotique du Marquis *Falletti de Barolo*, lequel, dans le tems qu'il était syndic, en a ordonné la construction sur les dessins de l'architecte *Barone*.

PONT SUR LA DOIRE, ACHEVÉ ET ADMIRÉ.

Ce pont a été conduit à son terme et achevé en 1830, en prolongation de l'axe de la rue d'Italie, afin de fournir un passage solide aux habitans des provinces du royaume, qui se trouvent au-delà de la Doire; ce qui a été

rempli d'une manière digne d'éloge. Dans le même tems que ce pont a levé l'obstacle qu'opposait à la libre communication, le courant d'une rivière sujette à grossir comme un torrent, cela a été rempli dans le mode le plus désirable, et a donné un aspect imposant de grandeur à la route magnifique qui, après avoir traversé les Alpes, parcourt les belles contrées d'Italie; monument qui rendra témoignage auprès de la postérité de la hauteur du génie italien.

On avait conçu, et mis en avant des projets divers pour la construction d'un pont en ce lieu, et cela, en raison des difficultés qui s'élevaient pour se trouver le lit de la Doire oblique à l'axe de la route qui met dans la ville. Dans la pensée de bien faire, en se prêtant aux localités, on avait proposé comme moyen unique, la construction d'un pont oblique qui, tout bien exécuté qu'il fût, n'aurait pas manqué de faire mauvaise figure dans son ensemble; lorsque le savant ingénieur Chev. *Mosca* proposa le dessin surprenant d'un pont d'une seule arcade en segment de cercle, qui, en évitant les inconvéniens qui

se présentaient, soit par l'hardiesse de sa conception, soit par le solide et le fini de son exécution, a fait et fera à jamais la merveille du passant.

Ce pont est composé d'un grand arc, dont la corde est de 45 mètres, et la flèche de 5m. 50. Les faces de l'arc qui, coupées comme elles sont, forment deux cornes de vache, en même tems qu'elles donnent une plus grande légèreté à l'aspect de l'arc, y peuvent en cas de débordement lui être utiles et servir d'entonnoir pour augmenter la facilité de l'issue des eaux. L'édifice est couronné par une magnifique corniche ornée de modillons, dont le dessin est semblable à celui qu'ornait la grande muraille qui entourait la place du temple de Mars vengeur, à Rome. La corniche est surmontée d'un parapet formé d'une suite de pierres, couronné d'une enveloppe qui se termine supérieurement en forme convexe. Les deux têtes du pont se font remarquer par l'éclat de leur solidité, et donnent lieu à deux places mixtilignes, qui s'ouvrent des quatre côtés.

QUAIS ET AQUEDUCS.

Les ordres sont donnés pour que les magnifiques chaussées, qui doivent border, des deux côtés, les rivages du Pô, en deça et en delà du pont, soient achevées : ces chaussées vont développer des quais sur les quatre emplacemens, objets qui avaient été contemplés dans la construction du pont ; et comme trois de ces chaussées étaient à peine commencés, on va les terminer. Ainsi qu'on l'a déjà énoncé, des rues de Turin, il y en est trois, c'est-à-dire celles du Pô, de Doiregrosse et celle qui porte toujours le nom de Rue neuve, qui ont l'avantage d'un aqueduc, creusé sous terre, pour l'écoulement des eaux, des gouttières, et pour le déblayement des neiges en hiver.

NOUVELLE SALLE DE L'ACADÉMIE PHILARMONIQUE.

Établissement, duquel nous avons déjà dit un mot (182), et qui a fait depuis le 1826 des progrès assez étonnans. Il se trouve à

présent dans un local qui donne sur la place du Foin, bâti tout exprès, et avec une élégance sans égale, d'après le dessin de l'architecte *Talucchi*. C'est de cette époque que l'on a institué une école gratuite de chant pour former à cet art difficile les jeunes gens des deux sexes qu'y montrent une certaine disposition; école qui, confiée aux soins des meilleurs professeurs de Turin, ne pourra à moins que de fournir un jour des habiles sujets au théâtre italien. Cette école, approuvée ensuite et protégée par le feu Roi Charles-Félix, a été tout récemment honorée, encouragée et gratifiée d'un surcroît d'entretien annuel de 1200 francs.

ACADÉMIE PHILO-DRAMATIQUE.

Une réunion d'amateurs de l'art théâtral, art qui a fait des progrès remarquables dans ce pays, et dont on a la preuve dans le nombre d'auteurs de ce genre qu'a donné le Piémont depuis environ cinquante ans, est celle qui a créé cette Académie, où des jeunes personnes s'exercent à la déclamation, ainsi

qu'à la représentation de tragédies et de comédies du meilleur choix; objet dont l'agrément et l'utilité sont appréciés, soit par la nature de l'institution, soit par le bel ordre, le bon ton et la décence que l'on y admire. La salle de ces représentations est dans le local du ci-devant couvent de St.-Charles.

CIRQUE SALES.

Dans la nouvelle rue des Teinturiers qui, en faisant suite à celle de l'Hôpital, aboutit sur la promenade publique, dont la ville de Turin est entourée, on a ouvert un petit théâtre, en forme de cirque, destiné aux exercices des voltigeurs, lequel en leur absence est occupé par des Compagnies qui y jouent l'*opera buffa*, ou bien la comédie avec les *fantoccini*. Ce théâtre, tant bien que mal décoré, est toutefois de quelque agrément pour les personnes, qui, en descendant des boulevarts, aiment d'y passer leur soirée en s'amusant à peu de frais. Il est situé dans la maison Gerbino, et s'appelle le *Circo Sales*, du nom de son propriétaire.

PETIT THÉATRE DU MONT DE PITIÉ

Petit théâtre qui porte le nom de la rue, sur laquelle il donne. Destiné pour y jouer la comédie, soit avec des marionnettes, soit avec des acteurs en personne; assez bien décoré, il est cependant étroit et d'une construction qui mal s'adapte au développement des prestiges de la scène. Malgré cela, il est couru, et se soutient par l'effet d'un répertoire assorti au goût du peuple.

Les deux théâtres que nous venons d'indiquer, sont, sur une petite échelle, la copie, ou peut-être le modèle des théâtres des variétés, de l'ambigu comique et de la gaieté que l'on trouve à Paris, et paraissent avoir la même destination.

COSMORAMA.

Cette nouvelle invention, poussée en ce moment à la perfection avec des petits moyens, réussit à faire voir dans son ensemble et avec exactitude, les plus beaux monumens des villes étrangères. Elle a été à Turin beaucoup en-

couragée par le nombre des amateurs. Ce qui a décidé l'un des propriétaires de cette espèce de lanterne magique à se fixer dans cette ville; et l'un de nos artistes, le sieur *Nicolosino*, a beaucoup contribué à perfectionner cet appareil, en ajoutant par des effets de lumière à l'agréable prestige de cette invention. On peut voir le Cosmorama sur la nouvelle place du Pô, première rue de traverse, au 2e. étage, dans une maison située à gauche sur cette rue.

NOUVEAUX MANÉGES POUR L'ÉCOLE D'ÉQUITATION.

Outre ceux déjà indiqués à la page 182 de cet ouvrage, il y en a deux autres à présent, c'est-à-dire l'un dans la rue dite *della Rocca*, maison Golzio, n°. 11, qui appartient aux sieurs *Taverna* et *Marengo*; l'autre sur la rue des Teinturiers, sous la direction de l'écuyer *Rouss*, maître d'équitation étranger.

Monsieur Chabanne, Français, fut le premier inventeur des vélocifères ; espèce de voiture accélérée, qui fut proposée pour la première fois en 1803, et ensuite perfectionnée en 1813 par M. Sabardin de Paris, cessionnaire de la patente d'invention de Chabanne. L'introduction des vélocifères en Italie ne date que de peu de tems ; mais à peine connue, elle y prit une telle vogue, qu'à présent on peut parcourir presque toutes les provinces de l'Italie par ce moyen. Institution très-utile principalement pour ce qui concerne les commerçans ; car dans le même tems on obtient la certitude, la précision, la facilité et la célérité du transport.

Le service des vélocifères en Piémont établi avec autorisation royale et avec privilége, fait le tour de presque toutes les provinces ; et l'on en trouve le bureau central à Turin, rue du Sénat, maison Barberis, au rez de chaussée, près de l'auberge de la Vieille douane, à part des vélocifères de Rivoli et de Pignerol, dont les bureaux sont, du premier, au

caffé Mulateri au bout de la rue de Doiregrosse, et du second, sur la rue de Porte neuve, maison Vagnon, près l'auberge du Moretto.

La Direction des vélocifères embrasse Alba, Asti, Bielle, Casal, Coni, Mondovì, Cuorgné, Pignerol, Rivoli et Arone; de manière qu'on peut se porter avec la plus grande facilité dans tous les pays et villages intermédiaires: ce qui rend plus facile le commerce de la capitale avec les provinces. D'Arone on peut ensuite, par le bateau à vapeur sur le lac, se porter et dans la Suisse, et dans la Lombardie, par la correspondance qu'ont entre eux les différens entrepreneurs des vélocifères.

Les jours de départ sont: pour Alba, les lundi, jeudi et samedi; pour Asti, les lundi, mercredi et vendredi; pour Bielle, les mardi, jeudi et samedi; pour Casal, *idem*; pour Mondovì, les lundi, mercredi et vendredi; pour Coni, les mardi, jeudi et samedi; et pour Arone, les lundi, mercredi et vendredi.

Les vélocifères de Pignerol et de Rivoli partent et reviennent tous les jours.

§ V.

De quelques belles institutions, et des principales manufactures ou nouvellement établies, ou perfectionnées, soit dans la ville, soit dans ses environs.

SOCIÉTÉS GÉNÉRALES D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.

Les progrès de l'économie politique au XIXe. siècle ont fait éclore un grand nombre d'institutions très-utiles aux nations, et ont fait connaître, entr'autres, les avantages qui résultent aux grandes villes et aux campagnes des sociétés établies pour garantir, moyennant une modique rétribution, les terribles et dangereux effets des incendies et de la grêle, en désignant les moyens plus propres pour obtenir ce but, savoir, la ténuité des primes réunie à toutes les garanties qui doivent assurer au propriétaire la certitude et la promptitude des remboursemens des indemnités stipulées. Les premières sociétés contre l'incendie furent des sociétés de banquiers et à prime fixe, objet plus spéculatif que philantropique: en attendant on ne saurait se faire une idée des

obstacles qu'eurent à surmonter ces institutions.

Mais les progrès des sociétés mutuelles qui vinrent ensuite, furent bien plus lents, et beaucoup moins rassurans ancore; faute d'une théorie plus difficile à concevoir, quoique d'une utilité plus évidente : aujourd'hui les sociétés mutuelles ont fait des progrès rapides.

Les premiers à faire connaître, dans les états du Roi, les avantages des sociétés contre l'incendie, ce furent des banquiers milanais, qui, en quelques années, comptèrent plusieurs millions d'assurances dans ce pays, où il leur fut concédé de faire des abonnés; mais cette société ne put durer long-temps en Piémont; car elle fut prohibée de faire de nouvelles assurances par l'approbation survenue d'une société mutuelle, laquelle, favorisée du Gouvernement, obtint en peu de temps un plein succès.

La société de Milan a cependant encore une diramation en Piémont, pour ce qui concerne les assurances sur la vie de l'homme, et l'on en trouve les bureaux dans la rue de Pô, maison Rignon, au 2e. étage.

La société mutuelle, dont l'institution a été portée de France par le chevalier Henry, a un directeur, et se trouve gouvernée par un Conseil d'administration qui se réunit chaque mois sous l'autorité d'un Conseil général, qui se réunit toutes les années, et qui est toujours représenté par un comité tiré de son sein ; la nomination des membres du conseil d'administration appartient au Conseil général, et auprès des deux Conseils a place honorable un commissaire royal, élu par le Gouvernement, qui doit assister à leurs séances. Les conditions de l'association sont consignées dans des statuts qui ont subi des modifications utiles. La société mutuelle prend le nom de Société Royale, d'après des patentes du Roi Charles-Félix, du 13. janvier 1829.

Une autre société de ce genre fut établie, en 1833, à Turin; mais à prime fixe, et par actions à peu de chose près comme celle de Milan. La différence qu'existe entre les deux sociétés à Turin, c'est que dans celle à prime fixe, tout le profit est pour un petit nombre d'actionnaires, tandis que dans la mutuelle, il se répartit entre tous les souscripteurs, qui

sont dans le même temps assurés, et actionnaires, chacun pour la quote de son assurance. Il est donné à toute personne de pouvoir juger, des deux, quelle est la plus utile et la plus convenable au véritable intérêt des propriétaires. La Société mutuelle contre l'incendie, tient ses bureaux, place Victor Emmanuel, maison Schiara, au 2e. étage; celle à prime fixe, est située sur la même place, maison Prever, au premier.

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE CONTRE LA GRÊLE

Cette société de la plus grande utilité dans un pays, comme le Piémont, qui presque tous les ans est ravagé par la grêle, est fondée sur les mêmes principes que celle contre l'incendie, quoiqu'elle présente beaucoup plus de difficultés dans son exercice à cause que la prime, et les remboursemens regardent les revenus, et non le capital. Le principal obstacle cependant est dans les préjugés, qui dès long-tems règnent chez les propriétaires; mais il est à espérer, que les progrès qui font chaque jour les lumières et la

civilisation, finiront pour faire triompher cette philantropique institution, de manière que, son utilité bien reconnue et constatée, elle comptera bientôt un bien plus grand nombre d'abonnés qu'elle n'en compte maintenant. Les bureaux de sa direction sont dans la maison Avena, rue de notre-Dame-des-Anges, au rez de chaussée.

ÉTABLISSEMENT ROYAL AGRAIRE ET BOTANIQUE DE BURDIN L'AÎNÉ ET C. A S. SAUVEUR HORS DE PORTE NEUVE.

De toutes les branches d'économie rurale, celle qui de nos jours a pris un essor des plus considérables, est l'art du cultivateur pépiniériste. L'observateur intelligent a de quoi être surpris à la vue de cette immense quantité de plantes qu'élèvent les marchands de végétaux, dont le commerce embrasse presque tous les points du globe.

L'établissement près de Turin, formé en 1827 par *Burdin l'aîné* (1), qui en est le

(1) Membre des Sociétés horticulturales de Paris et

principal propriétaire, avec le concours du Docteur *S. Martin* (1), son associé, s'est développé d'une telle rapidité à pouvoir être regardé comme l'un des principaux que possède le continent (2); et comme cet agrandissement fait preuve de son utilité, c'est pourquoi, voulant satisfaire la curiosité des étrangers, l'on prend soin d'en donner quelques détails.

Dans l'ensemble de cette entreprise, d'abord ce qui est à remarquer, c'est la distribution des cultures, lesquelles, placées sur plusieurs vastes pièces de terrain, en même tems qu'elles offrent des aspects pittoresques, présentent à la fois la plus grande facilité de dégagement pour le service.

Au bureau qui est à l'entrée du jardin,

de Londres, correspondant de l'Académie Impériale et Royale des Géorgophiles de Florence.

(1) Professeur émérite de physique et de chimie, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

(2) Dès le 1831 S. M. a daigné honorer cet établissement du titre de Royal. En 1832, l'établissement a obtenu l'honneur de la médaille, à l'exposition des produits de l'industrie nationale.

l'étranger reçoit toutes les indications nécessaires ; tout auprès se trouve un riche magasin de graines de toute nature, des plus précieuses espèces d'arbres et d'arbustes, tant indigènes, qu'exotiques ; de celles pour la culture du gazon et des prairies artificielles ; pour la culture des plantes économiques et industrielles ; pour celle des légumes les plus recherchés ; et enfin des fleurs les plus propres à la décoration des parterres, soigneusement accompagnées de notes instructives sur la manière diverse de les gouverner.

L'enclos, en général, est consacré à la culture des plantes fines : on y remarque une serre chaude et une autre tempérée, qui contiennent une riche collection de palmiers et de plantes tropicales des plus beaux genres ; une orangerie avec une suite de bâches, ou couches vitrées, pour la multiplication des exotiques délicates. Tout auprès, dans des terrains pierreux et médiocres, sont les vastes pépinières au nombre de trois, et dont les sujets sains et robustes font peu craindre de leur reprise à la transplantation. On y remarque la végétation des grands arbres forestiers, et

l'on y admire la vraiement magnifique de ceux venant de l'Amérique septentrionale, et dont le sol européen s'enrichit de jour en jour. Les amateurs s'arrêtent volontiers à la partie qui regarde les arbres fruitiers; la plus riche de l'établissement. Cette belle partie, tenue dans un ordre parfait, embrasse, pour le moins, un millier d'espèces de fruits des qualités les plus exquises; et chaque espèce y est cultivée à haute tige, à demi tige et à basse tige. De leur éducation rustique et vigoureuse il en est résulté des faits extraordinaires: on a vu, par exemple, le nain de prompt rapport, expédié à la sortie de l'hiver, avoir mûri ses fruits en automne dans les jardins de l'Egypte, de Smirne et d'Odessa.

Puis l'étrangeté dans la végétation de certains arbustes, fixe l'attention de l'observateur: le rhododendron à fleurs printanières, le kalmias à l'élégante corolle, les magnolies presque naturalisées en Piémont, les camélia, dont les milliers de boutures greffées, en cinquante variétés, croissent avec des formes élégantes et si pittoresques, qu'elles frappent l'imagination, et réveillent le souvenir de ce merveilleux,

dont il a pu lire le récit dans les livres des voyageurs. Mais de ces plantes, celle qui mérite une mention distinguée, est l'érythrine du Brésil, que *Burdin l'aîné* a été le premier à introduire et à cultiver en pleine terre : sa fleuraison, qui commence en été, se développe par de largs épis rouge ardent et pourpre foncée, et dure jusqu'à la fin de l'automne dans toute sa fraîcheur.

La rose a son empire chez *Burdin* et *S. Martin* ; parmi les trois cent cinquante espèces, ou variétés, sous lesquelles cette reine des fleurs se présente, on y distingue les roses renoncules, les grimpantes, les semperflorens, et parmi les dernières, la rose thé.

Enfin le voyageur ne sort de l'établissement, sans avoir payé un tribut d'admiration aux arbres toujours verts et résineux, qui se trouvent élevés par centaines de milliers, de toute espèce, indigènes ou exotiques, déjà naturalisés, ou susceptibles de l'être. Végétaux, dont la culture se répand de toute part, et qui, par la variété de leur forme, changent les aspects de la masse du paysage, en les diversifiant d'une manière aussi agréable qu'im-

posante, en même temps qu'elle permet d'établir des plantations productives jusque dans les terrains les plus stériles, et présente ainsi le plus haut intérêt économique.

Cet utile établissement est toujours ouvert, et le catalogue, qu'on y distribue gratuitement, est par lui-même un ouvrage intéressant.

DES FABRIQUES DU PIÉMONT EN GÉNÉRAL.

La protection accordée par le Gouvernement aux arts industriels, principalement par l'institution du concours triennal des produits de l'industrie nationale, a donné un tel élan à l'industrie et au commerce, qu'on pourrait compter à présent plus de cent fabriques d'objets industriels, qui n'existaient pas encore en 1826. Nous ne parlerons pas en détail de toutes ces fabriques, comme d'une chose qui ne saurait trop intéresser l'étranger; mais nous ne dirons pas moins un mot des différens produits industriels qu'en général on y a admiré, en indiquant le nom des plus habiles fabricans.

MANUFACURES D'ÉTOFFES EN SOIE.

On met dans le nombre des meilleures, celles de MM. *Calandra*, *Grosso* et *Tasca*; *Righini* et *Cravesana*; *Garneri*, *Virano* et *Rossi*. Cette branche d'industrie nationale a reçu beaucoup d'améliorations pour ce qui concerne les tissus et la teinture. On doit distinguer le parfait du travail et le bon goût qui se montrent dans les ouvrages de soierie en général, et particulièrement dans ce qui a trait aux tissus des gros-de-Naples et de quelques genres d'étoffes plus légères, dont l'usage est sanctionné par la mode.

MANUFACTURES D'ÉTOFFES EN LAINE.

Ce n'est pas à Turin, à parler exactement, que se trouvent les manufactures de draps; bien qu'il y existe celle des ratines, et le dépôt de MM. *Laclaire* et *Sella*, dont les manufactures établies, l'une à Caselle près de Turin, et l'autre à Mosso dans la province de Bielle, occupent un grand nombre d'ouvriers. Fabriques, où la bonté du travail

rapproche les draps de leur confection de ceux provenant des manufactures étrangères les plus réputées, qu'ils remplacent souvent dans le commerce, surtout dans les provinces. Viennent ensuite les fabriques de MM. *Piacenza* et *Ferrero*, de M. *Salza*, et de M. *Vercellone*, dont les ateliers sont de même situés dans la province de Bielle; de M. *Magliano* à Mondovi; et celle de MM. *Chevalier* et *Blard* à Chambéry; qui toutes méritent d'être citées par la beauté et la bonté de leurs travaux.

L'étranger avide de connaître où l'on en est en Piémont touchant la fabrique des draps, n'a cependant qu'à se rendre au de-là de Caselle, à la manufacture de M. *Laclaire*, dont nous avons déjà parlé; habile et riche fabricant venu de France et établi en Piémont depuis long-temps, lequel, non loin de Turin, a créé un établissement digne d'être visité et observé. Les plaisirs de la vie champêtre qu'on y trouve, associés aux ressources de l'art du manufacturier qu'on y admire, ajoutent à l'agrément d'un petit voyage par lui même très-intéressant.

Les soins qu'on y prend dans le choix et l'assortiment des laines, l'emploi qu'on y fait des nouvelles machines, que le génie de la science et de l'art a su créer en Angleterre, et la bonne méthode qu'on y suit pour la teinture et le dégraissement des laines et des draps, présagent un heureux avenir à cette grande et utile entreprise, qui ne cessera d'honorer le nom de son fondateur. Il est à noter que l'on commence en Piémont à faire usage, pour la fabrication des draps, de laines indigènes.

MANUFACTURE DE TOILES DE CHANVRE ET DE LIN.

Les plus accréditées de ces manufactures, sont celles de MM. *Rigois* de Turin, et *Miglino*, tisserand du Roi; tous les deux reçurent une médaille en bronze à l'exposition des produits de l'industrie nationale.

CHAPELLERIE DE PAILLE.

La fabrication de chapeaux de paille, devenue depuis long-temps l'une des richesses

agricoles et industrielles de la Toscane et de la Suisse, doit son introduction dans les états du Roi, au marquis *Lascaris;* et grace aux soins du noble introducteur, elle commence à y fleurir. Une grande manufacture en a été établie depuis à Gênes par M. *Sacchetti*, et une autre à Chambéry par M. *Dubois.*

FLEURS ARTIFICIELLES.

La fabrique la plus accréditée de ces fleurs, et qui a fait des progrès remarquables, est celle de M. *Mathieu*, demeurant à Turin.

FABRIQUES D'INSTRUMENS D'OPTIQUE, DE PHYSIQUE ET DE MATHÉMATIQUE.

S'il est une chose qui prouve les progrès que les Piémontais ont faits dans les sciences et les arts qui en dépendent, ce sont les fabriques d'instrumens d'optique, de physique et de mathématique qu'on a établi à Turin dans ces derniers temps; lesquelles par la beauté et l'exactitude de leurs travaux, peuvent égaler celles de Paris, de Londres, de Munich, etc.

FABRIQUE D'INSTRUMENS DE MUSIQUE.

Monsieur *Pressenda*, de Turin, est propriétaire de l'un des plus grands établissemens pour ce qui concerne la construction de toute espèce d'instrumens de musique. La ville de Turin, qui s'honore d'avoir produit les *Guadagnini*, les *Taberna*, les *Concone* et plusieurs autres hommes distingués sous le rapport de l'art de construire des instrumens, soit à corde, soit à vent, comme à clavier, ne la cède à aucune des villes de l'Italie. Et à côté de M. *Pressenda*, l'on doit citer MM. *Denis*, auxquels on doit l'introduction de la fabrique d'orgues à cylindre, qui se fabriquent à Turin aussi parfaits qu'en France et en Angleterre.

FABRIQUE DE PLAQUÉ D'OR ET D'ARGENT.

Cette fabrique, fondée en Piémont par MM. *Millet frères*, travaille à former des ustensiles de table et des autres objets plaqués en argent, en or et en laiton, d'une exécution très-soignée, et dont les formes bien choisies of-

frent une solidité et une beauté remarquables.

De ce même genre, est aussi la fabrique de M. *Binelli*, qui travaille en chevrons, épaulettes et autres garnitures d'uniformes; ouvrages aussi recommandables par la bonté des dorures, que par leur prix modéré. Elle se trouve sur la rue des Gard'enfans.

FABRIQUE EN GRAND DU CHOCOLAT.

Hors de la barrière du Montcenis, non loin de la petite église de St.-Roch, on a placé une fabrique de chocolat, par le moyen d'une mécanique mise en mouvement par la force de l'eau; cette manufacture unique dans son genre, peut mériter d'être visitée, d'autant mieux que c'est le motif d'une promenade assez agréable; elle appartient à M. *Bianchini*.

FABRIQUE D'ÉPINGLES.

Le premier qui a introduit une fabrique de ce genre en Piémont, est M. *Camino*, de Turin. On y suit à présent la fabrication des épingles, des aiguilles à tricoter, et des

pointes de Paris. Une fabrique de même nature existe aussi à Varallo, en propriété de M. *Ceronetti.* On peut évaluer à deux cent millions d'épingles, la consommation annuelle qui s'en fait dans les États du Roi.

IMPRIMERIES.

Le nombre des imprimeurs s'est beaucoup accru à Turin, depuis le 1826, comme tous les jours augmente le nombre des ouvrages, qu'on y imprime; de manière qu'on peut compter la ville du Turin au nombre de celles où ce genre d'industrie et de commerce est le plus répandu en Italie; cependant après Milan, Florence, Livourne, et Venise. Les nouvelles inventions relatives à cet art, ne sont pas étrangères à la ville de Turin, qui peut offrir, par le luxe et la beauté des éditions, de quoi soutenir la concurrence des autres pays. Ainsi l'on peut voir dans l'atelier de M. *Pomba*, imprimeur d'un mérite distingué, une de ces presses mécaniques de façon anglaise, qui, avec un petit nombre d'ouvriers, imprime plusieurs milliers

de feuilles par jour, avec moins de dépense, et plus d'élégance et de beauté.

L'on doit au zèle entreprenant de ce même éditeur, le premier essai d'une Bibliothèque populaire (collection d'ouvrages à 50 cent. le volume), qui semble devoir être le partage de ceux qui, quoique moins favorisés de la fortune, auraient envie d'occuper le peu d'heures de loisirs qui leur restent par la lecture. Cet exemple a été suivi par les principaux libraires de Turin, et entre autres par les frères *Reycend*, qui ont publié deux Bibliothèques, l'une française et l'autre italienne, d'un choix digne d'éloge.

LITHOGRAPHIES.

Le premier établissement lithographique en Piémont, fut introduit par *Félix Festa*, qui en obtint un privilége, dont le temps s'étant écoulé, deux autres lithographies vinrent s'établir à Turin, savoir: celle de M. *Foudraz*, et celle de M. *Ajello*, qui, dans ce dernier temps, s'est associé M. *Doyen*.

La lithographie *Festa*, qui est la principale,

se trouve sur la rue Bogino, maison Graneri, et son dépôt est dans la rue de l'Académie des sciences, maison Noli.

Celle de M. *Foudraz*, est sur la rue du Séminaire, maison de la Trinité, au premier étage.

Celle des sieurs *Ajello* et *Doyen*, a son atelier sur la place Carignan, maison Morelli, à l'entresol.

CUIRS ET PEAUX.

De toutes les industries qui se rattachent à notre agriculture, la préparation des peaux, est une des plus importantes, et l'on peut dire que cet art a fait des progrès étonnans depuis quelque temps. Voici quelques noms de ceux qui ont été honoré de la récompense d'une médaille à l'exposition des objets d'industrie nationale, pour les excellens travaux de leurs tanneries: *Calcagno*, *Martinolo*, *Boero*, *Martin*, *Appert*, etc.

DÉPÔT D'OUVRAGES EN BRONZE DE PARIS.

Dans le superbe dépôt d'articles sortant de la manufacture de *Jean Chiavassa*, artiste Piémontais établi à Paris, on trouve des pendules, candelabres, lampes, flambeaux, bougeoirs, vases, girandoles, coupes, garde-cendres, pelles, pincettes et toute sorte d'ornemens pour les appartemens. Ce dépôt, à prix fixe, est situé place Victor-Emmanuel, à côté de la manufacture des vitres et cristaux.

FABRIQUE DE LAMPES ET RÉVERBÈRES.

Il nous est agréable de noter que l'art de construire des lampes et des réverbères, a fait aussi des progrès à Turin. L'on y construit maintenant de ces objets en lames de laiton bien polies et décapées, qui ne la cèdent point, pour le fini, la forme, et la bonté du travail, à ceux venant de l'étranger.

FABRIQUES DE PRODUITS CHIMIQUES.

La principale fabrique de ce genre est celle des acides sulfurique et nitrique de MM. *Sclopis* et *Carignan*. Leur vaste établissement est situé hors de la barrière de la Doire, et mérite une attention particulière par l'introduction qu'on y a faite de toutes les améliorations que l'état actuel de la science a pu suggérer.

Il existe une autre fabrique de ce genre hors la barrière du Monviso, qui, marchant sur les traces de la première, promet de même un bon succès.

NITRIÈRE ARTIFICIELLE.

On trouve près de la ville, sur le chemin de la Vénerie, une nitrière artificielle, où l'on prépare de l'excellent nitrate de potasse; manufacture qui a été établie à grand frais par M. *Canonico*, et qui fournit ordinairement de 2,600 myriagrammes de salpêtre par an, et qui en peut donner, le cas échéant, jusqu'à cinq mille.

La vastité de l'emplacement qu'occupe cette belle fabrique: le nombre des hangars, dans lesquels sont distribués les ateliers pour les manipulations qu'on y opère sur les terres, lesquelles, bien que tirées, en général, des débris de démolition, y sont encore soumises à la réaction de matières animales et végétales en fermentation, et dont elles se chargent de plus en plus des principes du nitre; opération qui ne s'achève que dans un long espace de tems, et presque sans contact de la lumière: la quantité des tonnes, cuves, baquets et ustensiles nécessaires pour le lavage des terres, l'extraction, l'épurement et la cristallisation du salpêtre: tous ces différens objets, réunis dans l'enclos d'une grande ferme, sur le devant de laquelle est une belle maison, avec un joli parterre en face, peuvent bien devenir le motif d'une promenade agréable et intéressante pour l'individu qui se plaît à réfléchir sur les ressources que l'art, le goût industriel, l'amour vrai du pays, vont inspirant aux Piémontais, dans un tems, où la paix en assure le calme et la tranquillité. Mr. *Canonico*, qui est le créateur de cette

nitrière artificielle, réunit dans sa personne les qualités qui rendent l'homme vraiment aimable, c'est-à-dire l'intelligence, l'aisance, et cette politesse dont les formes font preuve de cordialité.

RAFFINERIE DU SOUFRE.

Qu'il nous soit aussi concédé de dire un mot sur la raffinerie du soufre établie par M. *Perracca*, de Turin, et qui donne du soufre en bâton, en fleur, ainsi que de l'amidon à l'instar de celui sortant des fabriques de Flandre. Cet établissement d'une forme qui annonce, par sa construction, une entreprise en grand, est situé sur la promenade que de St.-Sauveur mène au Valentin, et il est le premier qu'on ait établi dans les États du Roi.

TEINTURIERS.

L'art du teinturier enfin a fait des progrès toujours croissans, grace aux dernières méthodes introduites par M. *Maina*, propriété-

taire d'un magnifique établissement de ce genre, dont nous avons déjà parlé. Au génie naturel et entreprenant de cet intelligent teinturier, on est redevable d'un nombre considérable d'ouvriers, qu'il a appelés de Lyon, pour compléter ses ateliers; ainsi que d'une suite de procédés utiles, relatifs à tout ce qui concerne son art, qu'il a introduits; mais il est à noter que le sieur *Maina* a déjà des concurrens qui émulent ses travaux, et que les manufactures en recueillent tout l'avantage.

---

§ VI.

Des marchés, prisons, cimetières et de quelques nouveaux objets, qui peuvent intéresser la curiosité des voyageurs.

NOUVEAU MARCHÉ.

A l'extrémité de la rue de la Monnaie, sur sa nouvelle prolongation, on a placé un nouveau marché pour les vivres, qui se trouve dans un vaste emplacement couvert, orné

d'une façade simple et très-adaptée. Il est sur le derrière des boucheries de la porte du Pô. L'architecte qui en a donné le dessin, y a fait concourir tout ce qui pouvait rendre utile un établissement de ce genre. L'espace, la libre circulation de l'air, plusieurs entrées et sorties qui en rendent l'accès facile et très-commode; voilà tout ce que l'on y recherchait, et que l'on y trouve très-utilement réuni.

MARCHÉ DES CHIFFONS.

Le marché des chiffons, qui se faisait jadis dans la rue du Sénat, a été, par un ordre du Vicaire de la ville de Turin, du 17 mai 1833, transferé dans la rue des Quatre pierres, et dans celle où se trouvaient jadis les boucheries; en commençant par le coin de la rue, qui de la place de St.-Jean conduit à la Basilique.

BOUCHERIES ET ABATTOIRS.

En 1829, l'Administration de la ville de Turin, ordonna la bâtisse de deux édifices

pour y placer les boucheries dans des sites aérés et spacieux, afin d'y empêcher toute exhalaison méphytique ; l'un près la barrière du Pô, et l'autre près celle de la Doire. Le premier qui forme une île entière, est situé sur la rue des *Pescatori*, qui appartient aux nouveaux agrandissemens, et se trouve sur le derrière de la nouvelle place du Pô, et consiste en un grand bâtiment carré, composé d'un rez de chaussée et de deux étages supérieurs. La façade, d'un assez bon goût, est décorée par des têtes de taureau, prétendus emblêmes de la ville de Turin. Il y a dans l'intérieur une cour très-spacieuse, des écuries, des glacières, et tout ce enfin qui peut être nécessaire pour le service auquel ces lieux sont destinés. La disposition intérieure de celui qui se trouve à la barrière de la Doire, est à peu près la même, si non que pour l'extérieur on a suivi l'architecture de la place Emmanuel-Philibert, sur laquelle se trouve situé. Le dessin des bâtimens, a été, pour celui du Pô, de M. *Formento*, pour l'autre, de M. *Lombardi*. Dans le même local des boucheries on a ouvert des abattoirs pour la tuerie

des animaux destinés à la subsistance des habitans ; de manière qu'il n'est plus permis de répandre du sang dans les rues et les places de Turin, hors que pour l'abattement des oiseaux de basse-cour.

CAMPO SANTO.

Sur la route qui conduit au *Regio Parco*, un chemin bordé de peupliers, s'ouvre à droite, dans les terrains qui s'abaissent vers la Doire ; cette voie, d'un aspect mélanconique, aboutit au *Campo Santo*, lieu destiné à recevoir les dépouilles mortelles des habitans de la ville de Turin.

Dès le 1777, le Roi Victor-Amédé III., afin d'éloigner les sépultures de la ville, avait bâti deux élégans cénotaphes, ou cimetières communs. Les agrandissemens de Turin, et l'accroissement de sa population ayant fait sentir le besoin d'un emplacement écarté et plus vaste pour l'inhumation des cadavres, et dont la disposition pût remplir d'une manière convenable, ce que réclament la salubrité, et la pitié envers les morts ; c'est à la sage pré-

voyance des Décurions de la ville qu'on est redevable de l'établissement du *Campo Santo*, dont le promoteur a été le marquis *Tancrede Falletti de Barol*, noble personnage qui a voulu y contribuer de sa bourse, pour une somme de trois-cents mille livres.

Le *Campo Santo* de Turin, en somptuosité, n'est pas comparable à ceux de Bologne, et de Pise. D'une architecture toutefois, dont l'ordonnance simple ne contraste point avec l'anéantissement des grandeurs, il offre des aspects qui peuvent intéresser l'ame sensible.

C'est un vaste terrain fermé d'un mur de clôture, sur la face interne duquel, par des briques en saillie, on a dessiné des arcs, qui servent à marquer les sépultures particulières de quelques personnes, allégées de pouvoir honorer la mémoire de leurs défunts, par des monumens posés contre le mur. A part le contour de cette lisière sépulcrale, privilégiée, le total de l'emplacement divisé en sections régulières, et percé par des avenues symétriques, est destiné à recueillir les restes de ceux que la faux du temps moissonne de jour en jour. Les fosses à grande profondeur et sur des

séries alignées, sont signalées par une espèce de buttes qui s'élèvent sur chaque tombe, et par des étiquettes qui en portent le numéro. La différence de l'âge a décidé dans la distribution des sépultures ; les enfans sont d'un côté, les adultes de l'autre. L'ame se soulève à la vue de ces aspects, où les buttes en sillons représentent un champ labouré par la mort ; et on s'attendrit sur le sort des enfans, dont le nombre déjà est si considérable. Mais la Croix de Rédemption, qui, de mesure colossale, s'élève, sur une tertre, placé au milieu de l'enceinte, y est d'un effet admirable. Le fidèle qui voit au-delà de la vie un séjour de paix et de bonheur, se rassure et se console de sa perte.

L'entrée au *Campo Santo* est pratiquée par des arcades, lesquelles, au nombre de trois, ajoutent de chaque côté à la majesté de l'église qui s'élève en tête de l'emplacement, et dont l'architecture, sans avoir rien de magnifique, est noble et d'une ordonnance qui se montre en harmonie avec l'objet de sa destination, ainsi qu'avec les accidens des lieux qui l'entourent.

L'intérieur de l'église forme un exagone soutenu par huit colonnes en marbre noir, d'ordre toscan antique. Le corps du Sauveur, en marbre, git sur le maître-hôtel. Dans l'un de ses angles, qui au déhors couvrent l'exagone, on voit le buste du marquis *De Barolo*. L'extérieur de l'église est décoré par huit colonnes d'ordre dorique, dont le fronton est surmonté d'un attique d'une composition à la fois digniteuse et lugubre. Les six arcades se trouvent fermées par des grilles, qui s'ouvrent pour l'accès des personnes. De chaque côté ces arcades vont joindre de petites maisons symétriques, dont l'une est destinée au logement du chapelain, et l'autre pour les gens du service.

Dans le nombre des monumens funèbres qui décorent déjà le *Campo Santo*, on doit observer celui élevé à la mémoire de madame *Colla*, qui se trouve à la gauche en entrant, formé d'un magnifique tombeau en marbre, sur lequel repose une femme voilée. Viennent ensuite les bustes de *Joseph Grassi*, et des deux *Capelli;* le premier savant littérateur, et les deux autres professeurs de méde-

cine et de botanique à l'université de Turin. Non loin sont la colonne élevée au docteur *Balbis*, savant célèbre en botanique; le monument *Flandinetti;* et enfin le buste de M. *Roget de Cholex*, excellent ministre de l'intérieur sous le règne du Roi Charles-Félix; sans parler de quelques autres, qui ne méritent pas moins les regards de l'étranger.

Le dessin du *Campo Santo* a été donné par l'architecte *Lombardi*, le père.

RÉSUMÉ DE QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES DERNIERS AGRANDISSEMENS DE TURIN.

Bien des fois les Princes de la Maison de Savoie s'étaient occupés du noble soin d'agrandir la ville Turin, devenue la capitale de leurs États; mais, comme on avait dit quelque part, les nouveaux agrandissemens, tels qu'on venait de les projeter, devaient avoir sur les précédens l'avantage d'appartenir à un siècle, où les sciences et les arts ont été perfectionnés. Assertion qui s'est avérée par les beautés d'architecture, que dans leurs détails offrent les aspects des bâtimens nombreux

qui ont été élevés. Si l'ensemble des plans, tous bien conçus qu'ils étaient, n'a pas entièrement répondu à l'attente du public, par les difficultés et les obstacles qui en ont entravé l'exécution; il est vrai qu'un goût sévère a dirigé, en général, les constructions, et que l'étranger, en les visitant, a souvent de quoi s'arrêter pour y admirer, soit des dessins sagement tracés, soit des travaux conduits d'une telle manère à lui rappeler même des fois les traits de ce beau, que l'on reconnait aujourd'hui dans ce qui nous reste des monumens de l'antiquité.

Il est des points cardinaux desquels on a dû partir pour l'opération de tracer les nouveaux agrandissemens. Le premier a été le pont en pierre sur le Pô, qui, sur la ligne de la rue dite du Pô, a inspiré pour ainsi dire la bâtisse de ces magnifiques corps de maisons qui bordent la place Victor Emmanuel, comme il a fait naître la penseé du temple de la Vierge, qui est en face au-delà du Pô, ainsi que des maisons qui l'environnent. Le second fut le pont en pierre sur la Doire, projeté en prolongation de la rue

d'Italie ; pont qui, par le besoin du trajet, et par l'effet de sa construction solide, va attirer auprès de lui le faubourg dit du *Ballon*. Le troisième point de départ paraît avoir été le château du Valentin, ancienne et belle maison de plaisance de la famille Souveraine, qui bientôt ne sera plus rejetée hors de la ville. Le quatrième enfin on doit l'envisager dans ces endroits où aboutissent les quatres avenues, qui font le tour de la ville, du couchant au levant, depuis la barrière du Montcenis jusqu'à celle du Pô; avenues qui donnent lieu aux belles promenades qui portent les noms de Prince Eugène, de St.-Maxime, de Ste.-Barbe, et de St.-Maurice, et auxquelles on peut ajouter celles, qui de la barrière du Pô touchent au château du Valentin, d'où, en se repliant, elles vont se terminer sur la place Charles-Félix, en y formant la promenade la plus fréquentée autour de la ville, qui prend le nom de cours du Roi.

Un faubourg tout entier est sorti, comme par enchantement, des fossés des vieux remparts au sud, avec le nom de *Borgo nuovo*.

La nouvelle rue de ce même nom destinée à en séparer les quartiers, en signale déjà la longueur. En s'ouvrant en face du superbe corps de maisons élevé par le sieur *Manati*, cette rue va se terminer au ci-devant cénotaphe dit de la *Rocca*, qui a été transformé en un couvent de Récollets, dont l'église, sous le nom de St.-Lazare, se présente en bas de la promenade avec une descente ben ménagée, fruit d'une conception d'architecture aussi simple que dévote et pittoresque, en harmonie avec les aspects solitaires et délicieux qui environnent ce lieu; ouvrage de l'architecte *Formento*.

Le *Borgo nuovo*, dont les vastes emplacemens offrent tant de moyens de satisfaire le goût de ceux qui ont l'envie de bâtir, en se couvrant, comme il fait tous les jours, de nouveaux édifices, va faire disparaître ces levées de terrain, ainsi que les vieux murs des fortifications, qui ne cessent d'encombrer les déhors de la ville dans les sites les mieux exposés.

Les ordres sont donnés pour la vente, ou la cession des terrains dont il est question.

Une grande et nouvelle place est, dit-on, décrétée, dont les limites s'étendront jusqu'à la rue de la Rocca, en face du vaste corps de maison *Maina*, qui est en construction. On parle d'un nouveau théâtre qui va y être élevé pour le jeu des acrobates; et comme l'on a abattu les remparts pour donner l'issue à la rue de l'Hôpital, de même on va les percer pour la prolongation de la rue de la Poste; comme on va lever les obstacles qui s'opposent à la continuation de la rue de l'Archevéché, sur laquelle figure d'une manière simple et élégante le beau palais *De-Fornari*.

Ce nouveau faubourg, en général, est l'endroit où l'art déploye ses prestiges. Comme la rue qu'en détermine le tracement est parallèle à la ligne du cours du Roi, les neuf quartiers projetés entre les deux, parfaitement réguliers, se montrent déjà contenir des hôtels magnifiques, élevés entre cour et jardin, des palais et des maisons de forme aussi élégante que variée, avec des maisonnettes et des vergers rians par le charme de leur belle position, et par le contraste que

le noble et le somptueux y font avec l'humble et le modeste, souvent à l'avantage de ces derniers, parce que l'œil du sage connaisseur, fatigué des grandeurs du luxe, aime parfois à se reposer sur des aspects d'un ordre plus simple, plus près de la nature, et d'un genre champêtre.

Qu'il soit permis de le dire, que les belles allées du cours du Roi offrent, en petit, l'image des boulevarts de Paris; lorsque les palais, qui vont s'élevant sur les bords de cette promenade, seront en série de continuité; cette partie du Bourg neuf formera le plus beau quartier de Turin: d'autant plus intéressant qu'il jette au Valentin, ou les dernières ampliations du jardin des plantes, monument qui atteste le progrès des sciences naturelles, ajoutent un nouveau prix aux souvenirs, et aux objets que retrace un palais, lequel des rivages de la Seine, paraît avoir été transplanté sur les bords du Pô, et que, s'il fut jadis le séjour des graces, est le sanctuaire maintenant où l'on admire l'exposition des objets d'art et d'industrie.

De même que la prolongation de la rue de

Borgo nuovo, détermine l'étendue de l'agrandissement de Turin au sud, la prolongation de la rue de la Monnaie jusqu'aux murs du vieux faubourg du Pô, démontre déjà, par les nombreux bâtimens que l'on y entreprend de chaque côté, quels seront les accroissemens que la ville va recevoir tant à l'est qu'au nord. La rue de la Monnaie qui, dès son départ de la place dite de Madame, se trouve bordée à gauche par une suite de maisons royales, telles que la chancellerie, l'académie militaire, le manége, et la monnaie même; édifices qui touchent au jardin du Roi, dont on a occupé une partie du sol pour y élever le bâtiment des écuries; cette rue qui s'ennoblit de l'établissement de l'imprimerie Royale d'une part, de celui de la manufacture R.le de tabac de l'autre, et enfin de la nouvelle caserne pour la cavalerie; qui est dominée par la colline de Turin, où triomphe le beau temple de Superga, et qui jouit des aspects se déroulant au nord, où l'œil suit avec intérêt la promenade de St.-Maurice, d'un effet magique par la ligne qu'elle présente, et qu'embellissent des maisons en-

trelacées de jardins ; cette rue enfin, qui, naguères, n'était pas du nombre de celles vantées à Turin; que l'on prenne soin seulement d'y relever l'éclat du palais de l'université, en le recrépissant à l'extérieur, et que les destinées s'accomplissent quant à l'ampliation projetée; elle deviendra sans contredit l'une des principales rues de la ville, par les issues qu'elle offre vers la campagne, sur des points d'un assez grand intérêt pour l'agriculture et le commerce.

De tous les agrandissemens, qu'en si peu d'années ils se sont opérés, le plus considérable est celui que l'on observe hors de la barrière de la Doire. Le vieux faubourg du Ballon, relégué sur le derrière des nouveaux et nombreux bâtimens, qui de forme régulière, composent aujourd'hui la place Emmanuel Philibert, n'est plus qu'un ramassis de maisons ayant l'aspect d'un village, à côté des palais, des édifices qui bordent cette place et dont les lignes se projettent et se prolongent en outre sur la rue qui mêne au pont, ainsi que des deux côtés sur les avenues de St.-Maxime, et de Ste.-Barbe, par un nombre considéra-

ble de bâtisses à y former un faubourg digne, par sa régularité et sa beauté, de faire partie intégrante de la ville de Turin; laquelle vers le nord, se trouve agrandie aujourd'hui de tout l'espace que l'on y remarquait entre l'église de la Consolata et le Cénotaphe dit de la Doire, le palais du Roi, et les moulins de la ville.

Vers le Pô, outre les belles maisons qu'on y a élevées sur les terrains jadis de l'esplanade, de très-beaux quartiers occupent les derrières des deux côtés à y toucher les deux nouvelles rues de la Monnaie et de *Borgo nuovo*. Là se trouvent au nord la verrerie, les boucheries de la section du Pô, et le nouveau marché aux herbes; et vers le midi le magasin du sel, la caserne jadis des gardes du corps, et les beaux hôtels *Brunati* avec le Cirque *Sales*; et là se trouveront la nouvelle place et le nouveau théâtre.

Près de la barrière du Montviso les imposans palais *Manati*, *Talachino* et *Rorà*, avec les maisons *Daveri*, *Consul*, *Bellora* et *Luciano*, forment d'abord un emplacement majestueux, qui représente la moitié d'un vaste octogone,

avec deux ailes de bâtimens, qui, d'un bel accord, ajoutent à la magnificence de l'entrée, qui guide au palais du Roi, par les deux rues, que, bien que surannées, conserveront encore pour long-temps le nom de Neuves.

Tandis que la ville de Turin s'agrandit de chaque côté, et que sa population s'accroît tous les jours, la sagesse de l'Administration civile et religieuse s'est manifestée par la nouvelle création d'églises paroissiales, dont trois de nouvelle et formelle institution, l'une changée de place, et la cinquième simplement succursale. Les quatre paroisses décrétées le 25. juin échu, sont celle de S. Marc, établie maintenant au temple de la *Gran Madre d'Iddio;* celle de l'Annonciation, où était dernièrement la Paroisse St.-Marc; celle de St.-Michel, dont l'église va être rendue au culte; celle enfin de Notre-Dame des Anges, dont celle de St.-Lazare sera la succursale. Outre de ces cinq églises paroissiales dans la ville, deux en ont été instituées *extra muros.* Celle de Ste.-Marguerite sur la colline, sur le chemin de Pecetto; l'autre à Notre-

Dame de Campagne, sur la plaine et près le chemin de la Vénérie.

Il est peu de villes qui puissent se vanter d'avoir une aussi belle distribution de quartiers pour les besoins et la commodité des habitans, et une division si bien entendue de sections et de paroisses, pour l'accomplissement des devoirs civils et religieux; comme il n'y en a point qui puissent se flatter d'avoir des entrées aussi nobles et majestueuses que les trois, de la Doire, du Pô, et du Montviso, dont nous avons parlé, et qui décorent la ville de Turin. Si l'entrée par la barrière du Montcenis est moins imposante; les établissemens militaires, dont ses aspects se parent de chaque côté, par la citadelle, les casernes, et l'arsenal, et par le vaste bâtiment qui va s'élever, destiné aux prisons, lui donnent un air de force et de puissance, à signaler le chef-lieu d'une monarchie, qui a toujours regardé l'aptitude à toute entreprise de guerre comme l'élément naturel de sa position.

Qu'il soit permis, avant de terminer cette appendice, qui complète un livre publié il y a huit ans, de faire une remarque essen-

tielle sur l'accroissement progressif que tous les genres d'institutions ont reçu dans Turin, depuis le 1826. Accroissement qui est proportionnel, d'après les agrandissemens que la ville a subi, d'après l'augmentation de sa population, d'après ses nouvelles institutions créées ou approuvées par le gouvernement, avec cette noble impulsion que le perfectionnement des sciences et des arts, n'a jamais cessé d'y donner à toutes les branches de l'ordre social. Cette marche progressive non seulement a fait éclore un nombre de nouvelles manufactures, mais elle a réveillé les sentimens pieux de personnages éclairés, dont le nom sera à jamais vénéré par des fondations dirigées au soulagement de l'humanité; elle a inspiré la pensée d'un nombre d'ordonnances, dont la sagesse sera appréciée avec le temps, et qui, portant l'homme impartial à comparer le Turin de 1826 avec le Turin de 1834, sur les données positives de cet ouvrage, et à juger de l'état des choses d'après les faits, doit le consoler d'être né et de vivre dans un siècle où les institutions religieuses, morales et bienfaisantes trouvent

de solides et zélés défenseurs, où les connaissances vraiment utiles se propagent, et leurs applications deviennent la source d'un nombre considérable d'entreprises, qui ajoutent à la prospérité publique; et où la prévoyance, la sagesse et les résultats de l'expérience acquise, ne peuvent que rassurer les hommes sur les destinées que l'avenir semble préparer.

ADDITIONS

A L'OUVRAGE

DE

TURIN

A LA PORTÉE DE L'ÉTRANGER.

Le sort en paraît jeté ; dans le siècle où nous vivons, la ville de Turin ne peut cesser de s'agrandir et de s'embellir. D'où vient cependant cette noble impulsion, qui porte les hommes d'aujourd'hui à entreprendre tant de belles choses ? Elle provient, ce nous semble, de la nature de ces choses mêmes, qui, l'une après l'autre, étant parvenues à un point donné de perfection, ont un certain quoi d'attrayant, dont tout le monde est tellement épris, que, malgré le vœu de ceux qui voudraient être stationnaires, tout progrédit ; le goût du beau, de l'agréable et

du magnifique se développe, et tout individu, grand ou petit qu'il soit, l'un par munificence et libéralité, l'autre par acclamation ou par intérêt, chacun pour sa part concourt dans l'achèvement désiré du matériel de l'ordre social : et il est à remarquer, que si le moral des hommes se perfectionnait autant, nous toucherions à une époque bienheureuse : ce qui peut le faire espérer, c'est le louable soin que l'on prend ces jours-ci de compléter ce qui manque à la somptuosité des monumens religieux.

DE LA FAÇADE DE L'ÉGLISE DE SAINT-CHARLES.

Sur la place de St.-Charles Borromée, dont l'ordonnance simple et majestueuse sera à jamais admirable, aux deux coins, par lesquels s'ouvre la rue de Porte Neuve, sont deux églises, l'une sous le nom de Ste.-Christine, où étaient jadis les Sœurs du Carmel, l'autre sous le nom de St.-Charles. Ces deux églises, monumens durables de la piété des Princes et Princesses de la Maison de Savoie, devaient être décorées, à l'extérieur, d'une

architecture symétrique, dont le dessin en avait été donné par le célèbre *Philippe Juvara.* Mais des deux temples, le seul de Ste.-Christine avait reçu dans son portail la décoration projetée, laquelle, non sans quelques défauts, avait cependant été jugée d'un effet très-piquant, et ingénieusement composée par le Chev. *Cochin*, artiste et connaisseur de premier ordre.

L'église de Saint-Charles, où étaient les grands Augustins, bien que devenue paroissiale, était restée sans façade, et son extérieur, d'un simple mur en briques noircies par le tems, défigurait jusqu'à ce jour les aspects pompeux de la place où elle se trouve. C'est à la pieuse munificence de la Reine Marie-Christine, Princesse des Deux Siciles, et veuve du Roi Charles-Félix, qu'est due la pensée de l'élévation enfin de cette façade, pour laquelle elle a daigné contribuer d'une somme considérable; et si le portail de Sainte-Christine nous retrace l'auguste souvenir de la Duchesse de Savoie, Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, veuve du Duc Charles-Emmanuel II, qui la fit bâtir en 1717, celui de St.-Charles

retracera à nos arrière-neveux les traits d'une générosité souveraine, qui marche d'accord avec cette prospérité publique dont nous admirons les progrès.

Empressé le Corps Décurional de la ville de faire mettre la main à l'œuvre, d'après les marques splendides d'un intérêt magnanime qui vient du haut du trône, a invité, par son programme du 20 mai 1834, tous les Professeurs d'architecture, les nationaux singulièrement, à vouloir transmettre, pour le 4 octobre, chacun un dessin de la nouvelle façade à être élevée; laquelle parfaitement symétrique, quant à l'effet des lignes principales, y paraisse cependant modifiée d'après les règles et les principes que l'imitation de l'antique a sanctionnés et corrigés, de ces différens défauts que l'on avait justement relevés dans les dessins de *Juvara*, grand architecte, mais qui n'avait pu s'empêcher de suivre, jusqu'à un certain point, le mauvais goût de son siècle.

Le Corps Décurional a proposé le prix d'une médaille en or de la valeur de 800 livres pour l'architecte, dont le dessin sera

jugé le meilleur, et approuvé par l'Académie Royale des beaux Arts; et de 400 livres de récompense aux auteurs des plans et dessins qui pourraient être retenus, comme ayant été jugés utiles pour la construction du monument.

DE LA FAÇADE DE L'ÉGLISE DE SAINTE-CROIX, BASILIQUE MAGISTRALE DE L'ORDRE DES SAINTS MAURICE ET LAZARE.

Les Chevaliers des Saints Maurice et Lazare, dont l'institution a reçu de nos jours son complément, tel qu'il résulte des Patentes Royales du 9. décembre 1831, ont conçu le noble projet de bâtir enfin ce qui manquait à l'église, qui, jadis paroisse de St.-Paul, par une bulle du 15 février 1729, leur avait été confiée comme Basilique de leur ordre; c'est-à-dire le portail, dont l'élévation jusqu'à la lanterne n'ayant jamais été entreprise, laissait à découvert une masse informe de murs, d'arcs-boutans et de voûtes, dont l'aspect avait quelque chose de dégoûtant pour la vue; tandis que venant à être achevée, elle ne

pourra à moins que de réussir d'un effet noble et imposant, fait pour compléter cette riante et belle perspective qu'offre l'entrée de Turin par la barrière de la Doire. L'architecte chargé de ces nouveaux dessins est le Chevalier *Mosca*.

V. Schiara Rev. Arc.

Vu et permis d'imprimer.

VACHINO pour la Grande Chancellerie.

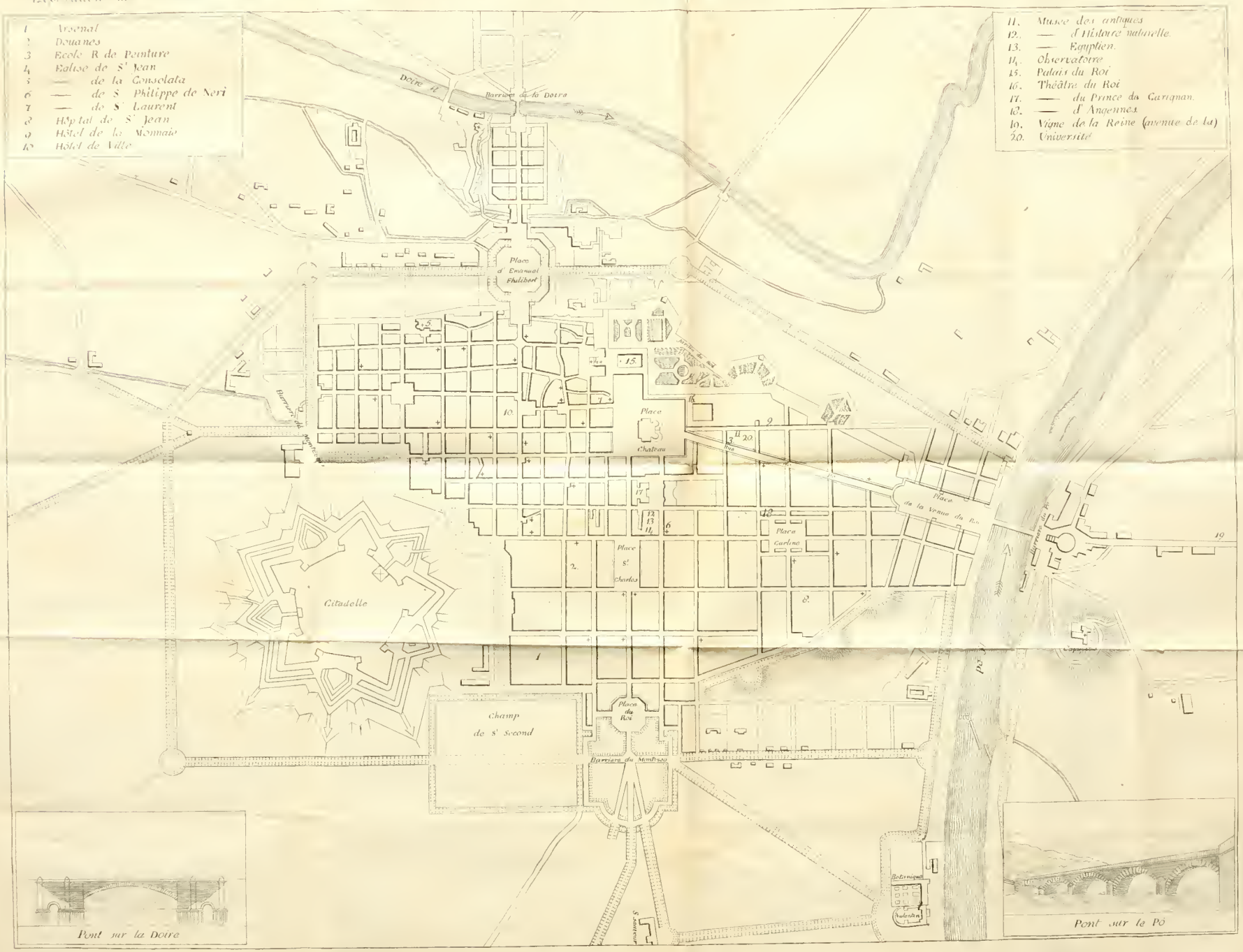
Turin, ce 11 juillet 1834.

S AGRANDIS

s numeros

e libraires du Roi

PLAN DE TURIN AVEC SES AGRANDISSEMENS



Turin chez les freres Reycend et C.ie libraires du Roi

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'OUVRAGE.

A

Académie Royale Militaire . . . . *pag.* 177
— Royale des Sciences . . . . » 143
— Royale des beaux arts . . . » 179
— Philarmonique . . . . . » 182 398
— Philo-dramatique . . . . . » 399
Aqueducs et fontaines . . . . . » 220
Additions à l'ouvrage de Turin à la portée de l'étranger . . . . . » 449
Affaires extérieures (Ministère des) . . » 49
Affiches du palais, soit de justice . . . » 306
Aglié (château de) . . . . . » 37
Agrandissemens de la ville de Turin . . » 310 336
Agriculture des environs de Turin . . » 272
Albergo di virtù, école d'arts et métiers, etc. » 117

Almanach Royal . . . . . *pag.* 328
Antiquités de Turin . . . . . » 125
Apothicairerie des pauvres . . . . . » 120
Arc de Suse à Turin . . . . . » 321
Archevêché . . . . . » 62
Archive universel de médecine pratique » 114
Archives du Roi ; leur palais . . . . » 49
Arsenal . . . . . » 45
Atelier pour la mise des glaces au tain . » 294
Avis aux étrangers . . . . . » 336
Avocat général ; ses bureaux . . . . » 60
Avocat fiscal-général ; ses bureaux . . » *ib.*
Avocat des pauvres ; ses bureaux . . . » *ib.*
Auberges (les meilleures) à Turin . . » 323
Auditorat général des guerres . . . . » 61
— de Cour . . . . . » *ib.*
Aziende generali . . . . . » 51

B

Bains publics . . . . . » 223
Bains à domicile . . . . . » 224
Banquiers ; les principaux dans Turin . » 326
Beccaria ; son monument . . . . . » 319
Beloselschi, Princesse ; son monument près de Turin . . . . . » 303
Bibliothèque du Roi . . . . . » 21
— de l'Université . . . . . » 134
— de l'Académie R. des Sciences » 145
Bonzanigo ; son atelier de sculpture . . » 179
Borgo nuovo ; faubourg nouveau . . . » 437

Boucheries et abattoirs . . . . . *pag.* 308 429
Bourse pour les négocians . . . . . » 286
Bureau d'essai et de garantie . . . . » 291
Bureau d'écriture, d'arithmétique, de calligraphie, et de langues étrangères » 329
Burdin; établissement agraire . . . . . » 409

C

Cabinet de physique de l'Université . . » 138
Cabinet pathologique *idem* . . . » 139
Cabinets littéraires . . . . . » 327
Cabinets littéraires et de lecture . . . » 389
Campo Santo . . . . . » 431
Canal qui amène les eaux dans Turin . » 304
Caserne jadis appartenant aux gardes du corps . . . . . » 345
Caserne à l'extrémité orientale de la rue de la Monnaie . . . . . » 346
Casernes militaires . . . . . » 47
Censeur de l'Université . . . . . » 121
Chambre d'agriculture et de commerce . » 286
Chambre Royale des comptes . . . . » 60
Champ de St.-Second . . . . . » 319
Chancellerie . . . . . » 49
Chapelle de l'Université . . . . . » 139
Charretiers et conducteurs . . . . . » 236
Charrue du Piémont . . . . . » 273
Chartreuse de Colegno . . . . . » 326
Château des quatre tours . . . . . » 26

Château d'eau pour la distribution des eaux dans Turin . . . . . *pag.* 221
Cimetières publics . . . . . » 302
Cirque *Sales* . . . . . » 400
Citadelle de Turin . . . . . » 44
Climat de Turin . . . . . » 1
Collections particulières d'objets d'art et de science à Turin . . . . . » 235
Collége Royal des Provinces . . . . » 177
Collége Royal des Jésuites . . . . . » 178
Collége Caccia . . . . . » 177
Colline de Turin ; sa nature . . . . » 272
Commissaires priseurs . . . . . » 332
Commissaires de police . . . . . » 307
Commission générale de liquidation . . » 52
Condition des soies ; son bureau . . . » 281
Congrès des Édiles . . . . . » 181
Congrégation de St.-Paul . . . . . » 119
Congrégation des Chanoines de la très-sainte Trinité . . . . . » 62
Congrégation généralissime de charité . » *ib.*
Conseil d'État . . . . . » 49
Conseil pour la vaccination . . . . . » 120
Consigne des effets perdus . . . . . » 332
Consulat, ou tribunal de commerce . . » 61
Correspondance des voitures publiques . » 326
Courriers de cabinet ; leur établissement » 331
Couvent de St.-Lazare . . . . . » 350
Cuirs et peaux (fabrique de) . . . . . » 423
Curia, tribunal ecclésiastique . . . . « 60

D

Dames du Sacré cœur de Jésus . . *pag.* 185
Deposito di S. Paolo ; maison d'éducation pour les jeunes demoiselles . . » 184
Dépôt général des arts et métiers . . . » 369
Dépôt d'ouvrages en bronze de Paris . » 424
Dialecte piémontais . . . . . » 330
Diario forense ; sa distribution . . . . » 306
Dicastères de l'administration d'État . . » 43
Diligences , *voyez* messageries . . . . » 324
Direction des canaux . . . . . » 221
— générale des postes . . . . » 52
Dispensaire gratuit de médicamens . . » 120
Douanes . . . . . » 53
Droits d'entrée . . . . . » 7

E

Éclairage de Turin . . . . . » 305
École de clinique , placée à l'hôpital de St.-Jean . . . . . » 112
— Royale peinture . . . . . » 140 178
— Royale de sculpture . . . . . » *id.* 179
— de dessin et de gravure , fondée par le magistrat de la Ville . . . » 180
— des sourds et muets . . . . . » 181
— pratique d'accouchement, établie à la Maternité . . . . . » 115
— théorique et pratique de l'Artillerie » 47
— vétérinaire . . . . . » 141

École expérimentale hydraulique . . *pag.* 139
— du Thalmud Torà . . . . . » 183
— particulière intéressante . . . . » *id.*
— des pontonniers . . . . . » 371
Écoles hors de l'Université . . . . . » 183
Économat général des bénéfices vacans . » 62
Écuries du Roi . . . . . » 390
Édifice hydraulique . . . . . » 139
Église de Turin, précis de son histoire . » 63
Église de saint-Augustin . . . . . » 82
— de l'Annonciation . . . . . » 90
— de la Basilique . . . . . » 103
— de saint-Charles . . . . . » 89
— de sainte-Christine . . . . . » 100
— de sainte-Claire . . . . . » 101
— de la Conception . . . . . » 109
— de la Consolata . . . . . » 91
— du *Corpus-Domini* . . . . . » 86
— de la Crocetta . . . . . » 109
— de sainte-Croix . . . . . » 101
— du Crucifix, au palais du Roi . » 72
— de saint-Dalmace . . . . . » 85
— de saint-Dominique . . . . . » 94
— du saint-Esprit . . . . . » 106
— de saint-François . . . . . » 95
— de saint-François de Paule . . . » 87
— de saint-Jean . . . . . » 64
— de saint-Joseph . . . . . » 97
— de saint-Laurent . . . . . » *id.* 347
— de sainte-Marie de place . . . » 79
— de sainte-Marie du Carmel . . . » 83

Église de sainte-Marie-Magdalaine . *pag.* 101
— de saint-Michel . . . . . » 108
— de la Miséricorde . . . . . » 104 348
— des Capucins du mont . . . . . » 109
— de notre-Dame des Anges . . . » 99
— de notre-Dame de Campagne . . » 110
— de notre-Dame des Graces . . . » 108
— de notre-Dame du Pilon . . . » 312
— de sante-Pélagie . . . . . » 102
— de saint-Philippe de Neri . . . » 72
— des saints-Procès et Martinien . » 104
— de saint-Roch . . . . . » 105
— de saint-Sauveur (*S. Salvario*) . » 109
— de saints-Simon et Judas . . . » 91
— des Martyrs Thébéens, ou des Jésuites » 80
— de Superga . . . . . » 317
— du saint-Suaire . . . . . » 70
— de sainte-Thérèse . . . . . » 77
— de saint-Thomas . . . . . » 76
— de la Trinité . . . . . » 107
— de la Visitation . . . . . » 102
Embellissemens de la ville de Turin . . » 209 336
Enregistrement des actes publics . . . » 333
Enterremens . . . . . » 303
Environs de Turin . . . . . » 272
Ergastolo; maison de correction . . . » 118
Estampes et cartes géographiques (magasins d') » 269
Établissement d'hortopédie . . . . . » 357
— agraire de M. *Burdin* . . » 409
Exposition publique des produits de l'industrie nationale . . . . . » 377

F

Des fabriques de Piémont en général . *pag.* 414
Fabrique des armes . . . . . » 45
— des poudres et salpêtres . . » 47
— d'acides minéraux . . . . . » 289
— de soieries . . . . . » 281 415
— de thulls en soie . . . . . » 282
— de rubans . . . . . » *ib.*
— d'étoffes en laine . . . . . » 415
— de lampes et réverbères . . . » 424
— de chapeaux de paille . . . » 417
— de fleurs artificielles . . . . » 418
— d'instrumens de physique, etc. » *ib.*
— de produits chimiques . . . » 425
— de poëles . . . . . » 293
— de faïance, de poterie et de terre de pipe . . . . . » 292
— de meubles . . . . . » *ib.*
— de cloches . . . . . » *ib.*
— de liqueurs . . . . . » 293
— de voitures . . . . . » 292
— d'instrumens de musique . . » 288 419
— d'encre et de cire d'espagne . » 296
— de toiles de chanvre et de lin » 417
— du plaqué d'or et d'argent . » 419
— de chocolat . . . . . » 420
— d'épingles . . . . . » *ib.*
Fabricans éclairés . . . . . » 295
Ferrero; son atelier de sculpture . . . » 179
Feuilles périodiques . . . . . » 306 387

Fiacres . . . . . pag. 331
Filles des militaires (hospice des) . . » 117
Filatures du lin, du coton et des moresques » 284
Fontaines et aqueducs . . . . . » 220
— de l'Hôtel-de-Ville . . . . » 395
Fosses d'aisance . . . . . » 303
Fourgons accélérés . . . . . » 326
Fournitures de cabinets et de comptoirs » 328
Frères (les) des écoles Chrétiennes . . » 375

G

Galerie des tableaux, etc. . . . . » 378
Garantie (bureau de) . . . . . » 291
Gazette de Turin ; sa distribution . . . » 306
Générale (la) ; maison de correction . » 119
Glacières . . . . . » 308
Gouvernement de Turin ; son palais . . » 199
— militaire . . . . . » 50
Govone (château Royal de) . . . . » 31

H

Hôpital des aliénés . . . . . » 114 352
— de l'*Opera Bogetta* . . . . . » 113
— de la Charité . . . . . » 112
— de saint-Jean-Baptiste . . . . » 111
— de saint-Louis . . . . . » 115 351
— de la Maternité . . . . . » *ib.*
— des saints-Maurice et Lazare . » 113
— des militaires . . . . . » 116
— de saint-Vincent de Paule . . » 353

Hospice des cathécumènes . . . . . *pag.* 106
Hôtel-de-Ville . . . . . » 56
— de la monnaie . . . . . » 53
Hôtels principaux de Turin . . . . » 192
Hypothèques (conservateur des) . . . » 333

I

Jardin du Roi . . . . . » 24
— des plantes . . . . . » 140 371
— public . . . . . » 321
— anglais . . . . . » 320
Jardins botaniques . . . . . » *ib.*
Ignorantins (les) . . . . . » 375
Imprimerie Royale . . . . . » 181 393
Imprimeries . . . . . » 421
Incendies (établissement contre les) . . » 307
Indicatore Torinese . . . . . » 328
Inspection des poids et mesures . . . » 291
Intérieur (ministère de l') . . . . . » 49
Intendances générales . . . . . » 51
Isiaque (table) . . . . . » 130
Juges de Turin . . . . . » 61
Juiverie . . . . . » 309

L

Laboratoire de chimie . . . . . » 140
Librairie (magasin de) . . . . . » 269
Lithographies ; leurs établissemens . . » 182 422
Livrets pour les ouvriers . . . . . » 332
Logemens garnis . . . . . » 335

M

Machine hydraulique . . . . . *pag.* 305
Maison de commission . . . . . » 327
— d'asile pour l'enfance . . . . . » 361
Magasin de musique . . . . . » 289
Magasin du sel . . . . . » 394
Magistère supérieur de l'ordre des saints-Maurice et Lazare . . . . . » 60
Manéges d'équitation . . . . . » 182 402
Manufacture Royale du Parc . . . . . » 285
Manufactures de Turin . . . . . » 281
— de draperies . . . . . » 286 415
— de cristaux . . . . . » 287
— pour la taille des cristaux » *ib.*
— du plaqué en argent . . » *ib.* 419
— de toiles cirées . . . . . » *ib.*
— de papiers peints . . . » 288
— Royale de tapis de haute-lice » 286
— de cartons . . . . . » 288
— de feux-de-joie . . . . . » 291
— de papier . . . . . » *ib.*
— d'ouvrages en marbre . . » *ib.*
Marchés de Turin . . . . . » 300 428
Marchands pépiniéristes . . . . . » 294
Martinetto, hospice pour les vénériens . » 306
Masera, artiste mécanicien . . . . . » 297
Médailles du Musée des antiques . . . » 130
Mendicité instruite ; son établissement . » 119
Messageries Royales . . . . . » 324
Ministères ; leur palais . . . . . » 43

Montcalier (château de) . . . . *pag.* 36
Mont de pitié . . . . . » 116
Monument égyptien à l'entrée de Turin » 322
Moulinage des soies . . . . . » 280
Moulins, et autres édifices sur les rivières
et les canaux . . . . . » 222
Musée des antiques à l'Université . . . » 129 365
Musée égyptien . . . . . » 157 *ib.*
Muséum d'histoire naturelle . . . . » 145
— anatomique . . . . . « 367

N

Nitrière artificielle . . . . . » 425
Nouvelles Péraquines (les) . . . . . » 118
Numérotage des maisons . . . . . » 304

O

Oblati (les) . . . . . » 363
Observations astronomiques . . . . . » 181
Orphélines (hospice des) . . . . . » 117

P

Palais du Roi . . . . . » 8
— jadis de S. A. R. le duc de Genevois » 25
— du Roi, dit *le vieux* . . . . . » 30 343
— de Madame, ou le château . . . » 26
— du Gouverneur . . . . . » 50
— de la Chancellerie . . . . . » 49

Palais des Secrétaireries d'État . . . *pag.* 49
— des Archives . . . . . » *ib.*
— du Sénat . . . . . » 59 343
— de la Chambre Royale des comptes. » 60
— (nouveau) des Finances . . . . » 344
— des beaux arts . . . . . » 374
— de l'Archevêché . . . . . » 62
— de l'Université . . . . . » 123
— du tribunal de Préfecture . . . » 61
Parco, manufacture royale des tabacs . » 285
Passeports (bureau des) . . . . . » 334
Pépiniéristes, marchands . . . . . » 294 409
Places de Turin . . . . . » 186
Place Château . . . . . » *ib.*
— Carignan . . . . . » 187
— de saint-Charles . . . . . » *ib.*
— aux Herbes . . . . . » 188
— de saint-Jean . . . . . » *ib.*
— Carline . . . . . » *ib.*
— Susine, jadis Pacsana . . . . » 189
— au Foin . . . . . » *ib.*
— de la Couronne-grosse . . . . » *ib.*
— du Roi . . . . . » 190
— d'Emmanuel-Philibert . . . . » 189 391
— de la venue du Roi . . . . . » 190 392
— de Charles-Félix . . . . . » 393
— des Quartiers . . . . . » 191
Plans de la ville de Turin . . . . . » 333
Pont sur le Pô . . . . . » 215
— sur la Doire . . . . . » 219 395
— sur la Stura . . . . . » 220

Poids et mesures (inspection sur les) *pag.* 291
Population de la ville de Turin . . . » 314
Poste aux chevaux . . . . . » 331
— aux lettres . . . . . » *ib.*
Précis historique de la ville de Turin . » 1
Prison publiques . . . . . » 301 445
Procureur-général; ses bureaux . . . » 60
Promenades publiques . . . . . » 309
Propagateur; journal d'agriculture . . » 306
Providence; maison d'éducation pour les jeunes demoiselles . . . . . » 184

Q

Quartiers de la ville de Turin . . . . » 7
Quais et aqueducs . . . . . » 398

R

Raconis; château de S. M. le Roi . . » 41
Raffinerie des sucres . . . . . » 289
— du soufre . . . . . » 427
Registre des trépassés . . . . . » 307
Réverbères; leur administration . . . » 305
Rivoli (Château Royal de) . . . . . » 35
Rosines (hospice des) . . . . . » 117
Roulage pour tous les pays . . . . . » 326
Rues de Turin; leur nombre . . . . » 191

S

Sapellines (hospice des) . . . . . » 118
Secrétaireries d'État; leur palais . . . » 49

Sections de Turin . . . . . *pag.* 192
Séminaire . . . . . » 178
Sénat . . . . . » 59
Sforzate, maison de réclusion . . . . » 302
Soccorso delle Vergini, maison d'éducation » 184
Société Royale d'agriculture . . . . . » 180
— d'assurance contre l'incendie . . » 405
— d'assurance contre la grêle . . » 408
Sœurs de saint-Joseph . . . . . » 185
— de la Divine Providence . . . » 357
— de la Charité. . . . . » 362
Statue équestre à Turin . . . . . » 322
Sténographie en Piémont . . . . . » 182
Stupinis (château Royal de) . . . . » 32
Superga (basilique Royale de) . . . . » 317

T

Tanadei; son atelier de sculpture . . » 179
Tanneries . . . . . » 284
Tarif des monnaies . . . . . » 332
Teinturerie *Maina* et autres . . . . » 283 427
Temple de la Vierge . . . . . » 358
Théâtres . . . . . » 225
Théâtre du Roi . . . . . » 226
— de Carignan . . . . . » 230
— d'Angennes . . . . . » 231
— Sutera . . . . . » 232
— des marionnettes . . . . . » *ib.*
— des *fantoccini* . . . . . » 233
— du mont de pitié . . . . . » 401

Théâtre anatomique . . . . . *pag.* 139
Timbre ; ses bureaux . . . . . » 333
Tour ancienne démolie, nouvelle commencée » 59
Tours ; palais des tours : *torri della città* . » 302
Turin, sa situation, son histoire et sa position géographique . . . . . » 1

U

Université Royale des études . . . . » 123
Vaccine gratuite (commission de) . . . » 120
Valentin (château du) . . . . . » 40
Vélocifères (service des) . . . . . » 403
Vénérie (grande) . . . . . » 61
Vénérie Royale (château de la) . . . » 37
Vigne de la Reine . . . . . » 38
Visitandines . . . . . » 102
Voituriers à Turin ; leur indication . . » 335
Vues de Turin . . . . . » 329

IMPRIMERIE DES HÉRITIERS BIANCO ET COMP.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 074840957

A

QUI SE TROUVENT CHEZ LES MÊMES ÉDITEUR

Histoire de la Maison Royale de Savoie. 1 vol. avec portrait
Turin et ses Curiosités, ou Description de ce que cette Ca pitale offre de curieux à l'Étranger. 1 vol. in-8.° orné gravures.
Guida dei Forestieri per la Città di Torino. 1 vol. in-12.°
L'Indicateur de Turin, ou Répertoire des adresses de s individus.
Guida del Viaggiatore in Piemonte. 1 vol. avec cartes.
Guides des Voyageurs pour l'Italie, la France, la Suisse, l'A lemagne et l'Europe.
Description de la Basilique de Superga, ornée de figures.
Collection des Vues de Turin, ses environs, et Églises d États Sardes. 48 feuilles en grand format.
Plan de la ville de Turin et autres villes, en grand et en pet
—— de Turin avec ses environs.
Carte géographique itinéraire du Piémont, de l'Italie, de France, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Espagne, etc
Petite Collection de 18 Vues de Turin et ses environs.
Vue générale de la ville de Turin. 1 feuille.
Costumes militaires de l'armée du Roi de Sardaigne.
Portraits de la famille Royale.
Costumes des différentes nations de l'Europe.
Assortiment de Musique, d'Estampes, de Cartes géographiq et d'objets de papeterie.
Objets relatifs au dessin et à la peinture.

ABONNEMENT

à la lecture d'ouvrages nouveaux français et italiens,

à domicile, à jour, ou à mois.